

Ex Libris
BIBLIOTHECAE MAJORIS
Collegii S. J. ad Sae Mariae,
MARIANOPOLI.



Ex libris
BIBLIOTHECA MAJORIS
Collegii S. J. ad S. Martinum
MARIBURG



171
1717
1717
1717

HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

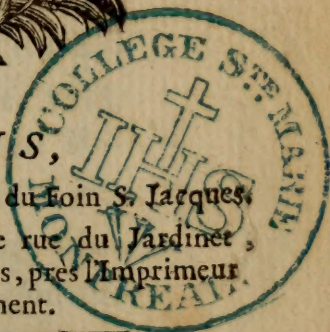
*Professeur, Emérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Profes-
seur d'Eloquence au COLLÈGE ROYAL, Secrétaire ordi-
naire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, &
ancien Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.*

TOME VINGT-UNIEME.



A PARIS,

Chez { La veuve DESAINT, rue du Toit S. Jacques.
N y o n l'ainé, Libraire rue du Jardinier,
quartier S. André des-Arcs, près l'Imprimeur
du Parlement.



M. DCC LXXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Ex libris

Col. Apple



SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIEME.

I. *C*OMMENCEMENT de l'Empire François à Constantinople.
II. Baudouin couronné par le Patriarche. III. Partage de l'Empire entre les deux Nations. IV. Troubles de l'Empire. V. Punition de Murzuphle. VI. Son supplice. VII. Baudouin se met en campagne. VIII. Brouillerie de Baudouin & de Boniface. IX. Cession de Candie aux Vénitiens. X. Boniface assiége Andrinople. XI. Baudouin à Theffaloni.

Tome XXI.

A

2 SOMMAIRE DU LIV. XCV.

que. XII. Proposition d'accommodement. XIII. Reconciliation de l'Empereur & du Marquis. XIV. Mort de Marie , femme de Baudouin. XV. Etablissement de Michel l' Ange Comnène en Epire. XVI. Boniface subjugué la Theſſalie. XVII. Guerre contre Léon Sgure. XVIII. Conquête de la Béotie & de l'Attique. XIX. Siège de l'Acrocorinthe & de Napolì de Romanie. XX. Entreprise sur la Morée. XXI. Succès de l'entreprise. XXII. Empire de Lafcaris. XXIII. Succès des François en Bithynie. XXIV. Suite de leurs succès. XXV. Guerre de Henri contre Lafcaris. XXVI. Commencement de la guerre des Bulgares. XXVII. Révolte des Grecs contre les Latins. XXVIII. Baudouin se prépare au siège d'Andrinople. XXIX. Renier de Trit abandonné. XXX. Bau-

SOMMAIRE DU LIV. XCV. 3
douin marche à Andrinople. XXXI. Siège d'Andrinople. XXXII. Bataille d'Andrinople. XXXIII. Suites de la bataille. XXXIV. Retraite des François. XXXV. Désertion de plusieurs chevaliers. XXXVI. Arrivée de Henri. XXXVII. Extrémité où sont réduits les François. XXXVIII. Mort de Dandolo. XXXIX. Guerre de Joannice & de Boniface. XL. Prise de Serres par Joannice. XLI. Ruine de Philippopolis. XLII. Expédition de Henri. XLIII. Henri assiège Andrinople. XLIV. Levée du siège. XLV. Divers mouvemens des François. XLVI. Nouvelle défaite des François. XLVII. Horribles ravages de Joannice. XLVIII. Saccagement d'Athyras. XLIX. Efforts inutiles du Pape pour désarmer Joannice. L. Les Grecs rentrent dans l'obéissance. LI. Joannice assiège Didymo-

4 SOMMAIRE DU LIV. XCV,
tique. LII. Henri marche contre
lui. LIII. Renier de Trît délivré.
LIV. Mort de Baudouin. LV. Por-
trait de Baudouin. LVI. Cruautés
de Joannice.





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIEME.

BAUDOUIN. THEODORE-LASCARIS.



A conquête des Croisés
faisoit naître les plus
heureuses espérances.
Constantinople sortoit
de ses cendres, & l'Occident se
flattoit que la valeur de ses hé-
ros, couronnée par un succès si
brillant, alloit rendre la vie &
la vigueur à cet ancien Empire,

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

I.

Commence-
ment de l'Em-
pire François
à Constanti-
nople.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

qui depuis tant d'années s'affoiblissoit de jour en jour. Mais ce grand événement fut une nouvelle leçon, qui apprit encore au monde, que la science de gouverner est plus rare que celle de conquérir; que la valeur est plus éblouissante, mais plus bornée que la sagesse; & qu'il est plus aisé aux hommes de contrefaire l'éclat rapide des éclairs & le fracas de la foudre, que d'imiter la lumière vive & constante de cet astre bienfaisant, qui dans son cours uniforme & tranquille éclaire, anime & féconde la nature. Tant d'efforts généreux n'enfanterent qu'une puissance de cinquante-sept ans; encore peut-on dire qu'elle ne conserva de santé & de vie que dans les douze premières années. Les Princes Grecs chassés de leur capitale, & cantonnés dans un coin de leur Empire, parurent plus grands qu'ils n'avoient été sur le trône, & se soutinrent dans leur infortune

avec plus de gloire que leurs vainqueurs.

Le patriarche Morosini, de retour à Venise, après avoir reçu à Rome l'ordination des mains du Pape, fut obligé par le Sénat de promettre avec serment, qu'il ne nommeroit jamais pour chanoine de Sainte-Sophie qu'un Vénitien de naissance, ou du moins un homme qui auroit habité à Venise dix ans de suite; qu'il prendroit tous les moyens d'empêcher qu'il y eût jamais d'autre Patriarche qu'un Vénitien. On lui fit encore donner parole, de ne faire dans tout l'Empire aucun Archevêque qui ne fût Vénitien. Morosini ajouta cette restriction, qu'il ne prenoit ces engagements qu'autant qu'ils ne préjudicieroient point à l'autorité du Saint-Siège, ni au respect qu'il lui devoit. En effet, deux ans après le Pape ayant appris ces conventions, lui défendit d'y obéir, & le dispensa du serment, par la raison

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

II.

Baudouin couronné par le Patriarche.

Gesta Innoc. c. 99.

Du Cange, hist. de C. P. l. 1. c. 21.

Meyer, Annal. Flandr. Sabellic. l. 8.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

qu'on n'entre point dans le sanctuaire du Seigneur par droit héréditaire, & que pour y être appelé, il ne faut qu'en être digne, sans distinction de nation & de famille. Le Patriarche étant parti de Venise accompagné de quatre galeres, reprit en passant Raguse révoltée contre les Vénitiens. Arrivé au voisinage de Constantinople, il en donna avis au clergé & au peuple, qui devoient venir au-devant de lui, & le recevoir avec les honneurs établis par un ancien usage. Ce fut alors que le mécontentement des François éclata. Malgré ce qui étoit convenu entre eux & les Vénitiens, leur clergé refusa de reconnoître le Patriarche : il prétendit que l'élection n'avoit pas été canonique ; que sa promotion avoit été obtenue du Pape sur un faux exposé, & il en appella au Saint-Siège. Pour étouffer ces semences de discorde, Innocent envoya un nouveau légat ; ce fut Benoît, cardi-

nal prêtre du titre de Sainte-Susanne, qui par de sages ménagemens sçut réunir les esprits. Dans le couronnement du 23 Mai précédent, quelqu'un des évêques avoit sans doute suppléé à l'absence du Patriarche. Baudouin recut une seconde fois la couronne des mains de Morosini, avec les cérémonies accoutumées. Il fut conduit à Sainte-Sophie, habillé à la grecque, escorté de tous les Barons & grands officiers de l'armée. Le marquis Boniface portoit devant lui le laticlave : c'étoit une robe de drap d'or dont il devoit être revêtu ; le comte de Saint-Paul, l'épée impériale. Les rues étoient parées de riches tapisseries. La cérémonie achevée, il fut reconduit avec la même pompe au palais de Bûcoléon.

Vingt-quatre commissaires, douze de chacune des deux nations, procéderent ensuite au partage des terres de l'Empire entre les François & les Vénitiens. Ils

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

III.
Partage de
l'Empire entre les deux
nations.

Villehard.

à 141. 161.

BAUDOUIN. ~~confidérèrent l'Empire dans toute~~
 LASCARIS. son étendue, quoiqu'il y en eût
 une grande partie à reconquérir.
 An. 1204. On assigna aux François toutes
 Gregoras, les provinces d'Asie, à l'exception
 lib. 1. cap. 2. de Chalcédoine, de Cyzique &
 Rhamnusio, des Cyanées, à l'embouchure du
 lib. 4. cap. 2. Bosphore dans le Pont-Euxin ;
 Bizar. de ces places furent cédées aux Vé-
 bello Vene- nitiens, comme des entrepôts de
 to, lib. 1. leur commerce & de leurs for-
 ces maritimes. En donnant aux
 François les contrées Asiaticques,
 on ne leur donnoit que des guer-
 res à faire, les Turcs étant déjà
 maîtres de la plus grande partie,
 & les Grecs possédant encore tout
 le reste : mais le génie de la na-
 tion comptoit comme des posses-
 sions présentes les conquêtes à
 venir. Du côté de l'Europe, ils
 eurent la Thrace, qu'on nommoit
 dès lors Romanie, la Thessalie. Le
 royaume de Thessalonique, qui
 comprenoit la Macédoine, ac-
 cordé au marquis de Montferrat,
 étoit censé appartenir aux Fran-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

çois; le Marquis en devoit hommage à l'Empereur. Tout le pays depuis les Thermopyles, jusqu'au promontoire de Sunium, ce qui comprenoit la Béotie, la Mégaride & l'Attique; les isles de la Propontide, les plus grandes isles de l'Archipel, telles que Lemnos, Lesbos, Chio, Samos, Rhodes & toutes les autres depuis Andros jusqu'à la côte de Thrace, entroient aussi dans leur partage. Les autres, nommées Cyclades & Sporades, furent cédées aux Vénitiens, qui furent bientôt encore maîtres de Candie, par la vente que leur en fit le marquis Boniface. La politique Vénitienne, toujours très-éclairée, eut soin de s'approprier deux sortes de pays; ceux qui pouvoient donner la main à leurs Etats d'Italie, & former une puissance continue; & ceux dont ils pouvoient aisément conserver la possession par le moyen de leurs flottes. Outre les isles de l'Archipel que j'ai nommées, ils

BAUDOUIN.**LASCARIS.****AN. 1204.**

eurent celles du golfe Adriatique, & toute la côte orientale de cette mer, qui comprenoit les deux Epires, l'Acarnanie, l'Etolie, les nations Illyriennes jusqu'à Lychnide, & même jusqu'en Pélagonie & en Castorie, la Morée, la Phocide, la Chersonèse de Thrace, les côtes de la Propontide jusqu'au delà de Selymbrie, celles du Pont-Euxin jusqu'à Mésembrie, celles de l'Archipel en avançant dans les terres jusqu'à Pella & Bérée. En Thrace les bords de l'Hebre, Cypseles, Trajanople, Didymotique, Andrinople, les bords du Vardar, la Mesie inférieure où ils pouvoient remonter par le Danube. On leur attribua même la Servie; mais il en falloit faire la conquête. En Theffalie on leur céda les contrées maritimes; savoir, la Pélasgie, la Perrhébie, la Magnésie, la Phtiotide. Mais tous ces pays attribués aux Vénitiens, reconnoissoient la souveraineté de l'Empereur; & les Vénitiens, non

plus que les seigneurs particuliers, n'en étoient possesseurs qu'à titre de vassaux de l'Empire. Tel fut le premier partage: il subsista en grande partie; mais les diverses conjonctures qui dérangent souvent les dispositions politiques, y apportèrent plusieurs changemens, comme on le voit par la suite de l'histoire. Tant de domaines qui se croisoient en mille endroits, exciterent de fréquentes querelles; & les Grecs jaloux de voir leurs possessions entre les mains des étrangers, s'en vengeoient en les mettant aux prises par les chicanes qu'ils suscitoient entre eux.

Tandis que les commissaires travailloient à cette répartition, qui ne fut terminée qu'à la fin de Septembre, Baudouin prenoit des mesures pour achever sa conquête. Au milieu d'une révolution si violente, l'Empire ne pouvoit passer en d'autres mains sans se diviser. Quoiqu'entamé par les Barbares, il avoit cependant plus

BAUDO VIN.
LASCARIS.
An. 1204.

IV.
Troubles de
l'Empire.
Villehard.
c. 141. 143.
144.
Nicet. c. 3.
Acrop. c. 5.
Guntherus.
Doutrem.
lib. 4. c. 3.
Du Cange,
hist. l. 1. c. 24.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

d'étendue en surface que de solidité intérieure. Devenu fragile par la foiblesse successive de ses princes, il devoit dans sa chute se briser en plusieurs éclats, qui seroient enlevés par les hommes les plus ambitieux & les plus hardis. La confusion qui régnoit alors se peint assez naïvement dans celle des historiens de ce temps-là. Leurs récits se croisent, se contredisent, s'embarrassent de telle manière, qu'il est très-difficile de démêler & de suivre le fil de cette histoire. Pour y jeter quelque clarté, je séparerai ce qui se passa en Occident d'avec ce qui arrivoit en même-temps en Orient, jusqu'à la guerre des Bulgares, qui après s'être long-temps préparée éclata enfin au printemps de l'année suivante 1205, & attira de ce côté-là toutes les forces de l'Empire. Et pour commencer par l'Occident, la poursuite & la punition de Murzuphle, l'établissement du marquis de Montferrat,

la guerre qu'il fit à Léon Sgure, & la conquête du Péloponnèse, formeront quatre événemens principaux, & comme autant d'époques, qui renfermeront les faits moins importants.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

Alexis, qui s'étoit d'abord sauvé à Zagora, avoit ensuite gagné Philippopolis, où la force de la place lui donnoit espérance de pouvoir se défendre: mais les habitans lui ayant fermé les portes, il s'étoit retiré à Mofynople. Le lâche & barbare Murzuphle, accompagné de sa nouvelle épouse Eudocie, & de sa belle-mère Euphrosyne, qui aimoit mieux suivre sa fortune que celle de son mari Alexis, ne s'étoit éloigné de Constantinople que de quatre journées. Il avoit pris & saccagé Zureule. La plupart des seigneurs Grecs étoient passés en Natolie, où ils s'empressoient de recueillir les débris de l'Empire, chacun se saisissant des places qu'il trouvoit à sa bienséance. Au milieu de tant

V.
Punition de
Murzuphle.

BAUDOUIN. d'ennemis, Baudouin crut devoir d'abord s'assurer de la Thrace, où les deux tyrans travailloient à relever leurs foibles espérances. Il fit partir son frere Henri, avec cent chevaliers, dont chacun, selon la coutume de ce temps-là, avoit à sa suite un nombre de cavaliers & de fantassins. Henri traversa le pays jusqu'à Andrinople; toutes les villes lui ouvrirent leurs portes. Andrinople, ville forte & puissante, auroit pû arrêter une grande armée : elle reçut le prince avec joie, & prêta serment de fidélité au nouvel empereur. Henri s'y logea avec ses gens, pour y attendre son frere. Murzuphle se voyant menacé de si près, ne crut avoir d'autre ressource que de joindre ce qui lui restoit de forces à celles d'Alexis. Il marcha à Mosynople, & lui envoya dire qu'il venoit lui faire hommage comme à son empereur, & l'aider à combattre leurs communs ennemis. Alexis répondit qu'il étoit

prêt à le recevoir comme son fils, & à reconnoître les soins qu'il avoit pris de sa femme & de sa fille. Murzuphle vint donc camper devant Mofynople, où son beau-pere le reçut avec des démonstrations de la plus tendre amitié. Ils passerent ensemble plusieurs jours à concerter les moyens de rétablir leurs affaires: mais l'union entre deux scélérats ne pouvoit être sincere. Alexis persuadé que l'avantage resteroit à celui qui préviendrait l'autre, invita son gendre à venir avec Eudocie prendre le bain dans sa maison. Dès que Murzuphle fut entré dans la salle des bains, les satellites de son beau-pere se jettent sur lui, & lui arrachent les yeux, au milieu du désespoir & des cris de sa femme, qui accabloit d'injures son perfide pere, tandis que celui-ci reprochoit à sa fille l'indigne alliance qu'elle n'avoit pas rougi de contracter avec le meurtrier de sa famille. Murzuphle tout sanglant

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

BAUDOUIN. & fans yeux , porta dans son camp
 LASCARIS. ce funeste spectacle , dont l'hor-
 An. 1204. reur dissipa tout ce qu'il avoit de
 soldats : les uns prirent la fuite ,
 les autres allerent se joindre aux
 troupes d'Alexis. Pour lui , arraché
 des bras de sa femme , qu'Alexis
 retint par force auprès de lui ,
 fuyant de retraite en retraite , ab-
 horré de tous ceux dont il implo-
 roit la pitié , il traîna dans le mé-
 pris & dans la douleur le peu de
 jours qu'il vécut encore.

VI.

son supplice.

Villehard.

c. 163.

Nicet. c. 3.

Guntherus ,

c. 20. 21.

Du Cange ,

hist. l. 1. c. 33.

Comme il se disposoit à passer
 en Asie , il fut arrêté par Thierri
 de Los , qui le conduisit à l'Empe-
 reur. Baudouin consulta ses Barons
 sur le traitement que méritoit l'as-
 assin de son seigneur. Ce scélérat
 fut amené dans le conseil , & osa
 entreprendre de se justifier , en di-
 sant que le jeune Alexis avoit mé-
 rité la mort , comme traître à sa
 patrie ; que toute sa famille l'y
 avoit condamné , & que pour lui ,
 il n'avoit fait que présider à l'exé-
 cution. On interrompit cette im-

pudente apologie. Nul supplice ne sembloit être assez rigoureux. On s'accorda enfin à lui faire briser les os, comme il les avoit brisés au jeune Alexis. On le fit monter sur une haute colonne, élevée par Théodose le Grand dans la place du Taurus; & de-là, lié sur une planche, il fut précipité en présence de tout le peuple, qui le chargeoit de malédictions. Il se trouva par un hasard singulier, que sur cette colonne, où étoient représentés en bas-relief les exploits du grand Théodose, se voyoit la figure d'un roi tombant du haut d'une colonne, & une ville escalladée du côté de la mer. Cette double rencontre donna long-temps matière à discourir, & la superstition populaire ne manqua pas de mettre cette colonne au nombre de celles que le peuple de Constantinople regardoit comme prophétiques.

Baudouin, élu Empereur, mais non pas possesseur de l'Empire, dont une grande partie lui restoit

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

VII.

Baudouin

entre en campagne.

à conquérir, se mit en campagne
 BAUDOUIN. à la tête de son armée. Il laissoit à
 LASCARIS. Constantinople Louis de Blois, à
 An. 1204. peine relevé de sa longue maladie,
 Villehard. le duc de Venise & Conon de Be-
 c. 142. 145. thune, avec un nombre de troupes
 146. 166. suffisant pour garder la ville, peu-
 Nicet. c. 1. plée de Grecs, dont la fidélité étoit
 Gregoras, très-suspecte. Il marcha droit à
 l. 1. c. 2. Andrinople, où il se joignit à son
 Guntherus. frere. Il y laissa garnison, à la priere
 Du Cange, des habitans, qui craignoient une
 hist. l. 1. c. 25. irruption du roi des Bulgares. Ce
 prince ambitieux, espérant profi-
 ter de la révolution, faisoit de
 grands préparatifs de guerre. Pour
 lui fermer l'entrée de la Thrace,
 Baudouin s'avança jusqu'à Philip-
 popolis, où il laissa des troupes
 sous les ordres de Renier de Trit,
 auquel il avoit conféré la seigneu-
 rie de cette ville, avec titre de du-
 ché. Ce brave guerrier rassura les
 habitans, & fut si bien défendre
 toute la contrée, que la terreur
 avoit déjà soumise au roi Bulgare,
 qu'elle revint à l'obéissance de l'Em-

pereur. Baudouin, de retour à Andrinople, en sortit pour marcher contre Alexis. Dans la route il s'assura de Didymotique; & ayant dissipé une troupe de Grecs ennemis, qui lui avoient dressé une embuscade près de Xanthia, il arriva devant Mosynople, où il croyoit trouver Alexis. Il fut agréablement surpris de la prompte soumission des habitans, qui lui apportèrent les clefs de leur ville. Alexis n'avoit osé l'attendre; il s'étoit retiré en Thessalie: & l'Empereur se préparoit à le poursuivre, lorsque le marquis de Montferrat vint le joindre. Ce prince, qui alloit s'établir dans son royaume de Thessalonique, menant avec lui l'impératrice Marguerite de Hongrie sa nouvelle épouse, n'avoit pu suivre les marches de l'Empereur. Il fit tendre ses pavillons hors de la ville.

Le lendemain il alla saluer l'Empereur, & le pria de lui permettre d'aller à Thessalonique, pour prendre possession de ses nouveaux

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

VIII.
Brouillerie
de Baudouin
& de Boniface.
Villehard.
c. 145 & suiv.

BAUDOUIN. états. Il promettoit de revenir incessamment, & d'apporter des provisions de vivres. Sur ce que Baudouin déclaroit que son dessein étoit d'y aller lui-même, pour s'y faire reconnoître comme seigneur souverain, le Marquis, auquel on inspiroit des défiances, le supplia de ne pas commencer par grever son royaume du passage & du séjour d'une nombreuse armée :

An. 1204.
Nicet. c. 1.
Innocent.
l. 8. ep. 59.
Rhamnuf.
l. 4.
Danduli
chron.
Sabell. l. 8.
Bizar. de
bello Vene-
to, l. 1.
Doutrem.
l. 4. c. 2.
Du Cange,
hist. c. 21. 25.

« Prince, lui dit-il, vos droits sont en sureté : je vous ai juré
 » fidélité, & mon serment est aussi
 » public qu'il est inviolable : je me
 » ferai toujours un devoir d'obéir
 » à vos ordres. Voulez-vous marcher contre le roi des Bulgares,
 » qui insulte votre empire? Quel
 » que soit le besoin qui m'appelle
 » à Thessalonique, je vous suivrai
 » dans cette guerre, & je préférerai toujours votre service à mes
 » intérêts. Mais le voyage que
 » vous projettez en Thessalie, ne
 » peut que vous occuper sans utilité. Je me sens assez de forces

» pour m'établir dans mon royaume —
 » me , & pour déconcerter les **BAUDOUIN.**
 » projets que peuvent former nos **LASCARIS.**
 » ennemis ». Baudouin, en cette **An. 1204.**
 occasion , parut oublier sa prudence naturelle : soit par une hauteur mal-entendue , soit par les insinuations malignes des ennemis du Marquis , il s'obstina ; & comme le Marquis , piqué de cette opiniâtreté , témoignoit son mécontentement , & disoit hautement que si l'Empereur persistoit dans son dessein , il ne l'accompagneroit pas : *J'irai donc seul* , répliqua l'Empereur , & il donna sur le champ l'ordre de marcher à Thessalonique. Le Marquis ne dissimulant plus sa colere , se sépara , & avec lui plusieurs seigneurs de marque , Jacques d'Avesnes , Guillaume de Champlite , Hugues de Colemy , Othon de la Roche , Berthold de Catzenelbogen , & la plupart des seigneurs Allemands. Cette division pouvoit être funeste , & faire perdre une conquête qui avoit

couté tant de sang & de travaux.

BAUDOUIN. Tandis que Baudouin marchoit

LASCARIS. vers Theſſalonique , Boniface re-

An. 1204. montoit vers Andrinople. Il s'em-

para de Didymotique , qui lui fut

livrée par un Grec. Ce fut pour

tous les Grecs d'alentour , juſqu'à

la diſtance de deux journées , un

ſignal de venir ſe rendre à lui ,

comme à l'ennemi des Latins.

L'Impératrice ſa femme , veuve

d'Iſaac , ſembloit porter ſur ſon

front l'image de leur ancien gou-

vernement , qu'ils ne regretoient

que parce qu'il ne ſubſiſtoit plus.

Elle les attiroit encore plus ef-

ficacement par l'adreſſe qu'elle

eut de profiter de la colere du

Marquis , pour l'engager à don-

ner le titre d'Empereur à ſon

ſils Manuel , qu'elle avoit eu d'I-

ſaac. Cette déclaration téméraire

ſembloit détruire - toute appa-

rence de réconciliation. Le Mar-

quis , arrivé devant Andrinople ,

ſe diſpoſa auſſi-tôt à en faire le

ſiége.

Ce

Ce fut en ce lieu que se termina la négociation, déjà commencée entre le Marquis & les Vénitiens, au sujet de Candie. Cette isle avoit été donnée au Marquis, comme nous l'avons vu*, avec les provinces d'Asie, en dédommagement de la dignité impériale, à laquelle il pouvoit prétendre. Il avoit déjà échangé le domaine d'Asie avec le royaume de Thessalonique. Les Grecs étant encore maîtres de Candie, cette conquête ne pouvoit s'exécuter qu'avec une flotte, & le Marquis n'avoit point de vaisseaux: d'ailleurs il lui étoit plus avantageux de réunir ensemble toutes ses possessions, que de les tenir séparées par une si longue distance. Candie étoit au contraire à la bien-séance des Vénitiens, maîtres de la mer & de toutes les isles voisines. Marc Sanudo, noble Vénitien, & Ravain Carcerio, gentilhomme Véronois, députés par le duc Henri Dandolo, conclurent le traité, le 12 d'Août, devant An-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

IX.

Cession de
Candie aux
Vénitiens.* Livre
XCIV. n. 48
& 52.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
 An. 1204.

drinople. Les Vénitiens payerent comptant mille marcs d'argent, & s'obligerent de fournir à Boniface, dans la partie occidentale de la Macédoine, autant de terre qu'il en faudroit pour former un revenu de dix mille pieces d'or, qui passeroit à tous ses hoirs mâles & femelles, sous l'hommage de l'Empereur, & à condition des services qu'il devoit comme vassal de l'empire. Le Marquis céda en même tems aux Vénitiens les droits qu'il avoit sur la dette de cent mille pièces d'or, à quoi s'étoit engagé envers lui le jeune Empereur Alexis. Boniface promettoit de plus de secourir les Vénitiens contre tous leurs ennemis.

X.
 Boniface af-
 siége Andri-
 nople.

Andrinople étoit investie. Eustache de Sambruit, que Baudouin y avoit laissé avec une garnison, se préparoit à se bien défendre. Mais afin de prévenir les suites d'une guerre si pernicieuse, il dépêcha des courriers à Constantinople, pour en donner avis au comte de Blois,

au duc de Venise & aux autres seigneurs chargés du gouvernement en l'absence de l'Empereur. A la nouvelle d'un si étrange événement, ils s'assemblent au palais de Blaquernes; ils prient Villehardouin, ami du Marquis, de courir à Andrinople, pour appaiser cette dangereuse querelle. Villehardouin prend avec lui Manassès de l'Isle, guerrier aussi sage que vaillant. Le Marquis les reçoit avec honneur; il écoute, sans s'offenser, les reproches que lui fait Villehardouin, avec la liberté d'un ami & d'un franc chevalier. Boniface s'excuse sur l'injustice de l'Empereur, sur l'orgueilleux mépris qu'il a fait de ses justes prières, sur l'invasion du royaume de Thessalonique, contre la disposition solennelle & irrévocable des seigneurs Croisés; il offre de s'en remettre à leur jugement. Villehardouin accepte la proposition, & en conséquence l'armée suspend les attaques. On s'embrasse avec affection de part &

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

d'autre ; la trêve est déclarée ; & tandis que les députés retournent à Constantinople , pour consulter les seigneurs , le Marquis leve le siège & se retire à Didymotique , où il avoit laissé l'Impératrice sa femme. Ce ne fut pas sans chagrin , de la part des Grecs , qui fondant sur cette discorde entre les deux plus grands princes Latins , l'espérance de les détruire tous , s'opposoient de toutes leurs forces à l'accommodement. Louis de Blois , Dandolo & Conon de Bethune , ravis des dispositions pacifiques du Marquis , envoyèrent aussi-tôt à Baudouin pour l'en instruire , & le supplier d'agréer la voie proposée , afin de terminer un différend dont la décision ne pouvoit être confiée à des arbitres plus sûrs , & plus intéressés à maintenir la concorde.

XI.

Baudouin
à Thessaloni-
que.

Pendant que la colere du Marquis allumoit le feu d'une guerre , & que la prudence des seigneurs travailloit à l'éteindre , l'Empereur poursuivoit sa marche à Thessalo-

nique. Il prit Christopolis sur la frontiere de Macédoine , au bord de la Propontide , vis-à-vis l'isle de Thase : les habitans lui firent serment de fidélité. Il reçut de même à son obéissance la ville nommée la Blache par Villehardouin , & que du Cange conjecture être *Belicea* , évêché suffragant de la métropole de Philippes. Il s'avança ensuite à Citre , autre évêché suffragant de Thessalonique. Toutes ces places fortes & riches se rendirent , à condition qu'on leur conserveroit les libertés , franchises & privilèges dont elles jouissoient sous les empereurs Grecs. Comme il approchoit de Thessalonique , les habitans vinrent à sa rencontre , témoignant , par leurs acclamations , qu'ils lui soumettoient avec joie leurs personnes & leur ville. Mais ils le supplierent de n'y pas introduire son armée , qui étant composée de diverses nations , & commandée par différens chefs , pourroit difficilement s'abstenir du pil-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

AN. 1204.

lage, malgré ses intentions bien-faisantes. Baudouin, autant par la crainte de donner de nouveaux partisans au Marquis, que par sa douceur naturelle, leur accorda leur demande : il confirma leurs privilèges & leurs coutumes, laissa pour gouverneur Renier de Monts, avec une garnison ; & après avoir campé quelques jours aux portes de la ville, il reprit le chemin de Constantinople.

XII.

Proposition
d'accommodement.

Dès la première journée il apprit à quel excès s'étoit porté le mécontentement de Boniface. Irrité d'une rebellion si déclarée, il donne ordre de prendre la route d'Andrinople. Cependant son armée n'étoit pas en bon état ; l'abondance des fruits de la saison, dans un pays fertile, y avoit répandu les ma'adies. Il fallut laisser quantité de soldats dans les villes, dans les bourgades où passoit l'armée. Tous les chemins étoient remplis de litieres & de brancards, qui portoient des malades. Jean de

Noyon, ecclésiastique vertueux & éloquent, chancelier de l'Empereur, & en même temps prédicateur de l'armée, mourut en la ville de Citre, au grand regret de tous les gens de bien, dit Villehardouin. Pierre d'Amiens, Girard de Machicourt, Gilles d'Aunoi, riches & puissans seigneurs, & quarante autres chevaliers moururent aussi dans ce voyage. L'Empereur, affligé de tant de pertes, continuoit sa marche, lorsqu'il rencontra les députés des seigneurs, que le Marquis avoit pris pour arbitres. L'un d'entre eux, nommé Hugues de Fransures, vassal du comte de Blois, homme sage, & qui passoit pour discret, adressa la parole à l'Empereur. Je ne changerai dans son discours que le langage, devenu aujourd'hui peu intelligible : on y verra la naïveté noble & hardie que le souverain permettoit à ces bons chevaliers. « Sire, dit-il, » le duc de Venise, le comte Louis » mon seigneur, & les autres ba-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

BANDOUIN.

LASCARES.

AN. 1204.

» rons qui font à Constantino-
» ple, vous saluent comme leur
» seigneur, & se plaignent à
» Dieu, & à vous, de ceux
» qui ont suscité cette querelle
» entre vous & le marquis de
» Montferrat, de laquelle peu s'en
» est fallu que la destruction de la
» chrétienté ne se soit ensuivie.
» Vous fîtes très-mal d'écouter
» ces gens-là. Maintenant ils vous
» mandent, que le Marquis s'en
» rapporte à leur jugement pour
» le différend survenu entre vous
» & lui. Ils vous prient, comme
» leur seigneur, de vous en re-
» mettre aussi à eux, & de donner
» parole de vous y tenir. Et sachez
» qu'ils ne souffriront pas que cette
» guerre dure plus long-temps ».
Bandouin leur répondit, qu'il se
consulteroit, & leur feroit savoir
ses intentions. Il avoit déjà de ces
flateurs qui aigrissent les plus justes
remontrances, & dont le zèle
rampant & mercénaire fait d'au-
tant plus d'impression sur la ma-

jesté souveraine, qu'elle se trouve dans une ame plus délicate & plus foible. Ces courtisans se récrièrent dans le conseil, que de tels discours étoient un outrage ; qu'on osoit même menacer le prince, s'il ne consentoit pas à s'avilir, jusqu'à se soumettre à l'arbitrage de ses sujets. Par bonheur Baudouin avoit assez de prudence pour voir le bon parti, & assez de fermeté pour le suivre. Il résolut de ne pas révolter les esprits contre son autorité naissante ; & pour concilier avec ce ménagement la majesté impériale, il fit venir les députés, & leur dit qu'il ne promettoit rien en ce moment ; mais qu'il alloit retourner à Constantinople, & que dans cet intervalle il vouloit bien ne rien entreprendre contre le Marquis. A son approche les barons allèrent au-devant de lui, & le recurent avec tout le respect qu'ils devoient à leur souverain.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

XIII.
Réconciliation de l'Empereur & du Marquis.

Pendant quatre jours l'Empereur s'occupa du projet de récon-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

ciliation. Il vit qu'il avoit subi le fort ordinaire des princes, & il eut le courage de reconnoître qu'il avoit été trompé. Il accepta l'arbitrage. On députa au Marquis; on lui promit sûreté pour sa personne & pour ceux dont il se feroit accompagner. Boniface se rendit à Constantinople avec cent chevaliers, & fut honorablement reçu. Le conseil assemblé, on renouvella les premières conventions. Thessalonique fut rendue au Marquis, avec toutes ses dépendances. De son côté il mit Didymotique entre les mains de Villehardouin, qui s'engagea à ne la remettre à l'Empereur qu'après que le Marquis lui auroit certifié qu'il étoit rétabli dans la possession paisible du royaume de Thessalonique. Le jeune Manuel, Empereur de théâtre, rentra dans son obscurité. On célébra, par des réjouissances publiques, le retour d'une paix si intéressante au salut de l'empire. Boniface partit avec sa femme &

ses troupes. Il étoit accompagné des commissaires de l'Empereur, qui lui faisoient restituer les places sur son passage. A son arrivée à Thessalonique, la garnison impériale en sortit ; mais sans Renier de Monts, qui, pendant le cours de cette négociation, étoit mort, fort regretté des deux partis.

Boniface fut suivi de plusieurs chevaliers, qui s'étoient attachés à sa personne. Ils furent remplacés auprès de Baudouin par d'autres, qui arriverent de Palestine. Après la prise de Constantinople, les François avoient envoyé aux barons chrétiens en Syrie les portes de cette ville, & la chaîne qui avoit fermé le port. A la vue de ces illustres gages de victoire, les barons s'empresserent d'aller à Constantinople partager le triomphe de leurs compatriotes. C'étoient non-seulement ceux qui s'étoient séparés de l'armée des Croisés avant l'embarquement de Venise ; mais aussi un grand nombre

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

XIV.
Mort de Marie, femme de Baudouin.
Villehard.
c. 169.
Ramnus. l.
4.
Jacques de Guise, 3. vol.
c. 25.
Du Cange, hist. l. 1. c. 26.
27.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

de chevaliers déjà établis dans la Terre-Sainte. Les plus distingués étoient Etienne du Perche , Renaud de Montmirail , Thierri de Tenremonde , Hugues & Raoul de Tabarie. L'Empereur leur fit un accueil distingué ; il donna au comte du Perche le duché de Philadelphie ; à Thierri la charge de connétable de Romanie ; aux Templiers & aux Hospitaliers des hôpitaux , des commanderies , des places qui les rendirent puissans. Mais la joie de l'Empereur fut cruellement balancée , par la douloureuse nouvelle que cette flotte lui apportoit en même temps. Son épouse , Marie de Champagne , avoit pris la croix avec lui ; sa grossesse l'avoit obligée de demeurer en Flandre. Après ses couches elle alla s'embarquer à Marseille , espérant rejoindre son mari à Saint-Jean d'Acre. En y arrivant elle apprit qu'il venoit d'être élu Empereur. Boémond IV , prince d'Antioche , vint la saluer en qualité

d'Impératrice, & lui fit hommage de sa principauté, comme d'un fief de l'empire. Elle se dispoſoit à partir pour ſe rendre auprès de ſon mari, & jouir de ſa gloire, lorsqu'elle fut ſurpriſe d'une maladie dont elle mourut le 29 d'Août. Son corps fut porté à Conſtantinople, & inhumé dans l'églife de Sainte-Sophie.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

Entre les Seigneurs qui ſe détacherent de Baudouin pour ſuivre Boniface, ſe trouvoit Michel l'Ange Comnène, fils naturel de Jean l'Ange, Sebaſtocrator, & par Théodora ſon aïeule, arriere-petit-fils de l'Empereur Alexis, le premier des Comnènes. C'étoit lui que l'Empereur Iſaac avoit donné en ôtage à l'Empereur Frédéric, lorsque ce prince paſſoit par les terres de l'empire Grec dans ſon voyage de Paleſtine. Il s'étoit révolté en 1201 contre Alexis III, & étoit revenu à Conſtantinople après la conquête des Croiſés. Adroit, ſouple, hardi, capable

XV.
Etabliſſement de Michel l'Ange Comnène en Epire.
Villehard.
c. 160.
Du Cange,
ſam. Byz. p.
208.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204

des plus grandes entreprises , & joignant la valeur à la moins scrupuleuse politique , il s'étoit , en apparence , attaché au service de Boniface , & partit avec lui pour Thessalonique. Mais avant que d'y arriver , il se déroba secrètement , gagna la ville de Duras ; & s'étant bientôt insinué dans la bienveillance du gouverneur Grec , il épousa sa fille , & chassa ensuite son beau-pere. Maître de la ville , il s'empara de toute la contrée , & se fit un état considérable , qui s'étendoit depuis Duras jusqu'au golfe de Lépante , & comprenoit l'Epire , l'Acarnanie , l'Etolie , & une partie de la Thessalie. Il fut s'y maintenir , & le laissa à ses successeurs , connus dans l'histoire sous le nom de Despotés d'Epire.

XVI.

Boniface sub-
jugue la Thes-
salie.

Villehard.

c. 160. 173.

177.

Nic. c. 1.

2. 2.

Le marquis de Montferrat , devenu roi , ne conserva pas entièrement ce caractère de douceur & de bonté , qui l'avoit fait desirer pour Empereur par une grande partie des Croisés , & chérir de

tous. L'ambition de s'agrandir l'obligeoit d'augmenter ses finances, nom redoutable aux sujets. Il les chargea d'impôts. Il eut une cour, & par conséquent des ames avides, qui ne manquerent ni de prétextes ni de moyens pour dépouiller des plus belles maisons & des plus belles terres les légitimes possesseurs. Bientôt il se mit à la tête d'une armée considérable; & ayant laissé sa femme à Theffalonique avec une partie de ses troupes, il se rendit maître de toutes les places aux environs de Serres & de Berée. Son dessein étoit de s'emparer de toute la Theffalie, de la Béotie, de l'Attique, & de pénétrer dans la Morée; c'étoit le nom qu'on donnoit alors à l'ancien Péloponnèse, à cause de l'abondance des mûriers qu'il produisoit. Le titre frivole d'Empereur, qu'il avoit donné à Manuel avant que de se réconcilier avec Baudouin, quoiqu'il l'eût lui-même oublié, attiroit auprès de lui quantité de sei-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

*Acrop. c. 8.**Du Cange,*
hist. l. 1. c. 30.

31. 32.

BAUDOUIN.

LASCARIS

An. 1204.

gneurs Grecs, dupes de cette farce passagere. Ils lui concilioient le cœur des peuples : ils lui servoient de guides dans les détours des montagnes , & lui facilitoient l'entrée du pays. Avec ces connoissances il évita les passages dont les Grecs s'étoient saisis dans les gorges du mont Olympe , & arriva au bord du Pénée. Ce fleuve, resserré dans un lit très-profond entre le mont Olympe & le mont Ossa , dans l'espace de deux lieues, coule avec rapidité, & ne laisse sur ses bords qu'un chemin étroit, dans lequel quatre ou cinq soldats peuvent à peine marcher de front : c'est-là ce vallon de Tempé, dont la poésie grecque a fait par sa magie un séjour si délicieux. Boniface le passa , vint à Larisse, où il ne trouva point de résistance ; & ayant traversé la Thessalie, il arriva au pas des Thermopyles, où l'attendoit Léon Sgure , qu'il est temps de faire connoître.

Ce seigneur Grec étoit né à Na-

poli de Romanie, qui est l'ancienne Nauplia. Son pere s'étoit rendu maître de sa patrie. Plus hardi encore que son pere, après s'être assuré de cet héritage, par le sang de ses compatriotes, il profita des troubles de l'Empire pour accroître son domaine; & tel qu'un torrent grossi par les orages, il s'empara d'Argos & de Corinthe. Aussi cruel qu'entreprenant, il feignit de rendre ses bonnes grâces à l'Archevêque de Corinthe, qui s'étoit opposé de tout son pouvoir à son invasion. Il l'invita à sa table; & pendant le repas lui ayant fait arracher les yeux, il le précipita ensuite du haut d'un rocher. Résolu d'étendre ses conquêtes, il équipa une flotte; & s'emparant de proche en proche de toutes les places, il alla assiéger Athènes du côté de la terre & de la mer. Cette ville, déjà fort déchue de son ancienne splendeur, n'étoit défendue que par une foible garnison. L'archevêque Michel Coniate, frere de l'historien

BAUDOUIN.

LASCARIS.

AN. 1204.

XVII.

Guerre contre Léon Sgu-
re.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

Nicéas , tenta d'adoucir le tyran par des raisons & des prieres. Léon demeura inflexible , à moins qu'on ne lui mît entre les mains un habitant , contre lequel il étoit irrité , & qu'il vouloit mettre à mort. C'étoit en effet un méchant homme , citoyen féditieux , persécuteur acharné de tous les gens de bien , & en particulier de l'archevêque. Cependant le prélat , rempli de la douceur évangélique , refusa constamment de le livrer à son ennemi ; & voyant que les paroles étoient inutiles , il anima les habitants , borda les murailles de machines & de tout ce qu'il y avoit dans la ville d'archers & de frondeurs. Le courage fit mieux que les prieres. Michel fut si bien le faire agir , que Sgure désespérant du succès , tourna sa colere contre les campagnes , brula les métairies , enleva les bestiaux , & alla attaquer Thèbes , qu'il emporta d'emblée. Ce fut-là qu'Alexis , errant en Thessalie , vint se jeter entre ses

bras, avec sa femme Euphrosine & sa fille Eudocie. Cette princesse, en perdant sa réputation par tant de fâcheuses aventures, n'avoit rien perdu de sa beauté. Léon, moins sensible à l'honneur qu'aux aiguillons de la volupté, en devint amoureux dès la première vue, & n'eut pas de peine à l'obtenir de son père, qui espéroit trouver enfin un asyle. Ils marcherent ensemble aux Thermopyles, pour fermer le passage au marquis de Montferrat.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

Postés à l'avantage avec une armée de plusieurs milliers d'hommes, dans un lieu où trois cents Spartiates avoient autrefois arrêté l'armée innombrable de Xerxès, ils ne purent tenir contre une poignée d'ennemis. A la seule vue du Marquis, ils prirent la fuite; & Boniface entra dans les plaines au-delà du mont Oëta, non pas comme un vainqueur, mais comme un souverain naturel, qui revient droit d'un voyage au milieu des acclamations de ses sujets. Thèbes

XVIII.
Conquête de
la Béotie & de
l'Attique.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

lui ouvrit les portes. L'archevêque Michel, persuadé qu'après la prise de la capitale de l'Empire, ce seroit lutter contre la Providence que de résister aux François, n'arma pas contre eux les habitans d'Athènes: mais à l'exemple des autres évêques, ne voulant pas être regardé comme traître à sa patrie, il abandonna son église, qu'il gouvernoit depuis trente ans, & fit place à un archevêque Latin. Il paroît qu'Othon de la Roche fut investi par Boniface de la seigneurie de Thèbes & d'Athènes. Ses successeurs prirent le titre de ducs d'Athènes & de grands sires de Thèbes, & en cette dernière qualité ils releverent dans la suite du prince d'Achaïe. Les députés de l'isle de Negrepont vinrent assurer le Marquis de leur soumission; il y envoya Ravain Carcerio, avec quelques troupes, pour en prendre possession, & réduire les places qui feroient résistance. Carcerio en demeura seigneur sous la souveraineté du Marquis.

Quoique Boniface ne fût pas suivi d'une nombreuse armée, la terreur marchoit devant lui. Il passa l'isthme, & fut reçu dans Corinthe & dans Argos. Il ne restoit à Léon que sa ville de Napoli & la citadelle de Corinthe, élevée sur la pointe d'un rocher : on la nommoit l'Acrocorinthe. Il s'y renferma. Jacques d'Avesne fut chargé de l'y assiéger, tandis que le Marquis en personne alloit attaquer Napoli. Alexis, craignant de tomber entre les mains des Latins, n'osa s'enfermer avec son gendre ; il s'enfuit avec sa femme, à dessein de se réfugier auprès du despote d'Epire. Mais arrêté dans sa fuite par les troupes du Marquis, il fut conduit à Theffalonique. Le siège de l'Acrocorinthe & celui de Napoli paroissoient devoir durer longtemps. Napoli, défendue par de fortes murailles & par une garnison nombreuse, ne pouvoit céder qu'à la famine. L'Acrocorinthe étoit un fort inaccessible. Léon

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

XIX.

Siège de l'Acrocorinthe & de Napoli de Romanic.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

n'avoit besoin que de vigilance pour en défendre les approches. Un jour qu'il s'aperçut que les François n'étoient pas sur leurs gardes, il descendit sur eux, les poussa jusque dans leurs tentes, & en tua un grand nombre avant qu'ils eussent le tems de prendre leurs armes. Dreux de Struen, vaillant chevalier, y perdit la vie : Jacques d'Avesne fut dangereusement blessé ; mais enfin toute l'armée s'étant rassemblée, on chargea les Grecs avec tant de vigueur, qu'on les repoussa dans la place. Boniface ne voulant pas perdre ses forces en efforts inutiles, envoya ordre de cesser les attaques, & d'élever un fort vis-à-vis de l'endroit le plus foible, pour tenir la place en échec.

XX.
Entreprise
sur la Morée.
Villehard.
c. 173 & suiv.
Nicet. c. 9.
Sabellic. l.
8.
Platina, in
Innoc. III.

Cependant une autre troupe de François faisoit la conquête de la Morée. Geoffroi de Villehardouin, neveu du maréchal de Champagne & de Romanie, dont nous avons déjà parlé tant de fois, étoit parti de la Terre-Sainte avec les autres

seigneurs , qui s'étoient rendus auprès de Baudouin à Constantinople. Son vaisseau , séparé du reste de la flotte , fut jetté par une tempête au port de Modon en Morée , & tellement endommagé , qu'il ne put se remettre en mer. Un seigneur Grec qui tenoit plusieurs places dans le voisinage , vint le trouver , & lui offrit de se joindre à lui pour s'emparer de la contrée , dont ils partageroient la conquête , à condition que le Grec feroit hommage à Geoffroi de tout ce qui lui resteroit pour sa part. La proposition fut acceptée , & le traité exécuté de bonne foi. Ils étoient déjà en possession de Modon & de quelques places , lorsque le Grec mourut de maladie en peu de jours. Son fils rompit le traité , & fit révolter les places , dont ils s'étoient rendus maîtres. Geoffroi ne se sentant pas assez fort pour les recouvrer seul , songea à s'appuyer d'un autre secours. Il traversa en six jours , avec grand péril , toute la Morée ,

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

*Du Cange ,
hist. l. 1. c. 32.*

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

encore possédée par les Grecs, & se rendit devant Napoli, au camp du marquis de Montferrat. Il fut très-bien reçu de Boniface, qui connoissant sa valeur, lui offrit un établissement honorable, s'il vouloit s'attacher à son service. Geoffroi l'en ayant remercié, alla trouver Guillaume de Champlite son ami, & lui proposa de venir, avec ce qu'il avoit de troupes, faire ensemble une conquête, dont il lui représenta la facilité & les avantages. *Je serai content*, lui dit-il, *de la part que vous voudrez bien me faire, & je la tiendrai de vous en qualité de vassal. Ce n'est pas pour moi que je veux faire la guerre, c'est pour l'honneur & le profit de ma nation.* Guillaume, aussi assuré de sa probité que de son courage, va communiquer au Marquis le projet de son ami. Le Marquis l'approuve; ils partent en menant avec eux cent chevaliers suivis de leur cortège ordinaire, & arrivent à Modon.

Michel,

Michel, despote d'Epire, portoit ses vues sur la Morée, dont il n'étoit séparé que par le détroit de Lépante. Résolu de chasser les François d'un pays qu'il regardoit comme une dépendance de ses états, il passa le détroit avec son armée, & les alla chercher, se flattant de les détruire sans peine. Au bruit de sa marche, les François se hâtent de mettre Modon en état de défense : ils y laissent leurs bagages & les bras inutiles, & sortent en campagne pour combattre l'ennemi. Ils n'avoient pas plus de cinq cens chevaux ; Michel en avoit plus de six mille. Ils l'attaquèrent cependant avec tant de vigueur, qu'ils le défirent entièrement, lui enlevèrent hommes, chevaux, bagages, & retournèrent à Modon chargés de butin. De-là ils marchèrent à Coron, place importante sur le golfe Messéniaque, & l'obligèrent bientôt à se rendre. Guillaume donna cette place à Geoffroi, qui lui en fit hommage.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

XXI.

Succès de
l'entreprise.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

Ils allèrent ensuite mettre le siège devant Chalemate , autrefois Thalamas , château très-fort sur la côte du même golfe : il se rendit après une résistance assez opiniâtre. Ces succès désarmèrent tous les Grecs de ce pays. Patras , ville archiépiscopale , ne tint pas devant les François. Guillaume de Champlite , maître de presque toute la Morée , prit le titre de prince d'Achaïe. Mais peu de temps après cette expédition , lorsque les Vénitiens se furent rendus maîtres de l'isle de Corfou , Modon , Coron & toute la Morée leur furent remises , selon ce qui avoit été réglé dans le partage général. Il ne restoit aux Grecs que le canton de Lacédémone , possédé par un seigneur Grec nommé Léon Chamarète. Tel étoit l'état de l'occident , lorsqu'une nation voisine vint porter un coup terrible à cette puissance encore flotante , & mal affermie.

XXII.

 Empire de
Lascaris.

Avant que d'entrer dans le récit de ce grand événement , il faut un

moment tourner nos regards du côté de l'orient, & voir quelle étoit dans cette partie la situation de l'Empire. Il n'y restoit presque rien dont Baudouin fût le maître. Les Turcs possédoient des provinces entières, & s'étendoient de jour en jour. La plupart des seigneurs Grecs s'étoient réfugiés en Natolie, où ils s'empressoient de recueillir les débris de l'Empire, chacun se saisissant des places qu'il trouvoit à sa bienséance. Mais celui qui fit le plus grand rôle en Asie, & qui perpétua chez les Grecs la succession impériale, fut Théodore Lascaris. Au moment de la prise de Constantinople, après la fuite de Murzuphle, lorsqu'on n'attendoit que le saccagement & le carnage, Théodore avoit osé prétendre au nom d'Empereur, & sembloit ne l'avoir reçu de ses malheureux compatriotes, que comme un titre de funérailles. Echappé cependant au glaive & aux fers des Latins, il avoit passé le Bosphore

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

Acrop. c. 6.

Gregor. lib.

1. c. 2.

Doutrem.

L. 4. c. 4.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

avec sa femme Anne Comnène , qui étant fille d'Alexis III, lui donnoit des droits à la souveraineté. Il se présenta avec elle aux portes de Nicée , ne s'annonçant que sous le nom de despote , & comme lieutenant de l'Empereur Alexis son beau-pere. Les Grecs , maîtres de la ville , refuserent d'abord de le recevoir ; & ce ne fut qu'à force de prieres qu'il les engagea enfin à donner du moins asyle à sa femme, fille de leur prince légitime. Il la confia entre leurs mains, & partit pour rassembler les Grecs fugitifs. Il forma une petite armée , avec laquelle il fit des courses aux environs de Pruse , & s'empara de quelques châteaux. Trop foible pour se soutenir long-temps , il eut recours au Sultan d'Icône , dont il étoit ami , & en obtint des secours, qui le rendirent maître de Nicée , de Pruse & de presque toute la Bithynie.

XXIII.

Louis , comte de Blois , avoit succés des été investi du domaine de cette

province, sous le titre de duc de Nicée. Il fit partir vers la Toussaint Pierre de Bracheux & Payen d'Orléans, avec cent chevaliers, qui s'étant rendus à Gallipoli, passèrent l'Hellespont, & prirent port à Peges, ville maritime, possédée par les Latins dès le temps des Empereurs Grecs. Ils fortifierent le château de Palorme sur la Propontide; & après y avoir mis garnison, ils entrèrent plus avant dans le pays. Cependant Théodore, avec ce qu'il avoit de Grecs rassemblés de toutes parts, & les secours du Sultan d'Icône, se mit en campagne pour arrêter leurs progrès. Les deux armées se rencontrèrent le 6 Décembre dans une plaine au-dessous de Pémanène, place très-forte sur les confins de la Mysie & de la Bithynie. Celle de Théodore, quoique plus nombreuse, fut défaite après un combat opiniâtre, & cette victoire rendit les François maîtres de Pémanène, de Lopade, une des meilleures places de ces

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1204.

François en
Bithynie.

Villehard.

c. 162. 167.

170.

Nicet. c. 2.

Acrop. c. 7.

Ramnusf. l. 4.

Doutrem.

l. 4. c. 5. 6.

Du Cange,

hist. l. 1. c. 29.

BAUDOUIN.
 LASCARIS.
 An. 1204.

contrées, & de presque toute la Bithynie, jusqu'à Nicomédie. Mais Pruse résista à leurs efforts. Cette ville, bâtie sur une hauteur près du mont Olympe, environnée de fortes murailles, & bien fournie de provisions, résolut de se défendre. Les François, arrivés au pied des murs, firent signifier aux habitans, qu'on les traiteroit comme des amis, s'ils ouvroient leurs portes sur le champ; mais que s'ils attendoient le premier coup de bélier, ils éprouveroit toutes les rigueurs de la guerre. Les Grecs, loin de s'effrayer de ces menaces, sortirent en armes, & abattirent à coups de fleches plusieurs des principaux chevaliers. Cette hardiesse annonçoit une vive résistance; & les François n'étant pas en état d'entreprendre un long siège, prirent le parti de se retirer. Les habitans devenus encore plus hardis, se mirent à les poursuivre: tous les Grecs des environs accoururent pour leur

couper le chemin ; ils se faifi-
rent des passages des montagnes.
Ayant tué le porte-enſeigne d'une
compagnie de coureurs qui de-
vançoient l'armée , ils planterent
l'enſeigne ſur une éminence , pour
y attirer les François , & ſe po-
ſterent en embuſcade ; mais leur
ruse tourna contre eux-mêmes :
les François ſ'en étant apperçus ,
tomberent ſur les troupes de l'em-
buſcade , les taillerent en pieces ,
& les Grecs regagnerent Pruſe
avec une grande perte.

BAUDOUIN.

LAŒCARIS.

An. 1204.

Peu de jours après le départ de
Pierre de Bracheux , deux autres
corps partirent de Conſtantino-
ple. L'un avoit pour chef le prince
Henri , frere de l'Empereur , qui
deſcendit dans l'Helleſpont , &
ſ'empara d'Abyde , qu'il trouva
bien fournie de proviſions : il en
fit ſa place d'armes , pour étendre
de-là ſes conquêtes , & reçut d'u-
tiles ſecours des Arméniens , diſ-
perſés en grand nombre aux en-
virs de l'ancienne Troye , &

XXIV.

Suite de leurs
ſuccès.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

mortels ennemis des Grecs. L'autre corps d'armée passa le Bosphore, vis-à-vis de Constantinople, sous la conduite de Macaire de Sainte-Menehould, accompagné de Matthieu de Valincourt & de Robert de Ronçoy. Ils marcherent droit à Nicomédie, qu'ils trouverent abandonnée. Les Grecs effrayés à leur approche, avoient déjà pris la fuite. Ils en réparèrent les fortifications, y mirent garnison, & firent de-là des courses dans tout le pays d'alentour.

XXV.
Guerre de
Henri, contre
Lascaris.

An. 1205.
Villehard.
c. 171. 172.
Nicet. c. 2.
Ramnus. l.
4.
Du Cange,
hist. l. 1. c. 29.

Henri, par le conseil des Arméniens, partit d'Abyde, après avoir pourvu à sa défense, & traversant la Troade, il arriva en deux jours à Adramytte, ville maritime, située au fond d'un golfe auquel elle a donné son nom. Elle se rendit aussi-tôt, & ce fut à la fois un magasin abondant & une place de sûreté, qui le mit en possession de toute la contrée. Théodore, après sa défaite auprès de Pémanène, avoit en peu de jours

rassemblé une nouvelle armée , dont il donna la conduite à son frere Constantin , guerrier qui l'égalait en valeur. Il ne manquoit à tous deux que de commander des François. Constantin prit le chemin d'Adramytte , & sur la nouvelle de son approche, Henri se prépara à le bien recevoir. Il assembla son conseil , composé d'un bon nombre de braves chevaliers , & leur ayant déclaré qu'il n'étoit pas d'avis de se laisser enfermer entre des murailles , tandis qu'il avoit la campagne libre , il trouva dans tous une ardeur égale à la sienne. L'ennemi arriva devant Adramytte le 12 Mars. Dès qu'il parut , les François sortirent en bataille , & chargerent avec tant de promptitude , que les Grecs n'eurent pas le temps de se reconnoître. Henri à la tête de tous , plus remarquable par les coups qu'il portoit que par la magnificence de ses vêtemens & de ses armes , perça les escadrons

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

Grecs, qui après quelque résistance, abandonnerent leur infanterie : elle fut foulée aux pieds des chevaux. On y gagna beaucoup de prisonniers & de butin de toute espece ; mais ce qu'il y eut de plus avantageux, c'est que tout le pays se soumit aux vainqueurs.

XXVI.

Commence-
ment de la
guerre des
Bulgares.

Villehard.

c. 177. & suiv.

*Nicet. c. 4.**Acrop. c. 3.**Gregor. l.*

1. c. 2.

Gesta In-

noc. c. 105.

Chron. Cas-

sin.

Doutrem.

l. 4. c. 4. 8.

10. 13. 14.

*Du Cange,**list. l. 1. c. 33.*

36.

Ramnus. l.

4. 5.

Alberic.

ch. en.

J.-c. de Gui-

se, chr. c. 95.

Les François étoient déjà maîtres des côtes du Bosphore, de la Propontide, de l'Hellespont & de tout le pays jusqu'à l'ancienne Eolide, lorsque les ordres de Baudouin rappellerent les troupes d'Asie, pour les opposer aux Bulgares. La haine des Grecs, la fierté des Latins & l'ambition de Joannice roi des Bulgares, animée par le dépit, & soutenue par la valeur, furent les causes de cette guerre, qui mit le trône François en danger d'être renversé au moment même qu'il commençoit à s'élever. Les Grecs brisés de leur chute, rampoient en murmurant, & les Latins ne songeoient pas

assez que le vaincu ne pardonne sa défaite, que lorsque le vainqueur fait adoucir le joug de la servitude. Entre les seigneurs Grecs, Théodore Branas étoit le seul fidèle à l'Empereur. Il se souvenoit de la malheureuse révolte de son pere, & du traitement injurieux fait à son cadavre. Mais ce qui l'attachoit aux François par des liens plus doux, c'étoit son amour pour Agnès, sœur du roi de France Philippe Auguste, veuve d'Alexis II, & du tyran Andronic. Branas, bienfait, brave, généreux, avoit su plaire à cette princesse, jusqu'alors infortunée, & qui n'avoit quitté dans son enfance le palais du roi son pere, que pour voir massacrer son jeune époux, & passer elle-même comme une captive entre les bras du meurtrier. On a dit qu'elle aimait Branas jusqu'à la foiblesse, & que la crainte de perdre sa dot par une mésalliance, arrêta long-temps le mariage. Baudouin, maître de

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

*Danduli**chron.*

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

Constantinople , les obligea de changer leur commerce secret en union légitime , d'où sortirent plusieurs enfans. Il fit à Branas un établissement , dont le chef-lieu étoit la ville d'Après , à trois journées de Constantinople , & le mit en état de s'y soutenir par ses propres forces. Les autres seigneurs Grecs ne respiroient que vengeance. La dureté & le mépris des vainqueurs aigrissoient encore leur chagrin. Plusieurs d'entre eux qui s'étoient sauvés de Constantinople avec Alexis , s'étant bientôt détachés de ce prince , dont ils ne pouvoient attendre que des malheurs , allèrent offrir leurs services au marquis de Montferrat , qui ne daigna les accepter. Ils s'adressèrent à Baudouin , de qui étant aussi rebutés , ils passèrent chez le roi des Bulgares. Celui-ci les reçut à bras ouverts. Joannice venoit d'essuyer lui-même un affront de la part de l'Empereur : il lui avoit envoyé

des ambassadeurs pour demander son amitié : on leur avoit répondu , *qu'il ne convenoit pas à Joannice de traiter d'égal à égal avec l'Empereur ; que s'il desiroit sa bienveillance , il falloit qu'il prît le ton d'un vassal avec son seigneur ; qu'autrement il devoit s'attendre à voir incessamment les armes françoises au milieu d'un pays qu'il ne possédoit que par usurpation , & qu'on sauroit le réduire à l'obscurité d'où sa famille venoit de sortir.* Le fier Joannice vivement piqué de cette hauteur insultante , engagea les seigneurs Grecs qui s'étoient réfugiés auprès de lui , à retourner dans leur patrie. Il les chargea de tout employer pour aigrir les esprits de leurs compatriotes , & de faire aux Latins tout le mal dont ils étoient capables. Il leur promit de réparer avec avantage l'injustice de la fortune à leur égard. Ces émissaires n'eurent pas de peine à soulever contre les Latins des cœurs déjà ulcérés. La plupart

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

des villes de Thrace, oubliant les ravages qu'elles avoient tant de fois effuyés de la part de Joannice, lui envoyèrent secretement offrir par leurs députés de le reconnoître pour empereur, de lui jurer fidélité comme à leur seigneur, & de massacrer tous les François, s'il leur donnoit parole de les protéger comme ses sujets. Le traité fut conclu, & les sermens faits de part & d'autre.

XXVII.
Révolte des
Grecs contre
les Latins.

Aussi-tôt le soulèvement éclate de toutes parts. Dans les châteaux, dans les bourgs, dans les villes, on égorge les Latins qui s'y rencontrent. Le premier signal du massacre fut donné à Didymotique. Cette ville appartenoit à Hugues, comte de Saint-Paul; c'étoit la récompense des grands services que ce vaillant guerrier avoit rendus dans la conquête. Il venoit de mourir à Constantinople, & il avoit été enterré avec grand honneur dans le monastere de Mangane. Les chevaliers & les soldats de la suite du

comte, établis à Didymotique, y périrent presque tous ; le reste s'enfuit à Andrinople, dont les Vénitiens étoient possesseurs : mais à peine y furent-ils entrés, que les Grecs de la ville prirent les armes. Les François & les Vénitiens se voient en un moment assaillis par une multitude en fureur ; un grand nombre y perdent la vie ; les autres s'échappant du carnage, se réfugient à Zuru-le. Guillaume de Branuel y commandoit : il calme leur épouvante, les exhorte à retourner à Andrinople, pour tirer vengeance de ces perfides meurtriers ; & joignant avec eux ce qu'il avoit de soldats, il marche lui-même à leur tête, & arrive en chemin aux portes d'Arcadiopolis. C'étoit une ville assez considérable ; il la trouve déserte, les habitans ayant pris la fuite. Il s'arrête à la fortifier, pour tenir en bride le voisinage. Dès le troisième jour, il voit arriver une nuée d'ennemis ;

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

c'étoient les Grecs des environs ; qui vinrent livrer un rude assaut ; ils furent encore plus rudement repouffés. Les François en tuent un grand nombre , les poursuivent plus d'une lieue , & ramènent dans la ville quantité de chevaux & d'autre butin : mais n'espérant pas pouvoir tenir longtemps contre tout le peuple d'alentour , que l'allarme alloit rassembler , & apprenant d'ailleurs que les troupes légères des Bulgares voltigeoient déjà aux portes d'Andrinople , ils retournent sur leurs pas , & regagnent Zurule. Plusieurs même ne s'y croyant pas en sureté , & craignant que les Grecs du dedans & du dehors n'eussent part à la conjuration générale , retournent à Constantinople.

XXVIII.

Baudouin se
prépare au siège
d'Andrinople.

Baudouin , justement allarmé ; prend conseil du duc de Venise & du comte de Blois. Sur leur avis il mande à son frere d'abandonner Adramytte , & d'accourir

à son secours avec tout ce qu'il a de troupes. Le comte de Blois envoie ordre à Pierre de Bracheux & à Payen d'Orléans de ne conserver que la ville de Peges, pour la sûreté du passage en Asie, d'y laisser même le moins de troupes qu'il seroit possible, & de venir promptement avec tout le reste. Macaire de Sainte-Menehoud & ses deux collègues sont en même temps avertis de quitter Nicomédie, & de se rendre sans délai auprès de l'Empereur. Baudouin, persuadé qu'il falloit user de diligence pour étouffer ces mouvemens, fit partir d'avance Geoffroi de Villehardouin & Manassès de l'Isle, qui ne purent rassembler que fort peu de troupes, presque toutes celles des Latins étant alors dispersées; & l'on n'avoit garde de donner des armes aux Grecs. Ils marcherent à Zurule, & leur arrivée rassura Guillaume de Branuel, qui entendoit déjà l'orage gronder de

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

toutes parts autour de lui. Ils y séjournèrent quatre jours , pendant lesquels l'Empereur leur envoya sans cesse de nouveaux renforts , enforte qu'ils avoient déjà avec eux quatre-vingts chevaliers. Ils prirent alors le chemin d'Andrinople , s'arrêterent un jour à Arcadiopolis , & passerent la nuit suivante dans Bulgarofuge , que les Grecs venoient d'abandonner. Le lendemain ils arriverent à Nice , nommée alors Niquitza. C'étoit une place forte , à neuf lieues d'Andrinople , où les habitans s'étoient retirés pour se joindre aux autres Grecs. Les François y trouverent abondance de provisions , & s'y logerent pour y attendre l'Empereur.

XXIX.
Renier de
Trit abandonné.

Les Grecs , quoiqu'animés par la haine & la vengeance , n'étoient pas des ennemis formidables : mais la marche de Joannice , qui venoit prêter à leur fureur son courage & ses Bulgares , porta la terreur dans des ames

jusqu'alors intrépides , & leur fit
 oublier non-seulement leur hon-
 neur , mais même les plus ten-
 dres sentimens de la nature. Re-
 nier de Trit étoit dans Philippo-
 polis , à neuf journées de Constan-
 tinople , à la tête d'environ six-
 vingts chevaliers. La frayeur saisit
 ce noble cortége , & enleva d'a-
 bord à ce brave capitaine ceux
 qui devoient lui être les plus for-
 tement attachés. Son fils , son fre-
 re , son neveu , son gendre , em-
 menant avec eux trente de ses che-
 valiers , le laisserent en grand pé-
 ril au milieu de ses ennemis , &
 sans espérance de secours. Leur
 dessein étoit de retourner à Con-
 stantinople ; mais avant que d'y ar-
 river , ils trouverent la mort qu'ils
 fuyoient avec tant de honte. En-
 veloppés par un parti ennemi ,
 ils furent pris & livrés au roi des
 Bulgares , qui leur fit à tous tran-
 cher la tête. Ils ne furent point
 regretés. Soixante autres entraînés
 par ce mauvais exemple , prirent

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN. aussi la fuite : ils méritoient le même sort ; ils échappèrent à **LASCARIS.** l'ennemi , mais non pas à l'infamie. Renier trahi par sa propre famille & par la plus grande partie de ses chevaliers , trouva sa ressource dans son courage , qui ne l'abandonna jamais.

XXX. Baudouin dévoré d'inquiétudes , attendoit les troupes d'Orient , qui pouvoient le mettre en état de tenir la campagne. Les premiers qui arriverent furent ceux qui venoient de Nicomédie. Emporté par son impatience , il partit aussi-tôt de Constantinople , sans attendre les deux autres corps qui n'étoient pas encore arrivés d'Asie : & cette précipitation téméraire fut la cause de ses malheurs. Le comte de Blois le suivit. Ils avoient environ cent quarante chevaliers & leur suite. Arrivés à Nice sur le soir , ils tinrent conseil la nuit suivante. On résolut de partir dès le matin , & de marcher droit à Andrinople.

Baudouin
marche à An-
drinople.

C'étoit une entreprise bien hasardeuse, que d'attaquer avec si peu de forces une ville des plus grandes & des plus fortes de l'Empire, qui venoit de rassembler dans son enceinte toute la rage des Grecs, soutenue de l'audace & de l'animosité des Bulgares. Ils arrivèrent le 29 Mars devant Andrinople; & leur petit nombre leur devint encore plus sensible, lorsqu'ils virent les murs & les tours bordées d'une infinité de combattans, au milieu desquels flot-
toient les enseignes du roi des Bulgares. Incertains de ce qu'ils devoient faire, ils demeurèrent campés à la vue des remparts, avec de grandes incommodités pour les vivres & pour les fourrages.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

Trois jours s'étoient passés en délibérations infructueuses, lorsqu'Henri Dandolo vint joindre Baudouin avec toutes les troupes Vénitiennes. L'armée se trouvant alors augmentée du double, se

XXXI.

Siège d'Andrinople.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

crut assez forte pour commencer le siège. Les différens corps prirent leur poste devant les diverses portes de la ville. Le lendemain il leur vint encore quelque renfort. Ce qui les incommodoit le plus , c'étoit la disette des vivres ; il étoit difficile d'en recueillir des environs , le pays étant couvert de Grecs , dont les partis tenoient toute la campagne. Il paroît dans le cours de cette expédition que Baudouin , selon le caractère des héros de ce temps-là , étoit plus capable d'actions brillantes , que de ces détails obscurs , qui les préparent , & en operent le succès. L'armée mourant de faim , le comte de Blois s'en alla en personne , le 3 Avril , jour du Dimanche des Rameaux , faire une course avec plus de la moitié de l'armée. Ils pousserent jusqu'à un château nommé Pentace , où ils savoient qu'on avoit amassé quantité de provisions , & ils y donnerent un rude assaut ; mais il

fut si bien défendu , qu'il fallut revenir sans rien faire. On passa la Semaine Sainte & les fêtes de Pâques à battre la ville avec toute sorte de machines, & à pratiquer des souterreins pour parvenir aux fondemens des murs, & les détruire par la fappe. Les assiégés de leur côté se défendoient avec courage & intelligence.

Le mercredi de Pâques, on apprit que Joannice approchoit, à la tête d'une grande armée de Bulgares, de Valaques & de quatorze mille Comans auxiliaires, & qu'il étoit déjà campé à cinq lieues. Cette nouvelle porta la joie & l'espérance dans la ville, l'inquiétude & l'allarme dans le camp des assiégeans. Joannice s'avance à la distance de deux lieues; & posté derriere des éminences qui couvroient le gros de son armée, il détache les Comans, qui viennent faire des courses jusqu'à la portée de l'arc. Les plus braves de l'armée Françoisé indignés

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

XXXII.
Bataille d'Andrinople.

BAUDOUIN.**LASCARIS.****An. 1205.**

de cette audace , sortent du camp & leur donnent la chasse l'espace d'une lieue ; mais dès qu'ils commencent à faire retraite , les Comans reviennent sur eux , & les couvrent d'une nuée de fleches qui blessent & tuent grand nombre d'hommes & de chevaux. A leur retour , l'Empereur assemble le conseil ; & après leur avoir reproché leur témérité , il délibere sur la conduite qu'on doit tenir , si Joannice vient offrir le combat. On convient que Geoffroi de Villehardouin , Manassès de l'Isle , & Henri Dandolo , demeureront en garde devant la ville ; que le reste de l'armée se rangera en bataille , & attendra l'ennemi de pied ferme sans avancer d'un seul pas. On fait publier cet ordre à son de trompe , avec défense d'y contrevenir sous peine de châtimement militaire. Le lendemain 14 Avril , l'armée ayant assisté à la messe & pris son repas , se vit de nouveau attaquée par les Comans. On court
aux

aux armes, on fort des retranchemens. Le comte de Blois & Baudouin lui-même oublient ce qu'ils ont ordonné la veille; & n'écoulant que leur vivacité naturelle, ils s'élancent les premiers, & entraînent après eux toute l'armée. Ils courent aux ennemis, sans pouvoir les atteindre: ces barbares légèrement armés, montés sur des chevaux très-vîtes, échappoient aisément à une cavalerie pesante, & lui faisoient plus de mal qu'ils n'en recevoient, étant exercés à tirer en fuyant avec beaucoup de force & d'adresse. On les poursuivit l'espace de deux lieues. C'étoit-là que Joannice attendoit les François. Il se montre aussi-tôt. Les Comans tournent bride, & joints aux Bulgares, ils tombent, avec de grands cris, sur cette cavalerie, déjà fatiguée d'une si longue course. Cette attaque imprévue jette l'épouvante & le désordre. Le comte de Blois est porté par terre de deux coups.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

de lance. Jean de Friaife, un de ses chevaliers, le relève & le remonte sur son propre cheval; il veut le retirer de la mêlée; *Non, s'écrie ce brave prince, laissez-moi combattre & mourir; à Dieu ne plaise qu'il me soit jamais reproché d'avoir fui du combat, & abandonné mon Empereur.* Il est tué sur la place, & Friaife meurt percé de coups à côté de son seigneur. Baudouin disputoit encore la victoire. Pressé de toutes parts, ne redoutant rien que la honte de fuir, il animoit ses gens de la voix & de l'exemple. Le combat dura long-temps autour de lui, avec un acharnement horrible, & ceux qui furent témoins des coups qu'il porta, & qu'il reçut, assurèrent que jamais chevalier n'avoit combattu avec plus de valeur. Il fallut enfin céder au nombre. L'Empereur fut fait prisonnier. Pierre, évêque de Bethléem, Etienne, comte du Perche, Renaud de Montmirail, Matthieu de

Valincourt, Robert de Ronçoy, & plusieurs autres seigneurs perdirent la vie dans cette malheureuse journée.

Ce qui restoit de l'armée, rompue & taillée en pieces, se fau-voit à toute bride, & regagnoit le camp en désordre. Les Bulgares, les Comans, les Grecs les poursuivoient, en les accablant d'une grêle de flèches, & leur rendoient la fuite encore plus meurtriere que la bataille. A la vue des premiers qui fuyoient, le maréchal de Champagne, posté vis-à-vis d'une porte de la ville, monte à cheval avec toute sa troupe, & court au-devant d'eux. Manassès de l'Isle, qui gardoit une autre porte, vient le joindre en diligence. Ils crient, ils courent, ils rallient les fuyards; mais ils n'en peuvent retenir un grand nombre, qui ne s'arrêtent que derriere les barrieres du camp. Ils viennent à bout de calmer la frayeur des autres, & de les ras-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

XXXIII.
Suite de la
bataille.
Villehard.
c. 191 & suiv.
Nicet. c. 4.
Innocent,
l. 3. ep. 124.
l. 7. ep. 241.
l. 8. ep. 129.
Danduli
chron.
Ramnus. l.
5.
Doutrem.
l. 4. c. 10.
Buzelin. l.
6.
Du Cange,
hist. l. 1. c. 36.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

sembler autour d'eux. Leur troupe grossit à chaque instant, & tient ferme, présentant les armes à l'ennemi. Leur contenance étonne les vainqueurs, qui, fatigués eux-mêmes, se retirent, n'osant risquer un nouveau combat contre des désespérés. Le maréchal envoie porter la nouvelle de la défaite au duc de Venise, qui étoit resté en garde dans un poste plus éloigné, & le prie de venir le joindre. Dandolo s'y rend aussitôt, & sans s'arrêter à des regrets inutiles, ils prennent le parti de faire rentrer l'armée dans le camp, pour la rassurer, & de la tenir sous les armes. On convient que le maréchal restera dehors le reste du jour, avec ses troupes en ordre de bataille; qu'à la nuit on pliera bagage pour faire retraite; que le duc de Venise conduira la marche, & que le maréchal fera l'arrière-garde.

xxxiv.

Le commencement des
Français.

Tout s'exécuta comme ils l'avoient arrêté. La nuit venue, ils

décampent , chevaliers & fantafins , emmenant avec eux leurs bleffés fans en laisser un seul , & prennent la route de Rhédeste. Mais avant même qu'ils fussent partis , deux seigneurs & vingt chevaliers , plus effrayés que les autres , se détacherent sans ordre , & firent tant de diligence , qu'ils arriverent à Constantinople le samedi au soir , ayant fait en deux jours le chemin de cinq grandes journées. On les blâma fort d'avoir ainsi abandonné leurs camarades dans le péril , & les tristes nouvelles qu'ils apportoitent pénétrèrent de douleur le cardinal Pierre de Capoue , Conon de Béthune , Milès de Brabant , & les autres barons , qui étoient demeurés à la garde de Constantinople. On se persuadoit que c'en étoit fait du reste de l'armée , & l'on s'attendoit à voir arriver les Bulgares couverts du sang de l'Empereur & de tant de braves guerriers. Plusieurs songeoient déjà à quitter la ville , & se seroient sans doute

BAUDOUIN.

LASCARIS

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

retirés, si le cardinal ne les eût engagés, par les plus vives instances, à ne pas abandonner une si glorieuse conquête, publiant des indulgences pour ceux qui demeureroient encore un an à Constantinople. Cependant le Duc de Venise & le Maréchal de Champagne, après avoir marché toute la nuit, arriverent au point du jour près de la ville de Pamphyle, où ils trouverent Pierre de Bracheux & Payen d'Orléans, qui avoient campé en ce lieu la même nuit. Ceux-ci venoient de Natolie avec cent chevaliers & cent quarante chevaux-légers, pour se rendre au camp devant Andrinople. A la vue de l'armée, ils coururent aux armes, pensant que ce fussent des Grecs. Les ayant envoyé reconnoître, leur allarme se changea en douleur amere, en apprenant la défaite, la prise de l'empereur, & la mort du comte de Blois, dont ils étoient vassaux. Plongés dans la plus profonde tristesse, la tête baissée, &

se frappant la poitrine, ils passent en silence à côté de toute l'armée, & vont trouver Villehardouin à l'arrière-garde. Là, levant à peine leurs yeux baignés de larmes, ils lui demandent ses ordres : *Employez-nous, lui disent-ils, aux factions les plus périlleuses. Nous n'avons pas besoin de la vie; nous ne sommes que trop malheureux de n'être pas venus assez tôt pour mourir avec notre prince.* Villehardouin leur proposa de prendre l'arrière-garde, parce que s'étant reposés la nuit avec leurs chevaux, ils étoient plus en état de faire tête aux ennemis qui les suivoient; ce qu'ils acceptèrent volontiers, comme le poste le plus exposé. Le Maréchal prit la conduite de l'avant-garde, pour retenir ceux que l'effroi ou la lassitude pourroit écarter. Ils arrivèrent sur le midi à Charyople, où ils s'arrêtèrent le reste du jour, pour prendre le peu de nourriture qu'ils y trouverent, & faire repâître & reposer leurs chevaux recrues &

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

harassés d'une marche longue & pénible, après un si rude combat. Le lendemain de la bataille, Joannice s'étoit approché du camp avec toutes ses troupes, à dessein d'écraser les débris de l'armée vaincue; & ne la trouvant plus, il l'avoit suivie avec tant de hâte, qu'il n'en étoit plus qu'à deux lieues, lorsqu'au commencement de la nuit Villehardouin partit de Charvople, faisant toujours l'avant-garde. Ils marcherent toute la nuit, & au matin ils arriverent à Rhédeste, au travers de beaucoup de difficultés. C'étoit une ville forte, & peuplée de Grecs; mais la fuite des habitans épargna aux François ce nouveau danger. Ils s'y logerent, & se crurent hors de péril dans une place de bonne défense, à trois journées de Constantinople.

XXXV.

D'ordon de
plusieurs che-
valiers.

Tranquilles pour eux-mêmes, ils ne l'étoient pas sur l'état de trouble & d'alarmes où devoit être cette grande ville. Ils dépêcherent un exprès en diligence,

par la voie de la mer, pour rassurer les habitans, & leur faire savoir qu'ils n'avoient rien à craindre ; que la plus grande partie de l'armée étoit sauvée, & qu'elle seroit à eux au premier jour. Au moment que ce courrier arriva, il y avoit dans le port cinq grands navires vénitiens, chargés de chevaliers & d'autres personnes de moindre condition, jusqu'au nombre de sept mille, prêts à mettre à la voile pour retourner dans leur patrie. Le légat, qui en avoit retenu beaucoup d'autres, n'avoit pu les arrêter ni par prières, ni par les graces spirituelles qu'il leur promettoit. Il se transporta même dans les vaisseaux, avec Conon de Béthune, Milès de Brabant, & plusieurs autres personnes de considération, les suppliant *de ne pas ternir, par une désertion honteuse, la gloire qu'ils avoient acquise ; qu'abandonner Constantinople dans de telles conjonctures, c'étoit manquer à leur prince, à leurs seigneurs, qui avoient*

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

couru à la mort pour la défendre , trahir la chrétienté entière , & par une lâche défiance , outrager Dieu même , qui les avoit conduits par la main à la conquête de la ville impériale. Rien ne put les fléchir : ils partirent ; & voguant à pleines voiles , ils furent conduits par le vent au port de Rhédeste , le lendemain de l'arrivée de l'armée Françoisse , qu'ils ne croyoient pas rencontrer. Le maréchal & les autres seigneurs renouvelèrent les vives remontrances qu'on leur avoit déjà faites à Constantinople. Les fugitifs n'y furent pas plus sensibles. Mais pour se débarrasser de ces instances , ils répondirent qu'ils se consulteroient , & qu'ils leur feroient savoir leur résolution le lendemain. La nuit suivante , Pierre de Froiville , chevalier de réputation , vassal du comte de Blois , s'étant dérobé secrètement , s'alla jeter dans un des vaisseaux , sans rien emporter de son équipage ; & dès le point du jour les cinq navires ,

sans faire de réponse , leverent l'ancre, & s'éloignerent à toutes voiles. Ces lâches déserteurs ne portèrent dans leur patrie que la honte dont ils s'étoient couverts.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

Tous les secours que Baudouin avoit appellés , & qu'il auroit dû attendre, arrivoient lorsqu'il n'en pouvoit plus faire usage. Henri son frere , parti d'Adramytte , marchoit à grandes journées vers Andrinople, suivi de vingt mille de ces Arméniens qui s'étoient donnés aux François dans la Natolie. Devenus ennemis des Grecs, ils n'avoient osé demeurer dans le pays, & avoient passé, à la suite de Henri, le canal de l'Hellespont, avec leurs femmes & leurs enfans. Il apprit bientôt la défaite de son frere, avec toutes les circonstances de ce déplorable événement, & reçut des courriers de Rhédeste, d'où les seigneurs lui manderent avec instance de venir les joindre au plutôt. Pour avancer plus promptement, il laissa derriere lui

XXXVI.
Arrivée de
Henri.

BAUDOUIN.**LASCARIS.****AN. 1205.**

les Arméniens, qui étoient gens de pied , & dont la marche étoit rallentie par un grand attirail de chariots chargés de leur famille. Dans ce même temps, Anseau de Courcelles , neveu de Villehardouin , étoit en marche avec cent chevaliers & cinq cens chevaux-légers. Renier de Trit les ayant rassemblés à Philippopolis , après la désertion dont nous avons parlé, les faisoit partir , pour aller renforcer l'Empereur devant Andrino-ple. Mais ayant appris en chemin le malheureux état de l'armée , ils continuerent leur marche pour la joindre à Rhédeste , & arriverent le soir à un bourg , où le prince Henri étoit déjà logé. Ils se mirent d'abord en défense de part & d'autre , se prenant réciproquement pour des Grecs ; & dans le soulèvement général c'étoit une erreur commune aux diverses bandes de François qui se rencontroient. Mais lorsqu'ils se reconnurent de plus près , ce ne fut plus que cris de

joie. Ayant passé la nuit dans ce bourg , ils prirent ensemble la route de Rhédeste , où ils arrivèrent sur le soir. Il y eut alors beaucoup de larmes versées sur la perte de l'Empereur , de leurs parens , de leurs amis dans cette funeste bataille. Ils séjournèrent en ce lieu les deux jours suivans , pour régler la forme du gouvernement en l'absence de l'Empereur , dont ils ignoroient le sort. On arrêta que le prince Henri gouverneroit l'Empire en qualité de régent ; & son premier soin fut d'envoyer secrètement des personnes affidées en Thrace , en Macédoine & dans tous les états du roi Bulgare , pour avoir des nouvelles de son frere. Mais il fut plus d'un an sans en rien découvrir. Pendant ce séjour à Rhédeste , on apprit un nouveau désastre , qui affligea sensiblement Henri : ces Arméniens , qui s'étoient attachés à sa suite , enveloppés par les Grecs , furent tous égorgés ou faits prisonniers.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

AN. 1205.

XXXVII.

Extrémité
où sont ré-
duits les Fran-
çois.

Le régent prit le chemin de Constantinople, & vint à Sélymbrie, qui n'en est qu'à deux journées. Il y laissa quelques troupes pour la défendre, & continua sa marche. Son arrivée apportoit quelque consolation aux seigneurs qui étoient demeurés, mais ne dissipoit pas leurs inquiétudes. Joannice se rendoit maître de tout le pays, & les Comans faisoient des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Du côté de l'Europe, les François ne conservoient que Rhédeste & Sélymbrie; au-delà du Bosphore, il ne leur restoit que le château de Peges. La retraite des troupes avoit mis Lascaris en possession de tout le reste. Dans cette extrémité, ils envoyèrent à Rome, en France, en Flandre & ailleurs demander du secours. Névelon, évêque de Soissons, Nicolas de Mailly, Jean de Bliaut, furent chargés de lettres pressantes. Le pape étoit leur principale ressource. Foible par lui-

même , il étoit l'ame de la chrétienté , & pouvoit mettre en mouvement tout ce grand corps. Henri lui rendoit compte de la défaite ; il le prévenoit contre Joannice , dont on avoit intercepté des lettres , qui prouvoient son alliance avec les ennemis du nom chrétien : Il lui représentoit que la conquête des François étoit celle de l'église Romaine , dont ils étoient les vassaux les plus fidèles , & que la perte de Constantinople ruinerait à jamais l'espérance de recouvrer la Terre-Sainte.

Dans ces tristes conjonctures on perdit encore le personnage , dont la sagesse & le courage pouvoient être du plus grand secours. Henri Dandolo , le héros de cette expédition , dont l'ame vigoureuse & ferme avoit été servie par un tempérament digne d'elle , & qui pendant une vie si longue & si exercée , n'avoit jamais effuyé de maladie , succombant enfin aux fatigues de cette funeste guerre ,

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

XXXVIII.
Mort de
Dandolo.
Villehard.
c. 204. & notes.
Nicet. c. 4.
Sabell. l. 8.
Ramnusf.
l. 4. 5.
Doutrem.
l. 4. c. 2. 11.
Du Cange,
hist. l. 1. c. 37.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

mourut , vers la Pentecôte , d'une descente d'intestins , à l'âge de 97 ans. Il en avoit 84 lorsqu'il fut élu Doge ; & pendant les 13 ans qu'il gouverna , il fit , pour sa patrie , l'ouvrage de plusieurs siècles. Il la rendit riche & florissante au-dedans , glorieuse & puissante au-dehors : il fit battre de meilleure monnoie ; réforma les chicannes des procédures ; composa un code criminel , qu'on suit encore aujourd'hui ; établit des réglemens sages pour le maintien des mœurs & de la tranquillité publique ; perfectionna la marine , qui fait la force & la sûreté de cet état , & couronna tant de services par une importante conquête , à laquelle il eut plus de part que personne , & qui donnoit à sa nation plus de la quatrième partie de l'Empire. Il mérita pour lui & pour ses successeurs , le titre de despote de Romanie , & l'honneur de porter la chaussure de pourpre comme les Empereurs. Non-seulement le

doge , mais les préteurs envoyés de Venise à Constantinople , que l'on nomma Bayles, c'est-à-dire , Défenseurs de la nation , eurent droit de justice sur la part cédée aux Vénitiens , & ce droit subsista cent seize ans. Dandolo fut magnifiquement inhumé dans Sainte-Sophie , & son mausolée , en marbre , subsista jusqu'à la destruction de l'empire Grec. Mahomet II le fit démolir , lorsqu'il changea en mosquée l'église de Sainte-Sophie. Un peintre Vénitien , qui avoit travaillé pendant plusieurs années à la cour de Mahomet , retournant dans sa patrie , obtint de ce sultan la cuirasse , le casque , les éperons & l'épée de Dandolo , dont il fit présent à la famille de ce grand homme. Il laissa deux fils : Rainerio , qui fut Procureur de Saint Marc , & Fantino , successeur de Morosini dans le patriarcat. Après sa mort , les Vénitiens de Constantinople choisirent pour Bayle Marin Zéno , qui avoit été attaché à

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

Dandolo ; mais ce fut à condition qu'il céderoit la place à celui qui feroit envoyé par la république. Il fut dans la suite confirmé dans cette dignité, & pour en témoigner sa reconnoissance à sa patrie, il fit une loi qui portoit que jamais un Vénitien ne pourroit faire passer son fief qu'à un Vénitien. Garnier, évêque de Troyes, qui, suivant l'esprit de chevalerie, plus guerrier qu'ecclésiastique, s'étoit signalé dans les batailles, & surtout à l'assaut de Constantinople, y mourut aussi dans ce temps-là.

XXXIX.

Guerre de
Joannice & de
Boniface.

Villehard.

c. 204. 206.

208.

*Nicet. c. 5.**Gregor. l.*

1. c. 2.

*Acrop. c. 8.**Alberic.**chron.*

On trembloit dans la ville, & Joannice emportant tout sur son passage, paroïssoit avoir dessein de l'assiéger, lorsqu'on apprit qu'il se retiroit. Les Comans, plus capables de supporter les frimats de l'hiver que les chaleurs de l'été, se séparèrent pour retourner dans leur pays, & il ne put les retenir. Ne se croyant donc pas assez fort pour entreprendre un siège si difficile, & ne voulant pas perdre

dans l'inaction le reste de la campagne, il tourna ses armes contre le marquis de Montferrat. Ce prince, sur les avis qu'il recevoit de sa femme, avoit levé le siège de Napolé. Alexis, qu'il avoit fait conduire à Thessalonique, lui suscitoit de nouveaux embarras. Reçu humainement par Marguerite, qui vouloit bien pardonner à ses infortunes l'horrible traitement qu'il avoit fait à son propre frere Isaac, premier mari de la princesse, il paya cette rare bonté de la plus noire ingratitude. La reine découvrit que ce méchant homme abusoit de la liberté qu'elle lui laissoit, pour tramer des complots pernicieux. Elle le fit savoir à son mari, qui donna ordre d'éloigner ce traître, & de le transporter au Montferrat. Alexis trouva moyen de s'échapper de ses gardes, & de se sauver dans les états de Michel d'Epire, d'où il passa en Asie, comme je le raconterai dans la suite; mais les sourdes intrigues qu'il

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

avoit formées , éclaterent après son départ de Theſſalonique. Quelques habitans , portés à la révolte , ayant appellé un Bulgare nommé Ezyiſmène , qui commandoit pour Joannice , dans la ville de Proſaque , l'avoient introduit dans leur ville , & la reine , avec quelques troupes qui lui demeuroient fidèles , s'étoit réfugiée dans la citadelle , que les Bulgares attaquoient. Boniface allarmé couroit au ſecours de ſa femme , lorsqu'il apprit qu'on avoit chaffé les ennemis , & que la tranquillité étoit rétablie dans Theſſalonique. Sur cette aſſurance il réſolut de ſe venger de Joannice , & marcha vers Scopia , première ville de Bulgarie , à deſſein de l'aſſiéger ; c'étoit l'ancienne *Scupi*. Mais ayant reçu en chemin là nouvelle de la déſaite de l'armée Françoisé , il craignit pour ſes propres états , & reprit la route de Theſſalonique.

XL.
Prise de Sér-
res , par Joannice.

En effet , Joannice entroit déjà ſur ſes terres , & attaquoit la ville

de Serres. Boniface l'avoit fortifiée, & y avoit jetté une partie de ses forces, sous le commandement de Hugues de Colemi, guerrier distingué par sa naissance & par sa valeur. La mort de ce brave chevalier, qui fut tué dès la première attaque, rendit les Bulgares maîtres de la ville. Les soldats de la garnison prirent l'épouvante & se renfermerent dans la citadelle; mais dès qu'ils se virent assiégés & les machines en batterie, ils promirent de se rendre, à condition qu'on les feroit conduire en toute sûreté, avec chevaux, armes & bagage, où ils voudroient se retirer. Joannice accorda tout, & fit même jurer vingt-cinq de ses principaux officiers. Au sortir de la citadelle, il fit loger les Grecs dans son camp, & les traita pendant trois jours comme ses amis. Mais ensuite, quoiqu'ils ne lui eussent donné aucune occasion de manquer à sa parole, il les fit dépouiller, charger de chaînes & conduire nuds en

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

Valachie, où les officiers furent décapités & les soldats transportés en Hongrie. Cette cruelle perfidie affligea sensiblement Boniface. Joannice ayant fait démanteler la ville & le château, marcha vers Thessalonique. Le marquis s'y étoit renfermé, bien résolu de la défendre jusqu'à l'extrémité. La perte de Serres, le massacre de ses soldats, le pillage de ses terres, que les Bulgares bruloient & ravageoient à ses yeux, le désastre de son seigneur l'empereur Baudouin, lui faisoient même mépriser la vie. Il montra une si fiere contenance, que le Bulgare désespérant du succès, prit le chemin de son pays.

XLI.

Ruine de
Philippopolis.

Villehard.

c. 208. 209.

Nicet. c. 7.

Ce qui se passoit alors à Philippopolis l'attira du côté de cette ville. Elle étoit peuplée d'un grand nombre de Pauliciens, qui transplantés autrefois en ce lieu, conservoient opiniâtrément les infâmes erreurs de leurs peres. Persuadés qu'après la défaite de Bau-

douin, après l'invasion de tant de places, c'en étoit fait de la puissance Françoise, voyant d'ailleurs que Renier de Trit, abandonné de ses plus proches parens, restoit sans espérance de secours, ils résolurent de changer de maître, & plusieurs d'entr'eux allèrent offrir au roi Bulgare de le mettre en possession de la ville, s'il vouloit y amener ou y envoyer son armée. Renier averti de leur complot, craignant d'être livré lui-même entre les mains du Bulgare, résolut de se délivrer de ce danger; mais non pas sans se venger auparavant de la perfidie de ces traîtres. Les Pauliciens habitoient un grand fauxbourg de la ville. Après avoir ramassé ses bagages, & ce qui lui restoit de gens, il mit le feu au fauxbourg, qui fut réduit en cendres, & s'alla jeter dans le château de Sténimac, à trois lieues de là, où il y avoit garnison. Il y soutint ensuite un siège de treize mois, & s'y

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

BAUDEQUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

maintint contre les Bulgares , malgré les fatigues continuelles , malgré la disette qui le réduisit à manger ses chevaux , sans recevoir ni secours ni même nouvelles de Constantinople , dont il étoit éloigné de neuf journées. La retraite de Renier ne laissa pas les Pauliciens entièrement maîtres de la ville. Un seigneur Grec , nommé Alexis Asprète , y avoit un grand crédit. Il conseilla à ses concitoyens de se maintenir indépendans , sans s'assujettir au roi Bulgare. Toute la ville , flattée du doux nom de liberté , sans mesurer les forces qu'elle avoit pour la soutenir , applaudit à son avis. On le choisit pour chef , & Joannice s'étant présenté devant les murailles , fut plusieurs fois repoussé. Enfin ses intelligences avec les Pauliciens , lui ouvrirent les portes. Il avoit promis le traitement le plus doux ; toujours infidèle à sa parole , dès qu'il se vit en possession , il fit massacrer

massacrer l'archevêque , écorcher vifs ou décapiter les principaux habitans , & mettre le reste à la chaîne. Asprète , qu'il traitoit de rebelle , fut pendu la tête en bas , à une haute potence , par une corde qui lui traversoit les talons , & expira dans cet affreux supplice. Les murs & les tours furent démolis , les maisons & les palais consumés par les flammes. On n'y laissa qu'un monceau de cendres & de ruines. Telle fut la fin de l'ancienne ville de Philippopolis , bâtie par le pere du grand Alexandre : cité long-temps florissante , & qui tenoit le troisieme rang dans l'Empire en Occident , après Constantinople & Thessalonique.

Henri profita de l'éloignement de Joannice , pour recouvrer les places voisines , que la révolte des Grecs avoit livrées aux Bulgares. Zurule lui ouvrit ses portes , & lui prêta serment de fidélité ; ce qui n'étoit alors de la

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

XLII.
Expédition
de Henri.
Villehard
c. 205. 207
210.
Nicet. c. 4.
6.
Gesta In-
noc. c. 106.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

*Du Cange,**hist. l. 1. c. 38.*

part des Grecs, qu'un aveu de leur foiblesse. Il entra sans résistance dans Arcadiopolis, abandonnée de ses habitans. Bizye, place forte & bien munie, n'osa cependant attendre le siège, & se rendit à la première sommation. On marcha ensuite à la ville d'Apres, qui ne vit pas plutôt les préparatifs de l'attaque, qu'elle demanda à capituler; mais tandis que les députés travailloient avec le Régent à dresser les articles, l'armée escalada les murailles; la ville fut saccagée, & les habitans la plupart massacrés, malgré les ordres & les menaces de Henri & des officiers, qui ne purent contenir la fureur du soldat. Une exécution si cruelle donna aux Grecs une ample matière d'invectives contre les François, qu'ils taxoient à leur tour de perfidie; mais injustement, puisque la capitulation n'étant pas signée, on étoit en droit de les traiter encore en ennemis. La terreur se

répandit dans tout le pays ; les Grecs abandonnoient les villes & les châteaux , pour s'aller renfermer dans Andrinople & dans Didymotique , les plus fortes places des environs. Pendant ce temps-là une flotte vénitienne faisoit des descentes sur les côtes de la Propontide : elle ravagea le territoire de Panium & de Gallipoli , qui avoient été forcés à se rendre à Joannice.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

Ces heureux commencemens encouragerent Henri à faire le siège d'Andrinople : c'étoit une entreprise aussi hardie qu'importante , dont le succès effaceroit la honte de la défaite des François , & termineroit glorieusement les travaux de cette campagne. Il fit d'abord signifier aux habitans, qu'il étoit résolu de ne pas quitter la place , qu'elle ne se fût rendue , & qu'alors elle recevrait le traitement le plus favorable , ou qu'elle n'eût été réduite par la force , auquel cas elle n'avoit point

XLIII.
Henri ass.
siège Andri-
nople.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

de grace à espérer. Toute la haine, toute l'animosité des Grecs se trouvoit rassemblée dans Andrinople : aigris encore par le saccagement de la ville d'Apres, ils répondirent que les Grecs ne pouvoient plus avoir de confiance dans la parole des François, ennemis barbares & sans foi, aussi cruels à l'égard de ceux qui se rendoient, qu'à l'égard des vaincus. Sur cette réponse, qui montrait au Régent une opiniâtreté du moins égale à la sienne, il employa pour se retrancher toutes les précautions que connoissoit alors l'art de la guerre. Comme il avoit autant à craindre les insultes des partis ennemis répandus dans la campagne, que les sorties d'une garnison nombreuse, & d'une multitude d'habitans aguerris, il s'entourna d'un fossé profond, bordé de barrières & de fortes palissades. La ville, de son côté, étoit munie de tout ce qui pouvoit servir aux assiégés, &

nuire aux assiégeans. Outre deux
larges & profonds fossés, qui en
défendoient l'approche, on avoit
rehaussé les tours de plusieurs
étages de charpente, tapissés en
dehors de peaux de bœufs fraîche-
ment écorchés, pour couvrir les
défenseurs, & les garantir des feux
que lanceroient les ennemis. Sur le
haut des tours étoient plantées de
grosses & longues perches, qui por-
toient à leur extrémité de grands
vases remplis de matieres inflam-
mées, & de feu grégeois, en sorte
qu'en s'abattant, elles pouvoient
faire pleuvoir & répandre au loin
l'incendie. De distance en di-
stance s'avançoient des échaffauds
en saillie, pour y placer des sol-
dats, & plonger d'en-haut sur
ceux qui approcheroient de la
muraille : de-là tomboient à
plomb de grosses pierres suspen-
dus à des chaînes, qu'on pou-
voit lâcher, remonter, transpor-
ter d'un lieu à un autre. Sur les
tours étoient placées en batterie

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1203.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

quatorze machines propres à lancer des pierres énormes. Les François comblèrent le premier fossé, & y établirent leurs machines : mais avant que le second fossé fût rempli, les pierres, les traits, les javelots qui voloient du haut des murs, abattirent tant de soldats, qu'en plusieurs endroits il se trouva comblé de têtes, de membres, de cadavres, qui tinrent lieu de fascines. On y fit avancer deux tours roulantes : dont l'une s'enfonçant dans un sol remué depuis peu, semé de vuides, & mal affermi, s'inclina & devint inutile. L'autre fut poussée droit au mur ; mais avant qu'on eût eu le temps d'y jeter le pont-levis, elle fut fracassée par les masses de pierres qu'on y lançoit des batteries. De ceux qui la montoient, les uns furent tués, les autres blessés. Le vaillant Pierre de Bracheux fut atteint au front d'un coup de pierre, qui le mit en grand danger de sa vie. Après

des efforts inutiles , pendant tout le jour , l'armée se retira dans son camp.

BAUDOUIN.
LASCARIS.

An. 1205.

XLIV.

Levée du
siège.

Le lendemain, on fit de nouveau avancer les tours d'un autre côté de la ville, & les plus hardis y monterent. Les assiégés les laissèrent approcher fort près des murs ; & lorsque le pont-levis étoit prêt à s'abattre , ils sortent en foule , portant avec leurs armes tout ce qui est propre à mettre le feu , & à étendre & accroître l'incendie. Il y eut là un sanglant combat ; mais les machines furent embrasées , & l'armée entra dans le camp. Pendant ces attaques , plusieurs troupes de Bulgares & de Comans , dont Joannice avoit semé le pays , couroient autour du camp , & coupoient les passages des vivres. Les François perdant courage , envoyèrent à Constantinople demander du secours ; mais il sembloit à ces milices qu'on les menoit à la mort , & il fallut que

BAUDOUIN.
 LASCARIS.
 An. 1205.

le Cardinal & le Patriarche s'armèrent d'excommunications pour les faire partir. Malheureusement ces anathêmes se trouverent sans force contre les Bulgares, qui les envelopperent dans leur route, & les massacrèrent presque tous. Avant que les tristes restes de ces foibles renforts fussent parvenus au camp, l'infection des cadavres & les nourritures malsaines dont les assiégeans étoient forcés de se repaître, causèrent la peste, qui les obligea de lever le siège & de se retirer de nuit. Ils s'arrêtèrent à Pamphyle, pour se reposer de leurs fatigues, & y séjournèrent l'espace de deux mois entiers.

XLV.
 Divers mouvemens des François.

Cependant ils ne cessoient de faire des courses aux environs. Honteux d'avoir échoué devant Andrinople, ils résolurent de s'en dédommager sur Didymotique. Après avoir construit de nouvelles machines, qu'ils revêtirent de lames de fer dans les endroits où il en étoit besoin, pour les

garantir de l'incendie , ils allerent camper devant cette ville , & se disposerent à l'attaquer. Mais à peine avoient-ils planté leurs tentes , qu'un furieux orage de vent & de pluie enfla l'Hebre , qui baigne les murs de cette ville , & le fit sortir de son lit avec tant de violence , qu'il entraîna , hommes , chevaux , armes & machines. La superstition se mêla à ce ravage. On crut que le ciel se déclaroit en faveur de Didymotique , & on regagna Pamphyle. Avant que de retourner à Constantinople , Henri , de l'avis de ses barons , fortifia la ville de Rufium ou Roffa , près de Rhédeste , dans une plaine fertile , & dans une situation avantageuse. Il y plaça cent quarante chevaliers , & bon nombre de chevaux-légers , sous le commandement de Thierrî de Los , grand sénéchal , & de Thierrî de Tenremonde , connétable de Romanie ; il leur enjoignit de faire la guerre aux Grecs

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

 BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1205.

du pays. Il mit de même en défense la ville de Bizye, où il laissa Anseau de Cahieu, avec six-vingts chevaliers. Les Vénitiens mirent garnison dans Arcadiopolis; & la ville d'Après fut rendue à Théodore Branas. Tous ces capitaines ne donnoient point de repos aux Grecs, & n'en avoient pas eux-mêmes, étant sans cesse agresseurs ou attaqués. Joannice de son côté ne s'endormoit pas. Pour assurer Andrinople & Didymotique contre de nouvelles entreprises, il fit marcher un grand corps de Valaques & de Comans, qui étoient revenus le joindre aux approches de l'hiver. Ces barbares divisés en plusieurs troupes, couroient de toutes parts, pillant les campagnes, & insultant les places de l'Empire.

XLVI.

Nouvelle dé-
faite des Fran-
çois.

An. 1206.

Villehard.
c. 211 & suiv.

Les incommodités de l'hiver n'arrêtoient l'activité ni des uns ni des autres. Le 29 Janvier, Thierry de Tenremonde laissa quelques troupes dans Rufium,

& après avoir marché toute la nuit à la tête de six-vingts chevaliers, il se trouva au point du jour à une bourgade, où étoit logé un corps de Comans & de Valaques: il les surprit, en tua un grand nombre, & reprit le chemin de Rufium. Dans cette même nuit, un autre corps, tant de Grecs que de Valaques & de Comans, marchoit à la même ville, dans l'espérance de la surprendre: mais trouvant la garnison sur ses gardes, ils se retirèrent sans l'attaquer. Au bout d'une lieue & demie, ils rencontrèrent Thierri, qui revenoit de son expédition. On se range aussitôt en bataille; les François se partagent en quatre escadrons. Les ennemis beaucoup plus nombreux, viennent à toute bride charger l'arrière-garde, commandée par Vilain, frere de Thierrri de Los: elle est renversée sur la troupe d'André d'Urboise, ce vaillant guerrier qui avoit monté le premier sur le

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

*Nicet. c. 7.**Gesta Innocent. c. 106.**Ramnus. l.*

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

mur, au dernier assaut de Constantinople. Après s'être soutenue quelque temps, elle est enfin obligée de se replier sur l'escadron de Thierry, qui est lui-même poussé par une attaque très-vive sur le quatrième, conduit par Charles de Fresne. Ils faisoient retraite en bon ordre, combattant toujours : mais à une demi-lieue de la ville, les ennemis redoublant leurs efforts, ils furent rompus de toutes parts, & poursuivis avec grand carnage. Ils se sauverent dans Rufium, dont ils eurent à peine le temps de fermer les portes. Les François firent dans cette journée la plus grande perte qu'ils aient essuyée dans cette guerre, après la bataille d'Andrinople. De six-vingts chevaliers, il n'en échappa que dix ; les commandans des quatre escadrons, Thierry de Tenremonde, Andrie d'Urboise, Charles de Fresne, Vilain, frere du grand Sénéchal, resterent sur

la place, avec plusieurs autres seigneurs distingués par leur courage. Les Comans & les Valaques s'en retournerent chargés de dépouilles. La terreur fut si grande à Rufum, que dès la nuit suivante les Francois en sortirent, & gagnèrent Rhédeste, où ils étoient plus assurés. La nouvelle en vint au Régent, comme il assistoit à la procession du jour de la Purification, & l'effroi se répandit dans Constantinople. Henri craignant d'avoir bientôt sur les bras toute la Bulgarie, envoya Macaire de Sainte-Menehoud, avec cinquante chevaliers, à Sélymbrie, pour défendre cette place, regardée comme un des boulevards de la ville impériale.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

En effet, ce succès d'un simple détachement, anima Joannice, & lui fit espérer qu'un plus grand effort acheveroit de ruiner la puissance françoise. Il assemble donc toutes ses forces, & vient à la tête d'une puissante armée se jetter

XLVII.
Horribles
ravages de
Joannice.
Villehard.
c. 215 & suiv.
Nicet. c. 7. 8.
Acrop. c. 15.
Ramnus. l.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

AN. 1206.

sur les terres de l'Empire. Redoutable par sa cruauté, plus encore que par sa valeur, il répand par-tout l'épouvante. Les Vénitiens abandonnent Arcadiopolis : Apres est prise d'assaut : Hugues de Fransures, chevalier du Beauvoisis, qui commandoit la garnison, est amené devant le roi Bulgare, & massacré inhumainement en sa présence. On met le feu à la ville ; on abat les murs & les maisons ; les habitans sont ou passés au fil de l'épée, ou envoyés captifs en Valachie, avec leurs femmes & leurs enfans. Rhédeste, à huit ou dix lieues d'Apres, étoit défendue par une garnison Vénitienne : deux mille chevaux commandés par Théodore Branas, alloient la renforcer ; ils sont attaqués en chemin, & entierement dissipés. L'exemple des cruautés exercées dans Apres, effraye les Vénitiens : la force des murailles & le bon état de la place ne les rassurent pas ; ils se jettent dans

les vaisseaux & prennent la fuite. Cette nouvelle y attire Joannice, qui regardant Rhédeste comme imprenable, n'avoit pas même dessein de l'attaquer. Dès qu'il se présente, les Grecs lui ouvrent les portes, & leur promptة soumission ne désarme point le farouche vainqueur; il les fait tous enchaîner & conduire en Valachie. Peu trouvent moyen de s'échapper, & la ville est détruite, au grand dommage de l'Empire, dont elle étoit une des meilleures places & des mieux situées. Panium essuie le même traitement. Il y avoit, dit-on, dans cette ville un amphithéâtre de marbre d'une seule piece; c'étoit une des merveilles du monde. Si le fait est vrai, comme le rapporte Ramnufio, il faut qu'il ait été taillé dans la carrière même, & qu'elle se trouvât à fleur de terre. Héraclée, autrefois Périnthe, est emportée d'assaut. Daone, belle & forte place, entre Zurule & Sélym-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1206.

brie, & Zurule ensuite se rendent sans résistance ; & malgré la capitulation , dont Joannice ne tenoit jamais aucun compte , les habitans sont réduits en servitude , & transportés en Valachie , dont les montagnes & les lieux incultes se peuplent de ces prisonniers. Enivrées de sang , & devenues plus féroces par tant de destructions , les troupes du roi Bulgare , & sur-tout les Comans , les plus barbares de tous , poussent leurs ravages jusqu'aux portes de Constantinople. Toutes les campagnes sont désolées , les bourgs & les châteaux renversés , les habitans , hommes , femmes , enfans massacrés ou emmenés en esclavage. Tous les environs de Constantinople sont couverts de ruines & de cendres trempées de sang. Quelquefois même des partis ennemis , cachés pendant la nuit dans les environs , trouvant au matin les portes ouvertes , se jettoient dans Constantinople ,

pour faire montre de leur hardiesse, & massacrant ou enlevant ceux qu'ils rencontroient à l'entrée, retournoient à leur camp avec leur butin. Henri renfermé dans la ville, & trop foible pour en sortir, entendoit, en frémissant, les cris de ses malheureux sujets, qu'il n'étoit pas en état de défendre. S'attendant à un siège, il se pressoit d'amasser toutes les provisions nécessaires pour le soutenir; & ne craignant guères moins les habitans Grecs que les Bulgares, il leur permit de se retirer où ils voudroient.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

Athyras étoit située au bord de la Propontide, à l'embouchure d'un fleuve de même nom, à douze lieues de Constantinople. Henri l'avoit donnée pour récompense à Payen d'Orléans : elle étoit fort peuplée, & le nombre de ses habitans augmentoit encore tous les jours par les fugitifs qui s'y retiroient. La cavalerie de Branas, attaquée sur le chemin

XLVIII.

Saccagement
d'Athyras.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

de Rhédeste , s'y étoit réfugiée ; & avoit été reçue avec joie , comme un renfort très-utile dans ces dangereuses conjonctures : mais dès qu'elle apprit que les ennemis approchoient , elle s'enfuit , & fut punie de sa lâcheté par les Bulgares même , qui la surprirent près de Rhege , & la taillèrent en pieces. Les habitans demanderent à capituler , & les commissaires de Joannice vinrent traiter des conditions : mais la nuit suivante , tandis que les habitans dormoient sur la foi de la capitulation déjà commencée , les envoyés jettent de dessus le mur des cordes à leurs camarades ; les Bulgares montent , s'emparent des portes , se répandent par toute la ville , qu'ils réveillent par leurs cris , tuent , égorgent , affomment sans distinction d'âge , ni de sexe. De ceux qui fuyoient vers la mer , les uns y sont précipités par les ennemis , les autres s'y précipitent eux-mêmes , en voulant sauter

dans les vaisseaux. Entre tant de villes de Thrace fortes & opulentes, il ne restoit à l'Empire que Bizye, où commandoit Anseau de Cahieu, Sélymbrie, gardée par Macaire de Sainte-Menehoud, & Constantinople, où le Régent, accompagné de fort peu de troupes, avoit à contenir un peuple immense, plus disposé à appeller les ennemis qu'à les combattre.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

Les vives sollicitations qu'il avoit adressées aux nations chrétiennes, pour implorer leur secours, n'avoient produit que des lettres de la part du pape. Innocent écrivit à Joannice avec douceur, le faisant souvenir qu'il lui avoit envoyé le diadème, & l'étendard de saint Pierre; il le traitoit de *son cher fils*, & l'exhortoit à mettre Baudouin en liberté, & à se réconcilier avec les Latins; il lui faisoit entendre que tout l'Occident se mettoit en mouvement, & préparoit une

XLIX.

Efforts inutiles du Pape, pour défaire Joannice.

Gesta Innoc. c. 107.
108.

Epist. l. 8.

ep. 127. 132.

Fleury, hist.

eccles. l. 76.

art. 23.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

puissante armée pour le forcer à la paix. Joannice , qui n'avoit pour le Saint-Siége qu'une déférence politique , répondit au Pape , que l'intérêt de son honneur & de sa sûreté lui avoit mis les armes à la main , & l'obligeoit de continuer la guerre. « A la » nouvelle de la prise de Con- » stantinople , j'ai envoyé , disoit- » il , féliciter les Latins , & je leur » ai offert mon amitié. Ces avan- » ces de ma part n'ont été payées » que d'un mépris injurieux. Ils » m'ont répondu avec insolence , » que je n'avois de paix à espé- » rer qu'en leur rendant le pays » que j'avois usurpé sur l'Empi- » re. A quoi je leur ai déjà ré- » pliqué , & je leur répète en- » core , que je possède mon » royaume à meilleur droit , qu'ils » n'en ont sur ce qu'ils appellent » leur Empire. J'ai recouvré le » pays qui fut le domaine de » mes ancêtres : quand est-ce que » l'état qu'ils ont envahi , leur a

» jamais appartenu ? Vous le sa-
 » vez, saint Pere ; c'est de vos
 » mains que j'ai reçu la couron-
 » ne ; & de qui le prétendu Em-
 » pereur tient-il la sienne, sinon
 » de lui-même ? J'ai reçu encore
 » de votre Sainteté l'étendard de
 » saint Pierre, & c'est sous cette
 » triomphante banniere que j'ai
 » combattu, & que je vais com-
 » battre encore des infidèles, qui
 » ne ressembtent à des Chrétiens
 » que pour s'être mis sur les
 » épaules de fausses croix. Dieu
 » qui résiste aux superbes, & qui
 » accorde ses graces aux hum-
 » bles, a déjà donné la victoire
 » à saint Pierre ; il ne lui refu-
 » sera pas de nouvelles faveurs ».

Quant à la liberté de Baudouin ,
 il répondoit qu'il l'auroit volon-
 tiers accordée à la recommanda-
 tion du Pape ; mais que ce prince
 étoit décédé en prison : soit qu'en
 effet Baudouin ne fût déjà plus,
 soit que ce fût un mensonge de
 Joannice, qui n'avoit pas dessein

 BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

 BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

de le laisser vivre long-temps. Nous raconterons dans la suite ce qu'on rapporte de sa mort. Innocent écrivoit en même temps à Henri, & l'exhortoit aussi à prendre les moyens d'appaiser Joannice, afin d'obtenir la délivrance de son frere.

L.

Les Grecs
rentrent dans
l'obéissance.

Villehard.

c. 221.

Nicet. c. 8.

Il étoit plus facile au Saint Pere de donner ces sages conseils, qu'au Régent de les exécuter; & tout étoit perdu, sans une heureuse révolution qui changea la face des affaires. Les Grecs, en se révoltant, s'étoient flattés de trouver dans Joannice, non-seulement un secours pour exterminer leurs vainqueurs; mais encore un gouvernement doux & favorable, qui les remettroit dans un état florissant. Mais voyant qu'il détruisoit leurs villes, qu'il faisoit de la Thrace un affreux désert, & que dans toutes les places dont il se rendoit maître, il massacroit les habitans, sans distinction de Grecs & de Latins, ou

les faisoit traîner en Valachie , pour défricher des forêts , & peupler ses propres états , ils comprirent que leur libérateur étoit un tyran plus dur & plus insupportable que leurs conquérants. Ils apprenoient qu'il se préparoit à venir prendre possession d'Andrinople & de Didymotique , & ne doutoient pas qu'il ne traitât ces deux villes , les plus importantes de la Thrace , comme il avoit traité les autres ; ce qui acheveroit d'anéantir les Grecs , devenus de misérables esclaves des Bulgares. Ces réflexions les détachèrent de Joannice ; ils se tournèrent vers leurs premiers maîtres , & dépêchèrent secrètement à Branas , qui étoit à Constantinople , pour le prier d'interposer son crédit en faveur de ses compatriotes , & d'obtenir leur pardon du Régent & des Vénitiens. Ils demandoient seulement qu'on laissât à Branas le domaine d'Andrinople & de Didymotique ; à cette condition ils

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
 An. 1206.
 promettoient de vivre en parfaite intelligence avec les Latins, & de demeurer fidèlement attachés à l'Empereur. Cette proposition rencontra dans le conseil quelques difficultés. Mais comme on s'assuroit de la constante fidélité de Branas, on consentit à lui céder les deux villes avec leurs dépendances, à la charge d'en faire hommage à l'Empereur, & de les tenir en fief de l'Empire. Ce traité rétablit la paix entre les François & les Grecs.

II.
 Joannice assié-
 gé Didymotique.
Villehard.
 c. 222. 223.
 224.
Nicet. c. 8.
Acrop. c.
 23.
 Joannice qui n'en avoit nulle connoissance, après avoir ruiné tout le pays jusqu'à Constantinople, revenoit sur ses pas pour achever la destruction de la Thrace, par celle d'Andrinople & de Didymotique. Si les Grecs avoient perdu leur ancien courage, ils avoient conservé la ruse & la dissimulation, qualités froides qui sont la ressource des ames foibles. Instruits du complot de leur nation, ceux qui faisoient partie de l'armée

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

l'armée de Joannice, voyant qu'il prenoit la route de Didymotique, s'évadoient secretement par bandes, enforte qu'à son arrivée, il ne lui en restoit qu'un très-petit nombre. Il fit aussi-tôt sommer les habitans de le recevoir. Ils lui répondirent en termes respectueux, *que lorsqu'ils s'étoient mis entre ses mains, il leur avoit promis avec serment de les conserver, & de les défendre contre les François : que c'étoit à cette condition qu'ils l'avoient accepté pour maître ; mais qu'apparemment la parole qu'il leur avoit donnée, ne s'accordoit pas avec ses desseins ; qu'au lieu de les protéger comme ses sujets, il les détruisoit comme des ennemis ; qu'il rasoit leurs villes, & anéantissoit leur nation ; qu'il venoit sans doute dans l'intention de les traiter comme leurs compatriotes, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils ne voulussent pas consentir à leur ruine.* Ce refus alluma la colere du roi Bulgare. Il se prépara aussi-

BAUDOUIN.

LASCARIS.

AN. 1206.

tôt à les assiéger. On mit les machines en batterie ; on en fabriqua de nouvelles ; on ruina tout le pays d'alentour. Les Grecs, du haut de leurs tours & de leurs murailles, lui crioient miséricorde, le saluoient du nom d'Empereur, lui protestoient qu'ils ne refusoient pas de lui obéir, pourvu qu'il ne les obligeât pas de le recevoir dans leur ville. Ils prenoient en même temps tous les moyens de se défendre ; & dès qu'on commençoit les attaques, ils repoussaient vivement tous les efforts. C'étoit sans doute un singulier spectacle, de voir les Grecs soumis & supplians, dès qu'on cessoit de les combattre ; ennemis tout-à-coup, & en posture menaçante, dès qu'on faisoit mine de les assaillir, & dans cette alternative de mouvement & de repos, varier leur action & leur contenance. Ils envoyèrent à Constantinople demander du secours. On tint conseil ; & malgré les

avis de plusieurs seigneurs , qui ne croyoient pas qu'on dût dégarnir Constantinople pour le service de ces perfides , il fut décidé qu'on se mettroit en campagne , & qu'on iroit jusqu'à Sélymbrie. Le légat fit trouver des soldats , en distribuant des indulgences à ceux qui marcheroient , & absolution plénierie à ceux qui mourroient dans une si louable entreprise. Henri , arrivé à Sélymbrie , y demeura campé pendant huit jours. La foiblesse de son armée l'empêchoit de hasarder une bataille , & la ville assiégée étoit assez forte pour tenir long-temps , sur-tout contre des Bulgares peu entendus dans l'art des sièges. D'un autre côté , les habitans d'Andrinople , qui craignoient pour eux-mêmes , ne cessoient d'envoyer des courriers , pour presser le secours. On fut d'avis de marcher à Bizye , qui rapprochoit des deux villes l'armée Françoisé , & l'on y campa le 23 Juin. Le même

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

jour on reçut nouvelle que Didymotique étoit perdue, si on ne la secouroit promptement ; que Joannice avoit détourné le cours de l'Hebre , qui servoit de fossé à la ville , & qui fournissoit l'eau aux habitans ; que la brèche étoit ouverte en quatre endroits , & que les ennemis avoient déjà donné deux assauts.

LII.
Henri mar-
che contre lui.
Villehard.
c. 225. 226.
Nicet. c. 8.

On étoit trop avancé, pour pouvoir se dispenser sans honte d'aller aux ennemis. On fit la revue des troupes. Il ne s'y trouva que quatre cens chevaliers , ce qui ne faisoit pas trois mille combattans : mais douze seigneurs du premier rang avoient sans doute une suite plus nombreuse. Les courriers d'Andrinople rapportoient que Joannice étoit suivi de quarante mille chevaux ; ils ignoroient le nombre des gens de pied. Une si grande disproportion n'abatit pas le courage des François. Le lendemain , jour de saint Jean-Baptiste , ils se préparèrent à la

bataille par des actes de religion, dont la ferveur s'embrâse à l'approche du péril. Le jour suivant, ils se mirent en marche. Geoffroi de Villehardouin, accompagné de Macaire de Sainte-Menehould, commandoit l'avant-garde; c'étoit le poste du maréchal de Romanie. Gauthier d'Escornai, & Thierry de Los, eurent la conduite de l'arrière-garde. Le corps de bataille fut divisé en sept escadrons, dont les commandans étoient les plus vaillans guerriers de l'Empire. Le Régent marchoit à la tête du septième. On avançoit en bon ordre; mais avec un double danger: on avoit à craindre, & les ennemis, très-supérieurs en nombre, & peut-être plus encore les Grecs, nouveaux amis, peu auparavant rebelles, & toujours portés à la trahison. Mais trois jours après, comme on approchoit de la ville, on fut étonné d'apprendre que Joannice avoit levé le siège, & qu'il s'étoit promptement éloigné,

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

après avoir mis le feu à ses machines. Une retraite si inespérée sembloit tenir du miracle. Branas prit possession de Didymotique. Ce fut alors que mourut le patriarche Jean Camatere, qui s'étoit tenu enfermé en cette ville depuis la prise de Constantinople. Henri continua sa marche, & le quatrieme jour il campa devant Andrinople, au milieu d'une belle prairie, qui s'étendoit sur les bords de l'Hebre.

LIII.

Renier de
Trit, délivré.Villehard.
c. 227. & suiv.

Nicet. c. 10.

A la vue de l'armée Françoise, les habitans sortirent en procession; & précédés de leurs croix, ils vinrent avec des acclamations d'allegresse recevoir leurs libérateurs. Dès le lendemain on se remit en marche, pour aller chercher Joannice, campé à quelques lieues. Sa fuite redoubloit la hardiesse des François; on bruloit d'envie de lui livrer bataille. Il l'évita, & reprit en diligence le chemin de son pays. Il est vraisemblable que la cause de cette

retraite d'un prince d'ailleurs hardi & vaillant, étoit que les Comans l'avoient quitté, selon leur coutume, pendant les chaleurs de l'été. On le suivit pendant cinq jours, sans pouvoir l'atteindre, & l'on s'arrêta dans une agréable campagne, où l'armée se reposa trois jours. Pendant ce séjour, une querelle sépara du Régent, Baudouin de Beauvoir, & trois autres seigneurs; ils se retirèrent avec environ cinquante chevaliers, persuadés qu'ils alloient être suivis du reste de l'armée, qui n'oseroit s'exposer en si petit nombre. Leur présomption fut trompée. Henri marcha en avant vers la frontiere; il campa près du château de Moniac, sur la riviere d'Arte, à la distance de trois journées des ruines de Philippopolis, & résolut de tirer enfin de péril le brave Renier de Trit. Ce guerrier enfermé dans la forteresse de Sténimac, y étoit si étroitement resserré, que depuis treize mois

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

il n'avoit pu recevoir de nouvelles ni en donner des siennes. Henri retenant la plus grande partie de ses troupes, y envoya le reste, sous la conduite de Conon de Béthune & de Geoffroi de Villehardouin, suivis des plus vaillans chevaliers, & d'un détachement de Vénitiens. Ils traverserent avec beaucoup de risque un pays semé de partis ennemis, & arriverent enfin à Sténimaç. Renier les apercevant du haut de ses tours, douta d'abord si ce n'étoit pas un corps de troupes Grecques, qui venoient renforcer les Bulgares; mais à la retraite de ceux-ci, qui s'enfuirent aussi-tôt, il reconnut ses compatriotes, & courut au-devant d'eux. Ce fut une entrevue attendrissante. Des corps harassés de fatigues, couverts de blessures, atténués par une longue disette, se jettoient avec transport entre les bras de leurs anciens amis, qui étoient venus à leur secours, sans savoir encore

s'ils étoient morts ou vivans. Ils partirent ensemble le lendemain, & arriverent au camp le troisieme jour. Renier y fut reçu avec toutes les marques de la joie la plus vive, comme un homme sorti du tombeau, après plus d'une année, & ses libérateurs furent comblés d'éloges.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1206.

Aux applaudissemens & aux cris de joie succéderent bien-tôt les gémissemens & la douleur la plus amere. On recut alors des nouvelles certaines de la mort de Baudouin. Malgré les plus diligentes recherches, son frere Henri n'en avoit pu rien apprendre; mais comme il savoit qu'il avoit été pris dans la bataille d'Andrinople, il avoit employé les plus vives sollicitations pour le tirer des mains de Joannice. Les offres d'une riche rançon, les prieres, les menaces avoient été inutiles. Le roi Bulgare le retenoit prisonnier dans Ternove, lieu de sa résidence ordinaire; & quoi-

LIV.
Mort de
Baudouin.
Villehard.
c. 230.
Nicet. c. 10.
Aetop. c. 13.
Albert. chron.
Annal. Ber-
tin.
Chron. Nan-
gis.
Ægidius de
Roya.
Buzelin,
Annal. Gal-
lo - Flandr. l.
6.
Rhamnus,
l. 5.
Raynald.
hist. eccles.
Doutrem. l.
4. 10. 15.
Du Cange,
hist. l. 1. c. 41.

qu'il le traitât d'abord assez humainement, il le tenoit caché avec soin, sans le laisser voir à personne, qu'au concierge de sa prison: mais le soulèvement d'Alexis Asprète le mit en si grande colère, qu'il étendit sa vengeance jusque sur ce prince, qui n'y avoit cependant aucune part. Baudouin fut renfermé dans un cachot, mourant presque de faim, & n'ayant d'autre consolation que les visites de la reine, plus importunes à ce prince affligé, qu'une entière solitude. Cette princesse, Tartare de nation, mais adroite & artificieuse, avoit obtenu de son mari, dont elle étoit trop aimée, la permission d'aller sous prétexte de charité, porter quelque consolation au malheureux prince. Baudouin étoit beau, & la reine portée à l'amour: elle devint passionnée pour son prisonnier; & s'entretenant avec lui, *Vous pouvez*, lui dit-elle, *sans rançon délivrer deux captifs. Et qui*

sont-ils ? dit Baudouin : Vous , ré-
pondit-elle , & moi , que vous tire-
rez de la servitude où je gémis sous
la tyrannie d'un mari barbare. Si
vous me prenez pour épouse , nous
serons libres tous deux. Laissons à
Joannice ce misérable Empire de
Constantinople , qui ne peut plus
subsister , & retournez avec moi dans
vos Etats. Je vous en procurerai les
moyens. Baudouin frémit à cette
 déclaration tartare , & veut lui
 faire entendre qu'un pareil ma-
 riage seroit un adultere criminel.
 Elle sort furieuse , le menaçant de
 la mort ; elle revient le lende-
 main , & redouble ses menaces.
 Baudouin ne lui rend que des
 remontrances. Désespérée , elle
 va trouver Joannice ; elle accuse
 Baudouin du crime dont elle étoit
 coupable. Joannice naturellement
 cruel , devenu encore plus féroce
 par la jalousie , invite ses courti-
 sans à un festin ; il y fait amener
 Baudouin , & le livre à leurs in-
 sultes , lui reprochant son infâme

BAUDOUIN.
 LASCARIS.
 An. 1206.

BAUDOUIN.

LASCARIS.

An. 1206.

audace. En vain Baudouin proteste de son innocence ; le roi lui fait trancher en sa présence les mains, les bras, les jambes, les cuisses à divers intervalles, & envoie jeter le tronc avec les membres dans une grande fosse près de Ternove, où l'on jettoit les chiens & les chevaux morts. Baudouin n'y mourut qu'au bout de trois jours, déchiré par les oiseaux de proie. Le roi lui fit enlever le crâne, qu'on enchâssa dans de l'or ; c'étoit, selon l'ancien usage des Scythes, la coupe où il buvoit dans les repas de fête. Une femme pieuse de Bourgogne, qui revenoit du pèlerinage des saints lieux, & qui passoit alors par Ternove, recueillit les restes de son cadavre, & lui donna secrètement la sépulture. Il avoit vécu trente-cinq ans. Plus long-temps captif qu'empereur, il n'avoit régné que onze mois depuis son couronnement, jusqu'à la bataille d'Andrinople. Il ne laissoit point d'enfant

mâle ; mais deux filles , qui furent successivement comtesses de Flandre.

BAUDOUIN.
LASCARIS.

AN. 1206.

LV.

Portrait de
Baudouin.

Ce prince étoit de grande taille & d'un air majestueux. Sobre , il conserva dans les plus grands travaux une santé vigoureuse. Affable , libéral , juste , simple , vrai , sans défiance , aimant mieux être trompé , que d'user lui-même de tromperie ; chaste jusqu'à se rendre victime de la chasteté ; modeste , & souffrant sans peine la contradiction ; qualité qui se démentit une fois dans sa querelle avec le marquis de Montferrat. Il traitoit le peuple avec humanité , les grands avec honneur ; ne faisant point de distinction entre les Latins & les Grecs , depuis que ceux-ci étoient devenus ses sujets ; mais exposé sans cesse aux plaintes des uns & des autres animés d'une mutuelle jalousie. Pieux & assidu aux offices de l'Eglise , il fréquentoit les sacremens. Supérieur à sa fortune , il n'en fut pas

BAUDOUIN.
LASCARIS.
 An. 1206.

ébloui ; invincible dans la disgrâce, il fut aussi grand dans la prison que sur le trône. Après le récit de ses grandes actions, il n'est pas besoin de parler de sa valeur, de son intrépidité dans les dangers, de sa constance dans les fatigues. Il aimoit les lettres : & avant son départ de Flandre, il chargea plusieurs personnes instruites de rechercher & de rédiger l'histoire du pays. Le moine Albéric prétend qu'il se fit des miracles à son tombeau. Sa mort prématurée fut un malheur irréparable pour l'empire de Constantinople, & un pronostic de sa courte durée, parce que Baudouin n'eut pas le temps de l'affermir sur de solides fondemens.

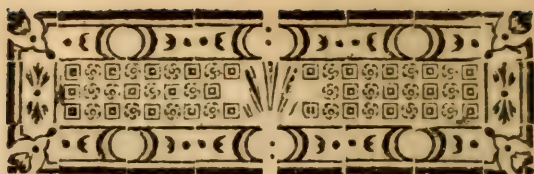
LVI.
 Cruautés de
 Joannice.

Après avoir exercé sur l'empereur une si horrible cruauté, le roi Bulgare plus altéré de sang que jamais, déchargea sa fureur sur les autres prisonniers ; il les fit mourir par divers supplices. Constantin Tornice, intendant des

postes de l'Empire , s'étoit attaché à Baudouin , après la prise de Constantinople , & l'avoit fidèlement servi. S'étant sauvé de la bataille d'Andrinople , il étoit venu se rendre auprès de Joannice , dont il espéroit un traitement humain , ayant été plusieurs fois envoyé en ambassade à sa cour , par les empereurs Grecs. Joannice , après une longue prison , le fit percer de coups d'épée , & défendit de lui donner la sépulture.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.





SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIEME.

- I. **H**ENRI couronné empereur.
- II. Sages réglemens. III. Guerre de Henri & de Joannice. IV. Lascaris proclamé Empereur en Asie. V. Divers tyrans en Asie. VI. Commencement de l'Empire de Trébizonde.
- VII. Guerre de David contre Lascaris. VIII. Guerre des François contre Lascaris. IX. Mariage de Henri. X. Ligue de Lascaris & de Joannice, contre l'Empire. XI. Lascaris attaque les places d'Asie.
- XII. Henri va au secours. XIII. Levée du siège d'Andrinople. XIV. Di-

SOMMAIRE DU LIV. XCVI. 137
verses entreprises de Lascharis.
XV. *Trêve entre Henri & Lascharis.*
XVI. *Henri en Thrace.* XVII. *Entrevue de l'Empereur & du marquis de Montferrat.* XVIII. *Mort du marquis.* XIX. *Mort de Joannice.* XX. *Secours envoyés d'Occident.* XXI. *Différend au sujet d'une image.* XXII. *Les Vénitiens se mettent en possession des îles de leur partage.* XXIII. *Diverses familles vénitiennes s'emparent des îles de l'Archipel.* XXIV. *Phrorilas succède à Joannice.* XXV. *Etat du royaume de Thessalonique.* XXVI. *Révolte de Blandras.* XXVII. *Manœuvres de Blandras.* XXVIII. *Opiniâtreté des Lombards révoltés.* XXIX. *Blandras chassé.* XXX. *Traité de Michel despote d'Epire avec l'empereur.* XXXI. *Second mariage de Henri.* XXXII. *Geoffroi de Villehardouin prend Corinthe.* XXXIII. *Le des-*

138 SOMMAIRE DU LIV. XCVI,
pote d'Epire recommence la guerre.
XXXIV. *Suite des aventures d'Alexis.*
XXXV. *Il se retire chez le sultan d'I-*
cone. XXXVI. *Guerre de Lascaris con-*
tre Gaïatheddin. XXXVII. *Affaires*
de l'Eglise d'Orient. XXXVIII. *Con-*
testation sur l'élection du successeur de
Morosini. XXXIX. *Théodore chassé*
d'Argos. XL. *Violences exercées con-*
tre les Grecs , par le légat Pélage.
XLI. *Guerre de Henri & de Lasf-*
caris. XLII. *Paix avec Lascaris.*
XLIII. *Concile de Latran.* XLIV.
Mort de Michel , despote d'Epire.
XLV. *Mort de Henri.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIEME.

HENRI. THEODORE-LASCARIS.



DEPUIS la funeste bataille d'Andrinople, Henri défendoit, avec un courage infatigable, l'Empire

ébranlé par les attaques des Bulgares, & par la révolte des Grecs. La mort de son frere le plaça sur le trône. A cette triste nouvelle les Barons s'assemblerent. Baudouin, en quittant ses états, y

HENRI.
LASCARIS,
An. 1206.
I.

Henri couronné empereur.

Nicet. c. 10.
Villehard.
c. 231.

Ramnus. l. 5.
Doutrem.
l. 4. c. 11.

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1206.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 1.

avoit laissé deux filles : mais elles étoient en bas âge ; & le besoin qu'avoit l'Empire d'un chef plein de vigueur , ne permettoit pas de les appeller à une succession aussi difficile à soutenir qu'elle étoit glorieuse & brillante. Jeanne demeura héritière du comté de Flandre , & Marguerite de celui de Hainaut. Henri , qui avoit partagé les travaux de son frere , & qui depuis sa mort se montroit digne de régner , fut proclamé empereur , d'un consentement unanime. Il se mit en marche pour Constantinople , où il devoit recevoir la couronne avec la pompe accoutumée. Il laissa Branas à Didymotique , avec les Grecs du pays , & quarante chevaliers , pour la sûreté de cette contrée. Le dimanche vingtième d'Août , Henri fut couronné dans l'église de sainte Sophie , par le patriarche Morosini.

II.
 Sages régle-
 mens.

La joie publique éclatoit en fêtes ; mais le nouvel Empereur ,

d'un caractère actif & sérieux, s'occupoit des affaires du gouvernement. Il commença par renouveler, entre les mains de Marin Zéno, les premières conventions faites avec les Vénitiens, & bientôt après il les confirma aux quatre députés, qu'envoya la république, pour assurer le maintien de ses intérêts. Les agitations continuelles, & la courte durée du règne de son frere, ne lui avoient pas laissé le temps d'établir la sûreté de l'état sur des réglemens utiles au prince & aux sujets. Ce fut le premier soin de Henri. Il ordonna que les vassaux de l'Empire, tant François que Vénitiens, seroient obligés de marcher avec leurs troupes, & de les entretenir à leurs dépens, à la suite de l'Empereur, lorsqu'il seroit en guerre, depuis le premier Juin jusqu'à la S. Michel; mais seulement la moitié de ce temps-là, s'ils avoient pour voisin un prince ennemi, & qu'ils en seroient tout-à-fait dispensés, s'ils étoient atta-

HENRI.

LASCARIS.

AN. 1206.

Danduli

chron.

Rhamnus.

l. 5.

Sabell. l. 3.

Doutrem.

lib. 4. c. 11.

 HENRI.

LASCARIS.

AN. 1206.

qués eux-mêmes ; que dans le cas où l'ennemi seroit entré sur les terres de l'Empire , ils serviroient sans terme , tant qu'il plairoit au conseil , & toujours à leurs dépens ; mais que l'Empereur demeureroit chargé des dépenses générales ; que les François ou Vénitiens qui manqueroient à ces devoirs , seroient justiciables devant des juges choisis dans leur nation. Il voulut lui-même , pour le bien de ses peuples , restreindre son pouvoir & celui de ses successeurs , en déclarant que l'Empereur seroit obligé de se conformer aux avis du conseil, pour les choses qui concerneroient l'accroissement ou la défense de l'Empire ; qu'il ne feroit rien de contraire aux loix , ou qu'il seroit lui-même soumis à la censure des tribunaux ; que pour soutenir le rang de sa dignité , il jouiroit en propre du quart de la Thrace , comme ses vassaux avoient la jouissance de leurs fiefs pour soutenir les dépenses de la guerre ;

que jamais on ne changeroit rien à ces articles , soit pour y ajouter , soit pour en retrancher , que du consentement de l'Empereur , du préteur Vénitien , des barons & du roi de Thessalonique. Ce régle-
ment fut signé de tous ceux qu'il concernoit.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

Ces opérations politiques furent interrompues par le bruit des armes. Joannice marchoit à Didymotique. Branas , qui en avoit pris possession après la retraite du prince , n'avoit pas eu le temps d'en réparer les breches , ni de la pourvoir de munitions : elle fut emportée du premier assaut & rasée. Tout le pays fut ravagé & réduit en solitude. Andrinople trembloit ; elle envoya informer l'Empereur de ce fâcheux événement , & du danger qui la menaçoit elle-même. Il partit sur le champ , & le bruit de son approche arrêta le roi Bulgare , qui reprit le chemin de ses états. Arrivé devant Andrinople , Henri apprit que l'ennemi ,

III.
Guerre de
Henri & de
Joannice.
Villehard.
c. 231 & suiv.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

chargé de butin , n'étoit éloigné que d'une journée , & qu'il emmenoit grand nombre de prisonniers. Il résolut d'aller les arracher de ses mains , & le poursuivit pendant quatre jours jusqu'à Berrhée de Thrace , au pied du mont Hémus. Joannice étoit maître de cette ville. A la vue de l'armée impériale , les habitans s'enfuirent dans les montagnes , & l'Empereur la trouvant garnie de toutes sortes de provisions , y passa deux jours , tandis que ses partis portoient le ravage dans toutes les campagnes d'alentour. A une journée de Berrhée il campa devant une place nommée Blisne , où il trouva encore des vivres en abondance , sans nuls habitans. On lui rapporta que le Bulgare , qui emmenoit les prisonniers , s'étoit arrêté dans un vallon , à trois lieues de-là. L'Empereur détacha la nuit suivante deux escadrons de cavalerie , sous la conduite d'Eustache son frere , & de Macaire de Sainte-Menehoud ;

Menehoud ; il les fit suivre des Grecs d'Andrinople & de Didymotique , avec ordre d'aller enlever les prisonniers. On arriva au point du jour , & il fallut combattre. L'escorte Bulgare , qui étoit nombreuse , défendit sa proie avec vigueur , & ce ne fut pas sans perte que les François délivrèrent ces malheureux. On les ramena au camp , hommes , femmes , enfans , au nombre de vingt mille , avec trois mille chariots remplis de butin ; ce qui tenoit de file deux grandes lieues de chemin. On les reçut avec beaucoup de joie. On revint ensuite à Andrinople , où l'empereur donna aux prisonniers délivrés la liberté de s'en aller où ils voudroient , après leur avoir fait rendre exactement à chacun les biens qui leur avoient-été enlevés. Ce qui ne trouva point de maître , fut distribué aux soldats. D'Andrinople , où il s'arrêta cinq jours , il passa à Didymotique , qu'il avoit dessein de relever de

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

HENRI.
LASCARIS.
An, 1206.

ses ruines ; mais il la trouva tellement détruite, qu'il eût fallu beaucoup de temps & de travaux. La saison n'étant pas encore assez avancée pour terminer la campagne, il rebroussa chemin, entra sur les terres de Joannice, prit d'emblée & ruina de fond en comble la ville de Thermes, forte & avantageusement située, célèbre par ses bains d'eaux chaudes, les plus beaux qui fussent au monde ; & après avoir encore détruit plusieurs places, pillé & ravagé toute la contrée, il revint vers la Toussaint à Andrinople, qu'il laissa en la garde des Grecs, avec un de ses capitaines, nommé Pierre de Radingean, & vingt chevaliers.

IV.

Lascaris couronné empereur en Asie.

Nicet. c. 7.

Acrop. c. 6.

Gregoras,

l. 1. c. 2.

Du Cange,

hist. l. 2. c. 1.

Tandis que les Bulgares occupoient les armes françoises, Théodore Lascaris, qui avoit paru jusqu'alors se contenter du titre de despote, apprenant que son beau-pere Alexis avoit été pris par le marquis de Montferrat, pensa que

c'en étoit fait de ce prince , & qu'il étoit temps de prendre lui-même le nom d'empereur. Depuis la retraite des troupes françoises, il étoit rentré en possession des places maritimes. Il se voyoit maître de la Bithynie, de la Lydie, des côtes de l'Archipel jusqu'à Ephèse , & d'une partie de la Phrygie. Il résolut de se faire couronner avec cet appareil important, qui imprime le respect aux peuples. Il convoqua donc à Nicée une assemblée de tous les évêques qui composoient l'Eglise Grecque en Asie : mais le personnage le plus nécessaire manquoit à la cérémonie. Le patriarche Camatere vivoit encore aux environs de Didymotique ; c'étoit à lui qu'appartenoit l'honneur d'imposer la couronne sur la tête du prince. Lascaris le manda ; il refusa de venir, & pour se délivrer de toutes les sollicitations, il envoya par écrit la démission de sa dignité. On élut pour patriarche

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1206.
Innocent
L. 11. ep. 47.
Fleury, hist.
eccles. l. 74.
art. 26.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

à sa place , Michel Autorien , qui présida au couronnement. Persuadé de l'autorité du pontife Romain sur les nations Latines , Lascaris écrivit au Pape , pour se plaindre des cruautés , des sacrilèges , des parjures dont il accusoit les conquérans : il le supplioit d'engager les Latins à faire avec lui une paix perpétuelle , & à ne rien entreprendre au-delà du Bosphore , que Dieu sembloit avoir fixé pour bornes entre les deux Empires. Le Pape , sans approuver les injustices & les violences dont les Latins avoient pû se rendre coupables , les excusoit sur la nécessité de secourir un prince opprimé , & de se défendre eux-mêmes contre la perfidie & les desseins pernicieux des Grecs ; sur leur pieuse intention de délivrer la Terre-sainte , & de rappeler à l'obéissance de l'Eglise Romaine les Grecs révoltés contre cette mere universelle des Chrétiens. Il lui conseilloit de rentrer dans le sein

de cette Eglise, & de se soumettre à l'empereur Henri; à ces conditions il lui promettoit ses bons offices, & de la part de Henri un traitement honorable. Ces deux lettres ne produisirent réciproquement aucun effet.

L'empereur Grec ne manquoit d'aucune des qualités nécessaires pour soutenir ce nom avec honneur. Egal à l'empereur François en valeur, en activité, en habileté politique & militaire, il ne lui étoit inférieur que par la différence des deux nations, que ces princes gouvernoient. A la faveur de la révolution générale, plusieurs tyrans s'étoient établis en Asie sur les débris de l'Empire. Pour avoir le temps de les détruire, Lascaris fit trêve avec les François, qui de leur côté crurent avoir besoin de toutes leurs forces contre Joannice. Un certain Théodore, auquel on donna le nom de Morothéodore, c'est-à-dire, Théodore l'insensé, s'étoit

HENRI.
LASCARIS,
An. 1206.

V.
Divers ty-
rans en Asie.
Nicet. c. 10.
Acrop. c. 7.
Ramfus. l.

Leunclavius, Pandect. p. 416.
430.
Doutrem. l.

4. 6. 4. 6.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1206.

emparé de Philadelphie ; il en fut bientôt chassé. Manuel Maurozome , appuyé de Gaïatheddin , sultan d'Icône , auquel il avoit donné sa fille en mariage , s'étoit établi dans un canton de la Phrygie. Lascaris ne se sentant pas encore assez de forces pour braver le sultan , laissa Manuel en possession de Chones , de Laodicée , & de plusieurs places sur le Méandre. Aldobrandin , né en Italie , mais élevé en Grece , s'étoit rendu maître d'Attalie ; & pour se défendre contre Gaïatheddin , dont les états confinoient avec cette ville , il implora l'assistance des habitans de Cypre. Ceux-ci ne lui envoyèrent que deux cens hommes ; mais ce petit renfort lui fut d'un grand secours. Le sultan étant venu l'assiéger , les Cypriots firent une si vigoureuse sortie le seizieme jour du siège , qu'il fut obligé de se retirer avec honte , après avoir perdu grand nombre de ses soldats.

Sabbas, gouverneur du Pont, sous les empereurs Grecs, s'érigea en souverain dans la ville de Sampson, qui étoit de son gouvernement: mais une si foible puissance fut bientôt engloutie par un nouvel Empire, qui prit naissance dans ces contrées.

Trébizonde, nommée autrefois Trapezonte, étoit une ville Grecque, bâtie par une colonie de Sinope, sur les bords du Pont-Euxin, vers la Colchide. L'avantage de sa situation, & la force de ses remparts l'avoient défendue contre les efforts des Turcs, lorsqu'ils avoient envahi cette contrée. Elle s'étoit maintenue sous le pouvoir des empereurs de Constantinople, qui tous les ans y envoyoient un gouverneur avec le titre de duc. Manuel Comnène, ce prince vertueux, qui sans avoir participé aux crimes de son pere Andronic, fut enveloppé dans ses malheurs, laissa deux fils, Alexis & David. Ils se retirèrent dans le

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206d

vi.
Commencement de l'Empire de Trébizonde.
Xenoph. ranab. l. 4.
Nicet. c. 7.
10.
Aerop. c. 7.
Hayton, hist. orient. c. 13.
Doutrem. l. 4. c. 12.
Du Cange, fam. Byz. p. 191. 192.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

Pont, où leur aïeul avoit longtemps vécu ; & à l'aide des partisans de leur famille, ils se firent un Etat indépendant. L'aîné Alexis, qui fut surnommé *le Grand*, s'empara de toute la côte du Pont-Euxin, depuis Sinope jusqu'au-delà de Trébizonde, dont il fit sa capitale : David se fit un domaine d'Héraclée & de la Paphlagonie, dont la possession revint ensuite à Alexis, David étant mort avant lui sans postérité. Telle fut l'origine de l'Empire de Trébizonde, que le son bruyant de son nom a rendu plus fameux dans les récits romanesques de la chevalerie, que les exploits de ses princes dans l'histoire. Cet Empire, quoique plus foible, a survécu de quelques années à celui de Constantinople, n'ayant été détruit, par Mahomet II, qu'en 1461. Les deux fondateurs se contenterent du titre de ducs : Jean Comnène, arriere petit-fils d'Alexis, fut le premier qui prit le nom d'Empereur.

La confusion où se trouvoit la Natolie après la conquête des Latins , réveilla l'ambition de David. Son frère Alexis étoit resserré par les Turcs ; il étoit plus facile à David de s'étendre aux dépens de Lascaris , dont la puissance étoit encore flottante. Il leva des troupes en Paphlagonie , & prit à sa solde un grand corps d'Ibériens , qu'il fit venir des bords du Phase. Le premier essai qu'il fit de ses forces ne fut pas heureux. Ayant mis à la tête d'un corps de troupes un jeune capitaine , nommé Synadène , il lui donna ordre de marcher à Nicomédie. Lascaris partit aussitôt de Nicée pour aller à sa rencontre , le trompa par une fausse marche , tomba sur lui sans être attendu , le fit prisonnier & dissipa ses troupes. Cet échec rabattit la fierté de David ; il eut recours aux François. Lascaris , de son côté , se mit en mouvement pour l'aller chercher ; il entra dans Prusiade à la faveur d'une intelligence , &

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.
VII.
Guerre de
David contre
Lascaris.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1206.

s'approcha d'Héraclée. C'en étoit fait de David, si les François ne fussent promptement accourus à son secours. Lascaris, averti qu'ils étoient déjà à Nicomédie, rebroussa chemin pour venir les combattre. Mais ceux-ci, contents de l'avoir éloigné d'Héraclée, décamperent de nuit, & repassèrent le Bosphore. David, pour reconnoître le service qu'ils lui avoient rendu, leur envoya quantité de vivres, & leur offrit de s'unir avec eux par une alliance perpétuelle ; en sorte que ses états, & ceux de son frere, ne feroient qu'un corps avec l'Empire des Latins. La proposition fut acceptée. David apprenant que Lascaris, au lieu de revenir à Héraclée, s'en éloignoit davantage, & qu'il avoit quitté Nicée pour se retirer à Pruse, en devint plus hardi. Ayant reçu des renforts de Constantinople, il rentre dans Prusiade, punit les partisans de Lascaris, prend des ôtages pour s'assurer de la fidélité des autres,

passé le Sangar , & fait de grands ravages sur les terres de l'empereur Grec. Un nouvel échec qu'il reçut arrêta ses progrès. Un corps de trois cens François qui devançoient son armée , & approchoient de Nicomédie , fut taillé en pièces , dans une embuscade , par Andronic Gnide , un des généraux de Lascaris. La perte de ces braves gens , qui faisoient l'élite de ses troupes , l'obligea de regagner Hé-
 raclée.

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1206.

La trêve entre les deux Empe-
 reurs ne pouvoit subsister , après
 les secours donnés au Paphlago-
 nien. Lascaris se saisit de Péges ,
 où les Latins s'étoient maintenus
 jusqu'alors. Pour recouvrer ce pas-
 sage important , Henri fit partir
 Pierre de Bracheux , Payen d'Or-
 léans , Anseau de Cahieu , & Eu-
 stache son frere , avec cent qua-
 rante chevaliers & une bonne par-
 tie de ses troupes. Pierre ayant
 débarqué dans le voisinage , se pré-
 senta devant la place , demandant

VIII.
 Guerre des
 François con-
 tre Lascaris.
Nicet. c. 102.
Willehard.
 c. 236, 237.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

à y être reçu , comme dans un domaine qui lui avoit été assigné par l'Empereur : il ne fut pas écouté. Il avoit des intelligences dans la ville ; par leur moyen il y fit couler quelques soldats , qui lui ouvrirent l'entrée la nuit suivante. La résistance des habitans ne fut pas opiniâtre ; le massacre des plus hardis rendit les François maîtres de la place. Ils répandirent le ravage sur les terres des environs qui appartennoient à Lascaris , & s'avancèrent jusqu'à une ville que Villehardouin nomme Exquise , & dont il décrit la situation comme celle de Cyzique. C'étoit , dit-il , une place forte , environnée de la mer , & ne tenant au continent que par une ouverture , gardée autrefois par une forteresse alors ruinée. Pierre de Bracheux y pénétra sans peine , & la ferma de nouveau par deux châteaux , qu'il fit construire à l'entrée. Il en fit sa place-d'armes & son magasin , où il déposoit le butin qu'il retiroit de ses

ravages. Un autre corps de trou-
pes, sous les ordres de Thierri de
Los, reprit Nicomédie, rétablit le
château, que Lascaris avoit abattu,
& fit une nouvelle forteresse de la
grande église de sainte Sophie, que
Constantin avoit fait bâtir sur le
modele de celle de Constanti-
nople.

Joannice en Europe, Lascaris
en Asie, avoient, pendant cette an-
née, exercé l'activité françoise. La
diversité des succès laissoit ces
deux ennemis avec toutes leurs
forces : mais c'étoit beaucoup à
Henri de les avoir repoussés, même
sans les abattre. Tandis qu'il tra-
vailloit en Thrace à réparer les ra-
vages des Bulgares, le marquis de
Montferrat rétablissoit en Macé-
doine les villes détruites par leurs
incurSIONS. La ville de Serres se
relevoit de ses ruines ; celle de
Drame, voisine de Philippes, qui
avoit éprouvé le même sort, fut
rebâtie : & ces deux places ou-
vroient aux courses des François

HENRI.
LASCARIS.
An. 1206.

IX.
Mariage de
Henri.
An. 1207.
Villehard.
c. 235. 238.
239.
Rhamnust. l.
4. 6.
Doutrem.
l. 5. c. 1.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 1.

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1207.

l'entrée du pays ennemi. Rien n'étoit plus important au salut de l'état, que la bonne intelligence entre l'Empereur & le Marquis. Pour en resserrer les nœuds, on avoit déjà projeté le mariage d'Agnès, fille du Marquis, avec l'Empereur; & dans ce dessein son pere l'avoit fait venir de Lombardie à Thessalonique. Othon de la Roche, sire de Thèbes & d'Athènes, qui s'étoit attaché au service du Marquis, étoit venu en faire la proposition à Henri, pendant qu'il étoit devant Didymotique, & elle avoit été bien reçue. A la fin de l'année la princesse se rendit sur une galere au port d'Abyde; & Henri en étant averti par une ambassade de Boniface, envoya au-devant d'elle le maréchal de Romanie & Milès de Brabant, qui la saluerent de la part de l'Empereur, & la conduisirent avec grand honneur à Constantinople. Le mariage fut célébré le 4 Février, dans l'église de sainte Sophie. Agnès y reçut la couronne

impériale , & les noces se firent avec magnificence dans le palais de Bucoléon.

HENRI.
LASCARIS.

An. 1207.

X.

Ligue de
Lascaris & de
Joannice contre
l'Empire.
Villehard.
c. 240 & suiv.

La plupart des troupes françoises se trouvoient dispersées en Asie. Pierre de Bracheux étoit à Exquise ; Thierry de Los à Nicomédie ; à six lieues de cette ville Macaire fortifioit le château de Charax ; Guillaume de Sains réparoit celui de Civitot ; enforte que Henri restoit avec fort peu de troupes à Constantinople. Lascaris, pour se mettre à couvert par une puissante diversion , fit entendre à Joannice par ses députés , que c'étoit l'occasion de se délivrer tous deux de ces usurpateurs étrangers ; que si l'on agissoit de concert , & que l'un les pressât vigoureusement du côté de l'Europe , tandis que l'autre les referreroit du côté de l'Asie , ce seroit le moyen d'écraser entre deux ce foible Empire , dont les forces étoient divisées. Joannice embrassa volontiers ce parti , & rassembla le plus grand nombre qu'il put de

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

Valaques & de Bulgares. Renforcé encore par le secours des Comans, il entra en Thrace au mois de Mars, & vint mettre le siège devant Andrinople, tandis que les Comans pouffoient leurs courses jusqu'à Constantinople. Il mit en batterie trente-trois grands pierriers, & paroïssoit résolu de tout hasarder, pour réussir enfin dans une si importante entreprise. La ville étoit défendue par Pierre de Radingean, qui n'avoit pour soldats que les habitans Grecs, & seulement vingt chevaliers. Il envoya en diligence à l'Empereur demander un prompt secours. Henri ne se trouvoit pas moins embarrassé que les assiégés même. Il dépêcha sur le champ à Exquise, où se trouvoit le corps des François le plus considérable, pour leur porter ordre de se rendre sans délai auprès de lui. A l'arrivée du courrier, Eustache, frere de Henri, & Anseau de Cahieu, s'embarquerent avec les meilleures troupes, laissant Pierre de Bracheux

avec peu de gens dans Exquise.

Leur départ fut pour Lascaris un signal qui l'appelloit à Exquise. Il y accourut , l'assiégea ; & après avoir effuyé plusieurs forties avec perte de part & d'autre , voyant la foiblesse de la garnison , il crut n'avoir besoin que de la moitié de ses forces , & envoya l'autre attaquer Civitot , dont la réparation n'étoit pas encore achevée. Dans les intervalles de la guerre , ce prince , toujours en action , avoit fait construire des vaisseaux , & s'étoit déjà emparé de plusieurs isles. Il fit embarquer un détachement , qui prit terre auprès de Civitot. Il n'y avoit dans la place que quarante chevaliers ; mais c'étoient des hommes intrépides , commandés par Guillaume de Sains , auquel Macaire de Sainte-Menehoud vint se joindre pour partager le péril. La place n'étoit pas encore fermée ; enforte que sans faire brèche on pouvoit , au premier abord , en venir aux coups de lances & d'épées. Le 31

HENRI.

LASCARIS.

AN. 1207.

XI.

Lascaris attaque les places d'Asie.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

Mars les Grecs donnerent l'assaut par mer & par terre. Il dura tout le jour, & quarante chevaliers se défendirent avec tant de courage contre plusieurs milliers d'ennemis, que ceux-ci ne purent les forcer. Aussi de ces braves gens il n'en resta que cinq sans blessures, & Gilles de Brabant, neveu de Milès, y fut tué. Il faut toujours se souvenir que chaque chevalier avoit à sa suite huit ou dix hommes d'armes, ce qui ne diminue guères le mérite d'une si courageuse résistance.

XII.
Henri va au
secours.

Ce jour-là même, un courrier parti la veille, à la vue des préparatifs de l'assaut, arriva le lendemain matin à Constantinople, portant la nouvelle du danger où se trouvoit Civitot. L'Empereur n'avoit alors avec lui que Conon de Béthune, Villehardouin & Milès de Brabant, avec fort peu de soldats. Il ordonne à Conon de demeurer à la garde de la ville. Pour lui, sans différer d'un moment, il court au rivage, se jette dans un

galion : les autres sautent dans les premiers vaisseaux qu'ils rencontrent. L'Empereur , en partant , fait crier par toute la ville , qu'on ait à le suivre au plus vite ; que Civitot est perdu avec les braves gens qui le défendent , s'il n'est promptement secouru. A ce cri tout se met en mouvement. Tous les gens de marine, François, Vénitiens, Pisans, les chevaliers avec leurs armes, courent à l'envi aux vaisseaux : ils partent à mesure qu'ils arrivent, sans attendre leurs compagnons. Le reste du jour & la nuit suivante ils font force de rames ; & le matin , au lever du soleil, les premiers arrivés avec l'Empereur découvrent Civitot & l'armée ennemie, qui l'assiégeoit du côté de la mer & de la terre. Les assiégés avoient passé toute la nuit sous les armes, à se remparer de toutes les défenses qui pouvoient retarder l'ennemi ; car ils n'espéroient pas le vaincre ; mais ils vouloient mourir avec honneur. L'Em-

HENRI.

LASCARIS.

An. 1207.

HENRI.

LASCARIS.

An. 1207.

pereur n'avoit encore avec lui que Villehardouin , Milès de Brabant , quelques Pisans , & très-peu de chevaliers , en dix-sept bâtimens , tant grands que petits. Attaquer avec si peu de forces la flotte ennemie , forte de soixante voiles , c'étoit courir un grand risque. Mais Henri , considérant que s'il attendoit le reste de ses vaisseaux , & qu'il laissât à l'ennemi le temps de donner assaut , les assiégés seroient tués ou pris avant que d'être secourus ; animé d'ailleurs par l'ardeur de ses gens , qui ne demandoient qu'à combattre , vogue de front , & sur une seule ligne , droit à la flotte ennemie. Les Grecs , prêts à monter à l'assaut , les ayant reconnus , tournent vers eux ; les vaisseaux revirent de bord ; les troupes de terre , fantassins & cavaliers , accourent au bord du rivage pour seconder les troupes de mer , en les aidant de leurs traits & des décharges de leurs machines. La hardiesse de l'attaque , & la fiere con-

tenance des guerriers François , tout éclatans de leurs armes sur le tillac des vaisseaux , étonnerent tellement les Grecs , que la plus grande partie du jour se passa en évolutions inutiles. Les cris qui partoient des deux flottes , entendus de bien loin en mer , pressoient davantage ceux qui arrivoient à la file , & leur faisoient redoubler leurs efforts ; en sorte qu'avant la fin du jour l'Empereur se trouvoit supérieur , même en nombre de vaisseaux. Il tint toute la nuit ses troupes sous les armes , de crainte de surprise , en résolution de fondre sur l'ennemi au point du jour , & de le forcer à combattre. Mais dès la nuit même les Grecs tirèrent leurs vaisseaux à terre , y mirent le feu & prirent la fuite. Le jour venu , les François ne voyant plus d'ennemis , remercièrent Dieu d'une victoire qui ne leur avoit coûté que la peine de se montrer. Mais étant descendus à Civitot , ils y trouverent de quoi

HENRI.
LASCARIS,
An, 1207,

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

s'affliger , à la vue de leurs compatriotes couverts de blessures. Henri ayant visité la place , & reconnu qu'elle étoit trop foible pour pouvoir être conservée , l'abandonna , & emmena dans ses vaisseaux toute la garnison.

XIII.
Levée du
siège d'Andrinople.

Cependant le roi Bulgare pressoit le siège d'Andrinople. Ses pierriers avoient déjà fort endommagé les tours & les remparts ; les mineurs , attachés au pied des murs , travailloient à la fappe ; on avoit donné plusieurs assauts , vivement repoussés : mais les habitans n'espéroient pas tenir long-temps sans être secourus. L'Empereur , enfermé entre deux puissans ennemis , ne savoit à quoi se résoudre : s'il se tournoit du côté d'Andrinople , le bruit des armes de Lascaris l'attiroit en Asie ; s'il faisoit face à Lascaris , il étoit rappelé par les cris qu'il croyoit entendre d'Andrinople. La ville étoit aux abois ; plusieurs tours , renversées avec leurs courtines , avoient ouvert en

deux endroits de larges brèches , où l'on combattoit sans cesse à coups de main , & qui étoient tous les jours teintes de sang & couvertes de morts. Toute ressource humaine manquoit aux assiégés , lorsque la Providence vint à leur secours. Le mois de Mai approchoit. Les Comans , qui faisoient toute la force de l'armée Bulgare , & qui fuyoient les ardeurs de l'été , comme les armées des autres nations redoutent les frimats de l'hiver , partirent , selon leur coutume , aux premières chaleurs , qui se firent sentir cette année plutôt que de coutume : ils ne prêtoient leurs armes qu'à cette condition , & il fut impossible à Joannice de les arrêter un seul jour. Dénué de ce secours , il perdit toute espérance & leva le siège. Les habitans en donnerent aussitôt avis à l'Empereur , sans cesser cependant de le prier de venir à Andrinople , de crainte qu'il ne prît envie au Bulgare de revenir sur ses pas.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

HENRI.
LASCARIS.
 An. 1207.
 XIV.
 Diverses en-
 treprises de
 Lascaris.

La conservation de cette ville étoit importante, & l'Empereur se dispoſoit à s'y transporter en perſonne, lorsqu'il apprit que Sturion, amiral de Lascaris, étoit entré par l'Helleſpont dans la Propontide avec dix-fept galeres, & qu'il attaquoit Exquiſe par mer, tandis que Lascaris l'afſiégeoit du côté de la terre; que les habitans de cette ville, ainſi que ceux de l'ifle de Marmora, s'étoient révoltés contre Pierre de Bracheux leur ſeigneur, & lui avoient tué beaucoup de ſoldats. Un danger ſi voiſin jettoit l'eſſroi dans Conſtantinople; & l'Empereur, perſuadé que la perte de cette place entraîneroit celle de toute la côte de Natolie, fit armer promptement quatorze galeres, dont il donna le commandement à ſes meilleurs capitaines: c'étoient ſon frere Euſtache, Conon de Béthune, Geoffroi de Villehardouin, Macaire de Sainte-Menehould, Milès de Brabant, Anſeau de Cahieu, Thierri de Los, Guillaume

Guillaume de Perchoy. Il ne fallut que le départ de cette flotte , qui portoit la fleur des guerriers de l'Empire , pour mettre en fuite Lascaris & son amiral. Lascaris se retira dans l'intérieur du pays ; Sturion regagna l'Archipel. On le poursuivit inutilement deux jours & deux nuits , & la flotte revint à Constantinople. A peine étoit-elle rentrée dans le port , qu'il vint nouvelle qu'un détachement des troupes de Lascaris attaquoit Nicomédie , où l'on travailloit à fortifier l'église de sainte Sophie. La place manquoit de vivres , & demandoit du secours. L'Empereur passa le Bosphore , & marcha vers Nicomédie. Les Grecs ne l'attendirent pas ; ils repassèrent en diligence le mont Olympe , & regagnerent Nicée. Henri laissa dans Nicomédie Thierrî de Los & Guillaume de Perchoy , avec des troupes pour la sûreté de la ville , & reprit le chemin de sa capitale , dans le dessein de marcher à Andrinople.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

HENRI.

LASCARIS.

AN. 1207.

Pendant qu'il s'y préparoit , il fut encore arrêté par un nouveau malheur. Les deux capitaines qu'il avoit laissés à Nicomédie , en sortirent avec une partie de leurs troupes , pour faire des courses dans le pays ennemi. Lascaris en ayant eu avis , envoya un gros détachement sous la conduite de son frere Constantin , brave & habile guerrier , qui se mit en embuscade pour les surprendre à leur retour. Ils donnerent dans le piège ; & se voyant attaqués par un nombre fort supérieur , la plupart prirent l'épouvante & rendirent peu de combat. Les deux chefs , Thierrî de Los & Guillaume de Perchoy , quoiqu'abandonnés des leurs , firent une courageuse résistance. Deux fois abattus de leurs chevaux , & remontés deux fois , ils ne céderent qu'à l'extrémité. Guillaume , tout blessé qu'il étoit , se fit jour au travers des ennemis , & se sauva dans l'église de sainte Sophie. Thierrî , mis hors de combat par une blef-

sûre plus dangereuse , fut trouvé entre les morts & fait prisonnier. Guillaume , enfermé avec ceux qui avoient pu échapper , fit savoir à l'Empereur ce fâcheux événement , & manda qu'ils étoient assiégés dans cette église , où ils n'avoient pas de vivres pour cinq jours , & qu'ils ne pouvoient éviter d'être tués ou pris , s'ils n'étoient promptement secourus.

Ce contretiens rompit pour la quatrième fois le voyage d'Andrinople. Allarmé du danger de ces braves gens , Henri passe le Bosphore , & marche en ordre de bataille à Nicomédie. Constantin lève le siège , & regagne Nicée. L'Empereur établit son camp au-delà de Nicomédie , dans une situation commode , au milieu d'une belle prairie , sur le bord d'une rivière. Il envoie de-là divers détachemens , qui mettent à contribution tout le pays , & amènent au camp grand nombre de prisonniers. Il y séjournoit depuis cinq jours , lorsque

HENRI.

LASCARIS.

An. 1207.

XV.

Trêve entre
Henri & Lascaris.

HENRI.
LASCARIS.
 An. 1207.

Lascaris lui envoya proposer une trêve de deux ans , à condition qu'on lui abandonneroit les forts d'Exquise & de sainte Sophie, pour être démolis. Il promettoit de son côté de rendre tous les prisonniers , dont il avoit un grand nombre. L'Empereur , de l'avis de ses barons , pensa qu'il valoit mieux perdre ces deux places , que de les conserver aux dépens d'Andrinople , que Joannice menaçoit de nouveau , & dont la prise le rendroit maître de toute la Thrace entiere. Il confidéroit que cette trêve alloit rompre la ligue formée entre Lascaris & Joannice , & que l'Empire , tranquille du côté de l'Asie , pourroit tourner toutes ses forces contre les Bulgares. La trêve fut conclue, & confirmée par serment de part & d'autre. Les deux forts furent livrés à Lascaris , Thierry de Los & les autres prisonniers renvoyés à l'Empereur.

XVI.
 Henri en
 Thrace.

Henri, de retour à Constantinople , se vit enfin en liberté d'aller

en Thrace , & de mettre Andrinople en sûreté. Il donna rendez-vous à ses troupes à Sélymbrie , & se mit en marche vers la fin de Juin. Arrivé devant la ville , il fut reçu avec de grands témoignages de joie. Il passa un jour à visiter le dommage que le Bulgare avoit fait aux murailles & aux tours par ses mines & ses batteries , & à donner ses ordres pour le réparer. Il partit le lendemain ; & après une marche de quatre jours , il parvint au mont Hémus , qui fermoit la Thrace du côté de la Bulgarie. Au pied de cette montagne étoit une ville , que Joannice avoit peuplée depuis peu : Villehardouin la nomme *Eului* , nom inconnu d'ailleurs dans l'histoire. On la trouva déserte , les habitans s'étant retirés dans les montagnes , dès qu'ils avoient apperçu l'armée Françoisé. L'Empereur campa en ce lieu ; & pendant les trois jours qu'il s'y arrêta , ses coureurs enleverent quantité de bétail & de vivres de

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

toute espece. Les habitans d'Andrinople, affamés par le siége, avoient suivi l'armée avec un grand train de chariots vuides : ils trouverent assez de bled & d'autres grains pour les charger, & pour remplir encore les autres voitures qu'ils purent rassembler. Il arriva cependant que quelques coureurs s'étant engagés témérairement dans les défilés, furent assommés par les montagnards. Pour les mettre désormais à couvert, l'Empereur les fit escorter de quatre escadrons, sous les ordres de son frere & de quatre autres seigneurs. Dans cette confiance, les coureurs se hasarderent à pénétrer plus avant ; mais à leur retour les montagnards, qui s'étoient saisis des passages, donnerent sur eux avec tant de vigueur, leur tuant hommes & chevaux, que pas un n'en fût revenu, si la cavalerie ne fût accourue à leurs cris. Ces lieux étant impraticables aux chevaux, elle mit pied à terre, & les ayant tirés de dan-

ger , les ramena au camp , non sans beaucoup de perte. Le lendemain l'Empereur reprit la route d'Andrinople , qu'il pourvut de vivres en abondance. Il campa dans la prairie hors de la ville , & y demeura quinze jours.

Ce fut pendant ce séjour que Boniface vint lui faire hommage , comme il l'avoit fait à Baudouin en prenant possession du royaume de Thessalonique. Le Marquis , après avoir rétabli la ville de Serres , étoit entré avec une armée dans le pays , dont s'étoit emparé le roi Bulgare , & s'étoit avancé jusqu'à Mosynople , qui se rendit à lui avec toute la contrée d'alentour. Il envoya de-là une ambassade à l'Empereur , pour lui demander l'honneur d'une entrevue sur le bord de l'Hebre , au-dessous de Cypseles. Depuis le commencement du regne de Henri , ces deux princes n'avoient pu conférer ensemble , les guerres de Joannice & de Lascaris les ayant tour-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

XVII.
Entrevue de
l'empereur &
du marquis
de Montfer-
rat.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

jours séparés. L'Empereur convint du jour auquel ils se trouveroient au rendez-vous. Il laissa Conon à la garde d'Andrinople , avec cent chevaliers , & vint à Cypseles avec son armée. Le Marquis s'y rendit le même jour , & ces deux princes se donnerent réciproquement toutes les marques de la plus tendre amitié. Boniface apprit avec joie que sa fille étoit enceinte : il rendit son hommage à Henri ; & pour lui témoigner qu'il comptoit pour services personnels ceux qu'on rendoit à l'Empereur , il fit présent à Villehardouin de la ville de Mossynople , ou de celle de Serres , à son choix , avec toutes leurs appartenances , à condition qu'il les posséderoit à titre de son homme lige , sauf l'hommage & la foi qu'il devoit à l'Empereur , comme au seigneur souverain. Après avoir passé deux jours ensemble , avec une satisfaction mutuelle , ils convinrent de se rassembler avec leurs troupes sur la fin d'Octobre , pour aller de

compagnie attaquer le roi Bulgare. S'étant ensuite séparés, Henri reprit le chemin de sa capitale, & le Marquis celui de Mofynople.

A peine y avoit-il demeuré cinq jours, qu'à la persuasion des Grecs du pays, il en sortit pour aller nettoyer le mont Rhodope d'une troupe de brigands Bulgares, qui faisoient de grands ravages. Cette montagne n'étoit éloignée de Mofynople que d'une journée. Les Bulgares accoururent de toutes parts; & voyant le Marquis peu accompagné, ils approcherent sans bruit, & tombèrent sur son arrière garde. A cette attaque imprévue le Marquis, sans se donner le temps de prendre d'autres armes que sa lance, sauta sur son cheval, court au secours de ses gens, & charge les ennemis, qu'il met en fuite. Dans l'ardeur de la poursuite, il reçoit dans le flanc un coup de lance, qui fait jaillir le sang à gros bouillons. Sa troupe prend l'épouvante; ceux qui l'approchent de

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

XVIII.
Mort du
Marquis.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

plus près le soutiennent dans sa défaillance ; les autres prennent la fuite. Le Marquis mourant , environné de ses plus fidèles soldats , les voit tuer autour de lui. Il respiroit encore , lorsque les Bulgares lui couperent la tête , qu'ils envoyèrent à leur roi. Telle fut la fin de cet illustre capitaine , élu chef des Croisés , l'ame de la conquête , honoré comme Empereur tant qu'il n'y eut à recueillir que des dangers & des travaux ; grand par la gloire que lui acquit son courage ; plus grand encore par le généreux sacrifice qu'il fit au bien public , en voyant sans jalousie , en soutenant lui-même sur la tête d'un autre la couronne impériale , dont il étoit digne. Et ce qui montre que ses vertus étoient vraies , & qu'elles sortoient d'une source plus pure que la politique humaine , c'est son attachement sincère à la religion , qui ne se démentit jamais , & le rendit aimable aux vaincus , au milieu même de leur

désastre. Cette perte irréparable causa une douleur amère à l'Empereur, & un deuil général dans l'Empire. Nous parlerons dans la suite des troubles que fit naître sa succession.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

Ces guerres sanglantes, entre des Chrétiens, affligeoient le cœur paternel du Pape Innocent. Il écrivit encore à Joannice, pour lui inspirer des pensées de paix. Mais ce prince ambitieux & farouche, délivré d'un voisin redoutable, devorant déjà en espérance les états du Marquis, alla mettre le siège devant Thessalonique. Il se flattoit d'un prompt succès; & la ville trembloit à la vue d'un ennemi, qui ne conquéroit que pour détruire. Un coup imprévu la sauva de ce danger. Joannice, couché dans son lit, crut voir en songe un cavalier monté sur un cheval blanc, qui couroit à lui la lance à la main, & lui perçoit le flanc de part en part. Il s'éveille en criant que Manastras l'assassine. C'étoit un des

XIX.
Mort de
Joannice.
Acrop. c. 13.
Alberic.
chron.
Doutrem. l.
4. c. 15.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 4.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

généraux qui avoit sa tente près celle du roi. On accourt ; on trouve le Prince baigné dans le sang , qui jaillissoit de son flanc par une large blessure. A peine eut-il le temps de raconter ce songe funeste , qu'il tomba dans une défaillance qui le conduisit à l'agonie. Manastras , qui paroissoit n'être pas sorti de sa tente jusqu'à ce moment , étant accouru plus empressé que les autres , s'efforçoit de se justifier par toutes les marques d'un extrême désespoir. Voyant le roi près de mourir , il lève le siège , & fait partir l'armée , emportant le prince , qui expira presque aussi-tôt. Au lieu d'imputer ce coup à Manastras , que le roi avoit accusé lui-même , on aima mieux croire que c'étoit un miracle de S. Démétrius , patron de Thessalonique , laquelle s'étoit félicitée plusieurs fois de la protection redoutable de ce bienheureux guerrier ; & les merveilles véritables qui s'opéroient au tombeau du saint martyr , accrédi-

terent cette opinion , que Manaf-tras fans doute n'eut garde de contredire. Quelques auteurs modernes , dépouillant cet événement de tout ce qu'il a de merveilleux , se font contentés de dire que Joannice étoit mort de pleurésie devant Theſſalonique.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

Henri reçut en même temps un ſecours de troupes. Après la défaite d'Andrinople , il avoit envoyé en France , en Flandre , en Italie , Névelon , évêque de Soifſons , avec deux ſeigneurs , pour implorer l'aſſiſtance de l'Occident , dans le danger où cette funeſte bataille réduiſoit l'empire François. Le Pape avoit employé tout ſon crédit pour ſeconder leurs ſollicitations , & ils avoient enfin rafſemblé un aſſez grand nombre de gens de guerre , qu'ils menerent en Italie au port de Bari , pour paſſer à Conſtantinople. Selon quelques auteurs , Névelon mourut en ce lieu , comme on étoit prêt à ſ'embarquer ; ſelon d'autres , il con-

XX.
Secours en-
voyé d'Occi-
dent.

HENRI.
LASCARIS.

An. 1207.
XXI.

Différend au
sujet d'une
image de la
sainte Vierge.
Innoc. epist.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 5.

duisit le secours à Constantinople ,
& ne mourut à Bari qu'à son re-
tour.

Le Clergé François avoit ap-
préhendé que l'élection de Moro-
fini ne donnât trop de pouvoir
dans l'Eglise aux Vénitiens. Henri ,
content de leurs services , leur
étoit encore plus favorable que le
patriarche. Il y avoit à Constanti-
nople une image célèbre de la Ste
Vierge , qu'on disoit peinte de la
main de S. Luc. L'Impératrice
Pulchérie lui avoit fait bâtir une
église , sous le nom de Notre-
Dame Hodégétrie , c'est-à-dire *la*
Conductrice , parce que les Empè-
reurs ne se mettoient jamais en
voyage , sans aller auparavant faire
leur priere devant cette image ré-
vérée. A la prise de Constantinople,
elle avoit été portée dans la cha-
pelle du palais de Bucoléon , d'où
l'Empereur Henri la fit transporter
dans l'église de sainte Sophie , &
ensuite , à la priere du Baile de
Venise , il en fit présent aux Vé-

nitien. Ceux-ci s'étant mis en devoir de l'enlever de Ste Sophie, trouverent une forte opposition dans le patriarche. Sur son refus, ils forcerent les portes de l'église, se saisirent de l'image, & la porterent dans l'église du Pantocrator, dont ils étoient en possession, à dessein de la faire transporter à Venise. Le patriarche, irrité, excommunia le Baile, & les Vénitiens qui avoient eu part à cette violence, & fit confirmer sa sentence par le légat & par le Pape même, auquel il adressa ses plaintes. On ignore les suites de cette affaire; ce qu'il y a de certain, c'est que cette image étoit encore dans l'église du Pantocrator, lorsque Constantinople fut prise par Michel Paléologue, qui la fit reporter dans la première église bâtie par Pulchérie.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

Les services que les Vénitiens rendoient à l'Empereur François dans ses expéditions, ne leur faisoient pas oublier leurs propres in-

XXII.
Les Vénitiens se mettent en possession des îles de leur partage.

HENRI.

LASCARIS.

An. 1207.

Sanut. se-
creta fide-
lium crucis,
l. 1. part. 4.

c. 7.
Danduli
chron.

Rhamnuf.
l. 6.

Sabell. l.
8. 9.

térêts. La plupart des isles & des places qui leur avoient été assignées dans le partage général des terres de l'Empire, étoient encore entre les mains des Grecs ou en celles des pirates, qui s'étoient multipliés à la faveur de la révolution. Pour se mettre en possession d'un si grand nombre d'isles dans l'Archipel & dans le Golfe Adriatique, il eût fallu diviser en une infinité d'escadres la marine de l'état, ou consumer un long temps & beaucoup de dépense, pour les aller attaquer l'une après l'autre avec une seule flotte. On prit un parti qui en conservoit la souveraineté à la République, sans lui donner la peine de les conquérir : ce fut de donner par édit à tout Vénitien la liberté d'armer pour s'emparer des isles qui entroient dans le partage des Vénitiens ; en sorte que chacun posséderoit en propriété ce qu'il auroit conquis, en rendant foi & hommage à la République, comme celle-ci le rendoit à l'Empereur.

Après une déclaration si favorable à l'avidité des particuliers, tous les Vénitiens qui se trouvoient assez riches équiperent & armerent des vaisseaux à leurs dépens, & la République n'eut besoin que d'une seule flotte pour nettoyer la mer des pirates, & pour exécuter les expéditions les plus importantes. Marc Dandolo & Jacques Viaro prirent Gallipoli, à l'entrée de l'Helléspont. Renier Dandolo, héritier du courage de son pere Henri, & Roger Prémario, les deux plus grands hommes de mer qu'eut alors la République, à la tête de 31 vaisseaux, se rendirent maîtres de Corfou & de Léon Vétrano, pirate Génois, qui s'en étoit emparé : ils le firent pendre avec soixante insulaires de sa faction. Corfou, peuplée d'une nouvelle colonie, devint le rempart de l'état Vénitien à l'entrée du golfe. Ils firent voile ensuite vers Modon & Coron, où s'étoient établis les Génois, qu'ils chasserent de ces

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207,

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

deux villes. Une conquête encore plus importante fut celle de Candie. Le marquis de Montferrat l'avoit vendue aux Vénitiens : mais Henri le Pescheur , seigneur Génois , y étant abordé sous apparence de trafic , s'en étoit saisi. Ils y firent descente , battirent les Génois , prirent la capitale & ensuite les autres places. Le Sénat de Venise , consulté sur le traitement qu'on feroit à ces villes , étoit d'avis de les ruiner toutes : Dandolo offrit de les garder à ses dépens , & la République eut honte de montrer moins de générosité & de courage qu'un seul de ses citoyens. La valeur de Dandolo conserva une seconde fois à sa patrie cette île renommée , qui valoit seule un grand royaume. Le Génois y revint avec de plus grandes forces , & portant par-tout le ravage , il souleva la plupart des insulaires. Dandolo marcha contre lui , tailla ses troupes en pièces & le fit lui-même prisonnier. Cinq ans après ,

ce brave guerrier ayant été tué dans une sédition , les Vénitiens envoyèrent une colonie tirée de chaque quartier de Venise , & pour gouverneur Jacques Tiepolo , avec le titre de duc , qui passa à ses successeurs. Les isles de Zante & de Céphalonie échappèrent alors aux Vénitiens. Un seigneur François , dont on ignore le nom , s'en étant saisi , prit le titre de Comte Palatin de Zante ; & , selon Albéric , au lieu de reconnoître la souveraineté des Vénitiens , auxquels ces isles devoient appartenir par le partage , il en fit hommage à Geoffroi de Villehardouin , prince d'Achaïe & de Morée , neveu du Maréchal , dont nous avons parlé tant de fois.

Les familles les plus puissantes de Venise se répandirent dans l'Archipel. Chacune embrassant dans sa conquête plusieurs des isles dont cette mer est semée , s'en composa , comme d'autant de provinces , un état qui devint patrimo-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

XXIII.
Diverses familles Vénitiennes s'emparent des isles de l'Archipel.

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1207.

nial. Raban Carcério étoit déjà maître de Négrepont ; ses descendants n'étant pas assez forts pour la défendre , la remirent entre les mains de la République , & n'en conserverent que le domaine utile. Venise y envoyoit un gouverneur , qui résidoit à Chalcis. Marc Sanuto s'empara de Naxe , de Mélos , de Policandro , de Théra , nommée aujourd'hui Santorin : ce qui forma le duché de Naxe , dont ses descendants jouirent jusqu'au milieu du quatorzième siècle , que ce duché passa par mariage dans la famille des Crespi. Ceux-ci en furent possesseurs jusque sous l'empire de Sultan Sélim II , qui s'en saisit en 1570. Paros & Andros tombèrent au pouvoir de la famille de Sommerive , qui les posséda jusqu'au milieu du seizième siècle. Les Ghisi se rendirent maîtres de Tenos , Micone , Scyros , Scythos , Scopelos : Pierre Justiniani & Dominique Michieli , ensemble de Cέα ; Philocole Navagieri , de

Lemnos , dite aujourd'hui Stalimene : l'Empereur Henri , par estime de sa valeur , lui conféra la dignité de grand duc. Toutes ces petites principautés furent autant de fiefs qui relevoient de la République ; elle leur donnoit sa protection , & en tiroit des secours & des redevances.

Dans ces entreprises les Vénitiens ne rencontroient nul obstacle. Les insulaires, abandonnés, se soumettoient sans résistance à ces nouveaux maîtres. Quoique Lascaris eût fait construire quelques vaisseaux , il n'étoit nullement en état de disputer la possession de ces îles , & les Bulgares n'avoient point de marine. La mort de leur roi ne terminoit pas la guerre ; mais elle donnoit aux François un ennemi beaucoup moins redoutable. Joannice n'ayant point laissé d'enfans mâles , son neveu Phrorilas prit la couronne ; & pour y acquérir un nouveau titre, il épousa sa tante Scythide , sœur de sa mere

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

XXIV.
Phrorilas succede à Joannice.
An. 1208.
Acrop. 13.
Doutrem.
l. 5. c. 1.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 7.

HENRI. & de Joannice. Héritier de la haine
LASCARIS. de son prédécesseur contre les
An. 1208. François, mais non pas de son
 habileté & de son courage, il
 entra sur les terres de l'Empire
 avec une grande armée, & fut
 entierement défait dès la première
 bataille, qui se donna le 30 Juillet.
 Henri profita de sa victoire, &
 conquit sur les Bulgares, dans
 l'espace d'un mois, quatre-vingts
 lieues de pays.

XXV. La succession au royaume de
 Etat du Theſſalonique cauſa de plus grands
 royaume de Theſſalonique. embarras à l'Empereur. Boniface
Gesta In- laifſoit deux fils; il donnoit par ſon
noc. & epiſt. testament le marquiſat de Mont-
Doutrem. ferrat à Guillaume, né de ſa pre-
l. 5. c. 3. 4. miere femme, & Theſſalonique
Du Cange, à Démétrius, encore enfant, qu'il
hiſt. l. 2. c. 7 avoit eu de ſon ſecond mariage
 & ſuiv. avec l'Impératrice Marguerite de
 Hongrie. Le comte Blandras,
 nommé tuteur du jeune prince,
 & régent du royaume, ne ſe vit
 pas plutôt maître des affaires, qu'il
 réſolut de détacher de l'Empire la

Theſſalie , & d'en faire un état indépendant. Pour y réuſſir plus aiſément , il ſe propoſoit de dépouiller ſon pupille , & de faire paſſer la couronne ſur la tête de Guillaume , Marquis de Montfer-rat , plus capable par ſon âge de ſoutenir une ſi hardie entrepriſe. Ce projet perfide parvint à la connoiſſance de l'Empereur , lorsqu'il revenoit de la guerre de Bulgarie. Auſſi-tôt, quoiqu'en plein hiver , il marche vers la Theſſalie , & arrive ſur la frontière. Chriſtopolis lui ferme les portes ; & le gouverneur , qui avoit déjà reçu les ordres de Blandras , empêche les habitans de porter des vivres à l'armée impériale. Cette rebellion déclarée obligea l'Empereur de paſſer les fêtes de Noël hors de la ville. Il s'avança enſuite dans la vallée de Philippes , & diſſimulant encore avec Blandras , il lui manda de venir le trouver , pour conférer enſemble ſur l'état préſent des affaires.

HENRI.
LASCARIS. —
An. 1208.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.
XXVI.
Révolte de
Blandras.

Blandras , au lieu d'obéir , ne s'occupa qu'à se fortifier dans Thessalonique. Il fit partir un seigneur Lombard , nommé Aubertin , pour aller s'assurer de la ville de Serres. L'Empereur continua sa marche , & s'arrêta dans un monastere près de Thessalonique. De-là il envoya Conon de Béthune , Pierre de Douai , Nicolas de Mailli , pour demander à Blandras raison de sa conduite. Il répondit avec arrogance , que ce pays avoit été conquis par la valeur des Lombards ; qu'ils ne devoient l'obéissance qu'à leur roi , & qu'ils sauroient bien s'affranchir de toute autre dépendance. Cependant les députés vinrent à bout de faire consentir Blandras à recevoir l'Empereur , pourvu qu'il ne fût accompagné que de quarante chevaliers. Cette condition fut acceptée , quoique peu honorable pour le Souverain. Mais au moment que Henri entra dans la ville , toute l'armée s'y jeta de vive force. Blandras fut arrêté ,
pour

pour demeurer en prison jusqu'à ce qu'il eût remis entre les mains de l'Empereur les villes de Serres & de Christopolis. La reine vint protester à l'Empereur, que c'étoit malgré elle que Blandras avoit été donné pour tuteur à son fils, & que la crainte seule l'avoit empêchée de s'opposer à la révolte. Henri, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais eu intention d'enlever à son fils le royaume de Theffalonique, arma chevalier le jeune Démétrius, & le couronna, le jour de l'Epiphanie, avec grande solemnité.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.

Le comte, prisonnier, se démit en apparence de la tutelle & de la régence; mais en effet il conserva toute l'autorité auprès des commandans qui étoient ses créatures. Il promit de remettre les deux places à l'Empereur, & il en envoya l'ordre aux gouverneurs; mais en même temps il leur fit secrètement défendre d'y obéir. En conséquence ils refuserent l'en-

XXVII.
• Manœuvres
de Blandras.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.

trée aux députés qui venoient en prendre possession. Henri, irrité de cette mauvaise foi, resserra Blandras plus étroitement qu'auparavant, & le mit sous la garde de Conon de Béthune, d'Anseau de Cahieu, & de Baudouin Soriel. Aubertin, gouverneur de Serres, craignant de ne pouvoir tenir contre l'Empereur, envoya offrir à Phrorilas de lui livrer sa place, l'assurant que les Grecs se rangeoient avec plaisir sous son pouvoir, plutôt que d'obéir aux François. Mais les habitans, indignés qu'il voulût les rendre complices de sa trahison, en avertirent l'Empereur, qui fit partir des soldats, auxquels la ville se livra sans résistance. Les Lombards, qui s'étoient sauvés dans le château, le rendirent quatre jours après. Il ne restoit qu'à s'assurer de Christopolis. Blandras juroit qu'il ne tenoit pas à lui que cette place ne se soumît à l'Empereur; & dans le temps même qu'il protestoit de sa fidélité,

il envoyoit son confident Pierre de Vins pour défendre au gouverneur de se rendre , quand il lui donneroit lui-même de vive voix ou par écrit un ordre contraire. Conon fut chargé de marcher à Christopolis , & d'y conduire Blandras , dont la présence feroit sans doute ouvrir les portes : elle fit l'effet opposé. Conon n'ayant pas assez de forces pour assiéger la place , convint d'une trêve de quelques jours , & se retira à Drame , où les Lombards , maîtres du château , vinrent l'attaquer pendant la nuit , & lui enleverent quelques soldats. Indigné de tant de perfidies , Henri fit mettre aux fers le traître Blandras , & le ramena à Theffalonique. Il le mit entre les mains de la reine , qui le fit jetter dans un cachot , en attendant qu'on instruisît son procès.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.

Baudouin Soriel étoit resté à Drame avec quelques troupes. On vint l'avertir que la garnison de

XXVIII.
Opiniâtreté
des Lombards
révoltés.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.

Christopolis avoit rompu la trêve, & qu'elle ravageoit les campagnes. Il court à eux, les taille en pièces, fait prisonniers Pierre de Vins & le gouverneur Raoul, qu'il envoie à l'Empereur. Les autres, fuyant vers les montagnes, sont assommés par les payfans. Ce n'étoit de toutes parts que révoltes & trahisons. Roland Pichi, seigneur de Plata-mone, ville voisine du golfe Thermaïque, fit savoir à l'Empereur qu'il avoit besoin de secours pour se défendre contre les partisans de Blandras. Henri lui envoie Anseau de Cahieu & Guillaume de Sains, avec trente chevaliers. Ils apprirent en chemin, que Pichi avoit fait son accommodement avec les Lombards, & qu'il s'étoit joint à eux pour combattre ceux qui venoient à son secours. Les François se voyant en trop petit nombre, se retirèrent à Citre. L'Empereur vint les joindre avec toutes ses troupes. Il envoya de-là Anseau de Cahieu avec quelques escadrons au-devant

des Lombards. Ceux-ci, intimidés par l'arrivée de l'Empereur, lui députerent Robert de Manchi-court, pour lui proposer un compromis entre les mains d'un nombre de commissaires François & Lombards, qui décideroient si Blandras devoit rester prisonnier de l'Empereur, ou être relâché & rétabli dans son premier état de tuteur du prince & de régent du royaume. Henri, piqué d'une proposition si insolente, marcha droit à Christopolis. Les Lombards se présentèrent en bataille, séparés de l'armée françoise par un pont sur le Nestus. On se disputa le passage : l'Empereur en demeura le maître ; mais ce ne fut qu'après un sanglant combat. Les ennemis se retirèrent dans la ville : on les assiégea ; & sans attendre l'attaque ils se rendirent, à condition qu'on leur laisseroit la vie. Henri se retira à Myros. On parla de paix, & l'on convint d'un jour, où les députés de part & d'autre se rendroient

HENRI.
LASCARIS.
An. 1209.

 HENRI.

LASCARIS.

An. 1209.

XXIX.

Blandras
chassé.

dans la vallée de Thessalonique pour la conclure. Les Lombards manquèrent au rendez-vous.

Pendant que les Lombards avoient été gouvernés par Blandras, homme aussi injuste qu'ambitieux, ils avoient envahi les possessions de plusieurs seigneurs. Ils s'étoient saisis du château de Thèbes sur Othon de la Roche, qui en étoit le maître légitime. Othon vint trouver l'Empereur à Myros. Villehardouin, qui avoit son principal domaine dans le royaume de Thessalonique, se voyant à la veille d'en être dépouillé par les manœuvres de Blandras, se rendit aussi au camp de Henri avec quarante chevaliers. Ils marcherent à Thèbes, où l'Empereur fut reçu avec honneur ; mais les Lombards, maîtres du château, lui fermerent les portes. La place étoit forte ; elle se défendit pendant plusieurs jours. Enfin Aubertin & Rainaud, chefs de la garnison, se rendirent à condition que Blandras seroit

élargi, & auroit la liberté de se purger des accusations dont on le chargeoit. L'Empereur y consentit; mais l'accusé, qui comptoit peu sur son innocence, s'échappa comme on l'amenoit à Thèbes, & se sauva dans l'isle de Négrepont, où il recommença ses sourdes pratiques. L'Empereur se transporta dans cette isle, après avoir tiré parole de sûreté de Ravain Carcerio, qui en étoit seigneur. Ravain se rendit même caution du comte, & se conduisit de bonne foi. Mais Blandras, plein d'une haine envenimée contre l'Empereur, ne projettoit rien moins que de le faire périr par le fer ou par le poison: ce qu'il auroit exécuté, sans les vives remontrances & les menaces même de Carcerio, qui après l'avoir détourné de cet exécrationnable dessein, ne réussit pas moins auprès de l'Empereur à obtenir son pardon. Henri, suivant le penchant de sa bonté naturelle, exigea seulement que

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1209.

HENRI. Blandras fortiroit des terres de
LASCARIS. l'Empire, & se retireroit en Italie.
An. 1209. Othon fut remis en possession du
 château de Thèbes.

XXX. Tandis que l'Empereur étoit à
 Traité de Thèbes, Michel, despote d'Epire,
 Michel, despote d'Epire, qui ne le voyoit pas sans crainte si
 avec l'Empereur. près de ses états, lui fit demander
 Innocent, une entrevue pour traiter de paix.
 epist. Ce prince n'avoit cessé de traverser
 Doutrem. les entreprises des Latins; & les
 l. 5. c. 4. Vénitiens, toujours en guerre avec
 Du Cange, lui, venoient de lui enlever la
 hist. l. 2. c. 10. ville de Duras. On convint du jour
 Idem. fam. & du lieu de la conférence; c'étoit
 Byz. p. 208. la vallée de Theffalonique, & les
 Idem. not. deux princes s'y rendirent au jour
 sur Villehard. marqué. Ils traiterent par députés.
 n. 233. Michel proposa le mariage de sa
 fille avec Eustache, comte de Bou-
 logne, frere de Henri: il offroit
 de céder pour la dot le tiers de ses
 états, & de prêter serment de fidé-
 lité à l'Empereur: ce qui fut ac-
 cepté. Mais cette alliance fut bien-
 tôt rompue, tant par la mort
 d'Eustache, qui ne laissa point

d'enfans , que par le caractère turbulent de Michel , qui s'ennuia de la paix , presque aussi-tôt qu'elle fut conclue.

Après l'expulsion de Blandras , la régence du royaume , & la tutelle de Démétrius fut conférée par l'Empereur à Marguerite de Hongrie , mere du jeune prince. Elle obtint du pape une protection déclarée pour elle & son fils , & de l'Empereur une jouissance libre de son douaire : c'étoient des terres & des places en Romanie , dont le marquis lui avoit fait don pour cause de noces. Mais pour affermer son pouvoir , & s'assurer de sa fidélité , l'Empereur nomma un adjoint à la régence , qui partageroit son autorité dans les conseils , sous le nom de Baile du royaume de Theffalonique pour l'Empereur de Constantinople. Le roi Bulgare fit alors la paix avec l'Empereur , & voulut s'attacher sa bienveillance par une alliance domestique. L'Impératrice Agnès

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1209.

XXXI.
Second mariage de Henri.
*Innoc. epist.
Chron. Sancti Mariani.
Ægidius de Royas, chron.
Alberic.
chron.
Sabell. l. 8.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 11.*

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1209.

étoit morte en ce temps-là , & l'enfant dont elle avoit été enceinte , ou avoit péri avant que de naître , ou étoit mort avant elle. Phrorilas , qui n'avoit point d'enfans , fit épouser à Henri la fille de son prédécesseur Joannice ; & les François virent assise sur le trône de leur Empire la fille de leur plus mortel ennemi.

XXXII.
Geoffroi de
Villehardouin
prend Corin-
the.

AN. 1210.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 12.

L'état de fluctuation où se trouvoit l'Empire depuis la conquête , semblable à celui de la mer après un violent orage , faisoit souvent changer de maîtres , sur-tout aux provinces & aux villes les plus éloignées du centre. L'histoire de ce temps , aussi confuse que l'Empire , ne suit pas le fil de toutes ces révolutions. Souvent , sans en dire la cause , elle nous montre un prince dans un lieu , où peu de temps auparavant elle en plaçoit un autre. Nous avons vu , sous l'an 1204 , Boniface maître de Corinthe , qu'il avoit prise sur Léon Sgure , & tenant la citadelle bloquée. Soit que

Sgure fût mort depuis ce temps-là, soit par quelque autre événement, nous voyons, en 1210, un prince Grec, nommé Théodore, maître de Corinthe & d'Argos. Ce Geofroi de Villehardouin, qui de concert avec Guillaume de Champlite, avoit conquis une partie de la Morée, ayant succédé à Thierrî de Los dans la dignité de Sénéchal de Romanie, s'efforçoit de s'illustrer par de nouveaux exploits. Ses desseins sur Corinthe le mettoient sans cesse aux prises avec Théodore, qui ne pouvoit attendre du secours que du despote d'Epire; & la paix que celui-ci venoit de conclure avec les François, lui ôtoit toute espérance. Assiégré dans sa ville, & réduit à l'extrémité par le défaut de vivres, il fut obligé d'en venir à une capitulation, par laquelle il cédoit Corinthe au Sénéchal, & demeuroit maître d'Argos, mais seulement à titre de vassal. Guillaume de Champlite étant mort cette même année en

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.

HENRI.
LASCARIS.

An. 1210.

XXXIII.

Le despote
d'Epire re-
commence la
guerre.

Innoc. epist.

Du Cange,
hist. l. 2. c. 13.

Italie , Geoffroi hérita de ses domaines , & devint prince d'Achaïe & de Morée.

Théodore n'auroit pas attendu long-temps pour être secouru du prince d'Epire. A peine les François étoient-ils dans Corinthe , que Michel , au mépris de ses sermens , & de l'alliance qu'il venoit de contracter avec l'Empereur par le mariage de sa fille , se porta aux plus grands excès. Sans déclarer la guerre , il se saisit par surprise du connétable de l'empire & de cent autres François , entre lesquels se trouvoient plusieurs chevaliers. Il fit jetter les uns dans des cachots , fouetter ou même égorger les autres. Le connétable fut pendu avec son chapelain. Le despote , suivi de plusieurs Latins traîtres & déserteurs , porta le fer & le feu sur les terres voisines de ses états. Il fit trancher la tête à tous les prêtres Latins qu'il put prendre , sans épargner même un évêque. Un seigneur particulièrement attaché

à l'Empereur fut écorché vif. Par l'attrait d'une paye plus forte, il débauchoit à l'Empereur grand nombre de foldats, à l'aide defquels il multiplioit fes ravages & fes cruautés. Le Pape Innocent, qui déplore dans fes lettres toutes ces méchancetés, défendit, fous peine d'excommunication, d'adhérer aux Grecs, & fur-tout à ce prince perfide & inhumain.

Des hostilités fi outrageantes & fi cruelles, méritoient fans doute la vengeance la plus éclatante. On ne voit pas cependant que l'Empereur ait fait alors aucun mouvement, foit qu'il lui parût presque impossible de relancer dans les montagnes & les forêts de l'Epire & de l'Etolie, un prince qui faisoit la guerre en brigand, plutôt par des incursions rapides que par des combats; foit qu'il fe perfuadât que les vaffaux de l'Empire, qui environnoient les états de Michel, étoient affez puiffans pour le châtier & le contenir. On ne s'occu-

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1210.

XXXIV.
Suite des
aventures d'
Alexis.
Acrop. c. 8.
& *seq.*
Gregor. l.
1. c. 4.
Monach. Al-
tiff. chron.
Nangi. chron.
Doutrem.
l. 4. c. 5.
Du Cange,
hifl. l. 2. c. 14.
De Gui-
gnes, hifl. des
Huns. l. 11.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1210.

poit alors à Constantinople que de ce qui se passoit en Asie. L'ancien empereur Alexis , échappé des mains du marquis de Montferrat , comme je l'ai raconté , s'étoit d'abord réfugié en Epire. Mais ne trouvant aucune ressource auprès du despote , pour qui un prince malheureux n'étoit qu'un hôte incommode , il résolut d'en aller chercher en Asie. Il apprenoit que son gendre Lascaris s'étoit déjà rendu puissant , & qu'il étoit maître d'une grande étendue de pays , depuis la Carie jusqu'au Pont-Euxin. De si heureuses nouvelles , loin de le remplir de joie , & de le porter à rendre à Dieu des actions de grâces , n'excitoient , dans son ame sombre & jalouse , qu'un sentiment de dépit , & une noire amertume. Il regardoit l'élévation de son gendre comme une usurpation sur sa propre personne. Lascaris , sauvant les débris de l'Empire , lui sembloit être un brigand , qui pilloit son palais au milieu d'un incendie.

S'étant donc embarqué dans un vaisseau, qui faisoit voile en Asie, au lieu d'aller joindre son gendre, il alla se jeter entre les bras de Gaïatheddin, sultan d'Icône, qui étoit pour lors à Attalie, dont il venoit de s'emparer, & de traiter les habitans avec cruauté. Ce sultan, que les auteurs Grecs nomment Iathatine, étoit lié depuis long-temps d'amitié avec Alexis. Dépossédé de ses états par un de ses freres, il s'étoit retiré à Constantinople, & Alexis qui régnoit alors, l'avoit reçu avec bienveillance : il l'avoit même fait baptiser, & l'avoit adopté pour son fils; sorte d'adoption assez commune en ce temps-là entre les princes, & qui n'étoit qu'un honneur, sans apporter aucun droit à la succession. Lorsqu'Alexis avoit quitté Constantinople, le prince Turc l'avoit accompagné dans sa fuite. Peu de temps après, ayant appris la mort de son frere, il étoit retourné en Asie, déguisé en mendiant, pour

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.
XXXV.
Il se retire
chez le sultan
d'Icône.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1210.

ne pas être reconnu de son neveu, qui avoit succédé à l'usurpateur. S'étant formé secrètement un parti dans Icône, il étoit remonté sur le trône. Lorsqu'il vivoit dans le palais d'Alexis, il avoit contracté amitié avec Lascaris. Depuis que ce prince faisoit la guerre, Gaiatheddin l'aidoit dans ses disgraces, & le secundoit dans ses succès. L'arrivée d'Alexis changea ces dispositions. Attendri par les infortunes & par les larmes de son ancien bienfaiteur, plus animé encore de l'espérance de profiter pour lui-même des services qu'il lui rendroit, il commença par lever des troupes, & manda à Lascaris, *Que la fortune avoit amené à la cour d'Icône le véritable Empereur; qu'il y trouvoit ce qu'il avoit mérité par ses bienfaits, du zèle & de la reconnoissance; que Lascaris ne pourroit, sans une criminelle injustice, jouir de la dépouille de son beau-pere; que s'il s'obstinoit à la retenir, le sultan*

d'Icône sauroit bien l'arracher de ses mains ; que Gaïatheddin devoit être l'ennemi des usurpateurs.

Une lettre si brusque & si menaçante de la part d'un prince jusqu'alors son allié, étonna Lascaris sans l'intimider. Il assemble ses officiers ; & après leur avoir fait lecture de cette lettre insultante , il leur demande lequel des deux ils veulent avoir pour maître , de Lascaris ou d'Alexis : ils s'écrient tout d'une voix , qu'ils veulent vivre & mourir avec Lascaris. Comme cette attaque étoit imprévue , & que ses troupes étoient alors dispersées , il n'avoit avec lui que deux mille hommes , dont huit cens étoient des déserteurs François , qu'il avoit attirés par une forte paye. Avec cette petite armée il part de Nicée , traverse en trois jours les défilés tortueux du mont Olympe , s'empare de Philadelphie , & passe le Caystre après onze jours de marche. Le Sultan accompagné d'A-

HENRI.
LASCARIS.

AN. 1210.

XXXVI.

Guerre de
Lascaris contre Gaïatheddin.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.

lexis , qui lui servoit comme d'appui , pour appeller les Grecs , attaquoit déjà Antioche sur le Méandre. Instruit de la foiblesse de Lascaris , il apprend avec surprise qu'il approche. Il se range en bataille , bien assuré d'écraser sans peine , avec une armée de vingt mille hommes , une poignée de désespérés : mais il étoit posté dans un terrain montueux , qui lui déroboit l'avantage que lui donnoit la grande supériorité du nombre. Lascaris s'avance hardiment. Les huit cens Latins , accoutumés à mépriser les Turcs , s'élancent de furie ; les files & les rangs ferrés , ils donnent tête baissée , renversant tout devant eux , & percent l'armée ennemie. Mais lorsqu'au retour ils reprennent le chemin qu'ils ont jonché de morts , l'armée turque se rejoint sur eux , les enveloppe & les accable. Ils périssent tous en combattant sur des monceaux de Turcs couchés par terre , en plus grand

nombre qu'ils n'étoient eux-mêmes. Il ne restoit que les troupes Grecques , qui firent à peine quelques momens de résistance. Tout fuit hors Lascaris , & un très-petit nombre de braves gens déterminés à mourir avec lui. Le prince Turc le cherche des yeux , & l'ayant apperçu qui disputoit sa vie avec un grand courage , il court à lui le sabre haut , & lui décharge sur le casque un coup terrible. Gaïatheddin étoit de grande taille , & d'une force extraordinaire. Lascaris qui dut la vie à la trempe de son casque , trébuche sur son cheval , & tombe par terre ; & tandis que Gaïatheddin s'écrie , *Qu'on le saisisse* , il est déjà relevé. Il tranche d'un coup de sabre les jarrets du cheval de son ennemi , & l'ayant abattu à son tour , il lui coupe la tête , & la plante au bout de sa lance. La vue de cette tête sanglante effraye les Turcs ; ils fuient , & les Grecs qui fuyoient se ral-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.

 HENRI.

LASCARIS.

An. 1210.

lient autour de leur prince. Il entre vainqueur dans Antioche. Mais cette victoire lui couta plus cher qu'une défaite, où il auroit perdu tous ses Grecs, en conservant ce peu de François, qui faisoient toute la force de ses armées. Ce fut la réflexion de l'empereur Henri, lorsqu'il apprit le succès de cette journée: *Lascaris*, dit-il, *n'est pas vainqueur, il est vaincu*. Alexis fut pris dans sa fuite. Lascaris le conduisit à Nicée, & sans lui faire d'autre mal que de lui enlever toute espérance de remonter jamais sur le trône, il l'enferma dans un monastere, où ce mauvais prince, dévoré de dépit, & malheureux parce qu'il n'avoit plus le pouvoir de faire des misérables, mourut quelque temps après. Sa femme Euphrosyne, qui perdoit plus que lui, parce qu'elle avoit régné sur son mari même, passa le reste de ses jours dans l'amertume, & mourut à Larta, dans les états du prince d'E

pire , où Alexis l'avoit laissée en s'embarquant pour l'Asie.

Le zèle des prélats , pour leurs conquêtes spirituelles , en travaillant à faire rentrer les Grecs dans le sein de l'Eglise Romaine , n'étoit pas moins ardent pour leurs intérêts temporels , & pour rentrer eux-mêmes en possession des richesses & des privilèges dont avoit joui l'Eglise Grecque. Dès le commencement du regne de Henri , l'empereur , les barons , les chevaliers , tant François que Vénitiens , sur les remontrances du cardinal Benoît , & du patriarche Morosini , avoient consenti à céder à l'Eglise , en récompense des biens qu'elle avoit possédés sous les empereurs Grecs , le quinzième de toutes les acquisitions d'immeubles faites & à faire , & la dixme de toute culture , & du produit des animaux. On en exceptoit seulement l'intérieur de Constantinople , & les fruits de son commerce. Les égli-

HENRI.

LASCARIS.

An. 1210.

XXXVII.

Affaires de
l'Eglise d'O-
rient.*Innoc. epist.**Gesta In-*
*noc.**Bzovius.**Raynald.**Fleuri, hist.**eccles. l. 76.*
n. 57.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1210.

ses , & les personnes qui leur appartenoient , étoient déclarées exemptes de la juridiction laïque. Le Pape avoit confirmé ces concessions par son autorité , & chargé les évêques de contraindre , par les censures , ceux qui refuseroient de s'y soumettre. En accordant ainsi à l'Eglise de quoi entretenir ses ministres avec dignité , Henri songeoit aussi à maintenir ses forces. Son état naissant ne pouvoit subsister que par le nombre des vassaux , qui à raison de leurs fiefs & de leurs mouvances , seroient obligés de servir le prince dans les guerres ; de sorte que ces fiefs tombant en main morte , par des donations aux églises & aux monasteres , le service militaire en souffriroit , l'état dépériroit faute de bras pour le défendre , & l'Eglise membre de l'état , croissant tous les jours de plus en plus par les trésors qu'elle accumuloit , le reste du corps se verroit enfin réduit à une sorte de langueur.

Pour prévenir cette défaillance générale, Henri fit publier un édit, qui défendoit à toute personne de donner, soit entre vifs, soit par testament, aucun immeuble ou héritage aux églises & aux monastères, dans toute l'étendue de l'Empire. Cet édit, fondé sur des considérations politiques, produisit un double mal, tant par l'avidité de ceux qui en abusèrent, que par la résistance de ceux qui s'opposèrent à l'exécution. D'un côté, plusieurs seigneurs & barons en prirent occasion d'envahir les biens des églises, sous prétexte qu'ils avoient été donnés contre la disposition de l'édit; de l'autre, le Pape, sur les plaintes des prélats, en demanda la révocation: il exigeoit de l'Empereur qu'il empêchât les barons de toucher aux biens des églises; qu'il les contraignît de restituer ceux dont ils s'étoient saisis: en cas de refus, il chargeoit les évêques de faire tonner les foudres ecclésiastiques.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1210.

Voyant ensuite le peu de succès de ses menaces, il envoya commission à ces évêques de déclarer de sa part, que l'édit de l'Empereur étoit nul & de nul effet, & que personne n'étoit tenu en conscience d'y obéir. Cependant l'Empereur, par respect pour le saint Siège, mit fin à cette querelle, par une transaction dont le Pape fut content, & qu'il confirma. On voit par les lettres d'Innocent, qu'il n'eut pas moins de peine à contenir les prélats Latins, dont il avoit soin de remplir le siège des métropoles. Les troubles de l'Empire ayant en partie effacé les limites des diocèses, les évêques ne cessoient d'entreprendre les uns sur les autres; & plusieurs d'entr'eux, dans l'aigreur de leur zèle, employoient les vexations, pour traîner les Grecs à la communion de l'Eglise Romaine, au lieu de les y ramener par les instructions, le bon exemple, & la douceur attrayante de la charité.

La

La mort du patriarche Morosini excita de nouveaux troubles dans l'église de Constantinople. Il mourut l'année suivante 1211, au mois de Juin. Quelque temps auparavant, il avoit eu un grand différend avec l'Empereur, au sujet de la séance dans l'église de sainte Sophie. Constantin & ses successeurs s'étoient placés dans l'enceinte de l'autel, que nous appelons le sanctuaire. Saint Ambroise, jugeant que ce lieu devoit être réservé aux prêtres, qui sont les premiers dans la maison de Dieu, avoit fait reculer le trône de Théodose, au-delà de la balustrade; & ce prince, aussi humble devant Dieu qu'il étoit grand devant les hommes, avoit sans répugnance accepté cette place: c'étoit, depuis ce temps-là, celle des Empereurs. Les princes François devenus maîtres de Constantinople, suivirent l'usage reçu dans l'Eglise Latine; & non-seulement ils prirent séance dans l'enceinte

HENRI.

LASCARIS.

AN. 1211.

XXXVIII.

Contestations
sur l'élection
du successeur
de Morosini.

Innoc. epist.

Du Cange,
hist. l. 2. c. 16.

Fleury, hist.
eccles. l. 77.

art. 13.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1211.

du sanctuaire, mais ils firent même placer leur trône au-dessus de celui du patriarche. Morosini voulant rappeler une coutume qui avoit subsisté plus de huit cens ans, y trouva opposition de la part de l'Empereur, & s'adressa au Pape. Innocent, jaloux des occasions de faire valoir son autorité sur les princes, en écrivit à l'Empereur. Après avoir étalé, en termes emphatiques, la suréminence du sacerdoce, supérieur même à la dignité royale, il le réprimandoit, avec aigreur, d'avoir mis à sa gauche, & comme au pied de son trône, le patriarche de Constantinople, un des principaux membres de l'Eglise. On ne fait quel fut le succès de ces fieres remontrances; peut-être furent-elles rendues inutiles par la mort de Morosini, & par la longue vacance dont elle fut suivie. Lorsqu'il fut question de procéder à l'élection du successeur, les Vénitiens, qui malgré la décision du Pape, prétendoient

perpétuer cette dignité dans leur nation , s'assemblerent en armes , & en grand nombre , dans l'église de sainte Sophie , s'emparèrent des stalles autour de l'autel , & par des cris menaçans , obligerent les chanoines , Vénitiens eux-mêmes , de nommer patriarche leur doyen. Les François protestèrent contre cette nomination : ils en appellerent au Pape , & le prièrent de choisir entre trois personnes , dont ils lui envoyoit les noms. Innocent , après avoir entendu les procureurs des deux parties , cassa l'élection du chapitre , rejetta les trois personnes qu'on lui présentait , & ordonna de procéder à une nouvelle élection libre & canonique ; autrement , qu'il y pourveroit lui-même. On s'assembla une seconde fois à Constantinople ; une seconde fois les voix furent partagées , & les contestations continuerent avec la même chaleur. Pour terminer ces dissensions , le Pape envoya à Con-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1211.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1211.

stantinople son secrétaire Maxime : mais ce ne fut qu'après une vacance de quatre ans & demi , que le Pape ayant déclaré nulles toutes les élections faites jusqu'alors , nomma lui-même le Toscan Gervais. Dans l'état de foiblesse où se trouvoit alors l'Empire , les princes avoient souvent besoin du crédit du Pape , pour se procurer des secours ; & les Papes en tiroient avantage , pour prendre avec eux le ton de Grégoire VII. C'est ce qui paroît par une lettre d'Innocent à Henri , datée du 3 octobre de cette année. Au sujet de quelques ordres de Henri , concernant les Templiers , Innocent lui écrit en ces termes : *Quoique nous vous ayons plusieurs fois parlé de cette affaire , vous avez fait la sourde oreille , sans réfléchir à la bonté que nous avons eue d'écouter vos requêtes , ni aux secours que nous vous avons prêté dans vos besoins. Si votre dureté nous oblige de vous les refuser dans la suite ,*

vous éprouverez combien ils vous ont été utiles, & ce que vous perdrez à en être privé.

La nouvelle conquête avoit multiplié les soins du pontife Romain : mais l'activité d'Innocent s'étendoit à toutes les parties de la Chrétienté. Deux ans après que Théodore eut été dépouillé du domaine de Corinthe, & conservé en possession d'Argos, à condition de le tenir comme vassal du prince d'Achaïe, on l'accusa de tramer une conspiration contre les François. Geoffroi de Villehardouin, son seigneur suzerain, & Othon de la Roche, prince d'Athènes, vinrent l'assiéger, & le chassèrent d'Argos. Ils y trouverent le trésor de l'église de Corinthe, que Théodore avoit emporté avec lui, lorsqu'il avoit été obligé de quitter cette ville. Au lieu de le restituer, ces seigneurs, non moins avides que Théodore, le partagèrent entre eux. Henri, archevêque de Corinthe, élevé à cette

HENRI.
LASCARIS.

AN. 1212.

XXXIX.

Théodore
chassé d'Argos.

*Innoc. epist.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 17.*

HENRI.
LASCARIS.
An. 1212.

dignité à la recommandation du Pape, s'en plaignit à son protecteur, qui chargea l'archevêque de Thèbes, & deux de ses suffragans, d'employer les censures, pour arracher cette proie des mains de ces injustes détenteurs, & pour faire rendre à l'église de Corinthe le trésor qui lui appartenoit.

XL.
Violences
exercées contre les Grecs,
par le légat
Pélage.

AN. 1213.
Innoc. epist.
Acrop. c. 17.
Sabell. l. 8.
Du Cange,
hist. l. 2. c. 18.
Fleury, hist.
eccles. l. 77.
art. 31.

Henri réunissoit peu-à-peu les esprits par la douceur de son gouvernement, & par les graces qu'il favoit distribuer à propos; & déjà plusieurs Grecs avoient abjuré le schisme, lorsqu'un prélat dur & superbe vint jeter le trouble dans les esprits, & renverser, par sa violence, l'ouvrage qu'il prétendoit avancer. Pour régler les différends, qui dans une église naissante, s'élevoient fréquemment entre les ecclésiastiques & les séculiers, le cardinal Pélage, évêque d'Albe, fut envoyé à Constantinople, en qualité de légat. Le Pape le recommanda par ses

lettres à l'Empereur, aux archevêques & évêques, aux princes, aux comtes, aux barons, les priant de lui rendre les honneurs dus à un envoyé du saint-siège : mais Pélage, comme s'il eût peu compté sur la recommandation du Pape, & sur la dignité de son caractère, affecta de se relever par un faste, qui dès son entrée revolta les Grecs, qu'il vouloit éblouir. Pour montrer qu'il représentoit le souverain Pontife, non-seulement toute sa personne étoit revêtue d'écarlate ; mais les habits de ses domestiques, les houffes, les harnois, les brides de ses chevaux brilloient de cette éclatante couleur ; ce qui frappoit d'autant plus les Grecs, que la couleur d'écarlate étoit réservée à l'Empereur. C'étoit l'annonce de la conduite hautaine que Pélage alloit tenir. Il débuta par des menaces contre tous ceux qui oseroient refuser obéissance à l'Eglise Romaine, & se montra armé de

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1213.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1213.

tous les foudres qu'allume un zèle fougueux & précipité. Les moines furent jettés dans des cachots, les prêtres chargés de fers, les églises interdites & fermées. Il falloit, sous peine de mort, reconnoître le Pape pour chef de l'Eglise universelle, & faire mention de lui au saint sacrifice. Ce procédé tyrannique, qui employoit, pour établir la vérité, les armes qui ne conviennent qu'au mensonge, mit en allarme tous les Grecs de Constantinople. Le prince lui-même sembloit favoriser la conduite du légat, en lui prêtant son pouvoir pour l'exécution de ses ordres sangui- naires. Cependant les principaux d'entre les Grecs, qui avoient éprouvé plus d'une fois la bonté naturelle de l'Empereur, vinrent se jeter à ses pieds : « Seigneur, » lui dirent-ils, en nous sou- » mettant à votre majesté, nous » vous avons rendu maître de nos » corps; mais nous n'avons pu

» vous donner l'empire sur nos
 » ames , ni sur les choses spiri-
 » tuelles ; elles sont dans la main
 » de Dieu. Nous avons changé
 » d'Empereur ; mais non pas de
 » nation ni de patriarche. Nous
 » sommes obligés de marcher
 » sous vos enseignes , dans les
 » guerres qu'il vous plaît d'entre-
 » prendre ; mais il ne nous est pas
 » permis de renoncer à nos loix
 » religieuses. Délivrez-nous donc
 » des maux dont on nous affli-
 » ge , ou permettez-nous d'aller
 » chercher un asyle dans les
 » lieux où notre Eglise est en li-
 » berté ». L'Empereur , pere de
 tous ses sujets , à quelque église
 qu'ils fussent attachés , vouloit
 qu'ils fussent également heureux
 sous son regne , comme il en vou-
 loit être également servi. Il se
 repentit de sa condescendance ;
 & en dépit du légat , il fit rou-
 vrir les églises , tirer des fers &
 des prisons les prêtres & les moi-
 nes , & calma l'orage dont Con-

HENRI.
 LASCARIS.
 An. 1213.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1213.

stantinople étoit agitée. Mais dès les premières menaces de persécution, un grand nombre de prêtres & de moines ayant pris l'alarme, s'étoient réfugiés auprès de Lascaris, qui donna retraite aux moines dans les monastères de sa domination, & plaça les prêtres, les uns dans le clergé de l'église patriarchale de Nicée, les autres dans d'autres églises, où ils trouverent la subsistance & la liberté.

XLI.
Guerre de
Henri & de
Lascaris.

An. 1214.
Acrop. c. 15.
16.

Du Cange,
hist. l. 2. c. 19.

Il y avoit long-temps que la trêve conclue avec Lascaris, près de Nicomédie, étoit expirée; & le prince Grec ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les François répandus en Natolie. Ce n'étoient cependant que des rencontres de partis. La bataille d'Antioche, où Lascaris, déjà vaincu, avoit enfin, contre toute espérance, remporté la victoire, l'avoit tellement affoibli, qu'il n'étoit pas en état de tenir la campagne. L'animosité mutuelle tenoit lieu de déclaration de guerre; &

les Grecs , toujours plus cruels , parce qu'ils étoient les plus foibles , traitoient avec inhumanité ceux qu'ils pouvoient surprendre. Pour rabattre leur audace , Henri passa l'Hellespont avec une puissante armée ; & ayant traversé la Troade & la Mysie , sans trouver d'obstacle , il marcha vers la frontiere de Bithynie. Il s'empara sans peine de Pémanène ; mais Lenticianes soutint le siège pendant quarante jours. Les canaux qui portoient l'eau à la ville , & tous les passages des vivres ayant été coupés , les habitans & les soldats de la garnison , réduits à une extrême famine , se firent une misérable ressource des cuirs de leurs boucliers & de leurs vêtemens. Lorsque les machines de l'Empereur eurent ouvert une large brèche , ils la bouchèrent d'une prodigieuse quantité de bois qu'ils enflammerent ; & chacun en apportant , sans épargner ni les arbres de ses jardins , ni les meubles de

HENRI.
LASCARIS.
An. 1214.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1214.

sa maison , cet incendie leur tint lieu de toute autre défense. Enfin la ville fut forcée , & le vainqueur irrité d'une si opiniâtre résistance , sortit de son caractère : il fit mourir les trois hommes , qui par leur valeur , autant que par leur naissance , méritoient le plus d'être épargnés. C'étoient un frere de Lascaris , peut-être le brave Constantin ; Dermocaite , commandant de la garnison , & Andronic Paléologue , qui avoit pour femme Irène , fille de Lascaris. Revenu ensuite de sa colere , non-seulement il fit grace aux soldats de la garnison , il les incorpora même à ses troupes , leur donnant pour chefs des officiers de leur nation , dont il avoit éprouvé la fidélité , & mit à leur tête , pour général , George Théophilopule , qu'il chargea de la défense de tout ce qui appartenoit en Orient à l'Empire François. Content de s'être ainsi vengé des hostilités de Lascaris , qui n'osa s'exposer à la rencontre

d'une armée si supérieure à ses forces , l'Empereur , après s'être avancé jusqu'à Nymphée , reprit le chemin de Constantinople.

Lascharis demanda la paix , & n'eut pas de peine à l'obtenir de Henri , qui se reprochant d'avoir trop long-temps souffert les sanglantes insultes de Michel d'Epire , songeoit alors sérieusement à le réprimer. Il paroît , par ce traité , que le prince Grec avoit l'avantage sur le François , en fait de négociations politiques. L'Empereur François retenoit pour sa part la Mysie jusqu'à Calame , qui devoit demeurer inhabitée , pour marquer la frontiere des deux Empires. Il laissoit à Lascharis tout le pays , depuis la plaine de Cilbienne , près de Sardes , jusqu'à Nicée ; ce qui , outre cette grande cité , renfermoit Pergame , Pruse , & plusieurs villes considérables : enforte que cette paix ne fut pas moins avantageuse au prince Grec , qui n'avoit osé combattre , que ne

HENRI.
LASCHARIS.
An. 1214.

XLII.
Paix avec
Lascharis.
*Acrop. c. 15.
De Guignes,
hist. des Huns,
l. 11.*

HENRI.
LASCARIS.
An. 1214.

l'auroit été une victoire. Il paroît qu'on doit rapporter au temps qui suivit cette paix, un événement qui ne se trouve que dans les auteurs Arabes. Lascaris, surpris par des Turcomans, fut conduit au sultan d'Icône. C'étoit alors Az-zeddin Kaikaous, fils de Gaïatheddin. Le Turc, pour venger la mort de son pere, tué par Lascaris, dans la bataille d'Antioche, ordonna d'abord de lui ôter la vie. Le prince Grec fut si bien l'adoucir par la promesse de lui payer une riche rançon, & de lui céder des villes & des châteaux, qu'il obtint sa liberté : mais lorsqu'il l'eut recouvrée, il s'embarassa peu de tenir parole.

XLIII.
Concile de
Latran.
An 1215.
Innocent, l.
16. epist. 30.
Godefridi,
monachi, chr.
Ursperg. chr.
Monach
Alt. siod. chr.
Alberic. chr.

L'année suivante 1215 n'est remarquable que par la célébration du quatrieme Concile de Latran, douzieme des Conciles généraux, où se trouverent 412 évêques, 800 tant abbés que prieurs, & les ambassadeurs de la plupart des princes chrétiens, entre lesquels

ceux de l'Empereur de Constantinople tenoient un rang distingué. Ce fut dans cette sainte assemblée qu'Innocent ayant cassé les élections précédentes, nomma de sa pleine autorité Gervais, patriarche de Constantinople, qui fut accepté par Henri. Le siège de Constantinople fut déclaré le premier du monde chrétien après celui de Rome. L'église d'Orient, pour la partie dont les Latins étoient les maîtres, se trouvant réunie au saint-siège, le Pape voulut abolir les marques encore subsistantes de l'aversion des Grecs pour les Latins. Plusieurs prêtres Grecs ne disoient la Messe après des prêtres Latins sur le même autel, qu'après l'avoir lavé : ils rebaptisoient ceux que les Latins avoient baptisés. On défendit ces pratiques schismatiques, sous peine d'excommunication & de déposition. Pour satisfaire les peuples de diverses langues, qui ne s'accordoient pas ensemble sur les rites & les cérémonies, quoiqu'ha-

HENRI.

LASCARIS.

An. 1215.

*Stero. chron.**Rhamnus. l.*

5.

*Annal. Bert.**Ezerius.**Doutrem. l.*

5. c. 4.

*Allat. de
Consensu. l.*

2 c. 14.

*Fleury, hist.
eccles. l. 77.*

art. 48.

*Acropol. c.
19.*

HENRI.
LASCARIS.
An, 1215.

bitans du même diocèse & de la même ville, on ordonna que les évêques établissent en faveur de chaque nation, des personnes capables, pour l'instruire, lui célébrer l'office divin, & lui administrer les Sacremens, selon son rite & dans sa langue; mais on défendit de mettre deux évêques dans un même diocèse. Cette différence de langage & d'usage religieux ne changeant rien dans l'essentiel de la croyance & du culte, tous les fidèles d'un diocèse devoient composer le même corps & se réunir sous une seule tête. Telles furent les décisions du Concile de Latran à l'égard des Grecs unis à l'église Romaine. Quant aux schismatiques, dont les uns vivoient sous l'empire de Lascaris, les autres dans les états de Henri, qui leur laissoit liberté de conscience, ils continuèrent de reconnoître pour patriarche celui qui résidoit à Nicée. A Michel Autorien, mort en 1212, avoit succédé Théodore Iré-

nique ; & celui-ci n'ayant vécu que jusqu'en 1215 , eut pour successeur Maxime II. C'étoit un moine , qui ne dut son élévation qu'aux intrigues des femmes de la cour , dont il étoit devenu l'idole à force de les adorer. Mais il ne jouit que peu de temps du fruit de ses longues complaisances ; il mourut au mois de Décembre de la même année , & fut remplacé par Manuel Charitopule , surnommé le Philosophe.

Pendant qu'Innocent s'occupoit du maintien de la foi & de la discipline , Henri , délivré d'inquiétude de la part de Lascaris , se préparoit à châtier l'insolence de Michel d'Epire ; & le Despote , de son côté , se disposoit à soutenir la guerre contre toutes les forces de l'Empire. Ce prince faisant réflexion aux dangers qu'il alloit courir , & portant sa haine contre les François au-delà des bornes de sa vie , voulut s'assurer d'un successeur capable de maintenir par sa valeur la principauté qu'il avoit

HENRI.
LASCARIS.
An. 1215.

XÉIV.
Mort de Michel , prince d'Epire.
An. 1216.
Acrop. c. 14.
Du Cange ,
hist. l. 2. c. 21.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1216.

établie. Il n'avoit d'enfans mâles qu'un fils naturel , auquel il avoit donné son nom. Mais soit que ce fils fût encore en bas-âge , soit que Michel ne comptât pas assez sur sa capacité , il ne le choisit pas pour lui succéder ; & ce ne fut pas sans doute à cause du défaut de sa naissance , puisqu'il n'en avoit pas lui-même une plus honnête. Il jetta les yeux sur ses propres freres , fils légitimes de son pere Jean Sébastocrator. Ils étoient trois , Théodore, Constantin & Manuel. L'aîné lui donnoit de grandes espérances. Ce jeune prince s'étoit attaché au service de Lascaris , & se distinguoit par son génie & par sa bravoure. Michel le demanda à l'empereur Grec , qui consentit à regret à le laisser partir , après en avoir tiré serment de lui être fidèle , ainsi qu'à ses successeurs. Michel recut Théodore avec joie , & lui laissa ses états plutôt qu'ils ne s'y attendoient l'un & l'autre. Le Despote fut peu après assassiné dans

son lit, à côté de sa femme, par un de ses domestiques ; & Théodore entra en possession de l'Epire & de l'Etolie. Non moins hardi ni moins entreprenant que Michel, il y ajouta bientôt de nouvelles conquêtes. Ennemi de tous ses voisins, il enleva aux Bulgares Acride & Prilepe ; aux Vénitiens Duras & Albanopolis. Ces deux dernières villes étoient fiefs de l'Empire ; & l'Empereur, pour les arracher de ses mains, marchoit à la tête d'une armée, & étoit déjà à Thessalonique, lorsqu'il fut arrêté par la mort, le 11 Juin, dans la quarante-cinquième année de son âge, & la dixième de son regne.

La plupart des historiens ont écrit qu'il mourut de poison. Les uns chargent de ce crime sa propre femme, qui en l'épousant, apporta, dit-on, dans son cœur la haine mortelle que son pere Joannice lui avoit inspirée contre les François. D'autres en accusent les Grecs, qui, selon eux, ne lui pardon-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1216.

XLV.
Mort de
Henri.
Chron. Altiss.
Chron. Aquis.
Phil. Mouskes.
Deuitem. l. 4. c. 4. 5.
Du Cange, hist. l. 2. c. 21.

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1216.

noient pas d'avoir d'abord prêté faveur aux procédures violentes du légat Pélage. Cependant ce prince, aussi bon que vaillant, avoit durant tout son regne, traité les Grecs avec la même douceur que ses autres sujets. Il les avoit affranchis de la persécution du légat. Plus indulgent à leur égard que ni Baudouin ni le marquis de Montfer-rat, il les avoit admis dans sa cour, dans les magistratures, dans les emplois militaires. Il écoutoit leurs plaintes avec bonté, & leur rendoit justice. Ils trouvoient en lui un protecteur assuré contre l'oppression & l'insolence, qui n'est que trop naturelle à une nation conquérante; en sorte qu'on ne peut imputer ce crime aux Grecs, sans les accuser de la plus monstrueuse ingratitude. Il est vrai que l'histoire nous montre, par de funestes exemples, que les bienfaits des princes ne les ont pas toujours mis à couvert de ces horribles attentats; mais il n'est pas moins vrai

qu'il est assez ordinaire de soupçonner du crime dans la mort des grands princes , comme s'ils devoient être immortels , parce qu'ils semblent avoir mérité de l'être , & que la nature ne se fût pas réservé sur eux le même empire que sur le dernier de leurs sujets. Henri ne laissoit point d'enfans de ses deux femmes. Il eut une fille naturelle , qu'il donna en mariage à Sthlave , prince de Méléniqne , & parent d'Asan , roi des Bulgares. Méléniqne étoit une forte place en Bulgarie , où Sthlave se maintenoit dans l'indépendance , sans reconnoître ni les rois des Bulgares , ni les empereurs de Constantinople ; redouté des uns & des autres , qu'il favorisoit ou qu'il combattoit tour-à-tour , selon ses intérêts. L'Empereur , en lui donnant sa fille , l'honora du nom de Despote , sans le rendre ni par ce titre , ni par son alliance , plus dépendant de l'Empire.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1216.



SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME.

I. **P**IERRE de Courtenai, empereur. II. Pierre couronné par le Pape. III. Le nouvel Empereur prisonnier. IV. Mouvements du Pape, pour la délivrance du Légat & de l'Empereur. V. Mort de Pierre de Courtenai. VI. Mort de l'impératrice Yoland. VII. Robert empereur. VIII. Robert en Hongrie. IX. Affaires de l'Eglise de Constantinople. X. Premières actions de Robert. XI. Paix avec Lascaris. XII. Mort de Lascaris. XIII. Vatace succede à Lascaris. XIV. Mé-

SOMMAIRE DU LIV. XCVII. 239
contenient des freres de Lascaris.
XV. *Le despote d'Epire recommence la*
guerre. XVI. *Lettre d'Honorius au*
despote d'Epire. XVII. *Le despote*
prend le nom d'Empereur. XVIII.
Mouvemens du Pape , en faveur de
Démétrius. XIX. *Bataille de Péma-*
nène. XX. *Suites de la bataille.* XXI.
Andrinople se livre à Théodore d'E-
pire. XXII. *Conjuration contre Va-*
tace. XXIII. *Démétrius tente en vain*
de recouvrer Theſſalonique. XXIV.
Imposteur qui se dit Baudouin. XXV.
Succès de l'imposture. XXVI. *Dé-*
couverte de l'imposture. XXVII. *Prise*
& punition de l'imposteur. XXVIII.
Simon patriarche de Constantino-
ple. XXIX. *Amour funeste de Ro-*
bert. XXX. *Horrible traitement fait*
à la femme ou la concubine de
l'Empereur. XXXI. *Mort de Robert.*
XXXII. *Baudouin II succède à son*

240 SOMMAIRE DU LIV. XCVII.
*frere Robert. XXXIII. Jean de
Brienne empereur. XXXIV. Traité
entre Brienne & les François de
Constantinople. XXXV. Guerre de
Théodore d'Epire & d'Asan , roi
des Bulgares. XXXVI. Manuel suc-
cède à son frere Théodore. XXXVII.
Brienne arrive à Constantinople.
XXXVIII. Conférences inutiles pour
la réunion des deux Eglises. XXXIX.
Expédition de Vatace contre Ga-
valas. XL. Brienne passe en Asie.
XLI. Entreprise de Vatace sur l'isle
de Candie. XLII. Seconde entreprise.
XLIII. Ligue entre Vatace & le roi
des Bulgares. XLIV. Vatace & Asan
en Thrace. XLV. Ils assiègent Constan-
tinople , & sont défaits. XLVI. Dé-
faite de la flotte ennemie. XLVII. Se-
conde attaque de Constantinople.
XLVIII. Baudouin en Italie. XLIX.
En France. L. Mort de Jean de Brienne.*

HISTOIRE



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME.

PIERRE DE COURTENAI. ROBERT.
BAUDOUIN II. ET JEAN DE BRIENNE.

THEODORE LASCARIS. JEAN DUCAS
VATACE.

L'EMPIRE François ne subsistoit que depuis douze ans, & la mort de Henri fut le commencement de sa décadence. Ce prince ne laissant point de postérité, les barons s'assemblerent, pour lui donner un successeur,

PIERRE DE
COURTE-
NAI.

LASCARIS.
An. 1216.
I.

Pierre de
Courtenai empereur.

Tome XXI,

L

PIERRE DE La mémoire de Baudouin étoit si
COURTE- révéree , que sans aucune loi fon-
NAI. damentale , qui rendît la succes-
LASCARIS. sion héréditaire , on ne se permit
An. 1216. pas de prendre un empereur hors
Honorius , de sa famille. Les suffrages se par-
epist. tagerent entre deux princes. Pierre
Ph. Mouf- de Courtenai , comte d'Auxerre ,
kes. avoit épousé en secondes noces Yo-
Acrop. c. 14. land , sœur de Baudouin. Il en
Chron. Al- avoit eu trois fils , & plusieurs
tiff. filles , dont l'une nommée Yo-
Chron. Nan- land , comme sa mere , étoit déjà
gis. mariée avec André , roi de Hon-
Roya. grie. Pierre étoit , par sa femme ,
Doutrem. beau-frere des deux empereurs
lib. 5. c. 5. François , qui avoient régné à
Du Cange , Constantinople : André n'étoit , par
hist. l. 2. c. 32. la sienne , que leur neveu. Cepen-
33. 34. dant la plupart des Barons se dé-
Fleury, hist. claroiient en faveur d'André. C'é-
eccl. l. 78. toit un roi puissant , en état de
art. 1. conserver les conquêtes , & de les
 accroître : de plus , l'accession de
 la Hongrie alloit doubler les for-
 ces de l'Empire. Ils le firent donc
 pressentir sur le dessein qu'ils

avoient. André se préparoit alors à la conquête de la Terre-Sainte , à laquelle il s'étoit engagé par vœu. Il consulta le Pape Honorius III, qui venoit de succéder à Innocent. Le Pape lui conseilla de ne pas se laisser détourner de cette pieuse entreprise , dont le succès le combleroit d'une gloire plus éclatante & plus solide , que la couronne de Constantinople. D'ailleurs , ce prince religieux , & peu touché d'ambition , se faisoit scrupule de disputer l'Empire à son beau-pere , plus proche d'un degré des défunts empereurs. Les barons instruits de ses dispositions , se réunirent en faveur de Pierre , & lui députerent en France , pour l'inviter à venir recueillir un si brillant héritage. Pierre étoit fils de Pierre de France , & petit-fils du roi Louis le Gros ; par conséquent cousin germain de Philippe-Auguste , qui régnoit alors. Le mariage de son pere avec Isabelle , dame de Courtenai & de Montar-

PIERRE DE
COURTE-
NAI.
LASCARIS.
AN. 1216.

PIERRE DE
COURTE-
NAI.

LASCARIS.

An, 1216.

gis , avoit mis ces deux terres dans sa maison ; & le sien avec Agnès , fille & héritière de Gui , comte de Nevers , lui avoit procuré la jouissance à vie des comtés d'Auxerre & de Tonnerre. C'est pour cette raison qu'il est nommé , tantôt Pierre de Courtenai , tantôt Pierre d'Auxerre. Il accepta volontiers l'offre qu'on lui faisoit d'un Empire , & leva des troupes , tant de cavalerie que d'infanterie , au nombre de cinq mille cinq cents hommes , tous gens d'élite. A ce cortège digne d'un souverain , se joignirent Guillaume , comte de Sancerre , son beau-frere , cent soixante chevaliers , & un plus grand nombre encore de gentils-hommes François. Pour fournir aux dépenses du voyage , il engagea à son gendre Hervé , comte de Nevers , qui avoit épousé Mahaut , née du premier mariage avec Agnès , le comté de Tonnerre & la seigneurie de Cruzy , à condition que s'il venoit à dé-

céder dans l'espace de six ans , ces domaines demeureroient à Hervé. Tout occupé de sa gloire & des projets , que fait ordinairement concevoir le commencement d'une grande puissance , il partit de France avec sa femme & quatre de ses filles , laissant à Namur ses deux fils , Philippe & Robert. Il entra en Italie dans les premiers jours de l'année 1217.

Marchant à petites journées , il s'arrêta quelque temps à Bologne , où il logea chez les Lambertini , & donna l'ordre de chevalerie à Gui Lambertini & à deux autres nobles Bolonois. Il n'arriva à Rome qu'au mois d'Avril , & fut reçu magnifiquement par le Pape , accompagné du clergé & du peuple Romain. Comme il demandoit au Pape avec instance l'honneur de recevoir de ses mains la couronne impériale , Honorius s'en défendit d'abord , sur ce que ce seroit de sa part usurper les droits du patriarche de Constantinople , auquel cette

PIERRE DE
COURTE-
NAL.
LASCARIS.
An. 1216.

II.
Pierre cette
ronné par le
Pape.
An. 1217.
Honor. e-
pist.
Danauil
chron.
Annal. Bert.
Martin. Po-
lon. chron.
Alberic.
chron.
Chr. Fosse
novæ.
Chron. Ri-
chard. de san-
cto Germano.
Monach. Al-
tiff.
Sabell. l. 8.
Raynald.

PIERRE DE
COURTE-
NAI.

LASCARIS.

An. 1217.

Du Cange,
hist. l. 2. c. 24.
Fleury, hist.
eccles. l. 78.
art. 1. 8.

illustre fonction appartenoit. Mais une raison plus politique retenoit Honorius : il craignoit de paroître autoriser en quelque sorte les prétentions que les Empereurs Grecs avoient toujours conservées sur la ville de Rome & sur l'Empire d'Occident. Pressé néanmoins par les sollicitations du comte & des amis qu'il employa, il se rendit enfin à ses desirs. Mais pour prévenir les conséquences, il ne voulut pas faire cette cérémonie dans l'enceinte de Rome. Pierre & la Comtesse sa femme furent solennellement couronnés dans l'église de S. Laurent hors des murs, le 9 Avril, second Dimanche après Pâques. Guillaume, marquis de Montferrat, se trouvoit présent : le nouvel Empereur lui donna des marques de faveur, en lui conférant l'investiture du royaume de Thessalonique, tant en son nom, que comme ayant la garde & la tutelle de son frere Démétrius. Le Pape, à l'exemple de son prédé-

ceffeur Innocent , le déclara protecteur de ce jeune prince , ainfi que de fa mere l'impératrice Marguerite , à laquelle il donna le privilège de ne pouvoir être excommuniée par aucun évêque , fans l'autorité du faint-fiége. Honorius , dès fon entrée au pontificat , n'étant pas encore instruit de la mort de Henri , avoit écrit à ce prince & au patriarche Gervais. Il exhortoit le patriarche à conserver l'union avec l'Empereur , fans préjudice des droits de l'Eglise. Après le couronnement , il lui fit une sorte d'excuse , & lui manda qu'il n'avoit nullement prétendu donner atteinte à ses droits ; mais qu'il n'avoit pu résister aux vives instances de l'Empereur , & que d'ailleurs il avoit pensé qu'il étoit expédient à la tranquillité de l'Empire de ne pas différer le couronnement.

Neuf jours après , Pierre partit de Rome avec sa femme , ses filles & toutes ses troupes. Il envoya

PIERRE DE
COURTE-
NAI.
LASCARIS.
An. 1217.

III.
Le nouvel
Empereur pri-
sonnier.

devant lui à Constantinople ses
 enfans , & sa femme qui étoit en-
 ceinte. Arrivé à Brindes , il y
 trouva le cardinal Jean Colonne ,
 qui devoit l'accompagner en qua-
 lité de légat du saint-siège. Une
 flotte vénitienne le transporta de-
 vant Duras , qu'il avoit promis de
 remettre aux Vénitiens , sur les-
 quels Théodore d'Epire venoit de
 s'en emparer. Il tint cette ville as-
 siégée plusieurs jours ; mais sans
 succès , & avec beaucoup de perte.
 Selon quelques écrivains , il fut
 défait & pris dans une sortie ; se-
 lon d'autres , il fut tué dans le com-
 bat : d'autres enfin rapportent que
 Théodore ayant feint de se ren-
 dre , l'attira dans la ville peu ac-
 compagné , & l'assassina au milieu
 d'un festin. Ces deux dernières
 opinions sont démenties par les
 lettres d'Honorius , qui sollicite les
 rois & les princes de s'intéresser à
 la délivrance de Pierre. Je suivrai
 ici le sentiment le plus vraisem-
 blable. Pierre ayant pris le parti

PIERRE DE
 COURTE-
 NAI.

LASCARIS.

AN. 1217.

Honor. e-
 pist.

Hieron. c. 14.
 Ep. Meaf-
 k. s.

Monach. Al-
 tiff.

Jordani chr.
 Chr. Fessie
 nove

Alberic. chr.

Daniel. chr.

Nangis chr.

Chron. Ri-

chard. de fan-

de Germano.

Chr. sancti

Anton.

Annual. Ber-

zin.

Sabell. l. 8.

Doutrem.

l. c. c. c.

Raynald.

Du Cange,

hist. l. 2. c. 25.

26

Fleury, hist.

ecclief. l. 78.

art. 8. 13. 14.

de lever le siège, & de continuer sa route par terre, s'engagea dans les montagnes d'Albanie, où les troupes de Théodore, occupant tous les passages, lui coupoient les vivres, & massacroient ceux qui s'écartoient du gros de l'armée. Réduit à une extrême disette, Pierre ne pouvoit éviter une perte totale que par une bataille. Mais Théodore, résolu de faire périr les François, sans se hasarder à les combattre, eut recours à la perfidie. Il s'adressa au légat, & fit, par son moyen, proposer un accommodement. On convint que l'Empereur traverseroit les terres du Despote, sans y causer aucun dommage, & que le Despote feroit fournir des subsistances à l'armée Françoise. Après ce traité juré de part & d'autre, suivant les formes ordinaires, pendant que les François marchaient sans défiance, & la plupart défarmés, les Epirotes tombent tout-à-coup sur eux dans un défilé, taillent les uns en pièces.

PIERRE DE
COURTE-
NAL.
LASCARIS.
An. 1217.

PIERRE DE
COURTE-
NAL.

LASCARIS.

AN. 1217.

font prisonniers les autres. L'Empereur, le légat, Guillaume de Sancerre & les officiers sont enfermés dans des prisons. Leurs équipages sont la proie du vainqueur. On traîne les soldats dans des lieux déserts & sauvages, où on les abandonne sans habits & sans subsistances.

IV.

Mouvements
du Pape pour
la délivrance
du légat & de
l'empereur.

Une trahison si barbare enlevait à l'Empire son chef, la fleur de sa noblesse & ses principales ressources ; & l'on peut dire que la captivité de Pierre fut plus fatale aux François que celle de Baudouin, quoique fort supérieur à Pierre en mérite, parce qu'il ne se trouva plus de Henri pour remplacer le prince prisonnier. Le Pape l'apprit avec une extrême douleur. Mais la prison du légat le touchoit encore plus sensiblement. Il en écrivit à Théodore, comme d'un attentat sacrilège, le menaçant de toutes les vengeances du ciel & de la terre, s'il ne lui rendoit au plutôt la liberté. Dans cette lettre, il

ne parloit pas de l'Empereur, apparemment pour ne pas diminuer la force de ses remontrances, en les partageant sur deux objets. Mais il fit agir le roi de Hongrie, l'exhortant à mettre tout en œuvre pour obtenir la délivrance de l'Empereur, & à menacer Théodore de fondre sur lui avec toutes les troupes qu'il mettoit sur pied pour la Terre-Sainte. Il ne cessa le reste de l'année d'appeller au secours du saint-siège & de l'Empire les Vénitiens, les princes de la Grece, les archevêques & évêques de France, auxquels il enjoignit d'assembler une nouvelle croisade, sous la conduite de Robert de Courtenai, grand Bouteiller de France, & frere de l'Empereur. Aux cris redoublés du saint Pere, tout se mettoit en mouvement. On s'armoit de toutes parts pour aller attaquer l'Epire. Les Vénitiens faisoient les plus grands efforts, & quantité de Croisés se rendoient à Venise & à Ancone,

PIERRE DE
COURTE-
NAI.
LASCARIS.
AN. 1217.

PIERRE DE
COURTE-
NAL.
LASCARIS.
AN. 1217.

pour se ranger sous leurs enseignes. Cependant la cour de Rome , plus puissante par les négociations que par les armes , profitoit du bruit que faisoient tant de nations , pour intimider Théodore & le rendre docile. Un évêque & un hermite , employés auprès du Despote , lui montroient tous les princes prêts à l'écraser , & le saint Pere lui ouvrant les bras pour le sauver , s'il consentoit à le satisfaire. Théodore comprit enfin que le moyen de conjurer l'orage , étoit de se mettre à l'abri , sous la protection du Pape ; ce qu'il obtiendrait aisément , s'il feignoit de reconnoître l'église Romaine , & s'il mettoit le légat en liberté.

V.
Mort de
Pierre de
Courtenai.
AN. 1218.

Tout réussit au-delà de ses espérances. Sa soumission apparente , & l'élargissement du légat , calmerent le Pape ; & le Pape désarmé fit poser les armes aux Vénitiens & aux croisés. Il tourna même contre eux les foudres dont il avoit menacé Théodore , & leur

défendit, sous peine d'excommunication, d'entrer sur les terres du Despote. On voit dans les lettres de ce Pape, un traité fait au mois de Janvier de l'année suivante 1218 pour la délivrance du légat ; mais on n'y voit nulle mention des autres prisonniers, ni même de l'Empereur : ce qui donne lieu de conjecturer que Pierre ne vivoit déjà plus en ce temps-là. Tout est incertain sur la mort de ce prince. Il semble que la Providence ne l'eût porté sur le trône, que pour attacher un titre illustre à sa mémoire. Il s'éclipça dès qu'il fut élevé, & l'on ne fait avec certitude ni la date précise, ni la manière, ni même le lieu de sa mort. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que le chagrin de sa prison termina ses jours, peu de temps après qu'il y eut été enfermé. On lit dans une Chronique, que Théodore fut d'abord tenté de lui ôter la vie, ainsi qu'au cardinal ; mais qu'il en fut détourné par le conseil de ses

PIERRE DE
COURTE-
NAL,
LASCARIS.
An. 1218.

PIERRE DE
COURTE-
NAL.
LASCARIS.
An. 1218.

amis , qui lui représenterent qu'en les faisant mourir , il s'attireroit une sanglante guerre , au lieu qu'en les retenant prisonniers , il se feroit craindre & du Pape & des François. Les Vénitiens , arrêtés par les menaces des censures , firent avec Théodore une trêve de cinq ans ; & le cardinal , au sortir de sa prison , où la considération du Pape lui avoit procuré un traitement doux & humain , continua son voyage à Constantinople. Il y réforma plusieurs abus. Geofroi , prince d'Achaïe , & Othon , seigneur d'Athènes , accusés d'avoir envahi les biens des églises , & frappés d'excommunication par le patriarche , en avoient appelé au saint-siège. Le légat se déclara d'abord en leur faveur , & prévint Honorius , qui en écrivit au patriarche , & le menaça même de le déposer , s'il continuoit d'abuser de son autorité. Mais le Pape ayant ensuite reconnu qu'on l'avoit trompé , ainsi que le légat , & que ces

seigneurs avoient été justement excommuniés, confirma la sentence du patriarche.

Pendant l'absence de Pierre, le gouvernement se trouvoit entre les mains de l'impératrice Yoland : il y demeura le peu de temps qu'elle lui survécut. Presque au moment de son arrivée, elle étoit accouchée d'un fils, qui fut nommé Baudouin, comme son oncle maternel. On ne fait rien de la régence de cette princesse, sinon qu'elle confirma l'alliance faite cinq ans auparavant avec Lascaris, & que pour la resserrer par des nœuds plus étroits, elle lui donna en mariage Marie, la troisième de ses filles. Yoland mourut peu après, laissant de son mari onze enfans : quatre garçons ; savoir, Philippe comte de Namur ; Robert, qui succéda à son pere dans l'Empire ; Henri, qui fut marquis de Namur après son aîné ; & Baudouin au berceau, qui succéda dans la suite à Robert son frere. Les sept filles

PIERRE DE
COURTE-

NAI.

LASCARIS.

An. 1219.

VI.

Mort de l'im-
pératrice Yo-
land.

*Honorii e-
pist.*

Acrop. c.

14. 18.

Gregor. lib.

1. c. 4.

*Ph. Mouf-
kes.*

Alberic. chr.

*Monach. Al-
tiff.*

Nangis chr.

Doutrem.

l. 5. c. 5.

*Du Cange,
hist. l. 2. c. 28.*

l. 3. c. 1.

PIERRE DE
COURTE-
NAL.

LASCARIS.

AN. 1219.

furent Yoland , femme d'André ; roi de Hongrie ; Agnès , qui épousa Geoffroi , prince d'Achaïe ; Marie , donnée en mariage à Lafcaris ; Marguerite à Henri , comte de Vianden ; Isabelle , en premières noces à Gaucher , fils de Milon , comte de Bar-sur-Seine , & en secondes noces à Eudes de Montaigu ; Sibylle , qui fut religieuse ; & une septième , dont le nom est ignoré , qui épousa Raoul , seigneur d'Issoudun : postérité nombreuse , dont on ne raconte rien de plus mémorable que d'avoir survécu toute entière à ceux qui lui avoient donné le jour.

VII.
Robert em-
pereur.

La succession à l'Empire regardoit Philippe , l'aîné des fils du prince défunt. Comme il résidoit dans son comté de Namur , on lui députa une ambassade. En attendant son arrivée , les seigneurs assemblés déférèrent la régence à Conon de Béthune , que l'empereur Henri avoit coutume de laisser à la tête des conseils, lorsqu'il

étoit obligé de s'absenter de Constantinople. Cet illustre guerrier , reste précieux des héros de la conquête , aussi recommandable par sa conduite dans les affaires de l'état , que par son habileté & par son courage dans la guerre , étoit peut-être le seul qui eût pu soutenir l'Empire François. Philippe , invité par les ambassadeurs à venir prendre possession de ses droits , préférant la jouissance assurée d'un domaine médiocre , à un Empire flottant & environné d'ennemis , s'excusa d'accepter la couronne : il leur offrit en sa place Robert son frere puîné ; & sur l'avis du roi de France , Louis VIII , qu'ils consulterent , ils emmenerent avec eux ce jeune prince. Pendant ce temps-là , il ne se passoit à Constantinople rien qui fût digne d'un gouverneur tel que Conon. Il n'eut à exercer que sa patience & son talent de concilier les esprits. Il s'étoit élevé de grands débats entre le clergé & la noblesse. Les ecclé-

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1219.

ROBERT.
LASCARIS.
AN. 1219.

fiastiques , toujours mécontents des bornes dans lesquelles on avoit referré leurs droits & leurs possessions au commencement de la conquête , faisoient sans cesse effort pour les étendre. Les nobles , enrichis des dépouilles de l'ancien clergé , cherchoient plutôt à les accroître qu'à en rien relâcher. De-là des chicannes , des contestations , des entreprises continuelles. On s'assembia de part & d'autre pour mettre fin à ces querelles. Le cardinal Jean Colonne , légat du saint-siège , présidoit au clergé ; Conon étoit à la tête de la noblesse. On arrêta enfin des articles de conciliation , qui furent signés de part & d'autre. Il paroît que le clergé y remporta l'avantage , & qu'on y dérogea en quelque partie au règlement primitif. Il fut convenu , que les églises cathédrales rentreroient en possession de tous les biens , dont elles avoient joui sous le regne du premier Alexis Comnène.

L'année suivante se passa presque toute entière en apprêts pour le voyage de Robert. Dans les âmes languissantes & frivoles, le temps des préparatifs dévore celui des affaires. Il partit à la fin de l'année, accompagné des ambassadeurs de Constantinople. Il prit son chemin par l'Allemagne, & arriva en Hongrie, où il passa l'hiver dans les fêtes que lui donna André son beau-frère. Ce prince avoit une fille d'Yoland, sœur de Robert : il en fit alors le mariage avec le roi des Bulgares. C'étoit Jean Asan, fils du premier Asan, qui, conjointement avec Pierre son frère, avoit soulevé les Bulgares contre les Grecs. Les deux frères ayant régné ensemble, Pierre, qui ne survécut que peu de temps, avoit eu pour successeur son troisième frère Joannice. Quoiqu'Asan eût laissé un fils ; cependant, comme il étoit encore en bas-âge, & que le nouveau royaume, pour se soutenir contre les Grecs, avoit besoin d'un

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1220.
VIII.
Robert en
Hongrie.
Acrop. c.
20.
Ph. Mous-
kes.
Dandul.
chr.
Sabell. l. 8.
Du Cange,
hist. l. 3. c. 2.

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1220.

maître plein de vigueur , les Bulgares avoient préféré Joannice , égal en valeur à ses deux freres. Après la mort de ce dernier , qui ne laissoit point de fils , la couronne appartenoit à Jean Asan , unique rejetton mâle de cette courageuse famille. Phrorilas , qui n'y tenoit que par sa mere , sœur des trois freres , s'en empara ; & Jean , alors âgé de quinze ou seize ans , se sauva chez les Russes , où il trouva non-seulement un asyle , mais encore un puissant secours pour recouvrer l'héritage de son pere & de ses oncles. Il rentra en Bulgarie à la tête d'une armée , & défit l'usurpateur , qui se renferma dans Ternove. C'étoit une place imprenable , s'il étoit rien qui pût résister à une constante opiniâtreté. Ce ne fut qu'après sept ans de siège que Phrorilas fut forcé de se rendre. Asan lui fit crever les yeux. Par son mariage il devenoit allié du nouvel Empereur.

Robert enfin arrivé à Constanti-

nople, fut couronné le 25 Mars par les mains du patriarche Matthieu, qui venoit de succéder à Gervais. Après la mort de Gervais, le clergé, aussi peu d'accord sur l'élection du successeur, qu'il l'avoit été dans les deux élections précédentes, avoit tenu la même conduite. Après beaucoup de contestations, il s'en étoit rapporté au Pape, qui avoit nommé Matthieu, alors évêque d'*Equilium*, dans l'état de Venise. Le Pape n'avoit pas été content de Gervais, trop hardi à entreprendre sur son autorité. Il ne le fut pas davantage de Matthieu, dont la vie dissipée, la négligence de ses devoirs, le peu d'égards aux ordres du Pape & aux droits du saint-siège, lui attirerent de vifs reproches. Honorius alla jusqu'à le menacer de déposition. L'humanité doit savoir gré à Honorius de sa douceur évangélique à l'égard des brebis égarées. Le cardinal légat lui représentant que l'obstination des Grecs ne pourroit

ROBERT.

LASCARIS.

AN. 1221.

IX.

Affaires de
l'église de Con-
stantinople.*Honor. e-
pist.**Danduli**chron.**Alberic. chr.**Sabell. l. 8.**Raynald.**Du Cange,**hist. l. 3. c. 2. 3.**Fleury, hist.**eccles. l. 78.**art. 50.*

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1221.

être vaincue, si l'on n'armoit contre eux le bras séculier, il l'exhorta à n'employer pour le maintien & la propagation de la foi, que les armes par lesquelles elle s'est établie, la prière, l'instruction, le bon exemple & la patience. La charité de ce bon Pape ne dégénéroit pas cependant en foiblesse. Il faisoit usage des armes spirituelles; & dans la suite, Robert implorant son secours contre les schismatiques, qui lui suscitoient beaucoup d'embarras, il lança contre eux des anathêmes, accorda à ceux qui défendoient l'Empereur les mêmes indulgences que pour l'expédition de la Terre-Sainte, exhorta par ses lettres les seigneurs & les magistrats de Constantinople à servir fidèlement l'Empereur, & à demeurer unis entre eux, & opposés aux réfractaires. Cette même année mourut aussi le patriarche Grec, Manuel Charitopule : il eut pour successeur Germain II, dit Nauplius, qui siégea dix-neuf ans.

Le nouveau prince paroissoit lui-même très-disposé à maintenir la tranquillité dans l'état, & à la rétablir dans l'église. Il rassembla les barons François & Vénitiens, s'instruisit de l'état des affaires & des forces de l'Empire : il ratifia tout ce qui avoit été fait par le régent, dont les sages conseils auroient pu guider son peu d'expérience, si la mort de Conon ne lui eût enlevé cet appui dès le commencement de son regne. Les traités faits avec les Vénitiens furent renouvelés. Dans l'état où se trouvoit alors en Orient la puissance françoise, qui s'affoiblissoit de jour en jour sans recevoir aucun renfort d'Occident, les Vénitiens étoient la principale ressource, & presque la seule espérance de l'Empire : aussi les combloit-on de faveurs. Le patriarche de Constantinople, à la prière d'Angelo, patriarche de Grado, déclara toutes les églises vénitiennes dans l'étendue de son patriarcat, exemptes

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1221.
X.
Premieres
actions de Robert.

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1221.

de sa juridiction. Marin Michieli, Bayle des Vénitiens à Constantinople, étoit le confident de l'Empereur, qui ne parloit jamais du doge de Venise, sans lui donner le titre de son cher collègue, & de l'ami de l'Empire. L'accord que le régent, de concert avec le légat, avoit ménagé entre les seigneurs & le clergé, n'avoit assoupi que pour peu de temps les contestations entre les deux ordres. Quelques seigneurs des plus puissans faisoient aux Ecclésiastiques une guerre ouverte. Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe, s'emparoit des églises, des abbayes & de leurs biens. Le légat, après plusieurs avertissemens, le trouvant opiniâtre, le frappa d'anathème, & mit ses états en interdit. Ce châtiment ne le rendit que plus furieux. Il exiloit les clercs & les évêques, condamnoit à la prison ceux qui leur donnoient asyle, profanoit les sanctuaires & les reliques des Saints, accabloit de taxes

les

les fermiers des églises , & les faisoit marquer au visage. Il avoit méprisé les censures du légat ; le Pape , armé de toutes les foudres de l'Eglise , tonna avec tant de force contre ce rebelle , qu'il en fut terrassé , & rentra dans l'obéissance. L'Empereur , qui n'auroit osé seul entreprendre de réprimer un seigneur de ce rang & de ce caractère , se voyant soutenu de la puissance spirituelle , mit à couvert les droits & les privilèges des églises , par un édit qui les confirmoit ; & Guillaume , marquis de Bon-donice , régent du royaume de Theffalonique , fit publier une ordonnance semblable pour les états du jeune Démétrius.

Robert ne desiroit que la paix ; mais il se trouvoit entre deux redoutables ennemis. Théodore d'Epire , après avoir dissipé , par la protection du pape , la ligue formée contre lui , avoit repris les armes ; & Lascaris , malgré son alliance avec la famille impériale ,

ROBERT.
LASCARIS.
AN. 1231.

XI.
Paix avec
Lascaris.
Ph. Mouf-
kes.
Ægid. de
Roya.
Du Cange,
l. 3. c. 5.

 ROBERT.

LASCARIS.

AN. 1221.

attaquoit l'Empire en Asie. C'étoit même cette alliance qui lui four-
 nissoit un prétexte de guerre. Ce
 prince , après la mort d'Anne , fille
 de l'empereur Alexis , avoit pris
 pour femme Philippa , fille de Ru-
 pin , prince d'Arménie , & en
 avoit eu un fils nommé Constans.
 Mais l'ayant bientôt répudiée , il
 avoit épousé en troisièmes noces
 Marie , sœur de Robert. La mort
 de l'empereur Pierre de Courte-
 nai ; celle de l'impératrice Yoland ;
 l'incertitude , & ensuite l'absence
 du successeur , lui avoient paru
 autant d'occasions favorables pour
 faire de nouvelles conquêtes sur
 l'Empire. Il avoit pris les armes ,
 pour soutenir les droits de sa fem-
 me , qui étant fille du dernier Em-
 pereur , devoit , disoit-il , en être
 héritière pour sa part. Il sentoit
 bien sans doute la foiblesse d'une
 prétention si peu fondée ; mais son
 humeur ambitieuse & guerrière
 n'avoit besoin que d'une ombre
 de raison. Conon avoit déjà fait

passer en Asie plusieurs barons avec leurs troupes , à la tête desquels Girard de la Truie faisoit fonction de général. La campagne étoit ouverte , & les hostilités commençoient de part & d'autre , lorsque ces seigneurs , apprenant l'arrivée du nouvel Empereur à Constantinople , laisserent leurs troupes en Asie , sous le commandement de leurs lieutenans , & repassèrent le Bosphore , pour lui présenter leurs hommages , & assister à son couronnement. Robert , voulant se délivrer de l'un des deux ennemis qu'il avoit à combattre , aima mieux traiter avec Lascaris son beau-frere , & d'ailleurs moins acharné contre les François , & moins perfide que Théodore d'Empire. Il lui envoya donc Girard de la Truie & Thierri de Valincourt. Ces ambassadeurs , appuyés du crédit de l'impératrice Marie de Courtenai , conclurent un traité de paix , par lequel Robert rendoit à Lascaris un de ses freres , détenu

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1221.

ROBERT.

LASCARIS.

AN. 1222.

XII.

Mort de Lascaris.

Acrop. c. 15.

18.

Gregor. l.

2. c. 1.

Doutrem. l.

5. c. 5.

Du Cange,

hist. l. 3. c. 3.

prisonnier , & Lascaris mettoit en liberté tous les François qu'il avoit pris en diverses rencontres.

Dans le cours de cette négociation , Lascaris avoit reconnu le caractère doux & facile de Robert. Il étoit déjà son beau-frere ; il voulut en faire son gendre , espérant que la qualité de beau-pere lui donneroit quelque avantage pour le gouverner. Il lui restoit trois filles d'Anne sa premiere femme ; Irène , veuve d'Andronic Paléologue , avoit épousé en secondes nocces Jean Ducas Vatace , protovestiaire ; Marie étoit femme de Béla , fils d'André , roi de Hongrie ; Lascaris offrit à Robert la troisiéme , nommée Eudoxie : & ce mariage ne trouva d'opposition que dans le patriarche Grec Manuel , qui vivoit encore au commencement de cette négociation , & dans Germain son successeur. Ils prétendoient que cette alliance étoit contraire aux loix de l'Eglise , & que les qualités de beau-pere & de beau-

frere étoient absolument incompatibles. En effet, les loix de l'église Grecque resserroient, beaucoup plus que l'église Latine, la liberté des mariages. Ces empêchemens canoniques n'étoient pas capables de gêner la politique de Lascaris. Il étoit sur le point de faire partir sa fille pour Constantinople, malgré le patriarche, lorsque la mort vint subitement renverser ses projets. Il approchoit de cinquante ans. Il en avoit régné dix-huit, en comptant de la prise de Constantinople; mais les deux premières années il s'étoit contenté du titre modeste de Despote. Il fut enterré à Nicée, dans le monastere d'Hya-cinthe, où sa femme Anne & son beau-pere Alexis avoient déjà leur sépulture. Ce fut sans contredit un grand prince, capable, par les efforts de son courage, & par les ressorts de sa politique, d'arrêter au milieu de son cours, le torrent qui venoit submerger la Grece; & la nation lui fut redevable de n'a-

ROBERT.
LASCARIS.
An. 1222.

ROBERT.
LASCARIS.
AN. 1222.

voir pas été anéantie par la conquête. On lui reproche quelques défauts , trop de promptitude à la colere , trop de penchant à l'amour , de précipitation dans les entreprises , de profusion dans ses libéralités. Mais il est des vices heureux dans certaines conjonctures , ainsi que des poisons dans certaines maladies. La témérité & l'excès de générosité dans Lascaris contribuerent à ses succès. Outre ses trois filles, dont je viens de parler , Albéric lui en donne une quatrième , mariée au duc d'Autriche. Il avoit encore eu d'Anne deux fils , qui moururent en bas-âge , & de Philippa d'Arménie un fils , nommé Constans , âgé de huit ans au temps de la mort de son pere , & dont l'histoire ne parle plus. Marie , dernière femme de Lascaris , mourut peu de temps après lui , sans avoir eu d'enfans.

XIII.
Vatace succede à Lascaris.

Théodore Lascaris laissoit quatre freres , Alexis , Jean , Manuel , & Michel. Jean Ducas Vatace , mari

d'Irène sa fille aînée, leur fut préféré, comme il le méritoit par le droit de sa femme, & par ses éminentes qualités. C'étoit un génie du premier ordre, qui joignoit à une valeur héroïque une prudence consommée. Grand homme d'état & grand homme de guerre, mesuré dans ses conseils, actif dans l'exécution, sans précipitation comme sans négligence, il appercevoit avec justesse dans les affaires le point de maturité, qu'il savoit préparer avec patience, & saisir avec promptitude. Marchant d'un pas assuré dans ses entreprises, il en avoit prévu toutes les difficultés, & le moyen de les vaincre; & l'on peut dire que la Providence, qui vouloit affliger la Grece sans la détruire encore, lui ménagea, dans ses deux premiers princes, les ressources nécessaires pour se conserver. Il falloit d'abord de l'audace, pour brusquer la fougue françoise; elle se trouva dans Théodore Lascaris. Vatace apporta la prudence

ROBERT.

VATACE.

AN 1222.

*Acrop. c. 14.**Gregor. l. 2.*

c. 1.

*Raynald.**Du Cange, hist l. 3. c. 4.*

l. 5. c. 6.

*Idem fam.**Byz. p. 222.*

 ROBERT.

VATACE.

An. 1122.

& une vigueur soutenue , propre à donner au nouvel Empire Grec une assiette ferme & solide. Il étoit originaire de Didymotique. Le nom de Ducas fait conjecturer que s'il n'étoit pas de cette illustre famille , au moins il y tenoit par les femmes : car , selon la remarque de M. Du Cange , c'étoit alors l'usage des Grecs , de joindre à leurs noms paternels ceux des grandes familles dont ils sortoient par descendance féminine. Irène Ducas , femme du premier Alexis Comnène , avoit fait passer son nom dans tous les descendans de son mariage. Or Théodore Vatace , qui paroît avoir été le trisaïeul de Jean , avoit reçu pour femme une sœur de l'empereur Manuel , petit-fils d'Alexis , en récompense de ses services , & c'étoit par ce mariage què le nom de Ducas étoit entré dans la maison des Vataces.

XIV.

Mécontentement des frères de Lascaris.

Le couronnement de Vatace causa beaucoup de joie aux Grecs , qui connoissoient ses talens supé-

rieurs ; mais il alluma une jalousie mortelle dans les freres de Lafcaris. Les deux cadets, d'un caractère plus doux , dévorèrent leur chagrin , & demeurèrent à la suite du nouveau prince. Mais Alexis & Ifaac ne pouvant souffrir pour maître un homme qu'ils regardoient comme au-dessous d'eux , prirent le parti de quitter la cour , & se retirèrent secrettement à Constantinople , auprès de l'empereur François , auquel ils inspirèrent leurs sentimens de haine & de mépris. Ils avoient tenté d'enlever avec eux leur niece Eudoxie , pour la mettre entre les mains de Robert , à qui elle avoit été promise. Mais Vatace rompit leurs mesures , & retint la princesse. Il consentit dans la suite à son mariage avec un seigneur François , qui ne pouvoit lui donner d'ombrage. Ce fut Anseau de Cahieu , régent de l'empire françois après la mort de Jean de Brienne.

ROBERT.

VATACE.

AN. 1222.

Acrop. c. 22.

^{47.}
Gregor. l. 2.

c. 1.

Raynald.

Du Cange ,

hist. l. 3. c. 4.

Idem. fam.

Eyz. p. 218.

L'animosité des deux princes

ROBERT.

VATACE.

AN 1222.

XV.

Le despote
d'Epire re-
commence la
guerre.

Honor. epist.

Acrop. c. 21.

Gregor. l. 2.

c. 2.

Pachym. l. 1.

c. 30. l. 2.

c. 26

Du Cange,

hist. l. 3. c. 5.

Idem. fam.

p. 207

Raynald.

fugitifs se communiquoit à l'empereur François, & le dispofoit à la guerre contre Vatace. Mais un ennemi plus voifin lui donnoit de plus vives inquiétudes. Dès que Théodore d'Epire eut détourné l'orage dont il étoit menacé du côté de l'Occident, oubliant auffitôt ce qu'il devoit au Pape, & le traité qu'il venoit de conclure avec les Vénitiens, il recommença fes hoftilités; & n'épargnant ni l'Empire ni les Vénitiens, ni le royaume de Theffalonique, il porta fes armes de toutes parts. Tout étoit en allarmes. Le jeune Démétrius, tremblant pour fa perfonne, & mal confeillé, quitta Theffalonique, qu'il auroit dû défendre, pour aller demander des fecours en Italie: Robert implora la protection du Pape. Le Pape écrivit à Robert pour le raffurer; aux barons pour les exhorter à la concorde, & à Théodore pour l'engager à la paix. Sa lettre à ce dernier prince, datée du 26 Octobre, mérite d'être

rapportée : c'est un modele de réprimande pleine de force , mais tempérée par une charité vraiment pastorale.

ROBERT.
VATAEE.
An. 1222.

« Quoique vous nous ayez fait ,
» dit-il , un sanglant affront à nous
» & à l'Eglise Romaine , en por-
» tant des mains sacrilèges sur un
» cardinal prêtre , le bon traite-
» ment qu'il a reçu de vous dans
» sa captivité , & les honneurs que
» vous lui avez rendus en le met-
» tant en liberté , affoibliroient le
» souvenir de votre injustice , &
» l'effaceroient peut-être tout-à-
» fait , si vous commenciez à être
» juste. Nous nous sentions dispo-
» sés à vous aimer , & nous ne
» nous occupions que de vos in-
» térêts spirituels & temporels.
» Pourquoi faut-il que vous met-
» tiez obstacle à nos desseins salu-
» taires ? Vous savez que la con-
» corde fait le bien & la force
» des états ; que la désunion les
» réduit en poussière. Des princes
» divisés se ruinent l'un ou l'autre ,

XVI.
Lettre d'Hono-
norijs au des-
pote d'Epire.

 ROBERT.

VATACE.

An, 1222.

» & souvent tous les deux. C'est
 » dans cette vue que nous travail-
 » lons à rétablir la bonne intelli-
 » gence, entre vous & notre très-
 » cher fils l'empereur de Constan-
 » tinople. Cette paix vous amé-
 » nera le salut, le repos, l'hon-
 » neur. Songez aux dangers, aux
 » malheurs, aux pertes irrépara-
 » bles, qu'entraîne une sanglante
 » discorde, tant pour les ames
 » que pour les corps. Vous êtes
 » chrétien; vivez en paix avec vos
 » freres; inspirez-nous en votre
 » faveur des sentimens paternels.
 » Que nous puissions vous em-
 » brasser comme faisant partie de
 » notre famille, & ne nous obli-
 » gez pas de vous traiter comme
 » étranger.»

XVII.

Le despote
 prend le nom
 d'Empereur.

Ces remontrances furent inu-
 tiles. Théodore profitant de l'ab-
 sence de Démétrius, s'empara de
 Thessalonique. Maître en peu de
 temps de tout le royaume, il prit
 le titre d'Empereur; & au refus
 du métropolitain de Thessaloni-

que , il se fit couronner par l'archevêque d'Achride. Enflé de ce succès , il s'environna de toute la pompe impériale , & créa pour son service cette légion d'officiers , qui peuploient de leur inutilité le palais des Empereurs. Vatace , qui prétendoit avoir seul le droit de porter ce titre auguste , comme légitime successeur des princes Grecs , ne vit pas sans jalousie cette usurpation. Mais n'étant pas en état de porter la guerre en Thessalie , il offrit à Théodore de lui laisser en toute souveraineté le domaine des états dont il s'étoit emparé , à condition qu'il renonceroit au nom d'Empereur : ce que le Despote rejetta avec hauteur ; en sorte qu'il se trouvoit alors dans l'empire d'Orient trois Empereurs ; Robert à Constantinople ; Vatace à Nicée ; Théodore à Thessalonique ; sans compter Alexis Comnène , qui régnoit à Trébizonde avec la même autorité , & dont l'arrière-petit-fils s'arrogea le même titre ,

ROBERT.

VATACE.

An. 1222.

 ROBERT.

VATACE.

An 1223.

XVIII.

 Mouvements
 du Pape, en
 faveur de Dé-
 métrius.

sous le regne de Michel Paléologue.

Théodore triomphoit en Thessalie, & Démétrius, dépouillé de ses états, imploroit à Rome la miséricorde du Pape. On se préparoit alors à une croisade, & le Pape employoit tous ses efforts pour en faire tomber les premiers coups sur l'usurpateur. Il écrivit dans tous les royaumes, pour engager les princes & les peuples à commencer par rétablir Démétrius, & à se ranger pour cet effet sous les étendards du marquis de Montferat, qui armoit en faveur de son frere. Cette conquête, disoit-il, devoit faciliter celle de la Palestine, en délivrant l'empire de Constantinople d'un ennemi, qui l'empêchoit de prêter ses forces à cette sainte entreprise. C'est ainsi que l'expédition de la Terre-Sainte servoit de prétexte à toutes les autres; & toutes les guerres devenoient des croisades. Le Pape ouvroit ses trésors au Marquis : il exhortoit les

archevêques, les évêques, le clergé de Romanie, à contribuer de la moitié de leurs revenus, sur le serment que donneroient les deux frères de restituer ces avances après le succès. Il n'épargnoit pas plus les anathêmes à Théodore, que les indulgences aux Croisés. Toute l'année se passa en ces divers mouvemens, tandis que l'Empereur à Constantinople se préparoit à la guerre contre Vatace.

A la nouvelle de la prise de Thessalonique, Robert allarmé des rapides progrès de Théodore, avoit envoyé de ce côté-là un grand corps de troupes, sous la conduite de Thierry de Valincourt & de Nicolas de Mainvaut, maréchal de Romanie. Ils mirent le siège devant la ville de Serres. Mais l'Empereur avoit réservé ses plus grandes forces pour aller attaquer Vatace. La mort avoit enlevé à l'Empire la plupart des héros de la conquête. Conon de Béthune pere & fils, Payen d'Orléans, Pierre

ROBERT.

VATACE.

An. 1223.

XIX.

Bataille de Pémanène.

An. 1224.

Acrop. c. 22.

Gregor. l. 2.

c. 1 Ph. Mous-
kes.

Alberic. chr.

Du Cange,
hist. l. 3. c. 6.

ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

de Bracheux , l'honneur des armes françoises , ne vivoient plus , & n'avoient point laissé de successeurs. Le mérite militaire étant évanoui ou méconnu , l'intrigue fit les généraux. Robert mit à la tête de son armée les deux Lascaris , qui ne cessoient depuis deux ans de l'exciter à la guerre. Ces princes avoient plus d'animosité , mais beaucoup moins d'habileté & de courage que l'ennemi qu'ils alloient combattre. Ils passerent l'Helléspont , & ayant débarqué à Lampsaque , ils avancèrent dans le pays dont l'empereur Henri avoit fait la conquête. Vatace , qui ne se faisoit pas long-temps chercher , vint à leur rencontre devant Pémanène. Les deux armées se rangent en bataille ; on se choque avec fureur ; la victoire est opiniâtrément disputée ; enfin la valeur françoise renverse les Grecs ; la plupart prennent la fuite : tout étoit perdu pour eux , si Vatace n'eût arraché aux François la victoire qu'ils

avoient entre les mains. Suivi des plus braves de ses officiers, il rallie les fuyards, leur fait tourner visage; & marchant à leur tête, il fait si bien leur prêter son courage, que l'épouvante passe du côté des François. Les deux Lascaris sont pris; Macaire de Sainte-Menehould meurt avec cette valeur qui s'étoit signalée dans tant de combats; plusieurs autres chevaliers tombent sous les coups de Vatace. L'armée françoise est entièrement rompue, & taillée en pièces. Cette bataille porta un coup mortel à l'Empire François, & releva le courage des Grecs, en leur apprenant qu'ils pouvoient vaincre ceux, dont jusqu'alors ils pouvoient à peine soutenir les regards.

Il eut été digne de Vatace de faire grace aux vaincus. La colere le rendit cruel. Il fit égorger les prisonniers: mais il se contenta de faire crever les yeux aux deux oncles de sa femme. Au bruit de

ROBERT.
VATACE.
An. 1224.

XX.
Suites de la
bataille.

 ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

cette défaite , la consternation se répandit parmi tous les François. Ceux qui assiégeoient Serres , déjà sur le point de la prendre , leverent le siège ; & dans cette retraite Théodore d'Epire tomba sur eux , les mit en déroute , & fit prisonnier Thierry de Valincourt & Nicolas de Mainvaut. Vatace profita de sa victoire ; il reprit toutes les places que l'empereur Henri avoit conquises en Asie. Elles étoient sans espérance de secours , & la plupart dégarnies de troupes & de vivres. Il se rendit maître de Pémanène , de Lentianes , de la Troade , & de toute la côte d'Asie. Quelques villes attendirent le siège ; il les força en peu de jours. Les incommodités de l'hiver n'arrêterent pas ses progrès. Il avoit déjà une flotte en mer ; elle s'empara de Lesbos , & sans donner à l'ennemi le temps de se reconnoître , elle descendit dans la Chersonnèse , ravagea les environs de Gallipoli , de Madyte & les côtes de la Propontide.

Tout annonçoit une nouvelle révolution. Andrinople appelloit le vainqueur , & lui demandoit des secours pour l'aider à secouer le joug des Latins. Il fit partir des troupes sous le commandement d'Isès, son grand écuyer, & de Jean Camyze, qui ayant passé l'Hellespont, marcherent à Andrinople. Ils furent reçus avec joie des habitans, qui chasserent les François & leur gouverneur. Le recouvrement d'une place si importante sembloit promettre à l'Empereur Grec que la Thrace entiere alloit rentrer sous ses loix. Mais Théodore d'Epire, prompt à saisir les occasions de s'aggrandir, s'empressoit à recueillir pour lui-même les fruits du succès de Vatace. Il étoit déjà maître de tout le pays à l'occident de l'Hebre. Mosynople, Xanthia, Graziane, Macra, Didymotique relevée de ses ruines, places ouvertes pour lors, ne lui avoient point résisté. Arrivé devant Andrinople, il trouva les généraux

ROBERT.
 VATACE.
 AN. 1224.
 XXI.
 Andrinople
 se livre à
 Théodore d'E-
 pire
Acrop. c. 24.
Gregor. l. 2.
c. 2.
Alberic. chr.
Godefrid.
Monach. chr.

ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

& les troupes de Vatace en possession de la ville. Les attaquer à force ouverte , c'eût été déclarer la guerre à l'Empereur Grec , ce qu'il ne croyoit pas conforme à ses intérêts. Il employa les sourdes pratiques , qui ne lui réussissoient pas moins que les armes. Ses émissaires secrets persuaderent aux habitans , qu'ils gagneroient beaucoup à se donner à Théodore ; & que ce prince , plus généreux que Vatace , récompenseroit leur confiance , en les comblant de biens & d'honneurs. Eblouis par ces promesses , ils signifient aux généraux de Vatace qu'ils eussent à sortir de la ville , & ceux-ci , hors d'état de tenir tête à un peuple nombreux , qui seroit secondé des forces de Théodore , consentirent à se retirer , à condition qu'il ne leur seroit fait aucun dommage , & qu'Isès , le plus qualifié des deux généraux , sortiroit par une porte opposée , pour n'être pas obligé de saluer Théodore.

Mais Camyze ne put obtenir la même grace ; il lui fallut défilér avec ses troupes devant les Epirotes , prêts à entrer dans la ville dès qu'il en seroit dehors. Camyze se dédommagea de cette humiliation , par l'affront qu'il fit à Théodore. Il passa devant lui sans descendre de cheval , & même sans le saluer : ce qui piqua si vivement ce prince fier , qui prétendoit être reconnu & honoré de tous comme Empereur , qu'il s'emporta en injures contre Camyze , & leva le bâton pour le frapper. Vatace fut gré à Camyze d'avoir ainsi soutenu l'honneur de son maître ; il l'en récompensa peu après par la charge de grand hétériarque , c'est-à-dire , commandant de la garde étrangère. Théodore , maître d'Andrinople , se trouva plus que jamais à portée d'inquiéter les François ; il ravagea tout le pays de leur domaine , étendit ses courses jusqu'à Bizye , dont il pillà les dehors , & se montra aux portes de Constan-

 ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

ROBERT.
VATACE.
An. 1224.

tinople , répandant par-tout la terreur. Robert envoya contre lui plusieurs détachemens , qui ne purent l'arrêter ; & ce fut dans une de ces rencontres , qu'Anseau de Cahieu , qui épousa dans la suite Eudoxie , cette fille de Lascaris , auparavant destinée à Robert , reçut dans la gorge un coup de lance , dont il demeura estropié.

XXII.
Conjuration
contre Vatace.
Acrop. c. 23.

Vatace , vainqueur dans la guerre , fut sur le point de succomber à des ennemis domestiques. Andronic Nestonge , son proche parent , forma le dessein de lui ôter la vie , & de se mettre la couronne sur la tête. Il fit entrer dans ce noir complot les principaux seigneurs de la cour , Isaac son frere , Phlamule hétériarque , Synadène Tarchaniote , beau-frere de Phlamule , Stasène , Macrène , & grand nombre d'autres , que Vatace avoit comblés de bienfaits. Il étoit à Lampsaque ; une flotte françoise bloquoit le port où la sienne étoit rassemblée , & l'on étoit à la veille

d'une bataille navale , lorsque la conjuration fut découverte. On peut soupçonner que les conjurés agissoient d'intelligence avec les ennemis , & qu'ils étoient maîtres de la flotte , puisque Vatace , en quittant Lampsaque pour se retirer dans une ville , que l'histoire nomme Achiroüs , fit mettre le feu à ses vaisseaux. Les informations juridiques mirent au grand jour cette trame criminelle. Tous les coupables furent condamnés à mort ; mais Vatace leur laissa la vie. Isaac eut les yeux crevés & le poing coupé : ce fut aussi le supplice de Macrène , convaincu d'avoir plusieurs fois tiré l'épée derrière l'Empereur , à dessein de le tuer. On traita les autres avec plus d'indulgence : la plupart ne furent punis que de la prison , encore ne fut-elle pas perpétuelle. Ce fut en cette occasion que Camyze fut revêtu de la charge de Phlamule. Le traître Nestonge , auteur du complot , qui aspirait à l'Empire

 ROBERT.

VATACE.

AN. 1224.

 ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

par un assassinat , fut la plus grande preuve de la clémence de son maître , & parut encore plus criminel , lorsque Vatace se fut contenté de lui donner pour prison la citadelle de Magnésie. On dit même que le prince , ne pouvant oublier qu'il l'avoit aimé , pour lui donner un moyen de s'évader , ordonna qu'on lui permît de se promener librement. Nestonge ne manqua pas d'en profiter ; il s'échappa de nuit , & s'enfuit chez les Musulmans , où il passa le reste de ses jours. Cet attentat rendit l'Empereur plus attentif à sa sûreté. Il cessa de donner à tout le monde un libre accès auprès de lui , comme il avoit fait jusqu'alors : il prit des gardes pour veiller jour & nuit autour de sa personne. Mais sa garde la plus sûre étoit dans la vigilance de l'Impératrice. Cette princesse , d'un esprit mâle , & d'une vertu qu'on n'eût osé soupçonner , avoit toujours les yeux ouverts , non-seulement sur l'in-

térieur

térieur du palais ; mais même sur toutes les parties de l'Empire. Soutenant avec dignité la grandeur impériale , elle favoit descendre sans bassesse à tous les détails des soins qui intéressoient son époux. La magnanimité de Vatace fit plus que n'avoit fait sa victoire ; elle désarma ses ennemis. Les François , naturellement sensibles aux actions nobles & généreuses , ne voulant pas être en guerre avec un prince qui forçoit leur estime , rechercherent son amitié. Ils lui cédèrent la forteresse de Péges , si long-temps disputée , & convinrent avec lui de le laisser en possession de tout le midi , se réservant seulement la presqu'isle qui regarde Constantinople , depuis la pointe du golfe de Nicomédie jusqu'au Pont-Euxin. Cette paix se maintint entre les deux Empereurs pendant tout le reste du regne de Robert , & jusqu'à la cinquieme année de son successeur.

 ROBERT.

VATACE.

An. 1224.

Aussi-tôt après la bataille de Pé-

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

XXIII.

Demetrius
tente en vain
de recouvrer
Thessaloni-
que.

Honor. epist.
Richard. de
sancto Ger-
mano.

Raynald.
Du Cange,
hist. l. 3. c. 8.

manène , avant que cette paix fût conclue , Robert s'étoit adressé au Pape , ressource ordinaire des Empereurs François. Il lui avoit envoyé des ambassadeurs , pour l'instruire du fâcheux état de ses affaires , & pour lui demander un prompt secours. Le Pape , qui travailloit depuis deux ans à former une ligue de tous les princes chrétiens , pour recouvrer le royaume de Thessalonique , redoubla ses instances. Il sollicita vivement , par ses lettres , Blanche , reine de France , femme de Louis VIII , sur lequel le génie & la vertu de cette princesse avoit un grand crédit. Il lui représentoit quel deshonneur ce seroit pour son mari , de laisser perdre sous son regne cette nouvelle France , conquise sous le regne de son pere. Pendant que le Pape se donnoit ces mouvemens , le marquis de Montferrat étoit en Thessalie. Dès l'année précédente ce prince avoit mis sur pied une puissante armée , pour rétablir son frere sur le trône

de Theſſalonique ; & comme il ſe diſpoſoit à partir , il avoit été arrêté par une longue maladie. Pendant ce temps-là, ſes troupes s'étant diſſipées , il avoit fallu faire de nouvelles levées : & ces contre-temps avoient été cauſe qu'il n'avoit pu ſe rendre à Brindes , d'où il devoit paſſer en Grece , qu'à la fin de l'année. La ſaiſon n'étant pas propre à l'embarquement , on fut obligé d'attendre au mois de Mars de l'année ſuivante. Dès que le Marquis fut en mer , le Pape en donna avis à l'empereur Robert , l'exhortant à profiter de cette diſverſion , pour recouvrer ſur Vatace ce que Laſcaris avoit enlevé ; & ce fut alors que ſe donna la bataille de Pémanène , dont le ſuccès ne répondit pas aux eſpérances du Pape. L'entreprise du Marquis ne fut pas plus heureuſe. Nicolas , évêque de Rhege , l'accompagnoit en qualité de légat : les princes d'Athènes , d'Achaïe , de Négrepont , avoient levé des troupes à la

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

ROBERT.
VATACE.
AN. 1225.

sollicitation du Pape, pour l'aller joindre en Theffalie. Mais la maladie qui avoit retardé son expédition revint encore la traverser, & Théodore n'eut pas besoin de le combattre. Il mourut au mois de Septembre, laissant ses troupes sans chef, & son frere sans espérance. Les troupes n'ayant nulle confiance en Démétrius, se séparèrent pour retourner en leur pays, & le jeune prince, en qui la capacité ne prévenoit pas les années, abandonna pour toujours le royaume que lui avoit laissé son pere, & se retira en Italie. Il y passa tristement le reste de ses jours, & mourut à Melfes en 1230, sans postérité.

XXIV.

Imposteur
qui se dit
Eudouin.

Phil Mous-
kes

Alberic. chr.
Albert. Stad.
chron.

Godefrid.
monac. chr.

Dans le même temps parut un de ces imposteurs, qu'on a vu si souvent s'élever sur le théâtre du monde: phénomènes trompeurs, qui, après une courte illusion, dispaçoissent, laissant encore l'impression d'erreur dans les esprits crédules. Le bruit se répandit en

Flandre , que plusieurs seigneurs , qui avoient suivi Baudouin en Grece , s'étoient dispersés après la bataille d'Andrinople , & qu'ils erroient sous l'habit de Franciscains ou d'Anachorettes. On disoit même que Baudouin , échappé de la défaite , avoit pris le froc , & qu'il demeuroid caché dans quelque solitude du Hainaut. On crut l'avoir trouvé dans la forêt de Glançon , près du bourg de Mortain. Un gentilhomme du voisinage , prévenu de l'opinion vulgaire , ayant rencontré un hermite chargé d'une besace , qui alloit à la quête , arrêta les yeux sur lui. Il voit un personnage d'un air noble & bien fait de taille. Il le soupçonne homme de naissance , & lui demande son nom , son pays , sa famille. Il prend ses réponses pour un déguisement , & veut absolument que le mendiant soit un seigneur qui revient de Grece. L'autre a beau protester que non , & se retirer à son hermitage , la nouvelle s'accrédite

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

*Monac. sancti Juliani Turon. chr.**Chr. Flandr.*

c. 18.

Jacques de Guise , t. 3.

c. 154 & seq.

*Ægidius de Roya , chron.**Autarium**Aquicinct**Matth. Pa-**ris.**Matth. de**Westminst.**Sancti An-**ton. Aion**Paul Emil.**Bzovius.**Doutrem.*

l. 4. c. 17.

*Du Cange,**hist. l. 3. c. 9.*

ROBERT.

VATACE.

AN. 1225.

dans le pays : on ne doute pas que ce ne soit un des seigneurs de la croisade. On va le visiter en foule ; on le questionne cent fois ; on fait passer en revue dans les conversations le nom de tous les seigneurs croisés , pour voir si , en s'entendant nommer , quelque changement dans sa contenance ne trahira pas son secret. L'anachorete rit de leur curiosité opiniâtre. *Mais ne seriez-vous pas Baudouin lui-même ?* dit un idiot de la compagnie. A une question si extravagante , l'hermite change de couleur , & ne sait quelle posture tenir. Il proteste , en bégayant , qu'il n'est ni Empereur ni Comte ; mais un pauvre homme , fils d'un paysan aussi pauvre que lui. On s'obstine à croire qu'il est Baudouin ; on lui trouve une parfaite ressemblance , quoiqu'il soit d'un demi-pied plus petit , & qu'il parle fort mal françois , que Baudouin parloit mieux que personne. Mais la vieillesse avoit sans doute raccourci sa taille , &

un long séjour parmi des barbares lui avoit fait oublier sa langue maternelle. On publie donc de toutes parts que Baudouin est retrouvé. Quelques-uns des premiers de la noblesse, autrefois courtisans de Baudouin, maintenant sujets de Jeanne sa fille, mais mécontents d'obéir à une femme, persuadent à l'hermite de prendre le personnage de Baudouin; qu'il seroit facile d'accréditer ce mensonge; que bien des gens souhaitoient que ce fût une vérité, & qu'il ne pourroit être démenti, les uns n'ayant jamais vu Baudouin, les autres s'imaginant qu'une longue suite de disgraces devoit avoir altéré son visage. Ce misérable se prête enfin à l'imposture. On l'instruit de tout ce qu'il falloit savoir pour bien jouer son rôle. Enfin il monte sur la scène le Jeudi-saint, & déclare devant un grand peuple; qu'il est leur comte Baudouin; que désespéré de la défaite d'Andrinople, il a renoncé à l'Empire, & s'est déterminé à un

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

déguisement perpétuel ; mais qu'enfin ne pouvant tenir contre les importunités de ses trop fidèles sujets , il jette le masque , & se rend à lui-même & à sa patrie.

XXV.

Succès de
l'imposture.

On le conduit à Mortain. On pleure de joie & de compassion ; on ne parle d'autre chose à Tournai , à Valenciennes. On accourt de toute la Flandre pour lui faire la cour ; chacun lui offre ses services. Le duc de Brabant vient en personne lui rendre hommage , comme à son seigneur. On lui fait une entrée royale à Lille , à Courtrai. Gand , Bruges , Valenciennes , se passionnent pour lui ; c'est chez eux un crime de félonie de ne le pas reconnoître. Le jour de la Pentecôte , il prend la couronne , convoque les états , fait dix chevaliers , rend des édits , scelle des graces , confere des fiefs ; enfin il remplit toutes les fonctions d'un souverain. Tout est en agitation : les partisans du prétendu comte , & ceux de la comtesse Jeanne , se

font une guerre ouverte ; on prend , on reprend des villes & des châteaux. La comtesse se trouve en grand danger. Elle conçoit qu'il falloit ici plus d'adresse que de force. Elle étoit alors au Quesnoi , où Louis VIII , instruit de son embarras , lui avoit envoyé pour conseil Matthieu de Montmorenci , Michel de Harmes & Thomas de Lamprenesse. Elle députe à l'imposteur , comme à son pere retrouvé , & le prie de vouloir bien venir la voir au Quesnoi , pour se faire reconnoître par elle & par toute sa cour ; *qu'elle se dépouillera avec joie de la souveraineté pour la remettre à son pere.* L'imposteur n'eut garde de s'exposer à cet examen : sous prétexte de craindre le poison , il refusa l'entrevue. La plupart des villes se soumettent au nouveau comte , & Jeanne se voit à la veille d'être abandonnée de toutes. Un Franciscain de Valenciennes , qui avoit servi sous Baudouin , va trouver la princesse ; il

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

la rassure , & lui raconte , en présence de toute sa cour , les aventures de Baudouin , dont il avoit été témoin lui-même. S'étant joint à dix-huit autres , qui tous avoient assisté à la bataille d'Andrinople , ils vont ensemble trouver l'évêque de Senlis , qui les présente au roi , auquel ils protestent avec serment que Baudouin n'est plus , & que celui-ci n'est qu'un fourbe.

XXVI.
Découverte
de l'impostu-
re.

Louis , pour le démasquer , l'invita à venir à Péronne ; il feignoit un grand desir de le voir & de l'embrasser. Le fourbe craignant que s'il refusoit de se montrer , on n'entrât en soupçon , se rendit à Péronne le 29 Juin , accompagné d'un nombreux cortège de gentilshommes de Flandre & de Hainaut. Il alloit ordinairement en litiere , habillé à la grecque d'une longue tunique & d'un manteau de pourpre. Sa litiere étoit toujours précédée d'une croix , selon l'usage des Empereurs de Constantinople. Ce fut dans cet équi-

page qu'il se présenta au roi , affectant un air de dignité , qui ne trompa pas les plus fins de la cour. Après les civilités ordinaires , il commença par se plaindre amèrement de ses filles , assez dénaturées , disoit-il , pour sacrifier à l'intérêt & à l'ambition un pere infortuné , qu'elles traitoient d'imposteur ; que pour lui , il avoit résolu de vivre inconnu ; mais que la Providence l'avoit démasqué malgré lui ; qu'il se repentoit de n'être pas demeuré caché entre les rochers du mont Hémus , au lieu de revenir en Flandre , où il trouvoit dans sa famille des cœurs plus barbares que les Bulgares & les Valaques. Le roi lui répondit avec douceur, qu'il ne devoit pas s'en prendre à ses filles ; qu'elles étoient très-disposées à le reconnoître pour leur pere , s'il pouvoit leur prouver qu'il le fût ; mais que la chose étoit assez importante pour être examinée avec soin : & comme le fourbe débitoit avec confiance la fable qu'on lui avoit

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

ROBERT.
VATACE.
AN. 1225.

composée , le roi le fit interroger par l'Evêque de Beauvais , sur plusieurs actions de Baudouin , à quoi il répondit pertinemment. Il lui fit ensuite lui-même trois questions , auxquelles , non-seulement Baudouin , mais quiconque auroit été de sa cour , auroit pu aisément satisfaire. La première étoit , *en quel lieu il avoit prêté foi & hommage à Philippe-Auguste , pour le comté de Flandre ?* La seconde , *par qui & en quel lieu il avoit été armé chevalier ?* La troisième , *en quelle ville , en quelle maison , & quel jour il avoit épousé Marie de Champagne ?* Tout cela s'étoit passé en public ; mais le fourbe n'étoit pas préparé sur ces questions. Il demanda jusqu'au lendemain , pour se rappeler au juste ces circonstances , dont ses longs travaux & ses malheurs avoient obscurci le souvenir. Il n'en falloit pas davantage pour le convaincre. Néanmoins , pour ne laisser au peuple aucun scrupule , on

lui accorda le délai qu'il demandoit ; mais dès la nuit suivante , ayant recueilli tout ce qu'il avoit d'argent , il se déroba de Péronne , & ayant changé d'habit , il s'enfuit en Bourgogne , où il se tint caché.

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

Le roi fit crier par toute la France grande récompense pour qui le découvreroit ; peine de mort pour quiconque lui donneroit retraite. Il se trahit lui-même quelque temps après. Il s'étoit retiré dans un village nommé Rougemont ; & comme il y faisoit plus de dépense qu'en pouvoit faire un homme tel qu'il se disoit , Erard de Châtenai , seigneur du lieu , en conçut du soupçon , comme d'un voleur ou d'un forcier , & le fit mettre en prison. On alloit lui donner la question , pour tirer de sa bouche quelles étoient ses ressources : il n'attendit pas la torture , & avoua qu'il étoit Bertrand , dit de Raiz , à cause du lieu de sa naissance ; que son pere , qui se nom-

XXVII.
Prise & punition de l'ins-
posteur.

ROBERT.

VATACE.

An. 1225.

moit Pierre Cordel , étoit vassal de Clairembaut de Capes ; qu'il avoit été d'abord ménétrier , puis comédien , enfin hermite ; qu'il s'étoit laissé engager , par de mauvais conseils , à se faire passer pour Baudouin. Erard le fit conduire au roi avec cette information , & le roi le fit mettre entre les mains de la comtesse. On le promena sur un âne au travers de plusieurs villes de Flandre , où il confessa publiquement son imposture ; ensuite de quoi il fut pendu à Lille. Il y eut cependant des gens d'une crédulité opiniâtre , qui ne furent pas détrompés par ses propres aveux ; & son supplice même fut , pour le vulgaire insensé , une preuve d'innocence. Quoique Jeanne eût envoyé exprès en Grece pour vérifier la mort de son pere , tous ces éclaircissemens n'ont pas empêché Matthieu Paris de débiter à ce sujet une fable absurde , & contraire à la vraisemblance. Il est même des historiens très-graves ,

tels que Matthieu de Westminster & Albert de Stade , qui ont donné plus de crédit aux soupçons vagues & incertains de la multitude , qu'aux preuves & aux informations les plus authentiques.

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

Constantinople étoit en paix. La mort du patriarche Matthieu causa dans l'Eglise le même trouble qu'y avoit fait naître son élection.

XXVIII.
Simon , pa-
triarque de
Constantino-
ple.

Une partie du clergé nommoit Milès de Nanteuil , évêque de Beauvais , recommandable par sa vertu ; une autre le rejettoit. Il fallut encore s'en rapporter au Pape. Honorius , de l'avis des car-

An. 1226.
Honor. epist.
Alberic. chr.
Du Cange,
hist. l. 3. c. 10.
Fleury, hist.
eccles. l. 79.
art. 23. l. 80.
art. 10.
L'art de vé-
rifier les da-
tes , 2^e. édit.
p. 298.

dinaux , choisit Jean d'Abbeville , archevêque de Besançon : mais ce prélat , observateur rigide des anciens canons , refusa de quitter son siège , pour passer à une autre église. Honorius étant mort dans cet intervalle , Grégoire IX , qui lui succéda , ne trouva pas l'année suivante , le même scrupule dans Simon , archevêque de Tyr. Il accepta le patriarchat , qu'il géra

jusqu'à sa mort, en 1233.

ROBERT.

VATACE.

AN. 1227.

XXIX.

Amour fu-
neſte de Ro-
bert.

*Phil. Mouf-
kes.*

Sanut. l. 2.

part. 4. c. 28.

Jacques de

Guiſe.

Alberic. chr.

Sabell. l. 8.

Bzovius.

Doutrem.

l. 5. c. 5.

Du Cange,

hiſt. l. 3. c. 11.

12.

Robert, tranquille du côté de Vatace, ſongeoit à reconquérir le royaume de Theſſalonique. Mais, contre un ennemi tel que Théodore d'Epire, qui s'étoit rendu plus puiffant que les empereurs de Conſtantinople, il avoit beſoin de ſecours étrangers. Il députa donc en France le châtelain d'Arras, qui obtint de Louis la promeſſe d'envoyer deux ou trois cens chevaliers au ſervice de l'Empereur ; & le nouveau Pape lui permit de lever des ſommes d'argent ſur les églifeſ. Mais une paſſion malheureuſe rendit inutiles ces préparatifs de guerre. Robert n'avoit point encore de femme légitime : ſon goût pour la volupté s'égaroit en amours de fantaiſie. Il ſe laiſſa prendre d'une violente paſſion pour une jeune demoifelle Françoisſe, fille de Baudouin de Neuville, chevalier du pays d'Artois, qui s'étoit ſigné à la ſuite de Baudouin. Il étoit mort depuis la con-

quête , & sa veuve venoit de fiancer sa fille à un seigneur de la province de Bourgogne. Robert , qui dans la souveraineté ne connoissoit guères d'autre puissance que celle de satisfaire ses desirs , résolut de se rendre maître de cette beauté. Il s'adresse à la mere ; & cette femme , éblouie de la pourpre impériale , ne dispute l'honneur de sa parole , qu'autant qu'il falloit pour donner du prix à sa complaisance. Elle passe avec sa fille dans le palais de l'Empereur , soit après un mariage dans les formes , comme le disent quelques Auteurs , soit , selon d'autres , sur une espérance qui meurt presque toujours avant que de s'accomplir.

La vie molle & déréglée de Robert le faisoit mépriser de ses sujets ; cette violence le rendit odieux. Le cœur déchiré par un affront si sensible , le seigneur Bourguignon passa des tendresses de l'amour à l'excès de la fureur. Il jura de tirer la plus terrible ven-

ROBERT.

VATACE.

An. 1227.

XXX.

Horrible traitement fait à la femme ou concubine de l'Empereur.

ROBERT.
V A T A C E.
An. 1227.

geance , & de la mere , & de la fille , & du tyran suborneur. Il communique son dessein & sa rage à ses parens , à ses vassaux , à ses amis , qui étoient en grand nombre ; & tous ensemble à main-armée , forcent pendant la nuit les portes du palais ; la garde étoit trop foible pour leur résister. Ils se saisissent de la mere & de la fille , traînent la mere hors du palais , & la jettent dans un bateau , d'où on la précipite dans le Bosphore. Ils coupent le nez & les levres à la fille ; & ces lions furieux la laissent dans cet état horrible , l'abandonnant avec insulte , comme une proie sanglante , à son ravisseur. Ils se retirent ensuite , sans chercher le prince timide , qui , au premier bruit de l'émeute , s'étoit sauvé tout tremblant dans le réduit le plus caché du palais.

XXXI. Une atrocité si inouïe devoit
MORT DE RO- soulever tout l'Empire contre les
BERT. meurtriers ; mais l'Empereur en
An. 1228. étant lui-même la cause & la victi-

me , on détestâ le forfait , sans en poursuivre la punition. Il n'osa lui-même se venger , la plupart des seigneurs ayant part à la conspiration ; & dans Robert le désespoir même n'étoit pas capable d'une action de vigueur. Il prit le parti de sortir de Constantinople , & s'embarqua pour l'Italie. Ce voluptueux imbécille alla se plaindre au Pape de ses propres sujets , & implorer son autorité. Grégoire le reçut avec compassion ; & après l'avoir consolé de la perte de son honneur , il lui persuada de retourner à Constantinople pour le réparer , s'il étoit possible , par une conduite plus digne d'un souverain. Pendant son retour , comme il passoit par l'Achaïe , une maladie violente , causée par le chagrin & par la confusion , le conduisit bientôt à la mort ; & c'étoit le dénouement le plus heureux d'une si horrible tragédie. Il avoit régné sept ans depuis son couronnement. On ignore l'année de sa naissance ;

ROBERT.
VATACE.
An. 1228.

ROBERT.
VATACE.
AN. 1228.

mais il y a apparence qu'il n'atteignit pas la trentième année. Prince sans mérite, dont la foiblesse d'esprit & la bassesse de courage perdit tous les fruits de la valeur de ses deux prédécesseurs, & énerva tellement l'Empire, que pour le relever, il eût été besoin d'un héros que le Ciel n'accorda pas aux François.

XXXII. Par la mort de Robert, la couronne tomboit sur la tête d'un enfant de dix à onze ans : c'étoit Baudouin son frere, né à Constantinople de leur mere Yoland, pendant la prison, & peut-être après la mort de leur pere Pierre de Courtenai. A un chef si foible il falloit un gouverneur, qu'on pût opposer d'un côté à Vatace, dont les engagements pris avec Robert se rompoient par la mort de ce prince ; de l'autre, à Théodore d'Epire, dont l'humeur guerriere venoit d'être réveillée par les préparatifs que Robert faisoit pour l'attaquer. Mais ce qui augmentoit

Baudouin II
succede à son
frere Robert.
Acrop. c. 27.
Sanut. l. 2.
part. 4. c. 28.
Danduli chr.
Du Cange,
hist. l. 3. c. 13.

l'embarras , c'est qu'il ne se trouvoit plus dans l'Empire de seigneur , tel que Conon de Bétune , assez distingué au-dessus des autres par sa sagesse & par son courage , pour soutenir le poids d'une minorité orageuse , sans donner de jalousie. Dans de si fâcheuses conjonctures , les barons chercherent un appui au-dehors , & jetterent les yeux sur Asan , roi des Bulgares , prince puissant & belliqueux. Pour l'intéresser à la conservation du jeune Empereur & de l'Empire , on lui proposa le mariage de sa fille avec Baudouin. Le Bulgare donna les mains avec joie à ce projet , qui lui apportoit à la fois beaucoup d'honneur & de grandes espérances. C'étoit lui ouvrir la voie & lui donner de nouvelles forces pour aller en Asie attaquer Vatace & les Grecs , anciens ennemis des Bulgares. Le traité fut conclu. Asan s'engageoit à recouvrer à ses dépens , & à rendre à l'Em-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1228.

**JEAN DE
BRIENNE.
VATACE
An. 1228.**

pire François, tout ce que Michel d'Epire & son successeur Théodore lui avoient enlevé. L'événement auroit fait voir, si Asan auroit mieux aimé être le protecteur que le maître de l'Empire, & s'il auroit préféré à ses propres intérêts ceux de sa fille & de son gendre : mais la conjoncture ne l'exposa pas à une tentation si délicate pour un prince ambitieux. Les seigneurs qui avoient traité si outrageusement le défunt Empereur, craignant la vengeance de son frere, s'il acquéroit un si puissant appui, inspirerent tant de défiance contre Asan, & crièrent si haut qu'on alloit livrer le prince & l'Empire à une nation naturellement ennemie, & toujours infidèle, que la négociation fut désavouée par le conseil, & le traité rompu. On résolut de ne confier qu'au sang françois la défense de l'état, & la tutéle du prince.

XXXIII.
Jean de Brienne
Empereur.

La renommée de Jean de Brienne réunit tous les suffrages en sa

faveur. Il étoit Comte de la Marche, frere de ce Gautier de Brienne, dont nous avons parlé au commencement de la cinquieme croisade. Philippe-Auguste, à la priere des barons, l'avoit envoyé en Palestine, où il avoit épousé Marie, héritiere du royaume de Jérusalem, qui ne consistoit plus que dans la ville d'Acre, & dans celle de Tyr. Il avoit eu quelques succès, tant en Palestine qu'en Egypte: mais dépouillé de ses états par son gendre Frédéric II, empereur d'Allemagne, qui, ayant passé en Palestine, avoit pris le titre de roi de Jérusalem, il s'étoit retiré auprès de Grégoire IX; & ce Pape lui avoit donné le commandement de ses armées contre ce même Frédéric, auquel il faisoit la guerre dans le royaume de Naples. Ce prince, âgé pour lors de plus de quatre-vingts ans, sembloit avoir conservé toute la force de son corps & de son esprit. Il étoit d'une taille fort au-dessus de

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1229.

Acrop. c. 27.

Gregor. epist.

Sanut. l. 2.

part. 4. c. 28.

Cornut. de

suscept. co-

ron. spin.

Richard. de

sancto Ger-

mano.

Dandul. chr.

Bzovius.

Raynald.

Doutrem. l.

5. 2. 5.

Du Cange,

hist. l. 3. c. 14.

15.

L'art de vé-

rif. les da-

tes, 2^e. édit.

pag. 386.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1229.

l'ordinaire , & bien proportionnée : mais ce qui le faisoit rechercher à bien plus juste titre pour le gouvernement de l'Empire , c'étoit sa réputation de probité , de prudence & de valeur. La première démarche des barons de Constantinople , fut de députer au Pape. Brienne étoit alors à son service : & le respect dû au saint Pere, joint au grand intérêt qu'on avoit de ménager sa bienveillance , ne permettoit pas de rien faire en cette rencontre , sans son consentement. Les ambassadeurs lui représenterent : *Que le bas âge de leur maître avoit besoin d'un guide éclairé , & l'Empire d'un chef assez vaillant & assez habile pour le défendre contre les ennemis dont il étoit environné : que sa sainteté connoissoit mieux que personne à quel point ces qualités se réunissoient dans Brienne ; qu'il avoit une fille , dont le mariage avec le jeune Empereur attacherait les deux princes l'un à l'autre par un lien indissoluble ,*
 &

& qu'à l'abri de cette heureuse alliance & de la protection du saint-siège , l'Empire jouiroit d'un repos tranquille au-dedans , & n'auroit rien à craindre au-dehors des Grecs ni des Bulgares.

Le Pape approuva des raisons si plausibles. Il fit venir Brienne à Riéti , où le prince & les ambassadeurs convinrent par un traité solennel : *Que le mariage de Baudouin & de Marie , fille de Jean de Brienne , arrêté dès ce moment , seroit consommé , lorsque tous les deux seroient en âge ; qu'attendu la jeunesse de Baudouin , Brienne seroit couronné Empereur , & qu'il en conserveroit le pouvoir , ainsi que le titre , tant qu'il vivroit ; qu'après son décès , Baudouin ou ses héritiers légitimes auroient seuls l'un & l'autre ; que Brienne entretiendrait Baudouin conformément à sa naissance & à sa dignité jusqu'à l'âge de vingt ans , & qu'alors Brienne seroit investi du royaume de Nicée , & des terres que les François posse-*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1229.

XXXIV.

Traité entre
Brienne & les
Francois de
Constantinop.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1229.

deroient en Asie, à l'exception du duché de Nicomédie, qui seroit réservé à Baudouin; que Brienne, pour le partage de ses héritiers, seroit le maître de choisir, ou le pays d'au-delà du Bosphore, ou celui d'en-deçà, excepte la Thrace depuis Andrinople, à condition que l'héritier de Brienne en feroit hommage-lige à Baudouin, le servirait dans la guerre en qualité de vassal, & seroit tenu d'y aller en personne, lorsque l'Empereur iroit lui-même. Ce traité fut confirmé par le Pape à Pérouse, le 19 avril 1229; & dans cette même année, le Pape excommunia Théodore d'Epire, & tous ceux qui lui prêteroient quelque secours que ce fût contre les Latins. On ne doit pas être surpris que Jean de Brienne, qui n'étoit à proprement parler, que tuteur du jeune Baudouin, fût honoré du titre ainsi que du pouvoir d'Empereur. C'étoit alors un usage reçu en France, que les tuteurs des

nobles prissent les titres des seigneuries & dignités de leurs pupilles, comme le prouve M. du Cange dans cet endroit même de l'Histoire de Constantinople. Ce que je vois ici de différence, c'est que ces titres dans les tuteurs expiroient avec leur pouvoir à la fin de la minorité, au lieu que Brienne en fut revêtu pour toute sa vie, & qu'une portion même de la souveraineté passoit à ses héritiers, sous la condition de l'hommage. Quoique Brienne n'eût pas lieu d'être content de son gendre l'empereur Frédéric ; cependant, pour ne pas s'attirer d'inquiétude de la part d'un prince remuant & ambitieux, il lui envoya des ambassadeurs pour lui faire part de sa nouvelle dignité. Ils étoient chargés de présens en monnoie d'or, & furent reçus avec magnificence à la cour impériale, où ils arrivèrent le 29 Novembre. Brienne, occupé de divers préparatifs, ne se rendit à Constantinople que

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1229.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

AN. 1229.

XXXV.

Guerre de
Théodore d'E-
pire & d'A-
sien, roi des
Bulgares.

AN. 1230.

Acrop. c. 25.

26.

Gregor. l. 2.

c. 3.

Richard. de
sancto Ger-
mano.

Alberic. chr.

Greg. epist.

Du Cange,

hist. l. 3. c. 10.

Idem. fam.

p. 296. 207.

deux ans après son élection. Pen-
dant son absence, Narjot de Tou-
ci, seigneur François, qui avoit
épousé la fille de Théodore Bra-
nas & d'Agnès de France, fut
chargé de la régence de l'Empire.

Le roi Bulgare ne pouvoit man-
quer d'être sensible à l'affront
qu'on lui faisoit, en lui arrachant
le double honneur qu'on lui avoit
auparavant déferé, & en lui préfé-
rant Brienne, tant pour la tutele
du jeune Empereur, que pour le
mariage de sa fille. Il songeoit à
s'en venger; & s'étant allié de-
puis quelque temps avec Théo-
dore d'Epire, par un traité so-
lemnel, & par le mariage de
Marie, sa fille naturelle, avec
Manuel, frere de Théodore, il
comptoit sur le secours de ce
prince, toujours ennemi des La-
tins. Mais ce fut cet allié perfide,
qui suspendit sa vengeance, en
l'obligeant à tourner contre lui les
armes, qu'il prenoit déjà contre les
François. Théodore, qui se jouoit

des traités & des sermens, & qui n'étoit fidèle qu'à son ambition dévorante, après avoir enlevé à l'Empire le royaume de Theffalonique, Andrinople & toutes les villes de Thrace, jusqu'au bord de l'Hebre, entreprit de pousser ses conquêtes du côté de la Bulgarie. L'amitié contractée avec le roi Bulgare, n'étoit pour lui qu'un moyen de le dépouiller plus facilement. Il mit sur pied une grande armée, tant de Grecs que d'Allemands, envoyés à son service par l'empereur Frédéric, depuis peu son allié; & dès le mois d'Avril, il prit à leur tête la route d'Andrinople. Au premier avis des mouvemens de Théodore, Asan s'étoit mis sur ses gardes; & ayant rassemblé à la hâte ce qu'il avoit de troupes, auxquelles vinrent se joindre environ mille Comans, il s'étoit campé au bord de l'Hebre. A l'approche de Théodore, il avance hardiment à sa rencontre, quoi-

BAUDOUIN
II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1236.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1230.

qu'avec une armée très-inférieure ; mais animé par la colere & par la confiance en la justice de sa cause. Pour inspirer à ses soldats la même indignation & le même mépris pour un ennemi sans foi , il fait porter au haut d'une pique l'original du traité de paix signé de Théodore , & sous cet étendard , il charge vivement les Epirotes. Le combat fut sanglant ; mais jamais victoire ne fut plus complete. Théodore & tous ses capitaines furent pris. Dans cette expédition , la modération d'Asan lui fit plus de conquêtes que la force de ses armes : entre les prisonniers , il ne retint que les chefs , & renvoya sans rançon tous les soldats , qui , de retour dans leur patrie , chantoient les louanges du roi Bulgare , & le faisoient desirer pour maître à leurs compatriotes , las du gouvernement tyrannique de Théodore. Cette douceur lui ouvrit les portes de toutes les villes. Andrinople, Didymotique,

Volere Serres , Prilep & la Pélagonie Tripolitaine , se soumi-
 rent volontairement. Il étendit ses
 courses au travers de la Thessalie
 jusqu'en Epire , où il fit un grand
 butin ; mais toujours attentif à
 épargner le sang des peuples.
 Après s'être assuré des places par
 de fortes garnisons , il retourna
 en Bulgarie avec la réputation
 d'un prince aussi bienfaisant que
 guerrier. Jusqu'alors la plupart des
 rois Bulgares , tant de la première
 race que de la seconde , avoient
 été barbares & sanguinaires : leur
 gouvernement étoit dur , & leurs
 victoires cruelles. Asan II , chéri
 de ses sujets , craint & aimé des
 nations étrangères , apprit à ses
 successeurs quel est le vrai bon-
 heur & la vraie sûreté des monar-
 ques : mais le caractère de ce
 prince , d'ailleurs si estimable ,
 fut terni par son inconstance.
 Flottant sans cesse entre les Fran-
 çois & les Grecs , il fut toute sa
 vie aussi prompt à rompre ses

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1230.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

AN. 1230

XXXVI.

Manuel suc-
cède à son frè-
re Théodore.

alliances qu'à les contracter.

Théodore, prisonnier avec ses parens & ses principaux officiers, éprouvoit, de la part de son vainqueur, le traitement le plus humain & même le plus honorable. Cependant son caractère inquiet & turbulent ne put se contenir. Il trama des complots contre Asan, qui en étant informé, le punit de son ingratitude, & lui ôta l'espérance de réussir dans ses sourdes pratiques, en lui faisant crever les yeux. Son frere Manuel qui étoit échappé de la défaite, vint à Thessalonique, dont il prit le gouvernement sous le titre de Despote, qu'il avoit reçu de son frere. Il se fortifia de l'alliance des princes voisins, & entr'autres de Geoffroi de Villehardouin, prince d'Achaïe. Il tâcha même, comme avoit d'abord fait son frere, de s'appuyer de la protection du Pape. Plus sincere que Théodore, mais beaucoup moins politique, il ne se contenta pas de se soumettre à

la juridiction spirituelle du saint-siège, en se réunissant avec l'Eglise Romaine, comme l'exigeoit la religion; mais ce qu'elle n'exigeoit pas, & qu'elle ne permettoit peut-être qu'à regret, il reconnut le Pape pour seigneur temporel, & se déclara son vassal, malgré les avis du Patriarche Germain, qui lui envoya le métropolitain d'Ancyre pour le détourner de ce dessein. Manuel régna tranquillement, tant que son frere ne fut pas en état de troubler son repos. Asan, en considération de sa fille, oublia les droits que la victoire lui donnoit sur Thessalonique; & les Bulgares respectèrent le gendre de leur roi, dans un prince qui n'avoit pas eu les mêmes égards pour son beau-pere.

Ces troubles qui agitoient l'Illyrie, la Thessalie, la Macédoine, & qui s'étendoient dans une grande partie de la Thrace, n'en causoient aucun à Constantinople. On laissoit le Bulgare & l'Epirote se

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1230.

XXXVII.

Brienne arrive à Constantinople.

Greg. epist.

Ph. Mous-

kes.

Acrop. c. 27.

Dandul. chr.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

AN. 1231.

*Richard. de
sancto Ger-
mano.**Alberic. chr.**Raynald.**Du Cange,
hist. l. 3. c. 17*

disputer l'ancien domaine de l'empire ; on ne s'occupoit qu'à donner un tuteur au jeune prince , sans songer à lui conserver son patrimoine. Brienne , après avoir reçu l'approbation du Pape , tant pour sa nouvelle dignité , que pour le mariage de sa fille , ne se voyant pas assez de forces pour hazarder , par terre , le voyage de Constantinople au travers des états du prince d'Epire , & du roi Bulgare , envoya demander des vaisseaux aux Vénitiens ; & cette République qui partageoit alors tous les travaux & tous les fruits de l'empire françois , lui prêta quatorze vaisseaux de guerre & plusieurs autres bâtimens de transport , pour le passage de douze cents chevaux & de cinq cents hommes de pied , avec des provisions pour trois mois. Le Pape écrivit au Patriarche pour lui donner avis du départ de Brienne , & pour l'exhorter à le favoriser de tout son pouvoir , & à disposer en sa faveur le cœur

de ses nouveaux sujets. Il tâcha même d'engager les princes chrétiens à le seconder dans son établissement. Enfin Brienne s'étant embarqué à Venise vers le mois d'Août ou de Septembre, arriva heureusement à Constantinople, où il étoit attendu avec impatience. Il fut aussitôt couronné avec l'appareil ordinaire : & la joie qu'apportoit sa présence, consola les habitans d'un désastre qu'ils venoient d'éprouver. Un furieux tremblement de terre, commencé à Capoue au mois d'Avril, s'étoit fait sentir à Rome pendant tout le mois de Juin, & s'étoit étendu jusqu'à Constantinople, où il avoit renversé plusieurs maisons & plusieurs églises.

L'opinion avantageuse qui avoit procuré l'empire à Brienne, s'affoiblit lorsqu'il fut empereur. Après deux années perdues en préparatifs, il en perdit encore deux autres sans rien entreprendre, soit qu'il craignît Vatace, dont il

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1231.

XXXVIII.

Conférences
inutiles pour
la réunion des
deux Eglises.

An 1232.

Acrop. c. 27.

Ph. Mous-
kes.

Raynald.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

V A T A C E.

AN. 1232.

Du Cange,
*hist. l. 3. c. 17.**Fleury, l.*
80. art. 20. &
suiv.

connoissoit l'habileté & le courage, soit qu'après une vie fatiguée, il abandonnât sa vieillesse aux tranquilles douceurs d'une souveraineté oisive. On excusoit sans doute un octogénaire de s'endormir sur le trône; mais on ne lui pardonnoit pas de n'y être monté que pour prendre du repos. On l'accuse même d'un autre vice trop ordinaire à la vieillesse : il congédia par avarice, ou laissa dissiper, faute de paiement, une partie des troupes, qui allerent s'engager au service du roi Bulgare. Dès la première année de son regne, la mort lui enleva le patriarche Simon, qui, selon les intentions du Pape, le secondoit de tout son crédit. Après un an de vacance, le siège fut rempli par Nicolas de Plaisance, que le Pape transféra de l'évêché de Spolete, avec le consentement du Chapitre de sainte Sophie, auquel appartenoit l'élection. Dans ce même temps, Germain, patriarche Grec, établi

à Nicée , parut vouloir se rapprocher de l'Eglise Romaine. Il écrivit au Pape & aux cardinaux pour se plaindre du schisme qui divisoit l'Eglise. Vatace lui - même , qui s'attendant à une nouvelle guerre de la part des Latins , vouloit modérer l'ardeur du Pape à leur procurer des secours , lui témoigna par une lettre , le desir qu'il avoit de la réunion. Le Pape répondit à l'un & à l'autre avec douceur , rejetant la faute sur les Grecs. Cette ouverture eut des suites. Le Pape crut devoir profiter des dispositions que les Grecs faisoient paroître ; il envoya des députés au patriarche , & les points controversés furent discutés dans des conférences , d'abord à Nicée , ensuite à Nymphée , où le patriarche assembla un concile de l'Eglise d'orient. L'Empereur Grec sur-tout paroissoit fort empressé pour la réconciliation. Mais ce qui prouve que ce n'étoit en lui qu'un effet de politique , c'est qu'il offroit d'ad-

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1232.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1232.

mettre les prêtres Latins à célébrer le saint sacrifice, & de faire inscrire le Pape dans les diptyques, si les Latins d'occident cessoient d'envoyer des secours aux Latins de Constantinople. On ne put s'accorder, & les Grecs demeurèrent obstinés sur les deux points principaux qui les séparaient de l'Eglise Latine; savoir, la procession du Saint-Esprit, & la question des azymes. Ces deux questions n'avoient été, dans les auteurs du schisme, que le prétexte; elles furent dans la suite, & sont encore aujourd'hui la matière de la séparation des Grecs. Les regnes suivans sont remplis de ces disputes, que je ne toucherai que très-légèrement, autant qu'elles se trouvent mêlées aux intérêts temporels, laissant à l'histoire de l'Eglise le détail de ces contestations théologiques.

XXXIX.

Expédition
de Vatace con-
tre Gabalas.

L'Empereur Grec s'occupoit bien plus sérieusement des soins de son état. Il avoit élevé à la

dignité de César, un seigneur Grec nommé Gabalas, que les historiens ne nous font connoître que par ce titre. Ce point d'histoire est fort obscur. Voici ce que George Acropolite, le seul auteur qui en fasse mention, donne plutôt à deviner qu'à connoître clairement, dans un récit fort embarrassé. Ce favori ingrat prit les armes contre son bienfaiteur, & s'empara de l'isle de Rhodes. Vatace chargea de cette guerre un de ses généraux, dont il connoissoit les talens & la valeur. C'étoit Andronic Paléologue, grand domestique, déjà illustre par ses ancêtres, & qui le devint plus encore par sa postérité. Il étoit fils de ce gendre de Lascaris, que l'empereur Henri fit mourir après la prise de Lentianes. Il fut pere de Michel, qui arracha le sceptre aux François, & le transmit à ses descendans. Andronic, à la tête d'une flotte & d'une armée, passa dans l'isle de Rhodes en plein hi-

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

AN. 1233.

Acrop. c. 27.
28.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

ver, & combattit le rebelle. L'historien se contente de dire que tout réussit au gré de Vatace, sans entrer dans aucun détail. Pour Gabalas, il n'en est parlé ni avant ni après cette guerre, à moins que ce ne soit le même que ce Léon Gavalla, employé dans la suite au siège de Constantinople: ce qui n'a guère d'apparence. On nous apprend seulement que cette expédition de Rhodes, quoique heureuse pour l'événement, couta grand nombre de soldats, qui périrent dans les combats ou par la rigueur de l'hiver.

XL.

Brienne passe
en Asie.

Acrep. c. 27.

28. 30.

Alberic. chr.

Du Cange,

hist. L. 3. c. 18.

59.

Cette perte nuisit beaucoup à l'Empereur Grec, dans une occasion où il auroit eu besoin de toutes ses forces. Il apprit que Jean de Brienne se réveillant enfin de son assoupissement, passoit en Asie avec une armée considérable, & qu'il prenoit terre à Lampsaque. Rassemblant aussitôt ce qui lui restoit de troupes, il courut au-devant de l'ennemi, & se posta à

Sigrène, dans le voisinage. Comme il n'étoit assez fort, ni pour s'opposer à la descente, ni pour livrer bataille, il ne se proposa que d'empêcher les François de s'étendre dans le pays. Il fit enlever & transporter dans les places fortes plus éloignées, toutes les subsistances qui se trouvoient sur leur passage; & les cotoyant dans leur marche, sans quitter le pied des montagnes, où il auroit pris, en cas d'attaque, une position avantageuse, il les tenoit resserrés contre les rivages; enforte que harcelés sans cesse, & ne pouvant recueillir, ni vivres, ni fourage qu'au prix de leur sang, ils firent en quatre mois fort peu de progrès, & ne prirent qu'un château près de Cyzique. Ils songeoient à se rembarquer, & seroient retournés à Constantinople avec perte & avec honte, sans la hardiesse d'un de leurs soldats, aussi agile que déterminé. L'armée étant arrivée à la vue du château de Peges, il

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

s'en approcha ; & gravissant entre les rochers, il découvrit une route par laquelle il fit monter, pendant la nuit, une partie de l'armée. Comme c'étoit un endroit qui sembloit être inaccessible, il étoit mal gardé, & l'on n'eut pas de peine à forcer l'entrée. La prise de cette place importante allarma les Grecs, & affligea Vatace. Ses meilleurs soldats, & ses officiers les plus distingués par leur rang & par leur bravoure, s'y étoient renfermés. Cependant, loin de perdre courage, il redoubla de vigilance & d'activité ; & par son habileté à prendre tous ses avantages, & à n'en laisser aucun aux ennemis, il les réduisit à se rembarquer sans avoir rien gagné qui fût digne d'une expédition fatigante & dispendieuse.

XLI.

Entreprise
de Vatace sur
l'île de Candie.

Greg. l. 2.

c. 3.

Dandul. chr.

Tandis que l'empire françois s'affoiblissoit par l'inertie & l'incapacité de ceux qui le gouvernoient, les débris de l'empire grec se relevoient de jour en jour. La

vigueur & la bonne conduite de Vatace, avoient fait passer dans les vaincus, l'ame de leurs conquérans, & il sembloit que les deux nations eussent changé ensemble de caractère. Les flottes de Vatace l'avoient déjà rendu maître de Lesbos, de Chio, de Samos, d'Icarie, de Cos, de Rhodes & de plusieurs autres isles de l'Archipel. Il se présenta une occasion qui lui fit espérer d'ajouter Candie à ses possessions, & il fit tout ce qu'il falloit pour en profiter. Depuis que les Vénitiens étoient maîtres de cette isle, leur domination étoit presque continuellement troublée par les révoltes de ces insulaires séditionnaires. Esclaves mutins & perfides, il falloit les battre pour les faire obéir, & leur soumission ne duroit jamais plus long temps que le sentiment de leurs blessures. Après plusieurs efforts inutiles pour secouer le joug de la République, ils s'adresserent à Vatace, & lui promirent la prin-

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

*Foliet, hist.**Gen. l. 3.**Bizar. de
bello Vene-**to, l. 3.**Sabell. l. 9.*

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

AN. 1233.

cipauté de l'isle, s'il leur envoyoit des secours capables de chasser les Vénitiens. Vatace envoya trente-trois galeres. La République avoit fait passer en Candie le Vénitien Marc Sanut, seigneur de Naxe, pour s'opposer aux rebelles. A l'arrivée de la flotte grecque, il sortit de l'isle avec ce qu'il avoit amené de troupes; & par cette prompte retraite il donna lieu de soupçonner qu'il s'étoit laissé corrompre par argent. Le général Grec assiégea, dans Retimo, Marc Quirino, qui s'y étoit renfermé, & le força de se rendre. Après la prise de plusieurs autres places, le château de Bonifacio fit une telle résistance, que Quirino eut le temps d'assembler des troupes fort supérieures à celles des Grecs: il fit entrer dans la place un grand convoi, & les obligea enfin de lever le siège. Le général Grec voyant que les effets ne répondoient pas aux promesses des insulaires, ne s'opiniâtra pas au risque de per-

dre son armée, & remit en mer. Sa flotte, assaillie d'une horrible tempête, se brisa sur les côtes de Cithere. Il ne s'en sauva que trois des moindres vaisseaux. Deux ambassadeurs Vénitiens, qui s'y étoient embarqués pour aller demander la paix à Vatace, périrent dans ce naufrage.

Peu de temps après, Vatace n'ayant pas perdu toute espérance de s'emparer de l'isle, à l'aide des intelligences qu'il y entretenoit, fit partir douze galeres. Les Vénitiens assiégeoient alors une forteresse maritime, nommée Sorbia. A l'aspect de la flotte grecque, l'un des deux généraux Vénitiens gagna promptement la ville de Candie, de crainte que les Grecs ne s'en emparaissent en son absence; l'autre monta sur la flotte qui étoit à l'ancre, & suivit celle de l'ennemi, qui faisant force de rames & de voiles, arriva la première dans un port de l'isle. Les Vénitiens l'attaquerent avec furie;

BAUDOUIN

II,

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

XLII,

Seconde ~~ca~~
treprise.

 BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

& les Grecs , n'ayant pas dans ce lieu étroit , assez d'espace pour déployer leurs forces & faire les manœuvres , défendoient l'entrée du port à coups de fleches , de javelots & de pierres lancées de leurs machines. Les habitans d'alentour , ennemis des Vénitiens , accouroient de toutes parts au rivage , & secundoient les Grecs avec ardeur. La blessure du général Vénitien fit cesser le combat. Les Grecs s'apperçurent , aux préparatifs des vaisseaux ennemis , que leur intention étoit de recommencer l'attaque le lendemain ; & sentant leur foiblesse , ils sortirent du port pendant la nuit , à l'insçu des Vénitiens , & prirent le large. L'Empereur Grec échoua dans ces deux entreprises ; mais il gagna de la réputation par la hardiesse seule du projet ; ce qui n'est pas de petite conséquence pour s'attirer des secours étrangers. En même temps qu'il attaquoit les Vénitiens , il ménageoit leurs rivaux. Les Gé-

nois, qui disputoient alors aux Vénitiens l'empire de la mer, avoient, dans toutes les villes commerçantes de la Grece & de l'Asie, des immunités si étendues, que Vatace résolut de les restreindre, comme préjudiciables à ses finances. Mais les Génois y résisterent vivement, & l'Empereur se désista, par la crainte d'irriter contre lui cette puissante République. Elle ne lui étoit pas cependant tellement attachée, qu'elle se déclarât pour lui contre les François. Amie ou ennemie des deux partis, suivant ses intérêts, elle ne s'étudioit qu'à conserver en paix & en tranquillité son commerce d'Orient, dont elle tiroit de grandes richesses.

La conquête de Candie auroit rendu Vatace maître de la mer. Déchu de cette espérance, il chercha des secours dans le continent de l'Europe. Asan avoit le cœur ulcéré de l'injure qu'il avoit reçue. Il ne pouvoit pardonner aux François la rupture du mariage de sa

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1233.

XLIII.

Ligue entre
Vatace & le
roi des Bulgares.

An. 1234.

Acrop. c. 31.

Greg. epist.

Sanut. l. 2.

part. 4. c. 18.

Sabel. l. 9.

Bzovius.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

AN. 1234.

*Raynald.**Du Cange,**hist. l. 3. c. 19.*

fille, arrêté par un traité, & la
 préférence donnée à la fille de
 Brienne, dont le mariage fut con-
 sommé cette année. Le respect
 qu'il portoit à son beau-pere, le
 roi de Hongrie, avoit néanmoins
 jusqu'alors suspendu les effets de
 son vif ressentiment. André, roi
 de Hongrie, avoit épousé Yolan-
 de, sœur du jeune Empereur; &
 Marie, leur fille, étoit femme
 d'Asan. C'étoit de ce mariage qu'é-
 toit née Helène, recherchée d'a-
 bord pour Baudouin, & ensuite
 rejetée. Vatace la demanda, &
 l'obtint aussi-tôt pour son fils
 Théodore, qui devoit être hé-
 ritier de ses états, & de sa haine
 contre les Latins: c'étoit déjà pour
 Asan un commencement de ven-
 geance. Théodore n'avoit encore
 que onze ans; Helène n'étoit que
 dans sa neuvième année: mais
 l'alliance entre les deux peres se
 forma sans délai. Ils jurèrent une
 ligue offensive & défensive, & se
 donnerent parole de réunir l'année
 suivante

suivante toutes leurs forces , pour pousser la guerre à outrance , & détruire de fond en comble la puissance françoise. Cette nouvelle jetta l'allarme dans Constantinople. Brienne envoie des ambassadeurs de toutes parts : il implore sur-tout l'assistance du Pape & des Vénitiens. Le Pape écrit aux princes , aux évêques , & promet des indulgences. Les Vénitiens préparent un puissant armement. Le prince d'Achaïe & les autres vassaux de l'Empire sont sommés de se tenir prêts à repousser les efforts des deux princes ligués.

Dès les premiers jours du printemps Vatace , toujours prompt à se mettre en action , fit embarquer ses troupes à Lampsaque , & descendit à Gallipoli , possédé alors par les Vénitiens. Le siège ne fut pas long , malgré la résistance des assiégés. Tout fut passé au fil de l'épée. Les Grecs étoient déjà maîtres de la ville , lorsqu'Asan y arriva avec sa femme

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1234.

XLIV.

Vatace &

Asan en Thracie.

An. 1235.

Greg. *epist.*

Ph. *Mouf-*

kes.

Acrop. c. 33.

Dand. chr.

Alberic. chr.

Sabell. l. 9.

Bzovius.

Raynald.

Du Cange,

hist. l. 3. c. 20.

21.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1235.

Marie de Hongrie, & sa fille Hélène. Les deux princes ratifierent le traité de mariage conclu par leurs députés. Le roi Bulgare demeura à Gallipoli, & Vatace retourna à Lampsaque, où il avoit laissé sa femme Irène, & son fils Théodore. Ce fut là que le mariage fut célébré par le patriarche Germain, assisté de l'évêque de Ternove, qui, en considération d'Asan, & pour honorer cette illustre cérémonie, fut alors déclaré patriarche de Bulgarie. Après la célébration, les deux époux furent mis entre les mains d'Irène, princesse vertueuse, qui se chargea de leur éducation, & les emmena à Nicée. Marie retourna en Hongrie. Les deux princes à la tête de leur armée, entrèrent en Thrace, pour en arracher la possession aux François. Afin d'étendre plus promptement leurs conquêtes, ils divisèrent leurs troupes en deux corps. Vatace se porta sur les côtes de la

Propontide , comme plus voisines de ses états. Tout le pays fut désolé , depuis Gallipoli jusqu'à l'embouchure de l'Hebre , qu'on nommoit alors , comme aujourd'hui , Mariza. On prit en peu de jours Madyte , Seste , Cardie , & toute la Chersonèse. A l'entrée de cette presqu'île , Vatace fit bâtir un fort sur le mont Ganos , & il en confia la garde à Nicolas Coterze , guerrier vaillant & heureux , qui étendit ses courses jusqu'à Zurule. Tandis que le midi de la Thrace étoit en proie aux Grecs , Asan marchoit vers le nord , & secondé des Comans , il portoit le ravage jusqu'au mont Hémus. Enfin les deux princes , chargés de butin , se rejoignirent pour frapper le dernier coup par la prise de Constantinople.

Les historiens Grecs ont tout-à-fait supprimé le récit de ce siège , sans doute à dessein de ménager l'honneur de Vatace , qui malgré ses talens & son grand

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1235.

XLV.

Ils assiégèrent
Constantino-
ple , & font
défaits.

BAUDOUIN
II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

AN. 1235.

courage échoua dans cette entreprise. Au contraire, les auteurs occidentaux n'étaient ici que des prodiges. Ils font de Jean de Brienne un Godefroi de Bouillon, & rendent les François de ce temps-là égaux en valeur aux anciens preux, & aux invincibles chevaliers de la première croisade. Ils suppriment même le secours des Vénitiens, pour rendre plus miraculeuse la délivrance de Constantinople. Faute d'autres mémoires, je me vois obligé de les suivre, ajoutant cependant ce que je trouve dans les Historiens de Venise, & laissant au lecteur la liberté, qu'il prend toujours, de rabattre de ces merveilles ce qu'il jugera à propos. De tous les secours que Jean de Brienne avoit demandés, il n'en étoit encore arrivé aucun, & toutes ses forces consistoient en cent soixante chevaliers, accompagnés de leurs gens d'armes, peu d'autres cavaliers, & moins encore de gens

de pied. Les ennemis , au nombre de plus de cent mille , divisés en quarante-huit bataillons , attaqueroient la ville du côté de la terre , & une flotte nombreuse , commandée par Léon Gavalla , capitaine expérimenté , s'approcha des murs , & jetta l'ancre au bord de la Propontide , insultant la ville par les décharges de ses machines , & toute prête à donner l'assaut , lorsque les attaques des troupes de terre auroient facilité l'escalade. Jean de Brienne joignit alors à l'expérience que lui donnoit son âge , l'activité de sa jeunesse. Il désarma les habitans Grecs , dont on avoit presque autant à craindre que des ennemis ; il distribua leurs armes aux troupes Françoises , laissa à la garde de la ville ce qu'il y avoit d'infanterie , & sortit avec ses chevaliers , & les autres gens de cheval , dont il ne put former que trois escadrons. Cette poignée de combattans attendit l'ennemi ,

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1235.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1235.

dont ils n'égalloient pas la trentième partie, dans une contenance aussi fière & aussi assurée que s'ils avoient eu l'avantage du nombre. Ils le reçurent de pied ferme, & le chargèrent avec tant de vigueur, qu'ils le mirent entièrement en déroute. De quarante-huit bataillons, il n'en resta que trois, avec lesquels Asan & Vatace se retirèrent saisis d'effroi, comme s'ils eussent été frappés de la foudre. On attribue à Jean de Brienne le principal honneur d'un si glorieux exploit; il combattit en personne, inspirant le courage aux siens par son exemple, la terreur aux Grecs & aux Bulgares, par les coups terribles qu'il portoit. Jean de Bétune, neveu du fameux Conon, se signala entre les autres seigneurs, qui furent tous autant de héros.

XLVI.

Défaite de
la flotte ennemie.

Pendant la bataille qui se donnoit sur terre, il y eut sur mer une action, dont le succès ne seroit pas moins étonnant, si l'on n'étoit

pas en droit de supposer aux Vénitiens autant qu'on voudra de supériorité sur les Grecs dans la science de la marine. A la priere de Brienne, la République avoit mis en mer vingt-cinq galeres, sous le commandement des provvediteurs Léonard Quirini & Marc Guffoni. Quoiqu'ils eussent fait grande diligence, ils n'arriverent que lorsque les deux armées étoient déjà aux prises. Ayant aussi-tôt appareillé pour le combat, ils vont de vive force heurter la flotte ennemie, forte de trois cens voiles. En même temps les gens de pied, qui étoient restés dans la ville, courent au rivage, où les Grecs étoient ancrés; se jettent dans les vaisseaux de Vatace, massacrent tous ceux qui s'y trouvent, & entraînent vingt-quatre galeres dans le port de Constantinople. Le reste des navires grecs, maltraités, demi-désarmés, ayant perdu grande partie de leur équipage & de leurs soldats, regagne avec peine le

BAUDOUIN

II.

JEAN D'E
BRIENNE.

VATACE.

An. 1235.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

AN. 1235.

port de Lampsaque. Vatace & Afan, suivis des tristes débris de leur armée, traversoient, en fuyant, cette contrée, où ils avoient auparavant répandu le ravage & la terreur. Sur leur passage les habitans des villes, instruits de leur défaite, sortoient de leurs places & tomboient sur eux, les poursuivant avec insulte, & ajoutant à leur malheur de nouvelles pertes & de nouvelles blessures. C'est ainsi que l'on raconte cette incroyable victoire, dont toutes les circonstances ne s'accordent guère ni avec la force des deux armées, ni avec le caractère des deux princes, les plus habiles & les plus vaillans qui fussent alors.

XLVII.

Seconde attaque de Constantinople.

AN. 1236.

Greg. epist.

Ph. Moufkes.

*Alberic. chr.**Sabell. l. 9.**Bzovius.**Raynald.*

Ce mauvais succès ne fit qu'enflammer les deux princes. Pleins de dépit ils résolurent d'effacer leur honte par des efforts plus heureux : ils mirent sur pied de nouvelles troupes, & passèrent tout l'hiver en préparatifs, pour tenter une seconde entreprise sur Con-

stantinople. Vatace fit radouber ses vaisseaux; Aſan fit conſtruire vingt-cinq galères, & ce fut le premier armement des Bulgares qui parut ſur la Mer-Noire. La victoire de Jean de Brienne ne l'avoit pas rendu plus puiffant ni plus aſſuré. Sauvé une fois du danger, contre toute apparence, il n'oſoit compter ſur un ſecond miracle. Il preſſa de nouveau les princes d'occident. Le Pape étoit toujours ſa première reſſource. Brienne l'avoit inſtruit de ſon ſuccès; il lui fit part de ſes craintes, & trouva dans ſon zèle le même emprefſement à le ſecourir. Béla IV venoit de ſuccéder à ſon pere dans le royaume de Hongrie. Voifin des François & des Bulgares, il étoit plus à portée que tout autre prince, de ſeconder les uns, & d'arrêter les mouvemens des autres. Le Pape l'exhorta vivement, & le fit preſſer par les évêques de ſes états. L'hiftoire ne dit pas quel fut l'effet de ces ſollicitations. Il paroît que la guerre fut terminée.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

AN. 1236.

Du Cange,
hiſt. l. 3. c. 23.

BAUDOUIN

H.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1236.

avant qu'ils eussent produit leur effet, & ce qu'on raconte de l'expédition de cette année a plus de vraisemblance que le récit des deux actions de l'année précédente. Vatace & Asan étoient déjà devant Constantinople, avec une flotte nombreuse, lorsque Geofroi de Villehardouin, prince d'Achaïe, parut sur la Propontide avec six vaisseaux de guerre montés de cent chevaliers, de trois cens arbalétriers, & de cinq cens archers. Ce guerrier intrépide, aussi expérimenté dans les combats sur mer que sur terre, donne en arrivant au travers de la flotte ennemie. A ce signal seize vaisseaux vénitiens, qui se trouvoient dans le port, commandés par le bayle Jean Michieli, viennent fondre sur les Grecs par l'embouchure du Bosphore; les Génois & les Pisans, nations commerçantes établies à Constantinople, se joignent à eux avec tout ce qu'ils avoient de navires. L'émulation de courage

anime ces peuples divers ; les vaiffeaux grecs & bulgares font la plupart percés , brifés , coulés à fond ; & les deux princes prennent la fuite , lançant avec dépit des regards furieus fur Constantinople , comme fur l'écueil de leur puiffance & de leur valeur.

Dans la caducité & le déperiffement des états , les remedes font foibles ; il faut de ces prodiges , que les héros feuls font capables de faire ; mais tous les fiecles ne produifent pas des héros. Les François épuifés plutôt que fortifiés par ces victoires , fe virent réduits à une telle indigence , que le patriarche , ayant généreufement facrifé toute fa fortune aux befoins de l'état , fe trouva fans fubfiftance & fans reffource de la part des Empereurs & de leurs fujets , devenus auffi miférables. Il eut recours au Pape , qui exhorta le prince d'Achaïe & les évêques de la Morée de pourvoir à l'entretien du patriarche. Dans cette extré-

BAUDOUIN
II.

JEAN DE
BRIENNE.
VATACE.
An. 1236.

XLVIII.
Baudouin en
Italie.
Greg. epist.
Ph Mous-
kes.
Cornut. de
fufcept co-
ron. spin.
Du Cange,
hifl. l. 3. c. 23.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACE.

An. 1236.

mité, Jean de Brienne implora, avec plus d'instance que jamais, l'assistance des princes chrétiens; & pour les toucher davantage, il résolut de leur envoyer le jeune Empereur, qui d'ailleurs avoit à répéter son patrimoine sur ceux qui l'avoient envahi. Il comptoit principalement sur le Pape & sur Louis IX, roi de France, dont toute la terre connoissoit déjà la générosité. Baudouin étoit parent de Louis. Il partit sous la conduite de Jean de Bétune, & se rendit d'abord à Rome. Le Pape le reçut avec d'autant plus d'honneur, qu'il le voyoit plus malheureux. Non content de renouveler les plus pressantes sollicitations auprès des princes & des évêques de France, d'Angleterre & de Hongrie, il commua, en faveur de Constantinople, les vœux faits pour la Terre-Sainte: il alla même jusqu'à s'adresser à l'ennemi de l'Eglise Romaine; il tâcha d'engager Vatace à faire la paix, & à se

joindre aux autres princes chrétiens pour le recouvrement des saints lieux. Il publia une croisade pour le secours de Constantinople, avec les indulgences & les privilèges attachés au voyage de Palestine. Comme le patrimoine de Baudouin se trouvoit entre les mains de ses sœurs, & de quelques seigneurs qui lui en disputoient la jouissance, le Pape enjoignit aux évêques de France de forcer par les censures ecclésiastiques ceux qui refuseroient de le restituer.

BAUDOUIN
II.

JEAN DE
BRIENNE.
VATACE.
An. 1236.

Les liens du sang & la recommandation du Pape agissoient puissamment auprès du roi de France en faveur du jeune prince ; mais plus encore la compassion de ses malheurs. Louis & sa mère lui ouvrirent les bras ; ils s'empressèrent à le consoler, & lui promirent tout ce qui dépendoit de leur pouvoir. Il fut remis sur le champ en possession de Courtenai, & des seigneuries qui lui appartenoint en Fran-

XLIX.
Baudouin en
France.
An. 1237.
Acrop. c. 37.
Ph. Mouf-
kes.
Alberic. chr.
Jac. de Gui-
se, t. 3. c. 170.
Cornut. de
suscept. co-
ron. spin.
Nangis. chr.
Du Cange,
hist. l. 3. c. 24.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1237.

ce. La comtesse de Flandre , sa cousine germaine , lui fit restituer les terres de Flandre & de Hainaut. Il ne trouva de résistance que dans sa propre sœur , Marguerite , qui avoit épousé le comte de Vian-den. Après la mort de son frere Philippe , elle s'étoit approprié le comté de Namur : elle en jouissoit depuis onze ans ; & pour ne pas le rendre à Baudouin , elle refusoit de le reconnoître pour son frere. Il fallut employer contre elle la force des armes & répandre du sang. On convint enfin de s'en remettre à l'arbitrage de la comtesse de Flandre. Elle décida en faveur de Baudouin , à condition qu'il payeroit à sa sœur une somme de sept mille livres, en dédommagement des frais de la guerre , & des dépenses faites pour la garde des châteaux du comté.

L.

Mort de Jean
de Brienne.

Acrop. c. 34.

Alberic. chr.

Pendant que Baudouin s'occupoit en Flandre du recouvrement de ses biens patrimoniaux, les bulles de Grégoire ; pour la publica-

tion d'une nouvelle croisade, ré-
 veilloient la piété militaire de la
 noblesse françoise. La tranquillité
 de l'empire de Constantinople sem-
 bloit être un préliminaire indispen-
 sable pour la conquête de la Terre
 Sainte ; & selon la maniere de
 penser de ce temps-là, la cause de
 Baudouin étoit devenue celle de
 Dieu même. Grand nombre de ba-
 rons & de gentilshommes avoient
 déjà pris la croix , & à la tête de
 cette liste brillante paroissoient les
 plus grands noms de la nation :
 Pierre de Dreux, comte de Breta-
 gne ; Hugues IV , duc de Bour-
 gogne ; Henri II , comte de Bar ;
 Raoul de Nesle, comte de Soissons ;
 Jean , comte de Mâcon ; Jean ,
 comte de Forêts & de Nevers ; Ri-
 chard de Chaumont, Anseau de l'Il-
 le, Imbert de Beaujeu, & plusieurs
 autres seigneurs des plus distingués.
 On se disposoit à partir vers la Saint-
 Jean prochaine , ou du moins au
 mois de Mars de l'année suivante ,
 terme fixé par le Pape ; & on

BAUDOUIN
 II.

JEAN DE
 BRIENNE.
 VATA CE.

AN. 1237.
*Richard. de
 sancto Ger-
 mano.*

*Cornut. de
 suscept. co-
 ron. spin.*

*Matth. Pa-
 ris.*

*Bzovius.
 Raynald.
 Du Cange,
 hist. l. 3. c. 24.*

25. 26.
*Fleury, hist.
 eccl. l. 81.
 art. 9.*

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

V A T A C E.

An. 1237.

comptoit sur la prévoyance de Jean de Brienne pour préparer le succès, lorsqu'on apprit sa mort. Le triste état de Constantinople, plus encore que son grand âge, l'avoit conduit au tombeau. La ville étoit environnée d'ennemis, & tellement resserrée par leurs courses, qu'elle manquoit de vivres, & que la plupart de ceux qui étoient chargés de la défendre, se déroboient de nuit & se salvoient par terre ou par mer. Succombant enfin à tant de chagrins & de travaux, il mourut le 23 Mars, dans l'habit de Saint François, qu'il voulut porter les derniers jours de sa vie. Il étoit âgé de quatre-vingt-neuf ans, & avoit porté huit ans le titre d'Empereur. Ce prince n'avoit dû le royaume de Jérusalem, & ne dut ensuite l'empire de Constantinople qu'à la réputation de ses grandes qualités. Son pere, Erard, comte de Brienne, l'avoit destiné à l'Eglise dans son enfance; mais dès qu'il fut en âge de se connoître lui-même, il

sentit si peu d'attraits pour ce genre de vie, qu'il s'échappa de la maison paternelle & s'enfuit à Clairvaux, où il fut reçu & élevé par un oncle, religieux dans cette abbaye. Un jour qu'il étoit sur la porte du monastère, il fut reconnu par Simon de Broies, seigneur de Châteautilain, son proche parent, qui conformément à ses desirs l'emmena, lui donna une éducation militaire, & le fit chevalier. Son pere, mécontent que la nature eût refusé de lui obéir, l'ayant entièrement abandonné, il trouva dans ses autres parens & dans ses amis assez de ressources pour se soutenir avec honneur, & se signaler même dans les tournois & dans la guerre. Il prit la croix avec Gautier, son frere, entre les seigneurs qui marchaient à la conquête de Constantinople. Mais Gautier ayant été alors appelé à la couronne de Sicile, Jean l'accompagna dans son voyage de Naples, & après sa mort, il prit la tutele de ses en-

BAUDOUIN

II.

JEAN DE
BRIENNE.

VATACÉ.

AN. 1237.

BAUDOUIN

II.

JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1237.

fans. Amauri II, roi de Jérusalem ; étant mort , les barons de la Palestine , instruits de la vertu & de la valeur de Jean de Brienne , députerent en France pour lui offrir la couronne avec Marie , fille de Conrad de Montferrat & de la reine Isabelle. Il accepta des offres si flatteuses , & de ce mariage naquit Yolande , qu'il donna pour femme à l'empereur Frédéric II. En 1222 il passa en France & de là en Espagne , pour demander des secours. Comme sa femme , Marie , étoit morte alors , il épousa , en secondes noces , à l'âge de soixante-quatorze ans , Berengere , fille d'Alfonse , roi de Castille , & il eut , de ce second mariage , trois fils & une fille , qui fut femme de l'empereur Baudouin. Ayant appris qu'en son absence son gendre Frédéric avoit usurpé le titre de roi de Jérusalem , il demeura en Europe , & ce fut pendant qu'il commandoit les armées de Grégoire IX contre Frédéric , qu'il

fut appelé à l'Empire , ainsi que
 je l'ai raconté. Quoiqu'il eût peut-
 être montré plus de sagesse en n'ac-
 ceptant pas une couronne , qui ,
 pour être alors défendue , avoit
 besoin de toute la force d'un héros
 en âge viril , on peut dire néan-
 moins que Constantinople perdit
 beaucoup à sa mort. Son grand âge
 ne le rendoit pas incapable d'actions
 de courage , & sa réputation pas-
 sée remplissoit encore mieux le
 trône de ce foible Empire , & le
 soutenoit plus fortement , que la
 jeunesse de Baudouin , prince sans
 talens & sans vigueur.

BAUDOUIN

II.

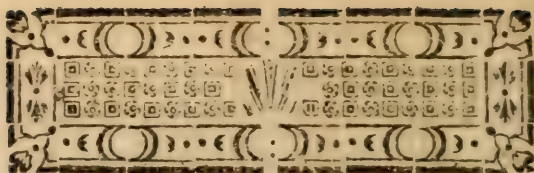
JEAN DE

BRIENNE.

VATACE.

An. 1237.





SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIEME.

I. *A*NSEAU de Cahieu régent de Constantinople. II. Asan se détache de Vatace. III. Il se lie avec les François, & s'en détache presque aussi-tôt. IV. Révolution à Thessalonique. V. Aventures de Manuel d'Epire. VI. Baudouin en Angleterre. VII. Empressement du Pape pour la croisade de Constantinople. VIII. Il engage le roi de Hongrie à faire la guerre au roi Bulgare. IX. Mauvais succès du secours envoyé à Constantinople. X. Baudouin fait don à S. Louis de la Couronne d'épines. XI. Elle est transportée à

SOMMAIRE DU LIV. XCVIII. 357

Paris. XII. Baudouin arrive à Constantinople. XIII. Alliance des François avec les Comans. XIV. Les François reprennent Zurule. XV. Vatace défait sur mer. XVI. Comete. XVII. Mort de plusieurs personnes illustres. XVIII. Reliques données par Baudouin à S. Louis. XIX. Politique de Vatace pour s'emparer de la Bulgarie. XX. Guerre de Vatace en Theffalie. XXI. Vatace leve le siège de Theffalonique. XXII. Commencement des Tartares Mogols. XXIII. Conquêtes de Genghizcan. XXIV. Exploits des Mogols en Europe. XXV. Consternation de toute l'Europe. XXVI. Le sultan d'Icône s'allie avec Vatace. XXVII. Sageffe du gouvernement de Vatace. XXVIII. Richesses des Turcs apportées dans l'Empire. XXIX. Edits somptuaires. XXX. Froid excessif. XXXI. Baudouin en Italie. XXXII. Marcésine maîtresse de Vatace. XXXIII. Har-

358 SOMMAIRE DU LIV. XCVIII.
dièsse de Blemmydas. XXXIV. Baudouin au Concile de Lyon. XXXV. Vatace en Bulgarie. XXXVI. Villes Bulgares qui se donnent à Vatace. XXXVII. Complot contre Démétrius, despote de Thessalonique. XXXVIII. Vatace maître de Thessalonique. XXXIX. Vatace prend Zurule. XL. Démarches de Baudouin en France & en Angleterre. XLI. L'impératrice Marie en France. XLII. Démarches du Pape, pour la réunion de l'Eglise Grecque. XLIII. Guerre dans l'île de Rhodes. XLIV. Troisième voyage de Baudouin en occident. XLV. Conduite de Vatace à l'égard de Michel d'Epire. XLVI. Guerre de Vatace en Thessalie. XLVII. Michel Paléologue accusé. XLVIII. Il refuse l'épreuve du fer ardent. XLIX. Vatace lui rend ses bonnes grâces. L. Ambassade au Pape, pour la réunion des deux Eglises. LI. Mort de Vatace. LII. Ses libéralités.



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIEME.

BAUDOUIN II. VATACE.

CONSTANTINOPLE ne voyoit plus les ennemis au pied de ses murs ; mais elle souffroit encore toutes les incommodités d'une ville assiégée. Asan ravageoit la Thrace ; il étoit maître des bords de l'Hebre. Vatace , en se retirant après sa défaite , avoit conservé Zurule ; il y avoit laissé garnison sous le commandement de Nicé-

BAUDOUIN
II.
VATACE.
An. 1237.
I.
Anseau de
Cahieu ré-
gent de Con-
stantinople.
Du Cange,
hist. l. 4. c. 1.
Idem, notes
sur Vatace-
douin, 77.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

phore Tarchaniote , son premier maître-d'hôtel, guerrier plein de valeur ; & les courses de cette garnison infestoient tout le pays jusqu'aux portes de Constantinople. Le séjour de deux armées depuis deux ans avoit empêché la culture des terres , & celles qu'on avoit osé ensemen- cer , ne promettoient de moissons qu'aux ennemis. On n'avoit d'espérance que dans les secours que Baudouin sollicitoit en occident. Les Vénitiens , intéressés autant que les François même à la conservation du nouvel empire , agissoient vivement auprès des princes , & surtout auprès du roi Louis , le plus puissant & le plus zélé de tous. Le Pape avoit levé l'étendard d'une nouvelle croisade ; mais ces pieuses expéditions , chargées de tout l'appareil de la vanité & du luxe , souvent traversées par des défiances politiques , entraînoient de longs préparatifs & des préliminaires épineux pour s'ouvrir des passages & s'assurer des subsistances.

Pendant

Pendant que Baudouin étaloit ses infortunes & ses dangers en Italie, en France, en Angleterre, Constantinople étoit sans chef: en attendant son retour, on nomma pour régent de l'état, Anseau de Cahieu. Ce seigneur, dont nous avons déjà fait mention, descendoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, qui possédoit la terre & seigneurie de Cahieu, située sur mer près de Saint-Valeri. C'étoit le plus renommé des seigneurs vivant encore, qui avoient eu part à la conquête. Son âge lui donnoit de l'expérience, & son mariage avec Eudocië, fille de Lascaris, ajoutoit un nouveau lustre à sa réputation de valeur.

Il est fort vraisemblable qu'il fit jouer de secrets ressorts pour détacher le roi Bulgare de l'alliance de Vatace, & que ses insinuations mirent en mouvement, auprès de ce prince, sa femme Marie, niece de Baudouin, & son beau-frere Béla, roi de Hongrie, qui, à

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1237.

II.

Afan se détache de Vatace.

Acrop. c. 34.

Du Cange, hist. l. 4. c. 2.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An, 1237.

l'exemple de son pere , prenoit à cœur les intérêts de l'Empire François. Peut-être aussi ne fallut-il , pour opérer cette désunion , que l'inconstance politique du roi des Bulgares. Maître d'un royaume usurpé sur l'Empire , il se défioit également des François & des Grecs : il craignoit que celle des deux nations qui viendrait à bout de détruire l'autre , ne tournât ensuite toutes ses forces contre lui. Cette inquiétude le rendoit flottant entre les deux partis ; & selon les conjonctures , il devenoit tour-à-tour ami & ennemi des deux peuples. Voyant donc l'extrémité à laquelle étoient réduits les François , il résolut de rompre avec Vatace. Mais auparavant il voulut tirer de ses mains sa fille Hélène , dont le mariage n'étoit pas encore consommé avec Théodore. Dans ce dessein il vint à Andrinople , & députa vers Vatace , pour le prier de lui envoyer sa fille , promettant de la renvoyer lorsqu'il au-

roit rempli les desirs de la tendresse paternelle. Quoique Vatace eût déjà quelque soupçon du refroidissement d'Asan, il n'osa toutefois lui refuser une satisfaction si naturelle; mais il ne put s'empêcher de lui mander, que s'il retenoit sa fille & l'enlevoit à son époux, il y avoit un Dieu qui sauroit bien punir la rupture d'une alliance jurée & consacrée par son nom. Dès que la princesse fut arrivée, Asan renvoya son cortége, & prit le chemin de Ternove, emmenant avec lui sa fille, qui, malgré les menaces & les mauvais traitemens de son pere, pleuroit amèrement, & regrettoit à grands cris son jeune époux & sa belle-mere Irène, à laquelle elle étoit tendrement attachée.

Pour paroître s'unir de bonne foi aux François, il feignit de renoncer à la communion des Grecs, & de se soumettre à l'autorité de l'Eglise Romaine. Il écrivit au Pape, & lui demanda un légat pour ramener les Bulgares au sein de

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

III.

Il se lie avec les François, & s'en détache presque aussi-tôt.
Greg. epist. Acrop. c. 35.

Du Cange, l. 4. c. 3. 4.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

l'ancienne Eglise , & pour l'aider de ses conseils dans la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de l'Empire. Grégoire , charmé de ces heureuses dispositions , lui envoya l'évêque de Pérouse , & l'exhorta à secourir de tout son pouvoir Jean de Brienne , dont on n'avoit pas encore appris la mort en Italie. Il l'assuroit que ses bonnes intentions seroient bientôt secondées par une puissante armée d'Occidentaux , prête à passer en Grece , pour affermir la domination françoise , & détruire jusques dans les fondemens un Empire schismatique. Ce n'étoit pas sans doute le vœu du roi Bulgare ; mais continuant dans sa dissimulation , il leva de son côté une grande armée , & la conduisit en Thrace. Les François se joignirent à lui , avec un nombre assez considérable de troupes étrangères , qu'une nouvelle révolution venoit de jeter sur les terres de l'Empire. Une de ces terribles peuplades , que le nord de l'Asie

avoit déjà plusieurs fois enfantées, connue depuis peu sous le nom de Tartares Mogols, inondoit de sang les bords de la Mer Caspienne, & étendoit ses épouvantables ravages jusqu'au Pont-Euxin. Les barbares de ces contrées, fuyant avec leurs femmes & leurs enfans, s'étoient assemblés au bord du Danube; & ayant passé ce grand fleuve sur des outres en dépit des Bulgares, ils s'étoient répandus dans la Macédoine & dans la Thrace, où ces loups affamés portoient la même désolation, qui leur avoit fait abandonner leur pays. Les François, pour apprivoiser ces bêtes féroces, en enrôlerent un grand nombre dans leur armée, & réunis avec Asan, ils se mirent en marche pour aller combattre Vatace, qui s'étoit cantonné dans le Cherfonèse, sur les bords de l'Helléspont, autant qu'on peut l'entrevoir dans le récit obscur & confus de l'historien de ce temps-là. Mais pour soulager le besoin pressant de Con-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

RAUBOUIN

II.

VATACE.

AN. 1237.

Constantinople , désolée par la disette , ils crurent devoir commencer par chasser les Grecs de Zurule. Ils environnerent la place , & l'attaquerent avec grand nombre de machines. Ils trouverent dans Tarchaniote un ennemi aussi intelligent que brave & déterminé , qui inspirant son courage à sa garnison , repoussoit tous leurs efforts , & savoit , aux machines des assiégeans , en opposer d'autres encore plus fortes & plus meurtrières. Cependant Vatace , qui n'avoit pas assez de forces pour aller faire lever le siège , étoit dans une inquiétude mêlée de contentement. D'un côté il craignoit pour cette ville , dont la prise lui feroit perdre toutes ses conquêtes de Thrace ; de l'autre , il étoit bien aise que l'ennemi usât ses forces & le temps de la campagne devant une place dont il espéroit une longue résistance. Mais il n'en fut pas besoin ; les tristes nouvelles qu'Asan reçut de Bulgarie , l'obligerent à lever le siège. Il ap-

prit que la mort venoit de lui enlever à la fois, sa femme, son fils, & l'évêque de Ternove. Consterne de tant de pertes, il mit le feu à ses machines, & reprit le chemin de Bulgarie. Les François, affoiblis par sa retraite, retournerent à Constantinople. Asan, persuadé que le ciel le punissoit d'avoir violé ses sermens, & rompu le lien sacré qui attachoit sa fille à Théodore, envoya faire à Vatace l'humble aveu de sa faute, & lui demanda la réconciliation. L'Empereur Grec reçut ses excuses; l'alliance fut jurée de nouveau, & la princesse revint entre les bras de sa belle-mère & de son époux. Ce changement fit échouer le projet de réunion avec l'Eglise Latine, auquel la religion avoit moins de part dans ces princes, que les intérêts temporels.

Asan tenoit prisonnier, depuis plusieurs années, Théodore d'Empire, auquel il avoit fait crever les yeux. Cependant il traitoit avec

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

IV.

 Révolution
à Thessalonique.

Acrop. c. 38.
39.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

AN. 1237.

Du Cange,
hist. l. 4. c. 4.

humanité ce prince malheureux , & Théodore , environné de sa famille , trouvoit auprès de son vainqueur tous les adoucissmens , s'il en est au monde , qui pouvoient le consoler de la perte de la vue & de la liberté. Il avoit de sa femme Pétraliphe , deux fils , Jean & Démétrius , & deux filles , Anne & Irène. Asan , après la mort de sa femme , Marie de Hongrie , devint éperdument amoureux d'Irène. Il épousa sa captive ; & pour présent de nûces , il donna la liberté à son beau-pere & à toute la famille de sa nouvelle épouse. Manuel , frere de Théodore , étoit , comme je l'ai dit , en possession du royaume de Thessalonique , & avoit épousé une fille naturelle d'Asan ; ce qui lui avoit procuré jusqu'alors la protection du roi Bulgare. Le nouveau mariage changea le cœur d'Asan. La tendresse pour sa fille cédant à la passion dont il bruloit pour sa femme , il favorisa le dessein que conçut aussi-

tôt Théodore , de rentrer dans ses états. Cependant , pour sauver les apparences de l'affection paternelle , il ne voulut donner à son beau-pere que des secours secrets. Théodore déguisé en mendiant , entra dans Thessalonique ; & s'étant fait connoître à ceux qu'il s'étoit autrefois attachés par des bienfaits , lorsqu'il crut avoir assez de partisans , il leva le masque , s'empara de la ville & du reste de son ancien domaine , fit jetter son frere dans un vaisseau , pour être conduit à Attalie , & livré aux Turcs. Il remit la princesse , femme de Manuel , entre les mains de son pere Asan. Son aveuglement le mettant hors d'état de paroître à la tête des affaires , il donna le titre d'Empereur , & tout l'extérieur de la dignité impériale à Jean son fils , & se réserva l'autorité sur son fils même , & tout l'essentiel du commandement.

Manuel arrivé à Attalie , fut mieux traité que son frere ne s'y

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1237.

V.

Aventures de
Manuel d'E-
pire.

BAUDOUIN

II.

VATACE

An. 1237.

étoit attendu. Le sultan lui donna tous les secours qu'il demanda pour se rendre auprès de Vatace ; & l'Empereur Grec qui lui étoit allié par sa femme , après l'avoir fait jurer qu'il lui seroit toujours fidèle , lui fournit de l'argent & six vaisseaux , pour aller se faire un établissement dans la partie de la Macédoine & de la Thessalie , qu'on nommoit alors la grande Valachie , où Constantin , un de ses freres , avoit déjà un domaine avec le titre de Despote. Manuel ayant abordé à Démétriade , & fait savoir son arrivée à ses amis , eut bientôt sur pied assez de troupes pour s'emparer de Pharsale , de Larisse , de Platamon. Maître de ce pays , il se réconcilia avec ses deux freres , qui lui laisserent le domaine de ces villes ; & suivant le caractère de ces ames viles , dont l'intérêt fait toute la morale , par reconnoissance pour eux , il devint ingrat envers son bienfaiteur. Ils avoient alors embrassé l'alliance

des Latins contre Vatace ; ils l'entraînérent dans leur parti ; & Manuel , malgré ses sermens , se lia par un traité avec les princes d'Asie & de Morée : mais bientôt méprisé de ceux même qu'il servoit contre sa foi & son honneur , il se repentit de sa perfidie , & mourut avant que d'avoir eu le temps de la réparer.

Les sollicitations de Baudouin avoient eu en France le succès le plus heureux. Grand nombre de Seigneurs vendoient ou engageoient leurs terres , pour voler au secours d'un jeune prince , issu du sang de leurs rois. Le seul nom de Constantinople leur retraçoit les hauts faits de leurs peres ; ils se faisoient un devoir de conserver leur conquête , & l'ardeur d'une gloire pareille embrasoit leurs esprits. Déjà le comte de Bretagne avoit assemblé , pour sa part , dix mille hommes de pied , & deux mille chevaux ; le comte de Bar devoit marcher à la tête de

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1237.

VI.

Baudouin
en Angleterre.

An. 1238.

Greg. epist.
*Matth. Paris.**Matth. West.*
Du Cange,
hist. l. 4. c. 5. 6.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1238.

cent chevaliers choisis ; & la noblesse venoit à l'envi offrir aux divers seigneurs , le généreux sacrifice de sa fortune & de sa vie. Baudouin esperoit trouver la même chaleur en Angleterre : mais lorsqu'il débarqua à Douvres , Henri III , qui régnoit alors , lui fit dire qu'un prince de son rang n'avoit pas dû entrer dans ses états , sans en avoir donné avis , & reçu la permission ; & qu'une démarche si peu préparée , annonçoit la présomption & le mépris. Le prince , confus de ce reproche , se dispoisoit à retourner en France , lorsqu'il reçut du roi un second message. Henri lui mandoit , que puisqu'il étoit venu en ami , sans armes , sans troupes , il lui permettoit d'achever son voyage , & qu'on lui rendroit tous les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité. On croit que ce qui attiroit à Baudouin une réception si dure , étoit le ressentiment des Anglois contre Jean de Brienne , son beau-pere. Il

étoit autrefois venu en Angleterre demander des secours pour la Terre-Sainte ; & après les avoir obtenus , de retour en France , il s'étoit déclaré contre les Anglois , pour Philippe - Auguste. C'étoit un trait trop peu favorable , pour que les courtisans de Henri lui permissent de l'oublier. L'état où se trouvoit le jeune prince , le rendoit peu délicat sur le point d'honneur. Il se rendit à la cour de Henri , qui le reçut honorablement le 22 Mai , & lui accorda environ sept cens marcs d'argent , pour l'aider dans son entreprise.

La recommandation du Pape n'avoit pas été inutile pour tirer cette somme du roi d'Angleterre. Il travailloit avec autant d'ardeur que Baudouin même à lui procurer des secours. Ses lettres prévenoient par-tout l'arrivée du prince , & alloient parler pour lui dans tous les lieux de la chrétienté , où il ne pouvoit porter ses pas. Par les or-

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1238.

VII.

Empressement du Pape , pour la croisade de Constantinople.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1238.

dres de Grégoire , on dépoſoit en des mains ſûres , qu'il indiquoit lui-même , les ſommes recueillies pour la levée & l'entretien des troupes ; & cet argent couloit en abondance, par tous les canaux que la charité chrétienne fait ouvrir dans les beſoins de l'Egliſe & de l'Etat. Ceux qui , après avoir pris la croix , étoient retenus par quelque empêchement légitime , achetoient la diſpenſe de leur vœu : on levoit ſur les eccléſiaſtiques le tiers des revenus de leurs bénéfices & de leurs égliſes. Le roi Louis appliquoit à cet uſage le produit des taxes extraordinaires qu'il tiroit des Juifs de ſon royaume. On détournoit , en faveur de la nouvelle croiſade , une partie des deniers levés pour celle de la Terre-Sainte ; c'étoient pour toutes les deux les mêmes indulgences. Le danger de Conſtantinople devenoit une calamité commune à toute la chrétienté ; & comme cette ville manquoit également de vivres & de

troupes , le Pape balançant ces deux besoins avec prudence , exhortoit les princes à y envoyer abondance de vivres ; mais seulement autant de troupes qu'elle en pourroit faire subsister. Dans cette vue , il manda au comte de Bretagne de n'y conduire que six mille hommes de pied & quinze cens chevaux.

C'étoit contre Vatace que se faisoient de si grands préparatifs ; mais Asan n'étoit guère moins redoutable à l'Empire François, & il étoit encore plus odieux au Pape. Ce prince s'étoit joué de l'Eglise Romaine ; & après avoir feint de vouloir rentrer dans son sein , il s'étoit jetté de nouveau entre les bras de son ennemi. De plus , il étoit difficile de renverser l'Empire Grec , tant qu'il seroit soutenu par un ennemi si actif & si belliqueux. Grégoire songea donc à détruire cet appui , en suscitant au roi Bulgare un ennemi supérieur en forces. Il jetta les yeux sur Béla , roi

BAUDOUIN

II

VATACE,

An. 1238.

VIII.

Il engage le roi de Hongrie à faire la guerre au roi Bulgare.

*Greg. epist.
Raynald.*

*Du Cange,
hist. l. 4 c. 7.*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1238.

de Hongrie. Le voisinage des deux états ouvroit une entrée facile en Bulgarie , & le lien qui avoit uni les deux royaumes sembloit être rompu par la mort de la femme d'Asan , sœur de Béla. Le Pape engagea Baudouin à renoncer aux droits que les Empereurs de Constantinople se réservoient sur la Bulgarie , depuis qu'elle s'étoit révoltée contre l'Empire ; & selon les prétentions des Papes de ce temps-là , qui s'attribuoient ouvertement le pouvoir de disposer des couronnes , il déclara qu'il donnoit à Béla le royaume de Bulgarie , & ordonna la publication d'une croisade en Hongrie contre Asan , comme contre un schismatique relaps. Béla parut d'abord se défendre d'accepter ce présent. L'héritier présomptif de la couronne de Bulgarie étoit fils de sa sœur , & il ne pouvoit attaquer Asan , sans rompre avec Vatace son allié & son beau-frere ; sa femme , Marie Lascaris , étant sœur de l'im-

pératrice Irène, femme de Vatace : mais l'ambition , sophiste adroit & persuasif , joignit sa voix à celle du Pape , & il ne fut plus question que des conditions. Béla demandoit que la qualité de légat du saint-siège fût unie en sa personne à celle de roi de Bulgarie , en sorte qu'on lui laissât prendre sur le spirituel le même pouvoir que le Pape s'arrogeoit sur le temporel : ce qui n'étoit pas nouveau en Hongrie , puisqu'il le roi saint Etienne avoit joui de cette prérogative : que d'ailleurs ce seroit un moyen de gagner plus facilement les Bulgares , qui pensoient ne pouvoir se soumettre à l'Eglise Romaine , sans en devenir les esclaves. Il demandoit encore qu'il lui fût permis de faire porter la croix devant lui dans ses armées , & que pendant le cours de cette expédition , le Pape se déclarât protecteur de son royaume , & qu'il le défendît par les armes de l'excommunication contre ceux qui oseroient l'attaquer. Ces deux

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1238.

dernieres demandes furent aisément accordées; mais la premiere souffroit de grandes difficultés. Les Papes , en étendant leurs bras sur la puissance temporelle des rois , veilloient avec une sorte de jalousie très-légitime à ne point laisser entamer leur autorité spirituelle. Pour satisfaire le roi de Hongrie , Grégoire imagina un tempérament ; ce fut que la dignité de légat fût confiée par le Pape à tel évêque de Hongrie que le roi voudroit choisir , en sorte que ce prélat seroit sous la main du prince , & n'agirot que de concert avec lui. Après tous ces préliminaires de guerre , l'histoire ne dit rien de la guerre même. Il semble que tant de machines dressées contre le roi Bulgare , resterent sans mouvement & sans effet , & que le Bulgare , intimidé par ces menaces , fit sa paix avec Béla & les François , au secours desquels il ouvrit l'année suivante un passage dans ses états.

Tous les préparatifs de Grégoire n'eurent pas de meilleur succès. Baudouin, qui croyoit sa présence nécessaire pour entretenir l'ardeur des François & presser leurs préparatifs, ne pouvoit encore retourner à Constantinople. Instruit de l'extrémité où se trouvoit cette ville, il fit partir dès le mois de Mars un secours considérable d'hommes & d'argent, sous la conduite de Jean de Bétune, que Brienne lui avoit donné pour guider sa jeunesse & l'aider de ses conseils. Ce sage & vaillant chevalier prit la route d'Italie, à dessein de s'embarquer à Venise & d'aller par mer à Constantinople, les Bulgares & les Grecs de Vatace, répandus dans tout le pays, rendant le passage impraticable du côté de la terre. Mais il fut arrêté par un autre obstacle non moins insurmontable. L'empereur Frédéric, qui avoit été mortel ennemi de Jean de Brienne, ne l'étoit pas moins de Baudouin, & plus en-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

IX.

Mauvais succès du secours envoyé à Constantinople.

*Greg. epist.**Ph. Mouskes.**Matt. Paris.**Alberic. chr.**B7ovius.**Du Cange, hist. l. 4. c. 8. 9. 10.*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1238.

core du Pape , avec lequel il étoit en guerre ouverte. C'étoit pour lui un triomphe de faire échouer un projet que le Pape avoit tant à cœur. Afan & Vatace , profitant de ces dispositions , avoient recherché son alliance ; & afin d'intéresser son ambition , ils lui promettoient , que s'il vouloit se joindre à eux pour exterminer les François , ils lui feroient hommage de l'empire , & se réuniroient à l'Eglise Romaine. Frédéric , alors en Lombardie , se laissa gagner par ces promesses , & dès qu'il apprit que Bétune avoit passé les Alpes , il lui fit signifier une défense de mettre le pied dans ses états , s'il ne vouloit ressentir les plus terribles effets de sa colere. Bétune , étonné d'une menace si peu attendue , se flatta d'engager Frédéric à la révoquer , s'il pouvoit traiter avec lui. Il alla donc le trouver , & par son adresse , il obtint en effet la permission de faire passer ses troupes à Venise ;

mais à condition qu'il resteroit lui-même auprès de Frédéric, pour garant de la conduite qu'elles tiendroient en traversant ses états. En vain Bétune offrit à l'Empereur une grande somme pour obtenir la liberté d'accompagner ses troupes ; il fallut les laisser partir sans leur chef. Les esprits s'aigrirent de plus en plus. Frédéric se tenant déjà pour souverain de l'Empire d'Orient, manda à Baudouin que s'il ne se déclaroit son vassal, il alloit l'y forcer par les armes ; & sur le refus de Baudouin, il défendit à tous ses sujets de donner passage à aucunes troupes pour la Grece & la Terre-Sainte. Le Pape, vivement affligé de ses hostilités, qui rendoient inutiles tant de mouvemens & de travaux, lui représenta, par des lettres pressantes, l'intérêt de toute la chrétienté, dont Frédéric sembloit se déclarer ennemi. Mais loin de rien gagner sur cet esprit opiniâtre, plus il témoignoit de

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

chagrin, plus il flattoit la haine invétérée de Frédéric. Baudouin voyant qu'avec Asan & Vatace, il avoit encore Frédéric à combattre, retourna en Italie pour consulter le Pape, & aviser avec lui aux moyens de forcer cette nouvelle barriere. Cependant les troupes rassemblées à Venise, augmentées encore d'un grand nombre de croisés, qui étoient venus s'y joindre, se dissipoient faute de chef. Bétune ayant enfin obtenu sa liberté, & étant mort presque en arrivant à Venise, elles se débänderent tout-à-fait. Il n'en resta qu'une petite partie, dont les uns passerent en Morée, sans oser pénétrer plus avant; les autres se hasarderent à faire voile à Constantinople, où ils aborderent à travers d'une infinité de périls. Cette ville, enveloppée de toutes parts, & comme bloquée du côté de la mer & de la terre, eut été contrainte de se rendre, si elle n'eut reçu, fort à propos, un se-

cours des Vénitiens & de Geofroi, prince d'Achaïe, qui s'étant réunis, forcerent l'entrée du port avec une flotte de vingt-deux voiles.

Malgré l'empressement de Baudouin pour secourir Constantinople, tant d'obstacles, tant de contretemps & de délais, fatiguoient la patience des habitans. Toutes les fortunes étoient épuisées. On avoit enlevé le plomb de la couverture des églises, pour en faire de la monnoie. On en vint enfin à sacrifier, à de si pressans besoins, les plus saintes reliques, & jusqu'aux instruments vénérables de la rédemption des hommes. La Couronne d'épines, encore teinte du sang du Fils de Dieu, faisoit la principale richesse de la chapelle des Empereurs. On l'engagea pour une grande somme aux Vénitiens, à condition que si on ne la retiroit pas de leurs mains, dans un terme marqué, elle leur demeureroit en propriété. En at-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

X.

Baudouin fait présent à saint Louis de la Couronne d'épines.

Cornut. de suscept. sanctæ Coronæ Spineæ.

Ph. Moufkes.

Nangis. chr.

Dandul. chr.

Alberic. chr.

Matth. Paris.

Matth. Westminster.

Vincentius Bellov.

Doutrem. l. 5. c. 6.

Du Cange, hist. l. 4. c. 11. 12. 13.

Fleury, hist. eccles. l. 81. art. 27.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

tendant qu'elle fût transportée à Venise, on la mit en dépôt dans l'église du Pantocrator, qui appartenoit aux Vénitiens. Baudouin étoit à la cour de Louis, lorsqu'il apprit cette affligeante nouvelle. Percé de douleur, il en fit part au roi & à sa mere; il leur déclara qu'il leur cédoit en pur don, tous les droits qu'il avoit sur ce trésor, & cette offre fut acceptée avec tout l'empressement d'une piété aussi tendre que solide & généreuse. Louis envoya aussitôt à Constantinople, deux religieux Dominicains, dont l'un ayant été prieur dans un couvent de cette ville, avoit vu, plus d'une fois, cette Couronne révérée. Baudouin les fit accompagner d'un député, chargé d'un ordre au régent & aux barons, de la délivrer aux envoyés du roi. Les barons convinrent avec les Vénitiens, que la Couronne seroit transportée à Venise, d'où elle seroit envoyée en France, après le rembourse-
ment

ment de la somme portée par la République. On mit en usage toutes les précautions propres à constater l'authenticité & la conservation de cette sainte relique. Vers la fête de Noël, elle fut déposée dans un vaisseau, qui mit à la voile, suivi des regards de toute la ville assemblée sur le rivage, & fondant en larmes.

Vatace instruit de ce transport, avoit mis en mer plusieurs galeres pour l'enlever au passage. La main qui la conservoit depuis tant de siècles, la fit passer sans péril. Arrivée à Venise, elle fut exposée à la vénération des fidèles, dans l'église de saint Marc, où elle demeura jusqu'au paiement. Le roi avoit écrit à l'empereur Frédéric, pour l'engager à favoriser le retour de ses envoyés, qui firent le chemin par terre. On remarqua que dans une saison pluvieuse, il ne tomba jamais une goutte de pluie, tant qu'ils furent en route, quoiqu'il plût très-souvent, lors-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

XI.

Elle est transportée à Paris.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1238.

qu'ils étoient arrivés au gîte. Lorsque le roi apprit qu'ils étoient à Troyes , il partit en diligence , pour aller au-devant. La reine sa mere , ses freres , Gautier Cornut , archevêque de Sens , qui nous a laissé l'histoire de cette translation , grand nombre d'autres prélats , de seigneurs , de chevaliers , l'accompagnèrent dans ce pieux voyage. On rencontra la sainte Couronne à Villeneuve-l'Archevêque , à cinq lieues de Sens , & toute la cour de France imita la dévotion & la sainte joie du prince , qui reçut ce présent du ciel comme la sauve-garde de son royaume. Le lendemain , fête de saint Laurent , elle fut portée à Sens. A l'entrée de la ville , le roi , le comte d'Artois son frere , vêtus d'une simple robe de laine , & les pieds nus , la prirent sur leurs épaules , suivis des prélats & des seigneurs qui marchaient aussi nus pieds. Le clergé , les moines portant leurs reliques , tous les

habitans vinrent à la rencontre. La ville retentissoit de transports de joie , & brilloit de magnificence. On la déposa dans l'église de saint Etienne , où elle reçut les hommages de tout le peuple. Dès le lendemain , le roi partit chargé lui-même de ce présent inestimable , & huit jours après il arriva à Paris. On avoit dressé hors des murs , près de l'église de saint Antoine , au milieu de la plaine , une estrade fort élevée , d'où l'on montra cet objet de vénération au peuple de cette grande ville. Le roi & son frere la porterent ensuite solennellement à l'église de Notre-Dame , avec les mêmes marques d'humiliation & de respect qu'on avoit fait à Sens ; & après avoir chanté l'office , on alla la déposer dans la chapelle du palais , qui étoit alors sous l'invocation de saint Nicolas. Quelques années après , le saint Roi fit rétablir cette chapelle , telle que nous la voyons aujourd'hui ; & non-seulement

BAUDOUIN

H.

V A T A C E.

An. 1238.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1238.

cette sainte Couronne, mais même quelques épines que nos rois ont permis d'en détacher, ont opéré plusieurs miracles très-authentiques, que la bonté toute-puissante du Créateur accorde, quand il veut, aux prières des Saints, dont il se plaît à couronner la foi & les œuvres.

XII.

Baudouin arrive à Constantinople.

An. 1239.

Greg. epist.

Phil. Mouskes.

*Acrop. c. 37.**Alberic. chr.**Bzovius.**Raynald.*

Du Cange, hist. l. 4. c. 14.

& suiv.

L'aliénation du plus précieux trésor spirituel que possédât Constantinople, ne montroit que trop combien étoient pressants les besoins temporels. Aussi Baudouin redoubla-t-il de diligence pour hâter le départ des troupes levées en France; & le Pape, de son côté, exhortoit, avec ardeur, les seigneurs croisés pour la Terre-Sainte, à tourner leurs armes contre Vatace. Il n'eut pas de peine à y déterminer le prince d'Achaïe; mais il ne put le persuader à plusieurs des principaux seigneurs, quoiqu'ils se fussent auparavant engagés de parole à Baudouin & au Pape. La défiance qu'ils con-

curent de Frédéric , qui par haine du Pape , s'étoit d'abord déclaré contre les croisés , les détourna de ce voyage , malgré la promesse que leur faisoit cet Empereur , de leur ouvrir un libre passage par ses états. Thibaut , roi de Navarre , les comtes de Bretagne , de Bar , de Mâcon , de Forets & de Nevers , Richard de Chaumont , Anseau de Lifle , abandonnerent Baudouin , & prirent la route de Marseille , où ils s'embarquerent pour la Palestine. Cependant Baudouin ne perdit pas courage. Après un nouveau voyage en Italie , pour conférer encore avec le Pape , de retour en France , il engagea au roi le comté de Namur , pour fournir aux dépens de l'expédition ; & ayant donné ordre à ses affaires domestiques , il assigna un rendez-vous général à ses troupes. Louis , redouté de Frédéric , en avoit obtenu un sauf-conduit pour les croisés en Allemagne. Ils n'avoient que de bons traitemens

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1239.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1239.

à attendre du roi de Hongrie, de Caloman son frere, duc d'Esclavonie, & même d'Asan, roi de Bulgarie, lié depuis peu avec ces princes, par un traité solennel : enforte que Baudouin, à la tête d'une nombreuse armée, qui seroit encore fortifiée en chemin par les Hongrois & les Bulgares, forceroit aisément le passage des contrées occupées par Vatace, si celui-ci entreprenoit de s'y opposer. Baudouin comptoit à sa suite soixante mille hommes, entre lesquels sept cents chevaliers avec leurs écuyers, & trente mille arbalétriers à cheval. Plusieurs seigneurs de grande distinction, s'étoient joints à lui, tels que Thomas de Marle, frere d'Enguerand de Couci, Imbert de Beaujeu, Jofferand de Brancion, qui mourut onze ans après, à la journée de Massoure, le châtelain de Baumez, Guillaume de Cahieu, Varin de la Haverie. Le légat, évêque d'Anagnie, devoit l'ac-

compagner jusqu'à Constantinople avec l'évêque de Sinigallia, & Varin, archevêque de Thessalonique, chassé de son église par Théodore, prince d'Epire. L'armée s'étant mise en campagne vers le mois d'Août, prit sa route par les Alpes Noriques & par l'Autriche. Elle traversa, sans obstacle, la Hongrie & la Bulgarie. Son passage en Thrace fut favorisé par Narjot de Touci, qui s'étoit formé un établissement dans cette province. Vatace ne se crut pas en état de résister à tant de troupes. Dès qu'il fut instruit de leur marche, il songea à se retirer. Il proposa la paix au roi de Hongrie; il feignit même, comme il avoit déjà fait, de vouloir abandonner le schisme des Grecs. Baudouin, arrivé à Constantinople vers le mois de Décembre, se fit couronner solennellement dans l'église de Sainte-Sophie. Quoiqu'il fût successeur légitime de son frere Robert, & que depuis la

BAUDOUIN

II.

VATACE,

An. 1239.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1239

mort de ce prince, l'histoire lui donne le nom d'Empereur ; cependant il n'avoit encore pris que le titre d'héritier de l'empire, & il ne compte dans ses actes, les années de son regne, que du jour de son couronnement.

XIII.

Alliance des
François avec
les Comans.

AN. 1240.

Alberic. chr.
Joinville,
hist. de saint
Louis.

Du Cange,
hist. l. 4. c. 12.

Une si belle armée sembloit promettre de grands succès. Pour relever l'Empire François, & lui rendre ses premières conquêtes, il ne restoit plus à combattre que Vatace. Les Hongrois étoient attachés à Baudouin par des mariages ; le roi de Bulgarie, fatigué de sa propre inconstance, paroissoit résolu de régner en paix. Un nouveau traité procura aux François l'alliance d'une nation puissante, dont la farouche valeur faisoit le fléau de l'Empire, & la principale force des armées ennemies. Prêts à se voir submergés par une inondation de Tartares, qui des bords de l'Océan oriental, s'avançoient avec fracas au travers de l'Asie, & rouloient des

flots de sang jusque dans le nord de l'Europe; les Comans venoient chercher un asyle dans ce pays, qu'ils avoient si souvent couvert de cendres & de carnage. Jonas & Soronius, leurs princes, arriverent à Constantinople avec leurs familles, & proposerent aux barons François de se liguier avec eux. Dans l'état où se trouvoit l'Empire, on n'avoit garde de négliger aucune ressource; & l'humanité françoise ne se rebuta pas de la forme barbare usitée chez tous ces peuples septentrionaux, lorsqu'ils contractoient une alliance. Les deux partis se tiroient du sang des veines, & se le donnoient mutuellement à boire, pour faire entendre qu'ils formoient ensemble une sorte de consanguinité & une fraternité inviolable. A cette formalité sauvage, ils en ajoutoient une autre non moins bizarre: c'étoit de faire passer un chien entre les commissaires des deux parties, rangés en haie, & de le

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1240.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1240.

trancher à coups de sabre , en criant , *qu'ainsi soit hachée en pièces celle des deux nations qui violera la foi jurée.* Afin même de resserrer la confédération publique par des liaisons particulières , on fit baptiser les filles de ces princes. Soronius en avoit deux : l'une fut donnée pour femme à Guillaume , fils de Geoffroi de Méri , connétable de Romanie ; l'autre à Baudouin de Haynaut. La fille de Jonas , le plus puissant des deux rois , fut épousée par Nargot de Touci , veuf de la fille de Branas.

XIV.

Les François
reprennent
Zurule.

*Greg. epist.**Acrop. c. 37.**Alberic. chr.**Raynald.**Du Cange,**hist. c. 10. 21.*

22.

Les Comâns ne tarderent pas à servir leurs nouveaux alliés : ils vinrent en grand nombre , se joindre aux François , pour faire le siège de Zurule , dont Vatace étoit demeuré maître. Baudouin étoit parti de Constantinople , avec son armée , & campoit près de la ville , lorsqu'il vit arriver Guillaume de Vérone , seigneur de Negrepont , fils de Ravain Carce-

rio, dont nous avons parlé. Il amenoit Hélène sa femme, nièce de Démétrius, roi de Thessalonique, mort en Italie, depuis dix ans : il demandoit, pour elle, l'investiture de ce royaume, dont elle étoit héritière. L'Empereur, qui n'avoit alors ni le temps, ni le moyen d'examiner si cette demande étoit légitime, l'accorda, sans préjudice aux droits d'autrui, & confirma ensuite cette concession, avec connoissance de cause ; mais ce ne fut qu'un titre sans réalité. Théodore d'Epire étoit alors avec Jean, son fils, en possession de Thessalonique. M. du Cange conjecture qu'Hélène étoit nièce de Démétrius, par son pere Manuel, fils de l'empereur Isaac, & de Marguerite de Hongrie, qui avoit épousé, en secondes noces, le Marquis de Montferrat, dont elle avoit eu Démétrius. L'armée arriva devant Zurule. La place étoit défendue par Jean Petraliphe, un des principaux officiers de l'em-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1240.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1240.

pereur Grec. Ce guerrier expérimenté joignoit au courage une extrême force de corps : il descendoit de ce Pierre d'Aups, seigneur Provençal, qui avoit suivi le fameux Robert Guiscard dans ses expéditions, & s'étoit, après sa mort, attaché au service de l'empereur Alexis, comme nous l'avons dit ailleurs. Attaqué avec violence par une infinité de machines, & sur-tout par les Comans, qui s'efforçoient de signaler leur zèle en faveur de leurs nouveaux alliés ; Petraliphe découvrit encore un complot tramé dans la ville, pour ouvrir les portes aux François. Pressé par les ennemis du dehors, trahi par ceux de dedans, il fut obligé de se rendre. On le chargea de chaînes, ainsi que les soldats de la garnison ; & on le fit vendre avec eux, comme esclave, à Constantinople.

XV.

Vatace défait
sur mer,

Vatace retiré en Asie, ne se sentant pas assez de forces pour marcher au secours de Zurule,

voulut se dédommager de cette perte, en enlevant aux François ce qui leur restoit de places sur les côtes de la Propontide. Pour les attaquer à la fois du côté de la mer & de la terre, il se mit à la tête de son armée de terre, & donna le commandement de sa flotte à un seigneur Arménien nommé Geoffroi, homme de peu d'expérience & de valeur; mais fanfaron, & souple courtisan. Vatace, aveugle pour cette fois, l'avoit préféré à Manuel, grand capitaine, aussi expérimenté sur mer que sur terre, parce que quelques jours auparavant, dans une conversation avec l'Empereur, il avoit dit hardiment, qu'il connoissoit la marine des deux nations, & que les vaisseaux grecs, en quelque nombre qu'ils fussent, ne tiendroient pas contre une flotte françoise. Ce guerrier, plus instruit aux batailles qu'au langage de cour, ignoroit que la vérité y est étrangère & sauvage, &

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1240.

BAUDOUIN
II.
VATACE
An. 1240.

qu'elle ne peut guères entrer dans le cabinet , même des meilleurs princes , si elle ne prend du moins les livrées de la flaterie. Vatace étoit un grand homme ; mais il étoit prince : choqué de cette franchise , il ôta la charge à Manuel , & la donna au complaisant Geoffroi , qui fut battu , comme il devoit l'être. Trente vaisseaux de Vatace céderent à treize vaisseaux françois , qui en prirent un nombre égal au leur , chaque navire ramenant avec lui sa proie dans le port de Constantinople. Vatace fut plus heureux par terre , où il commandoit en personne. Etant parti de Nicomédie , il s'avança au-delà du château de Charax , emporta d'emblée Dacibyze , Nicétiate , & nettoya toute la côte , où il ne resta aux François que la forteresse d'Esquilli.

XVI.
Comete.
Acrop. c. 39.
Matth. Pa-
ris.

Les temps les plus stériles en événemens heureux , sont en récompense les plus féconds en pro-

diges. Une comète chevelue se montra cette année sur l'horizon, au mois de Février, & y demeura pendant trois mois. Le peuple des historiens, & M. du Cange lui-même, attribuent aux malignes influences de cet astre innocent, la mort de plusieurs personnes illustres, qui arriva l'année suivante.

De toutes ces pertes, nulle ne mérita plus de larmes, que celle de l'impératrice Irène, femme de Vatace. Cette vertueuse princesse, vraiment digne de l'empire, par une magnificence sans luxe, & plus encore par l'auguste simplicité de son caractère, partageoit les soins de son époux, sans prétention à le dominer : elle veilloit avec lui à maintenir la justice, & à réprimer l'avarice & les rapines des tyrans subalternes. Prodigue seulement à l'égard des malheureux qui ne méritoient pas de l'être, elle se refusoit ces repas somptueux, ces

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1240.

Du Cange,
hist. l. 4. c. 25.

XVII.

Mort de plusieurs personnes illustres.

An. 1241.

Ph. Mouf-
kes.

Acrop. c. 39.

Gregor. l. 2.

c. 7.
Pachym. l. 1.c. 13.
Sanut. l. 3.

part. 12. c. 20.

Alberic. chr.

Matth. Pa-

ris.

Du Cange,

hist. l. 4. c. 25.

26.
Idem. fam.

p. 208.

Idem. sur

Joinville, p.

91.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1241.

fêtes brillantes, ces précieuses parures qui font la splendeur d'une cour superbe, & la misere des provinces. Elle ne se permettoit de dépenses extraordinaires, que pour honorer le culte divin, en faisant construire de magnifiques églises, ou pour alimenter les pauvres, & les soulager dans leurs maladies, en bâtitant des hôpitaux. Elle encourageoit les arts & les sciences, & se plaisoit à entretenir les savans; mais avec modestie; pour s'instruire, & non pour paroître instruite. Elle inspiroit à son mari ses généreux sentimens; & l'on peut dire que Vatace, né lui-même avec une ame noble & droite, dut cependant à sa femme une partie de ses vertus. Il en perdit beaucoup en la perdant, comme nous verrons dans la suite. Elle n'eut de son mariage, que Théodore, qui naquit la premiere année du regne de son pere. Peu de temps après, elle fut blessée d'une

chute de cheval, dans une chasse,
où elle accompagnoit son mari.

BAUDOUIN

II.

Les François ne regretterent pas
le roi Bulgare, qui mourut vers
le mois de Juin, peu de jours
après cette princesse. Il venoit
de se liguier de nouveau contre
eux, avec Vatace; & la mort
seule fut fixer l'inconstance d'A-
fan. Ce fut d'ailleurs un prince
estimable, brave, actif, libéral,
gouvernant ses sujets avec bonté,
traitant les étrangers avec bien-
veillance, doux & humain dans
la victoire; mais peu fidèle dans
l'amitié, enforte qu'on couroit
moins de risque à être son en-
nemi, que son allié. Il eut pour
successeur son fils Caloman, qu'il
avoit eu de sa première femme,
Anne de Hongrie. Au mois d'Août
mourut Grégoire IX, âgé de près
de cent ans: Pape vertueux &
savant, qui auroit été plus uni-
versellement regretté, si ses dif-
férends avec l'empereur Frédéric,
n'eussent causé de grands troubles

VATACE.

An. 1241.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1241.

dans l'Eglise & dans l'Etat ; discorde funeste & scandaleuse , perpétuée sous Innocent IV , qui lui succéda au bout de près de deux ans , après un très-court pontificat de Célestin IV , & une longue vacance du saint-siège. Narjot de Touci décéda aussi cette année , & presque au même temps , son beau-pere Jonas , roi des Comans , qui mourut subitement , avant que d'être baptisé. Ce fut pour cette raison qu'on l'enterra comme païen , hors de Constantinople. On permit à ses officiers de faire ses funérailles , selon les pratiques barbares de leur nation. Son monument fut dressé sur une éminence ; & dans la fosse , autour de son cadavre , on pendit à sa droite & à sa gauche , huit de ses écuyers , qui s'offrirent volontairement à aller servir leur maître dans l'autre monde : on y pendit aussi , pour le même usage , vingt-six chevaux vivans. La fille de Jonas , veuve de Narjot de

Touci , se fit religieuse dans un monastere de Constantinople. Les François perdirent dans ce prince un allié puissant & fidèle : il avoit contenu dans leur amitié son collègue Soronius , qui les abandonna bientôt , pour se jeter dans le parti de Vatace. Ce fut aussi dans ce même temps que mourut Manuel , frere de Théodore d'Epire. Soit qu'il n'eût pas laissé d'enfans de Marie , fille d'Asan , soit que la force les ait privés de leur héritage , il eut pour successeur , dans son état de Thessalie , son neveu Michel-Ange Comnène , fils naturel de ce Michel , qui , dès la premiere année de la conquête , s'étoit fait un établissement en Epire. Cette liste mortuaire , répandue en France , s'accrut encore par la renommée. Le bruit courut que l'empereur Baudouin avoit été emporté , avec tant d'autres princes , dans cette année funeste ; & cette nouvelle s'accrédita tellement , que Geoffroi de

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1241.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

AN. 1241.

Villehardouin , prince d'Achaïe , vint à Constantinople , avec des troupes , pour se mettre en possession de la régence , durant la minorité de Philippe , fils de Baudouin. Il fondeoit son droit sur son mariage avec Agnès , sœur de l'Empereur , qu'il croyoit mort.

XVIII.

Reliques
données par
Baudouin à
Saint Louis.

Ph. Mous-
kes.

Alberic. chr.

Du Cange,

hist. l. 4. c. 23.

24.

Son voyage cependant ne lui auroit pas été inutile , si Louis , roi de France , ne se fût opposé à une acquisition nouvelle , déjà conclue entre lui & l'Empereur. Les revenus de Baudouin ne suffisant plus pour l'entretien des troupes , il avoit emprunté de grandes sommes du prince d'Achaïe ; & pour les acquitter , il lui abandonna la terre de Courtenai. Mais Louis , dont l'agrément étoit nécessaire pour cette aliénation , refusa l'investiture à Geoffroi , & fit , par lettres , des reproches à Baudouin , de ce qu'il consentoit ainsi à se dépouiller du titre primordial de sa famille. Bau-

BAUDOUIN s'excusa sur les pressants besoins de l'empire ; & comme il n'attendoit de soulagement que des libéralités du roi , il intéressa la piété de ce prince , en lui envoyant une portion considérable de la vraie Croix , la Robe que le Sauveur portoit en allant au Calvaire , le Fer de la lance , l'Eponge & d'autres instrumens de la Passion. Ces saintes reliques arriverent à Paris le jour de l'Exaltation de la sainte Croix , & furent portées par le roi & ses freres , avec la même révérence , & les mêmes cérémonies que la Couronne d'épines , dans la chapelle du palais , que le roi faisoit bâtir.

Asan , qui , toujours les armes à la main , n'avoit cessé pendant tout son regne de les tourner tantôt contre les François , tantôt contre les Grecs , avoit rendu sa nation également odieuse aux deux partis ; & la foiblesse de son successeur , qui n'étoit qu'un enfant de dix à douze ans , leur ouvroit

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An, 1241.

XIX.

Politique de
Vatace pour
s'emparer de
la Bulgarie.

Raynald.

Du Cange,
hist. l. 4. c. 27.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1241.

une entrée facile pour s'emparer de la Bulgarie , & se délivrer de ces voisins incommodes & infidèles. Mais ce projet étoit au-dessus des forces & même des talens de Baudouin ; trop heureux s'il pouvoit conserver les débris de son état défailant , & qui ne subsistoit que par des assistances étrangères. Vatace avoit assez d'ambition pour le concevoir , & de forces pour l'exécuter , si les Hongrois , les François , & les princes de Theffalonique ne se mettoient pas de la partie , en faveur des Bulgares. Il songea donc à écarter ces trois obstacles. Il fit , avec les François , une trêve de deux ans , qu'ils acceptèrent volontiers , ne demandant qu'à respirer en paix. Les Hongrois étoient puissans : il employa la ruse. Il envoya faire à Béla des protestations d'amitié ; & pour lui en prouver la sincérité , il lui déclara , qu'en sa considération , il vouloit se soumettre à l'Eglise Romaine. Béla ,

charmé d'une médiation si honorable , en écrivit à Grégoire , qui vivoit encore ; & le Pape , moins facile à tromper , lui conseilla de s'assurer davantage de la bonne foi de Vatace. Cette épreuve fit évanouir les espérances ; mais elle tint Béla dans l'inaction , & c'étoit tout l'objet de la politique de Vatace.

BAUDOUIN
II.
VATACE.
An. 1241.

A l'égard des princes de Thessalonique , il se crut en état de faire usage de la force , & résolut de les subjuguier. Il souffroit avec impatience , qu'une principauté si récente & si peu étendue osât décorer ses maîtres du nom d'Empereur : titre qu'il prétendoit lui appartenir , à l'exclusion de tout autre , étant successeur de Lasca-
ris , & des légitimes souverains de Constantinople. Jean Comnène , empereur titulaire , sous le gouvernement de son pere Théodore , étoit un jeune homme fort dévot , mais sans expérience. On lui ôtoit toutes les forces , en lui en-

XX.
Guerre de
Vatace en
Thessalie.
An. 1242.
Acrop. c. 40.
Alberic. chr.
Du Cange,
hist. l. 4. c. 27.
28.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

levant les conseils de son pere : c'étoit cet aveugle , homme de courage & profond politique , qui dirigeoit toutes ses démarches. Vatace envoie à Théodore un homme affidé , & par les caresses les plus affectueuses , il l'engage à venir conférer avec lui sur leurs intérêts communs : il lui fait l'accueil le plus flatteur , le comble d'honneurs , lui procure le séjour le plus agréable ; mais il le retient à Nicée , sans lui permettre de sortir du palais , ni d'avoir aucune communication au-dehors. Cependant il avoit attiré à lui , à force de présens & de promesses , grand nombre de ces Comans dispersés en Macédoine , qui s'étoient donnés aux François , & qui les avoient si bien servis au siège de Zurule. Ces barbares , toujours prêts à se vendre au plus offrant , étoient venus , sous la conduite de Soronius , grossir l'armée de Vatace. Il se mit donc à leur tête , pour aller faire la conquête

quête de Thessalonique. Après avoir passé l'Helléspont, il cotoye les bords de l'Archipel. Sa flotte, commandée par le brave Manuel, auquel il avoit rendu sa charge & ses bonnes grâces, accompagne sa marche, & vogue à sa vue. Il traverse toute la côte de Thrace, entre en Macédoine, passe le Vardar, se rend maître des châteaux qu'il rencontre sur son passage, & dont les garnisons prennent la fuite, sans oser l'attendre : enfin il arrive à trois lieues de Thessalonique. On ne sait pour quelle raison ce prince, d'ailleurs si prévoyant, manquoit des machines de guerre, nécessaires pour l'attaque d'une place si bien fortifiée. Il résolut donc de la prendre par famine. Sa flotte bloquoit l'entrée du port : les Comans, toujours en courses, ravageoient toute la campagne, jusqu'aux portes de la ville, & coupoient tous les passages des vivres. Cependant le jeune prince,

BAUDOUIN

II.

VATACHE.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

pour lequel Vatace n'avoit que du mépris , montroit beaucoup de sagesse & de courage : il donnoit tous les ordres nécessaires pour une vigoureuse défense. La garnison incommodoit les assiégeans , par de fréquentes sorties , & il paroissoit que le siège seroit plus long & plus meurtrier que l'Empereur Grec ne s'y étoit attendu.

XXI.

Vatace leve
le siège de
Thessalonique

Vatace commençoit à se repentir de son entreprise , lorsqu'il reçut une lettre de son fils Théodore , qu'il avoit laissé à Peges , sur la côte d'Asie. Ce prince lui mandoit que les Tartares venoient de remporter une grande victoire sur le sultan d'Icône ; qu'ils couvroient de leurs troupes toute l'Asie entière ; & qu'il étoit à craindre qu'à son retour il ne trouvât ses états envahis par cette nation barbare. Cet événement imprévu rompoit toutes les mesures de Vatace , & détruisoit ses projets sur la Bulgarie. Il tint secretes les dépêches de son fils , & défendit au messa-

ger , sur peine de la vie , de rien dire à personne de ce qui se passoit en Asie. Il fait en même temps venir de Nicée Théodore le pere , qui n'en avoit lui-même aucune connoissance. Lorsqu'il est arrivé au camp , Vatace , qui ne cherchoit qu'à lever le siège , en sauvant son honneur , lui fait entendre *que ce n'est par aucun sentiment de haine , ni par ambition de conquête , qu'il attaque Thessalonique ; qu'ils sont tous de race grecque , tous également ennemis de la nation françoise ; qu'il est de leur intérêt de se réunir pour la défense commune ; mais qu'étant seul légitime Empereur , il ne doit ni ne peut en souffrir aucun autre ; qu'il ne s'agit que d'un titre honorifique , & que pour conserver un nom injustement usurpé , il n'est pas de la sagesse de Théodore de s'exposer à perdre un domaine réel , dont on ne lui dispute pas la possession.* Théodore avoit déjà le cœur fort amolli par les bons trai-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

BAUDOUIN II. **VATACE.** An. 1242. temens de Vatace : il se rendit à ses raisons , & y fit condescendre son fils. On entra en conférence. Jean consentit à se contenter du titre de Despote , à quitter les ornemens de la dignité impériale , & à prêter à Vatace serment de fidélité. Pour donner à cet accord plus de stabilité , l'Empereur Grec , qui savoit que les ministres des princes foibles sont les vrais souverains , n'oublia pas de mettre ceux de Jean dans ses intérêts , par ses libéralités ; & après quarante jours de siège , il se retira , plus affligé intérieurement d'avoir été troublé dans ses projets de conquêtes , que ne l'étoient ni Jean , ni Théodore , d'avoir perdu un nom inutile , & un faste dangereux.

XXII. Les Tartares Mogols , dont les progrès rappelloient Vatace au centre de ses états , déjà maîtres d'une grande partie de l'Asie , alarmoient l'Europe entière. Ces barbares n'étoient d'abord qu'une

Commence-
mens des Tar-
tars Mogols.
Vincent.
Bellov. L. 30.
31. 32.
Hayton, c.
17.

horde , descendue des anciens Turcs , menant , sous des tentes , une vie presque sauvage , sans loix & sans culte , quoiqu'ils recon-
nussent un Dieu créateur. Ils habitoient au nord des Tartares Niutché , beaucoup plus puissans & plus étendus en Tartarie , situés à l'extrémité orientale de l'Asie. Les Mogols , d'abord leurs tributaires , s'accrurent peu à peu , par la réunion des hordes voisines. Leur prince n'étoit qu'un chef de pâtres , vivant , comme ses sujets , de la chair de son bétail , & s'enivrant du lait fermenté de ses cavalles ; mais son autorité étoit absolue dans la guerre. A sa voix , toutes les hordes dépendantes s'assembloient autour de lui , & marchoient aveuglément à sa suite , ainsi que leurs troupeaux , dont ils ne différoient guères que par la figure & l'indomtable courage.

Ce fut d'un de ces princes , nommé Yésoukai Bahadour , que naquit , en 1163 , le fameux Gen-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

*Paul Vc-**net.**Chr. Patav.**Appendix**ad chr. Urs-*
*perg. p. 250.**Abulfarage.**dyn. ix.**Leunclav.**Annal. Turc.**Idem. Pan-**deët. hist.**Turc. c. 3.**D'Herbelot.**Bibl. orient.**Petis de la*
Croix, hist. de
*Genghizcan.**Fleury, hist.**eccles. l. 81.*
*art. 48.**De Gui-*
gnes, hist. des
*Huns. l. 15.**Pachym. l.**2. c. 24. l. 5.*
c. 4.

XXIII.

Conquêtes
de Genghiz-
can.

BAUDOUIN

II.

VATACE

An. 1242.

ghizcan, destiné, comme autrefois Attila, à punir, par un déluge de sang, les crimes de la terre. Devenu orphelin à 13 ans, il apprit à combattre par les victoires qu'il remporta sur des hordes rebelles. Uni d'abord avec Unghcan, ce puissant prince Tartare, connu en Europe sous le nom de Prêtre-Jean, il en recut & lui rendit de grands services; mais une sanglante querelle les ayant divisés, Genghizcan commença ses conquêtes par l'invasion des vastes états d'Unghcan. Ayant subjugué, en quatre ans, toutes les hordes Tartares, qui s'étendoient à l'occident jusqu'au pays de Kasgar, & au midi, jusqu'au royaume de Tangut, il tourna ses armes contre la Chine. Cette grande contrée étoit alors partagée entre deux nations. Les princes Chinois, de la dynastie des Song, repoussés dans les provinces du midi, y possédoient encore un assez grand empire; mais les Tar-

tares Niutché s'étoient emparés de la partie septentrionale. Genghizcan, déjà maître de tant de peuples, trop fier pour continuer de payer tribut, entra dans leur pays, s'empara de leurs places en Tartarie, força les passages de la longue muraille, & pendant sept années soumit une grande partie de la Chine, tant par lui-même que par ses généraux. Il avoit choisi pour capitale de ses immenses états, la ville de Karacorom, que l'on croit avoir été située dans le grand désert de Corbi, au nord du royaume de Tangut, à quarante-quatre degrés de latitude septentrionale, & à cent quatre-vingt de longitude. Dans le cours de ses exploits, il apprend que Mohammed, sultan de Kharisme, le plus puissant prince de l'Asie, avoit fait tuer ses ambassadeurs. Frémissant de colère, il laisse dans la Chine ses plus habiles capitaines, pour en achever la conquête, & court lui-

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1242.

même à la vengeance, avec une partie de ses innombrables armées. Toutes les terres qui obéissoient au Sultan sont inondées de sang, & couvertes de carnage. La Bukarie, le Kharisme, le Mawaralnahr, le Corasan, vastes contrées, dont la population étoit immense en ce temps-là, ne sont plus, après son passage, que d'affreux cimetières. Les bords de l'Oxus & du Jaxarte retentissent de la chute des villes puissantes, situées au voisinage de ces fleuves, qui faisoient alors, vers le nord de l'Asie, les bornes du monde connu. Jamais les vents & les orages, nés sous les mêmes climats que Genghizcan, ne s'étoient déchaînés avec plus de fureur, & n'avoient porté aussi loin le ravage & la destruction. Ce fut alors que les Corasmiens, chassés de leur pays, s'enfuirent, au travers de l'Asie, jusque sur les terres du soudan d'Egypte, qui les employa contre Jérusalem, où ces

barbares égorgerent tous les Chrétiens, & détruisirent le Saint-Sépulcre. Tandis que Genghizcan tonne à l'orient de la Mer Caspienne, ses généraux armés de ses foudres traversent la Perse, pénètrent dans l'Aderbigiane, & se repliant vers le nord, au travers des rochers & des glaces du Caucase, ils portent la mort dans le Captchac, & la terreur dans la Russie. Kiovie, capitale pour lors de ce vaste pays, les voit en tremblant sur les bords du Borysthène, à la poursuite de ses troupes vaincues. Après avoir fixé dans le Captchac, le siége d'une branche de leur empire, les Mogols passent le Volga; & laissant par-tout sur leur passage des traces de sang, comme les titres de leur possession, ils retournent, par le nord, rejoindre leur souverain dans la Bukarie. Vainqueur de tant de nations, prêt à porter la guerre dans l'Inde, il éprouve le même sort qu'Alexandre; mais dans le sens

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

contraire. Les Macédoniens se croyoient perdus, s'ils étoient traînés à l'orient du Gange : les Mogols regardoient comme un exil leur séjour à l'occident de ce fleuve. Pendant que Mogli, le plus vaillant de ses capitaines, étendoit, dans la Chine, l'empire de son maître, Genghizcan, retiré à Karacorom, méditoit de nouveaux désastres. Le royaume de Tangut, alors très-florissant & très-peuplé, fut le dernier théâtre de ses cruelles victoires. Il n'avoit laissé dans ce pays que des cadavres, & se préparoit à retourner dans la Chine, pour achever d'exterminer les Niutché, ses anciens ennemis, lorsqu'il fut surpris de la mort, en 1227. Ce conquérant, fondateur du plus vaste Empire qui ait jamais écrasé notre hémisphere, fit des loix, qu'il crut propres à conserver dans sa nation cette simplicité rude & farouche, à laquelle il attribuoit ses succès. Les voici telles que les

rapporte l'historien Pachymere.
 « Peuples , éloignez - vous des
 » délices. Soyez contens des
 » choses les plus communes. Ai-
 » mez - vous les uns les autres.
 » Ne cherchez point l'intérêt per-
 » sonnel ; n'envisagez que l'in-
 » térêt public. Point de recher-
 » ches dans les choses de la vie.
 » Faites usage de tout ce qui peut
 » nourrir ; il n'y a point de vian-
 » des impures. Prenez plusieurs
 » femmes pour multiplier votre
 » race ; chargez-les des soins do-
 » mestiques ; vous ne devez en
 » prendre que de vos armes & de
 » vos chevaux. N'acquérez point
 » d'immeubles ; ne vous arrêtez
 » pas à bâtir des maisons ; n'ayez
 » point de racine sur la terre
 » comme les arbres ; foyez libres
 » & toujours prêts à changer de
 » demeure , selon qu'il vous fera
 » utile. Vous n'avez besoin que
 » d'habits & d'alimens. Si quel-
 » qu'un manque de nourriture ,
 » que son arc & ses fleches lui en

BAUDOUIN
 II.
 V A T A C E.
 An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

» fournissent, ou qu'il en tire des
 » veines de son cheval : s'il a be-
 » soin d'une substance plus forte,
 » qu'il remplisse de sang l'inté-
 » rieur d'une brebis, & le fasse
 » cuire sous la selle de son che-
 » val ; il y trouvera un repas so-
 » lide. Si vous rencontrez en che-
 » min quelque piece de peau ou
 » d'étoffe , attachez - la à votre
 » manteau ; elle servira à le ré-
 » parer, quand il en fera besoin,
 » & il durera autant que vous ».
 Tel fut le code de Genghizcan ,
 où l'on voit quelques semences de
 la loi naturelle répandues entre des
 plantes sauvages.

XXIV.

Exploits des
 Mogols en Eu-
 rope.

C'eût été un bonheur pour l'es-
 pece humaine , d'être enfin déli-
 vrée de ce fléau de la terre , s'il
 n'eût laissé quatre héritiers de sa
 valeur meurtrière, nourris de sang
 entre ses bras. Il leur partagea ses
 Etats. Quoiqu'Octai ne fût que le
 troisième, il le nomma pour lui
 succéder dans le nom & la puis-
 sance de grand Khan ; & la volonté

de ce pere , aussi respectée de ses farouches enfans , que celle de Dieu même , loin d'allumer entre eux aucun sentiment de jalousie , n'excita que leur zèle pour l'élévation d'Octai & la prospérité de son regne. Occupé des guerres de la Chine , Octai n'abandonna pas les conquêtes que son pere avoit faites en Occident. Il les poussa même beaucoup plus loin. Trois cens mille hommes sous le commandement de Batou son neveu , petit-fils de Genghizcan , pénétrèrent en Russie , prirent Moscou par capitulation , & contre la foi du traité , passerent au fil de l'épée une grande partie des habitans. Les provinces voisines furent désolées , le grand Duc défait & tué : ses successeurs se rendirent tributaires des Mogols. Trois ans après , en 1239 , Batou rentre en Russie , s'empare de Kiovie & de plusieurs autres villes , tandis qu'un de ses généraux ravage la Pologne , la Silésie , la Moravie , brule la ci-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

tadelle de Lublin , met tout à feu & à sang jusqu'à la Vistule , & retourne en Russie , chargé de butin. Ils reviennent en Pologne pendant l'hiver , passent la Vistule sur les glaces , saccagent Sendomir , & s'avancent jusqu'à trois lieues de Cracovie. De retour en Russie , ils rassemblent de nouvelles troupes , & reviennent pour la quatrième fois faire de nouveaux ravages. Les Polonois font un effort pour se délivrer de ces cruels ennemis ; ils sont taillés en pièces ; Cracovie est réduite en cendres. Les habitans d'Uratisslau mettent eux-mêmes le feu à leur ville , après en avoir enlevé leurs femmes , leurs enfans & tout ce qu'ils possèdent. Les Mogols , après avoir ravagé la Cujavie , marchent à Lignitz , où ils gagnent une grande bataille sur les troupes de Pologne & de Silésie , commandées par le duc Henri , qui y perd la vie. La Moravie fut , pendant un mois , le sanglant théâtre de leurs

cruautés. En 1242, ils entrèrent en Hongrie au nombre de cinq cens mille hommes, & battirent les troupes que le roi Béla avoit envoyées pour leur fermer l'entrée de ses états; il ne fut pas mieux les défendre lui-même. Renfermé dans Pesth, lâche témoin des désastres de ses sujets, il les laissoit impunément en proie à ces conquérans féroces, qui n'épargnoient ni âge, ni sexe. Enfin ne craignant que pour lui-même; il s'enfuit en Esclavonie. Coloman son frere, plus courageux, rassembla toutes les forces du royaume, & malgré sa valeur, à peine put-il sauver sa vie, laissant sur le champ de bataille un nombre infini de Hongrois. La terre demeura jonchée de cadavres, de têtes, de troncs mutilés, & de membres dispersés par l'espace de deux journées de chemin. Varadin, la plus grande ville & la plus peuplée du pays, fut prise & cruellement saccagée.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE,

An. 1242.

Qu'on se représente tous les excès de la rage la plus brutale, de l'impiété la plus sacrilège de la part d'un vainqueur altéré de sang, & ivre de débauche, cette ville infortunée éprouva toutes ces horreurs. Perg, Agria, Strigonie, furent traitées avec la même barbarie, & cette furieuse tempête, après avoir désolé la Bosnie, la Servie, la Bulgarie, traversa le Danube & les Palus Méotides, emportant dans son climat natal les dépouilles sanglantes de la moitié de l'Europe.

XXV.

Consternation de toute l'Europe.

Abulfarage termine cette invasion des Mogols d'une manière toute différente. Il rapporte que Batou, après avoir ravagé le pays des Slaves, se mit en marche pour aller détruire l'empire de Constantinople : mais que les rois Francs s'étant réunis, vinrent à sa rencontre, sur la frontière de Bulgarie; & qu'après plusieurs combats, les Mogols furent tellement défaits, que jusqu'à son temps ils

n'osèrent plus attaquer les Grecs & les Francs. Cet Auteur écrivait trente ou quarante ans après ces événemens, à la fin du regne de Michel Paléologue, ou au commencement d'Andronic ; mais il vivoit à Matatie, au bord de l'Euphrate ; & la distance des lieux peut produire dans l'histoire, autant d'erreur, que l'éloignement des temps. Son récit ne s'accorde pas avec celui des autres historiens, & paroît démenti par l'impression de terreur que ces barbares laisserent après eux dans l'Europe entière. L'alarme universelle ajoutoit encore des fables à ce que cette nation avoit de terrible. On publioit que les Tartares n'avoient ni les sentimens, ni même la forme des autres hommes ; qu'ils portoient une tête de chien, & se nourrissoient de chair humaine. Tous les princes, craignant leur retour, travailloient à se mettre en défense ; quelques-uns leur députoient des ambassa-

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1242.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1242.

deurs. On ordonnoit de toutes parts des prieres & des jeûnes. Le Pape envoya des moines dans leur pays, pour les convertir, & leur prêcher l'humanité évangélique. L'empereur Frédéric appelloit toute l'Europe au secours de l'Allemagne. Blanche, mere de Louis, trembloit pour la France; & comme elle témoignoit ses frayeurs à son fils : *Rassurez-vous, ma mere*, lui répondit ce prince intrépide; *espérons au secours du ciel : si ces barbares viennent nous attaquer, nous les enverrons en enfer, ou ils nous enverront en paradis.*

XXVI.

Le Sultan
d'Icône s'allie
avec Vatace.

An. 1243.

Acrop. c. 41.

Du Cange,
h. fl. l. 4. c. 29.

De Guignes,
h. fl. des Huns,
l. 11.

Une autre armée de Mogols causoit les mêmes allarmes au Sultan d'Icône. Après une bataille, où ses troupes ne rendirent point de combat, ces barbares s'étoient répandus dans la Cappadoce, avoient pris Sivas, ruiné Césarée, & menaçoient d'envahir le reste de ses états. D'un autre côté, Baudouin, abandonné des Comans, dénué

d'argent & de troupes, cherchoit du secours pour se soutenir contre Vatace. Le besoin mutuel les invitoit à se réunir. Baudouin fut le premier à proposer une ligue : elle fut acceptée par Kaikhosrou ; & pour affermir cette alliance , le Sultan demandoit en mariage une des parentes de l'Empereur , promettant de lui laisser le libre exercice de sa religion , & de faire bâtir une église chrétienne dans toutes ses villes : il faisoit même entrevoir d'heureuses dispositions au baptême. Des conditions si avantageuses furent favorablement écoutées. Baudouin envoya en France demander , pour le Sultan , sa niece , fille de sa sœur Elisabeth & d'Eudes de Montaigu. Vatace , qui étoit pour lors à Nymphée , plus vigilant & plus adroit que Baudouin , fut bientôt instruit de ces démarches secretes , & vint à bout de faire rompre le traité déjà conclu. Le Sultan comprit aisément , qu'à l'alliance d'un

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1243.

prince foible & chancelant , il devoit préférer celle de l'Empereur Grec , plus puiffant , plus voifin du péril , & par conféquent plus intéreffé à ne pas laiffer forcer la barriere qui couvroit fes propres états. Les deux princes fe rendirent à Tripoli , fur le Méandre , où le Sultan fit jetter un pont de bois , pour établir la communication entre les deux camps. Là , ils renouvellement les traités déjà faits auparavant , & jurèrent enfemble une ligue offensive & défensive , qu'ils firent confirmer par le ferment de tous les feigneurs de part & d'autre. Après s'être donné des marques de bienveillance , par des préfens réciproques , ils fe retirèrent , l'Empereur à Philadelphie , le Sultan à Icône. Cette confédération n'eût pas , fans doute , arrêté les Mogols , fi Kaïkaous , fuccesseur de Kaïkhofrou , ne les eût prévenus par fa foumiffion. Il leur envoya

des ambassadeurs , pour demander humblement la paix ; & elle lui fut accordée , à condition qu'il payeroit un tribut annuel , & qu'outre l'argent , il donneroit des chevaux , des chiens de chasse , des habits , & d'autres fournitures convenables à une nation conquérante , qui ne portoit avec elle que ses armes & son courage féroce.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1243.

La nouvelle alliance avec le Sultan d'Icône , mettoit en sûreté la frontiere orientale de l'empire. Vatace , tranquille de ce côté-là , & craignant peu de la part des François , passa le reste de l'année à Lampsaque , occupé de ces soins généreux , qui font la primitive & la vraie destination des princes , nommés autrefois les peres & les pasteurs des peuples. Il prit les moyens de faire refleurir les arts , & de rendre l'abondance à ces campagnes fertiles & riches , devenues pauvres & stériles , par les ravages de tant de guerres. Un

XXVII.

Sageſſe du
gouverne-
ment de Va-
tace.

Gregoras ,

l. 2. c. 6.

Acrop. c. 411

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1243.

mal plus pernicieux encore que la guerre, qui passe & ne détruit que les surfaces, parce qu'il est perpétuel, pénètre jusqu'aux entrailles, & ruine jusqu'aux espérances, c'étoit l'avidité cruelle des Empereurs précédens, qui, sous mille noms divers, avoient tellement multiplié les impôts, que tous les efforts de l'agriculture ne pouvoient fournir à leur dévorante rapacité. Aussi les terres étoient-elles abandonnées: plus de laboureurs, ni même de propriétaires: ce n'étoient que des landes incultes, hérissées de ronces & d'épines. Vatace résolu de vivre de ses propres domaines, sans que ni sa table, ni ses équipages, ni ses plaisirs, ni même ses libéralités, pussent peser sur ses sujets, prit de ces terres désertes, autant qu'il en falloit pour suffire modestement aux besoins de la grandeur. Il eut soin de les mettre en valeur; & selon la qualité du terroir, il y fit jetter des semences,

ou planter des vignes. Les revenus de ses récoltes firent toutes ses richesses , qui ne coutoient plus à ses peuples aucun soupir. Une partie de ses possessions fut réservée pour les bois , ou mise en pâturages , qu'on vit bientôt peuplés d'une immense quantité de bétail , & bordés de vastes métairies , où des volatiles de toutes especes ne cessoient d'éclore au profit du prince. Il faisoit vendre ces produits de la terre & des animaux , ne rougissant pas d'être marchand , plutôt que ravisseur. Qu'on me permette un trait , qui seroit indigne de l'Histoire , si l'économie rustique n'enoblissoit pas des détails que l'opulence avilit. En peu d'années , il revint à Vatace un profit si considérable des œufs de ses métairies , qu'ayant mis à part l'argent provenu de leur vente , il en fit faire pour l'Impératrice une couronne d'or enrichie de pierreries d'un grand prix. Il ne borna pas à sa seule

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1243.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E .

An. 1243.

maison des dispositions si sages ; il voulut que ses parens , que toute la noblesse suivît son exemple ; que tous les seigneurs devinssent agriculteurs , & qu'ils trouvassent dans leur administration domestique de quoi vivre selon leur rang , sans fouler leurs vassaux. Ces vues paternelles & vraiment royales , aussi étendues qu'elles étoient bienfaisantes , descendirent jusqu'à la dernière classe de ses sujets. Ne se fiant pas à des aumônes casuelles , pour la subsistance des indigens , il assigna des fonds de terre aux hôpitaux établis pour les vieillards , les invalides , les malades , & mit à leur tête , non pas des surveillans , dont la dignité immobile est si souvent dupe des subalternes ; mais des administrateurs actifs & clairvoyans , connus pour leur probité & leur intelligence , qui , toujours en mouvement , veilloient par eux-mêmes aux travaux , aux récoltes , aux exploi-
tations ;

tations, aux ventes, aux emplois, ne rendant compte qu'au prince, qui n'avoit d'autres ministres que son infatigable vigilance. En peu de temps l'empire de Vatace sortit comme du tombeau, & reprit une nouvelle vie. La terre ouvrit son sein fécond; les campagnes furent couvertes, les greniers remplis. Un commerce utile rouloit sur tous les chemins, &, comme le sang dans les veines, portoit la nourriture à tous les membres de l'état. Plus d'exactions, plus d'expédients de finance, plus de fortune qui ne vînt lentement par le travail. Si la méchanceté des hommes ne s'éteignit pas dans leur cœur, du moins ne fut-elle pas agacée par la misère, qui engendre tant de crimes : gouvernement toujours désiré, rarement obtenu, & trop heureux pour durer longtemps sur la terre.

Cette paix active & laborieuse valut des conquêtes. Une extrême disette dont les Turcs furent af-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1243.

XXVIII.

Richesses des
Turcs, ap-
portées dans
l'Empire.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E .

An. 1243.

fligés , les força de payer tribut à l'industrie des Grecs. Ils vinrent chercher les vivres que leurs terres leur refusoient. On voyoit les chemins de l'empire couverts d'une foule d'hommes , de femmes , d'enfans , qui venoient changer pour du bled ou de l'orge , leur or , leur argent , leurs étoffes. Un bœuf , une brebis , un chevreau , une mesure de grains , étoient d'un plus grand prix que les plus beaux ouvrages de leurs manufactures. Toute l'opulence des palais de ces barbares couloit à grands flots aux cabanes des Grecs ; & le fisc du prince se trouva bientôt enrichi de leurs trésors.

XXIX.

Edits somp-
tuaires.

Après avoir ouvert à ses sujets cette nouvelle source de richesses , il fit réflexion qu'elle se perdrait bientôt , s'il leur permettoit de s'épuiser en dépenses ruineuses. Les malheureux Grecs , perdus de luxe & de mollesse au milieu de leur indigence , se refusoient le nécessaire , pour se vé-

tir d'étoffes précieuses, artiste-
ment travaillées, que l'Assyrie,
la Perse, l'Italie leur vendoient à
grand prix. Vatace défendit, par
édit, à tous ses sujets, de quelque
condition qu'ils fussent, l'usage
des étoffes étrangères, sous peine
d'être déclarés infâmes, eux &
toute leur famille. Il ne permit
d'employer que celles dont la ma-
tiere seroit produite & mise en
œuvre dans ses états. *Le Prince,*
disoit-il, ne peut changer l'usage
des choses nécessaires à la vie; mais
il a autorité sur celles qui sont de
mode & de fantaisie: il est le maître
de leur donner vogue ou de les dé-
créditer. Soumis lui-même aux loix
de la nature, il doit régner sur le
caprice. La volonté de Vatace,
mais une volonté constante & sou-
tenue de l'exécution, fit tomber
toutes ces superfluités. Les sei-
gneurs, à son exemple, furent les
premiers à ne s'habiller que d'é-
toffes du pays; & l'or qui s'alloit
perdre auparavant en des mains

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1243.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1243.

XXX.

Froid excessif.

étrangères, ne sortit plus des limites de l'empire, dont il encouragea l'industrie.

Sur la fin de cette année, Vatace quitta Lampsaque avec sa cour & son armée, pour se rendre à Peges. Dans ce voyage, le 18 Décembre, comme il étoit campé à Sigrène, il fut surpris tout-à-coup d'un froid excessif. Pendant deux jours & deux nuits, un vent violent & glacé portant dans le visage des tourbillons de neige, ôtoit la vue & la respiration. Tout le camp demeura comme enseveli, & trois cens personnes, tant hommes que femmes, y perdirent la vie. Jamais, au rapport des plus avancés en âge, on n'avoit senti un froid si rigoureux. Au bout de deux jours l'air s'étant un peu adouci, on se remit en marche au travers des monceaux de neige, où il falloit à grande peine s'ouvrir un passage, & l'on arriva enfin à Peges. L'Empereur y attendit que la saison fût

devenue plus traitable. Il se rendit alors à Nymphée, où il séjourna jusqu'au printemps.

La trêve conclue pour deux ans entre Baudouin & Vatace, étoit près d'expirer ; & malgré les grands secours reçus de France & d'Italie, l'Empereur François, qui manquoit également de valeur & d'intelligence, n'étoit pas plus en état de résister à un ennemi si habile & si courageux. Il prit le parti de retourner en Italie, implorer encore l'assistance du saint-siège. Le Pape lui avoit déjà montré son zèle, en appliquant aux besoins de Constantinople une partie des deniers levés pour la Terre-Sainte. Il avoit exhorté les prélats d'orient à contribuer d'une portion de leurs revenus. Il enjoignit alors au prince d'Achaïe, d'envoyer des troupes à Constantinople ; & pour l'engager plus volontiers à fournir ce renfort, il renouvela pour vingt ans la permission que le pape Honorius lui

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1244.

XXXI.

Baudouin en
Italie.

Innoc. epist.
Matth. Pa-
ris.

Rayvald.

Du Cange,
hist. l. 4. c. 30.
31.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1244.

avoit accordée, de lever une taxe sur les biens ecclésiastiques de sa principauté. Il déclara le patriarche de Constantinople, son légat dans toute l'étendue de l'empire; & ce prélat manquant du revenu nécessaire pour le maintien de sa dignité, il obligea les évêques de la Morée, de Négrepont, & des villes voisines de subvenir à son entretien. Mais Baudouin sentoît que le Pape ne pourroit le secourir que foiblement, tant qu'il auroit lui-même la guerre avec Frédéric. Innocent, ami de Frédéric, tant qu'il avoit été cardinal, étoit devenu son ennemi en montant sur le saint-siége, & les Papes soutenoient alors trois Croisades à la fois : pour la Terre-Sainte, pour Constantinople & contre Frédéric. Depuis qu'ils étoient devenus seigneurs temporels, ils confondoient leurs intérêts particuliers avec ceux de l'Eglise; leurs guerres se prêchoient, & prenoient le nom sacré de Croi-

sades. Baudouin travailla donc de toutes ses forces à réconcilier le Pape avec l'Empereur ; & ayant joint ses sollicitations à celles de Raymond , comte de Toulouse , il vint à bout de pacifier leurs différends. Le traité fut conclu à Rome le Vendredi - Saint , & le Pape s'en remit à l'arbitrage de Baudouin , sur quelques articles contestés. Frédéric , de son côté , voulut bien s'employer auprès de Vatace , pour obtenir , en faveur des François , la prorogation de la trêve pour un an. L'accord entre le Pape & Frédéric ayant été bientôt rompu , Baudouin , sans se déclarer contre Frédéric , passa en France avec le Pape , qui avoit convoqué à Lyon un concile général.

Quoique Frédéric parût tenir la balance égale entre l'Empereur François & l'Empereur Grec , son cœur penchoit du côté de Vatace , dont le caractère vif & hardi s'accordoit davantage avec le sien.

BAUDOUIN
II.
VATACE.
An. 1244.

XXXII.
Marcéline ,
maîtresse de
Vatace.
*Acrop. c. 52.
& ibi Not. Al-
lat.*
*Gregoras ,
l. 2. c. 7.*

BAUDOUIN

II.

VATACE

AN. 1244.

Pachym. l. 5.

c. 6.

*Allat de
ecclef. or. &
eccid. perf.
consensu, l. 2.*

c. 14.

*Du Cange,
hist. l. 4. c. 30.*

l. 5. c. 6.

*Fleury, hist.
eccl. l. 83.*

art. 14.

Il écouta volontiers la demande de Vatace, qui après avoir longtemps pleuré l'impératrice Irène, cherchoit enfin à se consoler dans un second mariage. Frédéric lui donna pour femme Anne, sa fille naturelle, sœur de Mainfroi, qui fut dans la suite roi de Sicile. Comme cette princesse étoit encore fort jeune, son pere, en composant sa petite cour, mit à sa suite, pour l'instruire & guider la jeunesse, une femme nommée Marcésine, dont les agrémens de l'esprit & l'éclatante beauté effaçoient les qualités de sa maîtresse. Vatace, âgé d'environ cinquante ans, n'étoit encore que trop sensible. Marcésine s'aperçut de sa foiblesse ; & n'ayant pas l'ame assez haute pour préférer l'honneur à la fortune, elle rendit tous ses filets, & y attira le prince par tous les appas de la coquetterie. De gouvernante de l'impératrice, elle devint sa rivale, & se fit un point d'honneur de s'élever au-

dessus d'elle. Vatace, aveuglé par sa passion, se prêta sans réserve à l'ambition de sa concubine. Il la revêtit des ornemens impériaux : les plus brillans équipages, les pierreries les plus précieuses, furent le prix des faveurs de Marcésine. Elle devint l'idole des courtisans prosternés, & dans la cour, ainsi que dans le cœur de l'Empereur, elle éclipsoit l'épouse légitime. Ce fol amour eut la récompense, dont ces sortes de femmes peuvent payer l'esclavage de leur maître ; les remords du prince & le mépris des sujets.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1244.

La passion de Vatace n'avoit pas étouffé dans son ame tout sentiment de religion. Les reproches de sa conscience jettoient dans ses plaisirs une mortelle amertume : il gémissoit de ses fers, sans avoir la force de les rompre. C'est ce qui parut évidemment dans une rencontre, où sa maîtresse recut un affront qu'il ne se permit pas de venger. Il y avoit au Mont Athos un

XXXIII.
Hardieffe de
Blemmydas.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1244.

ecclésiastique célèbre par sa science & par la sainteté de ses mœurs. Détaché de tout intérêt, élevé au-dessus des sens, ne craignant & n'espérant rien que dans l'autre vie, vrai philosophe, jugeant de tout sans haine & sans faveur, il étoit même exempt de la contagion du schisme, au milieu duquel il vivoit. Sa vertu austère jusqu'à la dureté poursuivoit le vice sans ménagement, jusque sous le dais & la pourpre : défaut plus rare & moins dangereux pour les princes que le vice opposé. Il avoit même souvent osé porter aux oreilles de Marcésine de vives remontrances. Il se nommoit Nicéphore Blemmydas. Abbé d'un monastere, il y avoit fait bâtir une église en l'honneur de saint Grégoire Thaumaturge, où il passoit une partie du jour & de la nuit dans la priere & dans les exercices d'une fervente piété. Un jour, pendant qu'on célébroit le saint sacrifice, il entend un grand bruit au-dehors.

C'étoit Marcésine , qui par curiosité venoit visiter cette église. Elle étoit environnée de la pompe impériale, & d'un essain de courtisans qui bourdonnoient autour d'elle. Au premier avis de son approche , Blemmydas frémissant d'horreur , & ne pouvant souffrir qu'une corruptrice scandaleuse vînt profaner les saints mysteres par ses regards , & la maison de Dieu par sa marche impure , fait fermer les portes ; & malgré les coups , les cris , le tumulte de l'escorte , il défend de les r'ouvrir. Marcésine ne put passer au-delà du vestibule. Il fallut s'en retourner avec honte , & l'on peut bien s'imaginer quelle fut la colere d'une femme hautaine & adorée. Toute la cour étoit en agitation , les gens de bien , en petit nombre , trembloient pour Blemmydas & n'osoient le défendre ; les flatteurs s'exhaloient en invectives , & souffloient à l'envi le feu de la rage dans le cœur de leur divinité. Elle va se jeter aux pieds

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1244.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1244.

de l'Empereur, & lui demande vengeance, non pas tant pour elle-même, disoit-elle, que pour sa majesté audacieusement outragée par cette insulte. Tous les courtisans, de concert avec elle, s'écrioient qu'il n'étoit point de châtiment assez rigoureux pour ce fanatique insolent. Mais la voix de la conscience parloit plus haut qu'eux au cœur de Vatace. Les larmes coulerent de ses yeux; & poussant un profond soupir, *Cessez, dit-il, cessez de m'exciter à punir un homme juste. Il me respecteroit davantage, si je me respectois moi-même. Je recueille ce que j'ai semé.* Ces paroles causerent à Marcésine une confusion plus grande que l'affront même; mais elle fut, apparemment par ses artifices, étouffer ces heureuses dispositions; & l'Histoire ne dit pas si Dieu, par un jugement terrible, mais juste, n'abandonna pas jusqu'à la mort ce prince infortuné, quoique d'ailleurs si estimable, à

son habitude criminelle. Blemmydas , pour justifier sa conduite , publia une lettre encyclique , dans laquelle , après avoir raconté ce scandaleux événement , il débite les sentimens les plus héroïques. **sur** le zèle dont une ame chrétienne doit être embrasée , & sur le mépris qu'elle doit faire des plus grands périls & de tous les supplices , lorsqu'il s'agit d'arrêter les profanateurs. Les auteurs Grecs & Latins rapportent avec admiration ces belles maximes. Pour moi , je l'avouerai , dans les circonstances où se trouvoit Blemmydas , je ne verrois rien de plus beau ni de plus héroïque qu'un intrépide silence.

Le concile convoqué à Lyon s'ouvrit l'année suivante , le 26 Juin. Baudouin y assista , ainsi que le patriarche de Constantinople. L'Empereur étoit assis à la droite du Pape , les autres princes à sa gauche. Le patriarche , qui tenoit le premier rang avant ceux d'Antioche & d'Aquilée , exposa l'état

BAUDOUIN
II.

V A T A C E.
An. 1244.

XXXIV.
Baudouin au
Concile de
Lyon.
An. 1245.
Matth. Pa-
ris.

Raynald.
Du Cange,
hist. l. 4 c. 32.
Fleury, hist.
eccles. l. 82.
art. 23. & suiv.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1245.

déplorable de son église, réduite à trois suffragans, de trente qu'elle avoit eus auparavant; les Grecs ennemis de l'Eglise Romaine, ayant poussé leurs conquêtes jusqu'aux portes de la ville impériale. L'empereur Frédéric fut excommunié dans ce concile, avec tout l'appareil de l'indignation pontificale; & entre les reproches dont on le chargeoit, le Pape prétendit lui faire un crime du mariage de sa fille avec un schismatique. On s'occupa sérieusement du secours de Constantinople, & jamais le saint-siège n'avoit ouvert des sources d'argent si fécondes, si les sommes eussent été exactement recueillies, & fidèlement administrées. Les bénéficiers non résidens, sans cause légitime, devoient contribuer de la moitié de leurs revenus, du tiers ceux qui résidoient, & dont le revenu excédoit cent marcs d'argent, l'Eglise Romaine du dixieme. Quelque temps après le Concile, le

Pape , non content de tant de subventions , ordonna que les biens mal acquis , soit par usure , soit par quelque fraude que ce fût , dont la restitution ne pourroit se faire aux personnes lésées ; les legs pieux laissés à la discrétion des exécuteurs testamentaires ; les aumônes exigées pour la rémission des péchés , seroient appliquées au soulagement de l'Empire François. Il exhorta les évêques à exciter pour cet important objet la charité des fidèles , & les Croisés à presser leur voyage , les encourageant par les privilèges affectés aux Croisades. Il déclara de plus , que tant que Baudouin feroit la guerre , nulle puissance ecclésiastique ne pourroit le frapper de censure , ni mettre en interdit les terres qu'il possédoit en France & en Allemagne , à moins qu'elles n'y fussent nommément assujéties par le saint-siége. Tant de taxes pieuses , de réglemens pécuniaires , d'encouragemens de toute

BAUDOUIN.

II.

VATACE.

An. 1245.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1245.

espece, ne donnerent que des espérances. Baudouin, plus propre à mendier des secours qu'à les mettre en œuvre, passa toute cette année & la suivante à la cour du roi de France, qui pouvoit bien lui donner des subsides, mais non pas le courage nécessaire pour défendre ses états.

XXXV

Vatace en
Bulgarie.

An. 1245.

Acrop. c. 42.

43. 44.

*Raynald.**Du Cange,*
hist. l. 4. c. 33.

Bien différent de ce prince, qu'on voyoit sans cesse traîner ses besoins & ses infortunes dans toutes les cours de l'Europe, Vatace trouvoit ses ressources en lui-même. Sa vigilance & son activité profitoient de toutes les conjonctures. Comme les Grecs n'avoient pour lors rien à craindre des Tartares, Vatace laissa en orient son fils Théodore, & passa l'Helléspont, à dessein de visiter ses domaines d'occident, qui s'étendoient jusqu'à Zichna, près de la ville de Serres. Il apprit en chemin que le jeune Caloman, roi des Bulgares, venoit de mourir, & qu'il ne laissoit pour suc-

cesseur que son frere Michel, encore en bas âge. C'étoit une occasion d'exécuter enfin ce qu'il méditoit depuis long-temps. Arrivé à Philippes, il consulta ses principaux officiers, sur le dessein qu'il avoit d'attaquer la Bulgarie, & de commencer par le siège de Serres. Tous furent d'avis que *l'entreprise étoit téméraire ; que ne s'étant mis en campagne que pour la visite de ses états, il ne s'étoit fait suivre ni des troupes ni des machines nécessaires pour un siège de cette importance ; qu'avec si peu de forces, il risquoit l'honneur de ses armes & la réputation acquise par tant de succès ; qu'il étoit dangereux de réveiller si à contretemps la valeur des Bulgares, que la fortune de l'empire tenoit alors endormie.* Mais le grand domestique, Andronic Paléologue, soutint au contraire : *qu'il falloit profiter de la foiblesse où se trouvoit la nation Bulgare, sous le regne d'un enfant ; qu'en attaquant Serres, on*

BAUDOUIN

II.

VATA CE.

An. 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

ne risquoit que de lever le siège ; ce qu'on pourroit faire sans honte, en offrant aux Bulgares une paix, qu'ils n'auroient garde de refuser, même avec des conditions honorables à l'empire. Cet avis étoit du gout de Vatace. Il marcha à Serres, & fit ses dispositions pour l'attaque. Serres, autrefois une des plus grandes villes de la Macédoine, n'étoit plus qu'une place ouverte & sans défense, depuis qu'elle avoit été prise & démantelée par Joannice : mais il avoit laissé sur pied la citadelle, assez forte pour soutenir un long siège. Le Bulgare Dragotas y commandoit. Pour forcer les murs de la ville, dont les brèches n'étoient rebouchées que d'une maçonnerie fort basse, sans chaux ni ciment, Vatace n'employa que les valets de l'armée, qui ayant emprunté des épées & des fleches, se couvrant de planches en façon de boucliers, avancerent fièrement au son des trompettes ; & trouvant peu de résistance, s'acquit-

terent du pillage mieux que n'auroient pu faire leurs maîtres. Les habitans qui n'avoient pu trouver place dans la citadelle, vinrent implorer la clémence de l'Empereur, qui leur accorda la vie. Dragotas, homme sans courage & sans expérience, voyant l'ennemi si près de lui, prit l'épouvante; & sans attendre la sommation, rendit la place à l'Empereur. On le récompensa d'une somme d'argent. Il promit de livrer encore Méléanique, où il faisoit sa résidence ordinaire, & se mit en devoir de tenir parole.

Cette opération étoit d'autant plus facile, que le commandant de la place se trouvoit alors, par une violente attaque de goutte, hors d'état même d'apprendre ce qui se passoit dans la ville. Un habitant nommé Nicolas Manclabite, instruit du dessein de Dragotas, & plus habile que lui, le prévint; non pas pour traverser sa trahison, mais pour lui en en-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

XXXVI.

Villes Bulgares qui se donnent à Vatace.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

lever le mérite, & la récompense de la part de l'Empereur Grec. Cet homme hardi, sans procéder par de lentes manœuvres, & des sollicitations secrètes, éleva sa voix en pleine place publique, & d'un ton de harangueur : « Que faisons-nous ? » s'écrioit-il ; que n'avons-nous » pas souffert de l'enfance de Caloman, & de l'injustice de ses » ministres ? Nous espérons du » moins qu'il guériroit nos plaies, » lorsqu'il seroit parvenu à l'âge » où l'homme de bien & le méchant homme commencent à » prendre une route différente. » Nous l'avons perdu dans ce moment critique ; & nous voilà » retombés sous la main d'un maître encore plus jeune. Est-ce » donc notre destinée, de passer » notre vie à servir de jouet à des » enfans, & à pleurer autour d'un » berceau obsédé de tyrans subalternes ? L'Empereur Grec approche : il nous tend les bras.

» Courons nous mettre sous la pro-
 » tection d'un maître éclairé &
 » bienfaisant. Il a sur nous des
 » droits imprescriptibles. Ce pays
 » appartient à ceux dont il est l'hé-
 » ritier. Nous sommes Grecs ; nos
 » peres sont sortis de Philippopo-
 » lis : & s'il y a parmi nous des
 » Bulgares , qu'ils tournent les
 » yeux vers Nicée , ils y verront
 » la fille de leur roi Asan , assise
 » sur les degrés du trône , avec
 » son mari Théodore , héritier
 » présomptif de l'empire. Un prin-
 » ce sage & expérimenté fait al-
 » léger le joug sur la tête de ses
 » peuples , qu'un enfant laisse écri-
 » ser ». Ainsi parloit Manclabite ;
 & il persuada. Plus de cinq cens
 habitans se rendirent au camp de
 Vatace , & lui porterent les hom-
 mages de toute la ville. Ce fut
 ainsi que , sans tirer l'épée , Va-
 tace se trouva maître de Mélé-
 nique , & de grand nombre d'au-
 tres places , tant au voisinage du
 mont Rhodope , qu'au septentrion

BAUDOUIN
 II.
 VATACE.
 An. 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

de l'Hebre, & même bien avant en Macédoine. Scopia, Prosaque, la Pélagonie, tout le pays jusqu'à Prilape, se soumit à lui comme de concert. Le roi Bulgare se tint heureux de convenir avec Vatace, que celui-ci se contenteroit de ces acquisitions, sans faire aucune entreprife ultérieure. L'historien George Acropolite, qui rapporte ces succès, dit qu'étant lui-même secrétaire du prince, il fut chargé de les mander à toutes les villes de l'empire, par des lettres scellées du sceau impérial, & que c'étoit une coutume établie chez les princes Grecs, d'instruire eux-mêmes leurs peuples des heureux événemens, pour leur en faire partager la joie.

XXXVII.

Complot formé contre Démétrius, despote de Thessalonique.

Acrop. c. 45.

45.

Du Cange, hist. l. 4. c. 33.

Par cet accroissement de l'Empire Grec, du côté de l'occident & du septentrion, Vatace, déjà maître de l'orient, tenoit l'Empire François enfermé dans ses états, & comme bloqué de toutes parts. On étoit à la mi-Novembre; &

après un voyage plus fécond en conquêtes que la plus heureuse campagne, ce prince ne songeoit qu'à retourner à Nicée, lorsque sa bonne fortune lui offrit encore un royaume. Une mort prématurée avoit enlevé Jean, despote de Thessalonique, au grand regret de ses peuples, qui perdoient en sa personne un prince sage, juste, vertueux, chaste au milieu de la jeunesse. On dit qu'il avoit dessein d'embrasser la vie monastique, & que sous la pourpre il en faisoit le noviciat, par des exercices journaliers. C'étoit un excès de piété, dans lequel ne fut pas en danger de tomber son frere Démétrius, qui lui succéda. Celui-ci, pour éviter ce prétendu ridicule, donna tête baissée dans l'excès opposé. Toujours environné de libertins, il se livra à toutes sortes de débauches. Surpris un jour par un mari, & ne s'étant sauvé qu'en sautant par une fenêtre, il fut long-temps à guérir

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

de ses blessures. Vatace lui rendit peu après un bien meilleur service, en lui ôtant un pouvoir aussi dangereux pour lui, que funeste à ses sujets. Les Seigneurs les plus distingués, las d'obéir à un maître qui savoit si peu se gouverner lui-même, conspirèrent contre lui, en grand nombre. Spartène & Campan étoient à leur tête. Campan, par commission de tous, va secrettement trouver Vatace; & lui offre la possession de Thessalonique, s'il veut renouveler à cette grande cité ses anciens privilèges. L'Empereur s'y engage par serment. Tout étant convenu sur la manière de l'exécution, il marche vers Thessalonique, & mande à Démétrius de se rendre auprès de lui, pour s'acquitter de l'hommage qu'il lui doit. Le jeune prince, par le conseil des conjurés même, qu'il consulta comme ses plus fidèles amis, résolut de n'en rien faire. On lui persuada que

Vatace

Vatace avoit de mauvais desseins. Cependant la conférence de Campan avec Vatace transpira par quelque endroit : on l'accusa de trahison. A cette nouvelle , Spartène appréhendant qu'on ne découvrit le complot , court au prince , affecte la plus grande colère contre ce perfide , demande en grace qu'on le fasse venir devant lui , & dans la chaleur d'une violente invective , il s'emporte jusqu'à le frapper ; & le prenant par la barbe , *Prince* , dit-il , *mettez-moi entre les mains ce scélérat ; je saurai bien lui faire avouer son crime , & je vous en rendrai bon compte.* Démétrius charmé de ces démonstrations de zèle , abandonne le criminel à Spartène , qui le traîne à sa maison , & l'enferme avec lui. Là , tandis qu'ils se divertissoient ensemble , Spartène fait de temps en temps entendre de grands coups , qui , sans tomber sur son ami , étoient accompagnés de ses cris , & faisoient trembler tout

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

le voisinage. Après avoir donné à cette question effrayante le temps qui leur parut convenable, Spartène ramene Campan devant Démétrius; & jurant par la tête du prince, il proteste que Campan est aussi innocent que Spartène; *Et vous savez, prince, ajouta-t-il, s'il est un homme au monde qui vous soit plus dévoué que moi.* Démétrius fut pleinement satisfait, & n'eut que des excuses à faire d'avoir été trop crédule.

XXXVIII.

Vatace maître de Thessalonique.

Pendant que cette comédie se jouoit dans le palais du despote, Vatace avançoit, & arriva au pied des murs. Il mande une seconde fois Démétrius, qui, suivant toujours les mêmes conseils, refuse encore de sortir. L'Empereur demeure quelques jours campé devant la ville, attendant l'effet de la promesse des conjurés. Enfin le moment arrive, les portes s'ouvrent, toute l'escorte de Vatace entre l'épée à la main, & s'emparc de toutes les rues. Démé-

trius se sauve dans la citadelle. Sa sœur Irène, veuve d'Asan, roi des Bulgares, vient se jeter aux pieds de l'Empereur ; & fondant en larmes, elle le supplie de pardonner à la jeunesse de son frere, & s'il veut le punir, du moins de ne pas le priver de la vue. L'Empereur, qui estimoit cette vertueuse princesse, lui accorda la grace qu'elle demandoit, & la traita avec beaucoup d'honneur. Il fit venir devant lui le jeune prince, qui portoit dans les graces de sa figure tous les attraits de la volupté, sans avoir, ni dans son esprit ni dans son ame, aucun frein capable de le retenir. Vatace le méprisant trop pour daigner lui faire des reproches, le fit conduire en Asie, & enfermer dans le château de Lenticianes. Il donna le gouvernement de Thessalonique, à son grand domestique, Andronic Paléologue. Il ne pouvoit mieux dédommager cette ville de ce qu'elle avoit souffert sous son dernier

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1246.

prince. Andronic joignoit à la science de la guerre toutes les vertus civiles. Son fils Michel, que nous verrons dans la suite relever l'Empire Grec, fut chargé du soin de Méléniqne, de Serres, & du pays d'alentour. La défense des autres places fut confiée à des officiers d'un mérite reconnu; mais avec ordre d'obéir au grand domestique, que Vatace établissoit comme viceroi de tous ses domaines d'occident. Ces contrées perdirent bien-tôt cet excellent gouverneur. Andronic tomba malade; & étant prêt de mourir, il se fit couper les cheveux, pour expirer avec la tonsure monastique, selon la dévotion à la mode de ce temps-là. Théodore Philès fut envoyé pour le remplacer. Après avoir pourvu à la sûreté & au bon ordre de ces nouvelles provinces, Vatace couronné d'une gloire d'autant plus éclatante & plus pure, qu'elle n'avoit pas coûté une goutte

de sang , ni aux vaincus , ni au vainqueur , retourna , au mois de Décembre , en Asie , ayant augmenté de moitié les domaines dont il jouissoit à son départ. Il n'étoit cependant pas maître de toute la partie occidentale de l'Empire , entre l'Archipel & le Golphe Adriatique. Outre la Morée , & l'Achaïe , partagées entre les François & les Vénitiens , outre les montagnes de Theffalie & de la Macédoine , occupées par une peuplade de Valaques , deux princes Grecs possédoient encore une assez grande étendue de terre dans ces provinces. Théodore l'Aveugle , pere de Jean & de Démétrius , en cédant Theffalonique à ses enfans , s'étoit réservé plusieurs villes , avec le titre de despote ; & Michel-Ange Comnène , fils naturel de ce despote d'Epire , qui s'étoit rendu également formidable aux Empereurs Grecs & François , avoit conservé une partie de la Theffalie. Ils avoient tous

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An, 1246.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1247.

XXXIX.

Vatace prend
Zurule.*Acrep. c. 47.**Du Cange,**hist. l. 4 c. 34.*

deux des traités avec Vatace, qui les regardoit comme ses vassaux, & leur laissoit la jouissance de leurs états.

La trêve de trois ans étoit expirée, & les forces des François ne s'étoient point rétablies dans cet intervalle de repos. Vatace, résolu de n'en point prendre qu'il n'eût entièrement recouvré l'empire de ses prédécesseurs, après avoir passé l'hiver à Nymphée, rassembla ses troupes, traversa l'Hellespont, & marcha à Zurule, pour resserer davantage Constantinople. Zurule, aujourd'hui Chiorli, à l'entrée de la presqu'île de Thrace, au fond de laquelle est située Constantinople, étoit alors une place importante : c'étoit la clef de la presqu'île, l'entrepôt des marchandises qui venoient du reste de la Thrace, la route d'Andrinople, le rendez-vous ordinaire des troupes, lorsqu'on les rassembloit pour entrer en campagne. Les François & les Grecs se disputoient sans

cesse la possession de cette ville. Vatace s'en étoit rendu maître ; les François l'avoient reprise avec le secours des Comans, & Anseau de Cahieu, le plus renommé pour lors d'entre les seigneurs François, en avoit le gouvernement. Quoiqu'il eût travaillé à la mettre en état de défense ; cependant, lorsqu'il apprit la marche de Vatace, n'espérant pas pouvoir y tenir long-temps, il n'osa l'attendre, & se retira à Constantinople, laissant dans la place sa femme Eudocie. C'étoit ; à son avis, une sauve-garde assurée, Eudocie étant sœur de l'impératrice Irène, que Vatace avoit tendrement aimée : mais l'Empereur Grec, peu susceptible de ces considérations domestiques, sans croire manquer de respect à sa défunte épouse, forma le siège, fit jouer ses machines, ruina en peu de jours toutes les défenses, & maître de la ville, il fit monter sa belle-sœur sur un beau cheval, &

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1247.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1247.

XL.

Démarches
de Baudouin
en France &
en Angleter-
re.

*Matth. Pa-
ris.*

Raynald.

*Du Cange,
hist. l. 4 e, 35.*

la renvoya ainsi à Constantinople. Il laissa sortir en liberté la garnison ; & profitant de l'ardeur de ses troupes , il alla attaquer Bizye , qu'il prit sans beaucoup de peine.

Vatace faisoit des conquêtes , & Baudouin sollicitoit des aumônes. Depuis le concile de Lyon , il étoit demeuré à la cour de France , & ne cessoit d'intéresser en sa faveur la piété du roi & la compassion de Blanche sa mere. Elle lui fit rendre libéralement le comté de Namur , sans exiger les cinquante mille livres de l'engagement. Louis retira à ses dépens grand nombre de reliques , qui avoient décoré la chapelle du palais de Constantinople , & que Baudouin avoit engagées à plusieurs particuliers , dans les besoins de l'état. Elles furent apportées à Paris , & l'Empereur en fit au roi une donation authentique. Il passa une seconde fois en Angleterre , pour demander un nouveau secours ; & , pour l'obtenir plus aisé-

ment, Matthieu Paris rapporte qu'il se disoit parent de Henri III, qui regnoit alors. Pour rallentir la bonne volonté des princes Catholiques en faveur de Baudouin, Vatace donnoit quelque espérance de se soumettre à l'Eglise Romaine. La reine de Hongrie, sa belle-sœur, y travailloit sérieusement, & le Pape animoit, par ses lettres, le zèle de cette princesse : mais ce fut sans succès. Les soins religieux d'Innocent en eurent davantage auprès de Jaroslaw, grand duc de Russie, qui renonça vers ce temps-là au schisme des Grecs.

L'année suivante 1248, lorsque Louis se préparoit à cette expédition fameuse, qui fit tant d'honneur à sa personne & tant de mal à son royaume, Baudouin retourna enfin à Constantinople. Il paroît qu'après tant de sollicitations, il n'y rapporta que son indigence. Dès le mois d'Octobre de cette année, il renvoya en France l'im-

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1247.

XLI.

L'impératrice Marie en France.

An. 1248.

*Du Cange, hist. l. 4. c. 35.
L'art de vérifier les dates, p. 549.*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1248.

pératrice sa femme, avec pouvoir d'engager toutes les terres qu'il possédoit dans le royaume, pour acquitter des sommes empruntées à divers marchands. M. Du Cange dit que cette princesse fut envoyée alors pour continuer ses poursuites auprès du roi & des autres princes en faveur de l'empire. Mais c'eût été bien mal prendre son temps pour tirer de l'argent de Louis, épuisé en ce temps-là par les prodigieuses dépenses d'une nouvelle croisade. Il est même très-vraisemblable que ce furent les préparatifs de cette entreprise, qui avoient mis le roi & le royaume hors d'état de fournir à Baudouin de plus grands secours. D'ailleurs Louis n'étoit plus en France au mois d'Octobre; il étoit parti d'Aigues-Mortes vers la fin du mois d'Août, & séjournoit alors en l'île de Chypre, où il passa l'hiver.

XLII.

Démarches
du Pape pour
la réunion de

Tandis que Louis combattoit en Egypte pour subjuguier les Sarrasins, le pape Innocent travailloit

à ramener les Grecs au sein de l'Eglise ; mais ces deux conquêtes se refuserent également à leurs efforts. Deux ans auparavant le Pape avoit envoyé en orient , avec la qualité de légat , Laurent , de l'ordre des Freres Mineurs , auquel il avoit recommandé d'attirer les Grecs par la douceur , en les protégeant contre l'oppression , & en procurant par toutes sortes de voies canoniques la réparation des torts qu'ils auroient soufferts de la part des Latins. Laurent fut bien reçu du Patriarche Grec , qui résidoit à Nicée. C'étoit Manuel II , que M. Fleury , dans son Histoire Ecclésiastique , confond avec Manuel premier , dit Charitopule , mort depuis vingt-huit ans. Manuel avoit succédé à Méthodius , successeur de Germain Nauplius. Il étoit engagé dans le mariage , ce qui n'étoit pas contraire aux loix de l'Eglise Grecque ; d'ailleurs pieux , respectable par ses mœurs , mais ignorant. Il montrait des dis-

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1249.

l'Eglise Grec-
que.*Innoc. epist.**Acrop. c. 51.**Du Cange*
*hist. l. 5. c. 1.**Fleury, hist.*
*eccles. l. 83.**art. 13.**Vérif. des*
dates, p. 258.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1249.

positions assez favorables à la réunion; & le Pape, sur les bonnes espérances que Laurent lui en donnoit par ses lettres, envoya Jean de Parme, général des Freres Mineurs, qui, par la sainteté de sa vie, s'attira la vénération des Grecs, sans vaincre leur opiniâtreté. Il se fit cependant écouter de Vatace, qui, soit de bonne foi, soit par politique, fit partir des ambassadeurs pour traiter avec le Pape; mais ces envoyés ayant été dépouillés en chemin par des brigands, furent obligés de retourner en Asie sans achever leur voyage, & la mort du Pape & de Vatace rompit le cours de cette négociation.

XLIII.

Guerre dans
l'île de Rhodes.

An. 1250.

Acrop. c. 48.

Du Cange,
hist. 5. c. 2.

Les François de Constantinople firent en ce temps-là une incursion en Bithynie, & furent aisément repoussés par Vatace aux environs de Nicomédie. Jean Gabalas, gouverneur de Rhodes, frere de ce Léon, qui, vingt-cinq ans auparavant, s'étoit révolté dans cette

isle, étoit alors à la cour de l'Empereur. Pendant son absence, une flotte génoise, ayant abordé de nuit, surprit la ville de Rhodes, & s'empara de l'isle entière. Aussitôt, par ordre de l'Empereur, Jean Cantacuzène, qui se trouvoit au voisinage, étant gouverneur de Lydie & de Carie, passe dans l'isle avec le peu qu'il avoit de troupes, combat les Génois, & reprend plusieurs places. Ayant reçu un renfort considérable, il assiége la ville de Rhodes, où les Génois, abondamment pourvus de vivres, étoient en état de soutenir un long siège, ayant chassé une partie des habitans, & s'étant emparés des biens de tous. Cependant la vigueur de Cantacuzène, ses attaques vives & continuelles les auroient bientôt réduits, sans un secours imprévu qui leur arriva. Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe, & Hugues, duc de Bourgogne, qui alloient en Terre-Sainte avec une flotte bien garnie

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1250.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1250.

de troupes, passerent par Rhodes, & consentirent volontiers à laisser aux Génois plus de cent de leurs meilleurs cavaliers. Ceux-ci commencerent par une sortie, qui obligea les Grecs fort maltraités à lever le siège & à se retirer dans Philerème. Les cavaliers laissant ensuite les Génois à la garde de la place, se chargerent de battre la campagne, pour amener des convois & enlever ceux des ennemis; en sorte qu'en peu de temps les Grecs, comme assiégés eux-mêmes, furent réduits à la disette. Cependant Vatace étant venu à Nymphée, fit en diligence équiper à Smyrne une grande flotte, & embarquer trois cens chevaux. Il en donna le commandement à Théodore Contostéphane, revêtu de la dignité de Protosébastes; & non content de l'instruire de vive voix, il lui donna par écrit le détail des opérations qu'il devoit faire. La fidélité du général à suivre les leçons d'un maître si expérimenté,

le rendit vainqueur. Les cavaliers auxiliaires furent tous taillés en pieces. Les Génois renfermés dans la place, s'y défendirent pendant quelques jours ; mais enfin, perdant courage, ils se rendirent, à condition d'avoir la vie sauve. On les conduisit à l'Empereur, très-disposé, par son humanité naturelle, à leur faire grace, même sans capitulation. L'isle de Rhodes entra ainsi sous la puissance de Vatace.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1250.

Deux voyages déjà faits par Baudouin en Italie & en France n'avoient pas rétabli ses affaires, soit qu'il n'eût pas tiré du Pape & des princes d'assez grands secours, soit qu'il ne sût pas en faire usage. Il y retourna en 1251, faisant encore l'humiliant personnage de prince indigent. Il y a apparence qu'il y fut accompagné de Nicolas de Plaisance, patriarche de Constantinople ; car ce prélat mourut cette année à Milan. Ce ne fut qu'après deux ans de vacance,

XLIV.

Troisième

voyage de
Baudouin en
Occident.

An. 1251.

*Innoc. epist.**Joinville**hist. de saint**Louis.**Du Cange,**hist. l. 5. c. 2.**L'art de vé-**rifier les da-**tes, p. 298.*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1251.

causée sans doute par les dissensions ordinaires du chapitre de Sainte-Sophie, que le pape Innocent nomma, pour remplir ce grand siège, son chapelain Pantaléon Justiniani, noble Vénitien, qu'il revêtit de la qualité de son légat. En l'absence de l'Empereur, Philippe de Touci faisoit l'office de régent de l'empire. Il étoit, par sa mere, petit-fils d'Agnès de France & de Théodore Branas. Ce seigneur vint trouver le roi Louis en Terre-Sainte, lorsqu'il s'occupoit à fortifier la ville de Césarée; & ce qui marque l'extrême indigence à laquelle étoit alors réduite la cour de Constantinople, c'est que le régent eut besoin que le roi répondît pour lui d'une somme de cinq cens livres tournois à un marchand de Valenciennes. Louis le retint pendant un an auprès de lui, avec neuf autres chevaliers.

XLV.

Conduite de
Vatace à l'é- Les voyages de Vatace, bien
différens de ceux de Baudouin,

étoient des conquêtes. Il s'étoit proposé d'achever ce qu'avoit commencé Lascaris , & de regagner tout ce qu'avoit fait perdre l'incapacité de leurs prédécesseurs. Pour pouvoir tourner sans obstacle & sans diversion toutes ses forces contre les François , il avoit fait la paix avec les Turcs d'Icône , détruit le royaume de Thessalonique , subjugué une partie de la Bulgarie , & forcé le roi Bulgare à se contenter de ce qu'il avoit bien voulu lui laisser de ses états. Il ne lui restoit à craindre que la famille des princes d'Epire : elle étoit réduite à deux têtes ; Théodore l'Aveugle , maître de quelques places en Theffalie , & Michel le Bâtard , qui avoit réuni tous les domaines de son pere naturel & de ses oncles. Vatace espéra d'abord s'attacher ce prince par un mariage. Michel demandoit pour Nicéphore , son fils aîné , la princesse Marie , petite-fille de Vatace , & l'Empereur y consentit.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1251.

gard de Michel d'Epire.

*Acrop. c. 49. & seq.**Gregoras , l. 2. c. 8.**Pachym. l. 1. c. 7. & 12.**Cantacuz. l. 1. c. 17.**Phrantzes , l. 1. c. 1. 2.**Du Cange , hist. l. 5. c. 5.*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1251.

Théodora , femme de Michel , vint à Peges , où la cour étoit alors , amenant avec elle son fils , pour lui faire voir sa fiancée , & confirmer cette alliance par la présence des contractans. Elle reçut de Vatace l'accueil le plus honnête ; & après avoir tiré parole que le mariage seroit célébré l'année suivante , elle retourna en Thessalie avec son fils. Le mariage ne se fit que six ans après.

XLVI.

Guerre de Vatace en Thessalie.

Ce traité , qui sembloit assurer la paix , ne tint pas long-temps contre les mauvais conseils de Théodore l'Aveugle. Michel , entraîné par ce prince , & par son inconstance naturelle , attaque les villes qui appartenotent à l'empire , & ravage leur territoire. Cette nouvelle infidélité met Vatace en mouvement. Il assemble une grande armée , & passe l'Hellepont , accompagné de ses meilleurs officiers , entre lesquels , celui qui tenoit le premier rang par son mérite , étoit Nicéphore Tar-

chaniote , gendre du grand domestique Andronic Paléologue , & son successeur dans cette dignité. C'étoit lui qui , quinze ans auparavant , avoit si bien défendu Zurule contre les François ligués avec le roi des Bulgares. L'Empereur se rendit à Theffalonique , & marcha vers Bodène , résidence de Théodore l'Aveugle. A son approche , celui-ci prenant l'épouvante , abandonne cette ville , & va se réfugier auprès de Michel , son neveu. L'Empereur assiége la ville , & l'oblige bientôt à se rendre. Il va camper au centre du pays sur le bord du lac d'Ostrobe ; & comme Michel , à la tête d'un camp volant , ne s'arrêtoit nulle part , & qu'il étoit impossible de l'atteindre avec une grande armée , il envoie sur les terres du despote un détachement de sa cavalerie , sous le commandement d'Alexis Stratégopule , de Michel Paléologue , fils d'Andronic , & de plusieurs autres officiers , avec

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

AN. 1251.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

AN. 1251.

ordre de ravager le pays , de combattre Michel par-tout où ils le rencontreroient , & de l'assiéger , si n'osant tenir la campagne , il se renfermoit dans quelque place. Ces troupes pillant la contrée , rapportoient leur butin au camp de l'Empereur , qui le distribuoit à toute l'armée. Mais l'inaction à laquelle il se voyoit forcé , & qu'il regardoit comme contraire à sa gloire , l'affligoit sensiblement , & ses soldats n'étoient pas moins impatiens. Ils voyoient à regret que le temps de la campagne se passoit sans aucune action décisive. A ce mécontentement se joignoit la crainte de manquer de vivres : l'hiver approchoit , & tout le pays étoit dévasté. Pour prévenir la disette , Vatace fit apporter de Bérée , sur des mulets & des chameaux , une abondance de provisions. Dans ces conjonctures embarrassantes , un seul homme causa une révolution favorable à l'Empereur. Théodore Pétraliphe te-

noit par ses alliances aux deux partis : sa sœur étoit femme de Théodore l'Aveugle ; sa femme étoit fille de Démétrius Tornice , mort depuis quelque temps au service de l'Empereur , dont il étoit l'ami le plus zélé & le principal ministre. Pétraliphe avoit préféré le parti de sa sœur ; il tenoit pour Michel la ville de Castorie , & avoit le plus grand crédit dans cette partie de la Thessalie. Il vint se donner à l'Empereur , & entraîna avec lui tout le pays. Castorie , Deabolis , l'Albanie presque entière arborèrent sur leurs murs les drapeaux de Vatace. Michel , allarmé de cette désertion soudaine , qui le dépouilloit d'une grande partie de ses états , se détermina à sauver le reste , en se réconciliant avec l'Empereur. Il lui envoya demander la paix , qui lui fut accordée à des conditions très-dures , que la nécessité le força d'accepter. Outre les villes qui s'étoient déjà données à l'Empereur , il lui cédoit

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1251.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1251.

encore Prilepe , Belèse & Croie en Albanie ; il lui mettoit entre les mains le jeune Nicéphore & Théodore l'Aveugle. Ces deux princes conduits au camp d'Ostrobe , y furent reçus d'une manière bien différente ; Nicéphore avec le titre de despote , & honoré comme gendre de l'Empereur ; Théodore , auteur de tous les troubles , chargé de fers comme un captif , dont on enchaînoit enfin le génie turbulent & ennemi de la paix.

XLVII.

Michel Paléologue accusé.

An. 1252.

L'Empereur ayant passé l'hiver à Bodène , y laissa le gros de son armée sous le commandement de plusieurs officiers , entre lesquels étoit Michel Paléologue. Il partit après Pâques avec un détachement , pour aller faire la visite des places qu'il venoit d'acquérir , les mettre en état de défense & y établir le bon ordre. Il employa six mois à ces soins dignes d'un monarque , & ne revint à Bodène qu'en automne. Il reprit alors le

chemin de l'Hellespont pour repasser en Asie. Pendant qu'il étoit dans le camp d'Ostrobe, ce Nicolas Manclabite, qui s'étoit acquis sa confiance en lui livrant Mélénique, lui avoit déferé Michel Paléologue comme coupable de trahison. Vatace, occupé alors de son expédition contre le despote, avoit remis à un autre temps une discussion si importante, qui demandoit un long examen. Il s'étoit contenté d'environner Michel de personnes affidées, qui observoient secrètement toutes ses démarches, avec ordre de l'arrêter au moindre soupçon. La conduite de l'accusé ne leur avoit donné aucune occasion d'exécuter cet ordre. Vatace, à son retour, étant arrivé à Philippes en Macédoine, se voyant libre de tout autre soin, voulut éclaircir cette affaire, qui lui caufoit de l'inquiétude. Il fit assembler le conseil en grand nombre, nomma des juges & des assessseurs, & revêtit ce jugement

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1252.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1252.

de la forme la plus authentique. Manclabite produisit deux officiers, dont l'un étoit venu lui révéler l'entretien qu'il avoit eu avec son camarade sur le compte de Michel Paléologue. On fit parler ces deux officiers. Le premier accusoit l'autre de lui avoir dit : *Que les Paléologues étoient nés pour l'empire , & que la chose n'étoit rien moins qu'impossible ; que Michel Paléologue épouserait la fille du despote Michel , & qu'il l'aideroit à monter sur le trône , dont le despote lui assurerait la succession.* L'autre, soit pour rendre justice à Paléologue, soit par attachement pour lui, se sacrifioit lui-même pour le sauver : il ne nioit pas qu'il n'eût tenu ce discours ; mais il protestoit que c'étoit un projet enfanté dans son imagination ; que Paléologue l'ignoroit absolument & n'y avoit aucune part. L'autre soutenoit au contraire que ce dessein lui avoit été communiqué comme formé par Paléologue.

gue. Faute de témoins qu'on pût produire, on remit la décision à un combat singulier en champ clos, selon la coutume absurde de ces temps-là. Le défendeur fut vaincu & porté par terre avec plusieurs blessures. En cet état on l'interrogea de nouveau; il persista dans la négative; on le condamna à avoir la tête tranchée. Lorsqu'on lui eut bandé les yeux, & qu'il attendoit le coup de la mort, on le pressa encore de dire la vérité; il répondit constamment qu'il l'avoit dite, & qu'il aimoit mieux mourir que de sauver sa vie par une calomnie. Vatace arrêta l'exécution, & le fit conduire en prison, où il fut gardé dans les fers.

Les juges, plus embarrassés que jamais, proposerent à Michel de se justifier par l'épreuve du fer ardent; c'étoit un globe de fer qu'on appelloit *le saint*. On se servit quelquefois d'un choc de charrue. Celui qui s'offroit à cette épreuve s'y

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1252.

XLVIII.

Il refuse l'é-
preuve du fer
ardent.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1252.

préparoit trois jours par le jeûne & la priere ; il avoit la main droite enveloppée d'un sac cacheté du sceau du Prince, & on le gardoit à vue, de peur qu'il ne fît usage de quelque friction capable d'amortir l'action du feu. Après ce temps on l'amenoit à l'Eglise, & l'enveloppe étant levée, il empoignoit hardiment de la main, toute nue, le fer rouge, & le portoit trois fois depuis l'autel jusqu'à la balustrade du sanctuaire. Pachymere, auteur grave, qui donne ce détail, témoigne qu'il a vu de ses propres yeux pratiquer plusieurs fois cette expérience, sans que le patient en reçut aucun mal au grand étonnement des spectateurs. Il est aussi difficile de le contredire, que de le croire. Quoique cette maniere de tenter Dieu fût déjà prohibée par plusieurs Conciles, une fausse & aveugle politique la maintenoit encore dans la cour des princes. Michel répondit froidement, *que si quel-*

qu'un l'accusoit personnellement, il étoit prêt à le démentir & à le combattre ; qu'il savoit attaquer & se défendre, mais qu'il ne savoit pas faire de miracles ; qu'il ignoroit le moyen de tenir dans sa main un fer ardent sans en être brûlé, à moins qu'on n'eût le secret de se métamorphoser en statue de marbre ou de bronze. Phocas, métropolitain de Philadelphie, prélat courtisan, se trouvoit alors auprès du prince ; pour faire un rôle dans cette tragédie, il adressa la parole à Michel : *Votre naissance, lui dit-il, demande de vous plus de courage ; pour votre honneur & pour celui de votre famille, il faut écarter de vous tout soupçon, & montrer votre innocence aux yeux de toute la terre. Justifiez-vous par l'épreuve sacrée qu'on vous propose, puisque vous ne pouvez le faire par témoins. Mon Maître, lui répondit Michel avec humilité, je n'ai pas les yeux assez bons pour voir rien de sacré dans cette opération. Je suis un pauvre pécheur qui*

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1252.

BAUDOUIN

II.

VATA CE.

An. 1252.

rampe dans la poussière de la terre. C'est à vous, homme céleste, qui conversez avec Dieu même, c'est à vous à faire des prodiges. Prenez le fer ardent dans vos mains sacrées, & mettez-le dans les miennes; je le recevrai avec résignation. Une invitation si honnête ne plut pas au métropolitain. Vatace rompit l'assemblée, sans être convaincu de l'innocence de Paléologue; mais tous les juges en furent persuadés. On admiroit dans un homme de vingt-sept ans la présence d'esprit, le sang-froid, la maturité d'un vieillard généreux, joints à l'intrépide courage de la jeunesse. Aussi Paléologue avoit-il dès-lors une grande réputation; doux, affable, complaisant sans bassesse, d'un commerce facile, également aimé des grands & des petits, des Grecs & des étrangers, chéri des jeunes gens, estimé des vieillards, dont il recherchoit plus volontiers la compagnie. La Providence, qui le desti-

noit à gouverner les hommes , le fit passer par cette épreuve , pour lui apprendre à ne pas croire trop aisément aux accusations , lorsqu'il feroit le maître de punir , & à ne s'écarter jamais des loix de la justice , lorsqu'il pourroit être injuste impunément. L'Empereur lui rendit cependant peu de temps après toute sa confiance , & le fit grand connétable. On dit même qu'il avoit eu dessein de lui faire épouser sa petite-fille Irène , & qu'il n'en fut détourné que par l'affinité des deux familles. Michel épousa ensuite Thédora petite-nièce de Vatace.

Cette grande affaire étant terminée d'une manière qui n'effaçoit pas tous les soupçons dans l'esprit de l'Empereur , il retourna en Asie. Mais voulant se défaire de toute inquiétude à l'égard d'un personnage , que sa noblesse & ses liaisons de parenté & d'amitié avec les premiers de l'empire , rendoient très-confidé-

BAUDOUIN
II.

VATACE.
An. 1252.

XLIX.
Vatace lui
rend ses bon-
nes graces.
An 1253.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1253.

nable, il chargea le Patriarche Manuel de l'examiner, de lui imposer la pénitence qu'il jugeroit convenable, & de lui faire prêter serment, qu'il seroit désormais fidèle à l'Empereur, & ne s'écarteroit jamais du zèle inviolable qu'il devoit à son Prince. Après ce nouvel engagement, il lui permit de reparoître à la cour, & lui rendit ses bonnes grâces. Il lui fit épouser, peu après, Théodora, que Jean, son neveu, avoit eue d'Eudocie, fille du despote Jean Comnène. Ce neveu, qui mourut dans sa première jeunesse, étoit né d'Isaac, frere de Vatace, décoré du titre de Sébastocrator. Eudocie, demeurée veuve encore fort jeune, se consacra au service de Dieu, dans un monastere, qu'elle enrichit de ses biens.

I.

Ambassade
au Pape pour
la réunion des
deux Eglises.

An 1254

Du Cange
hist. l. 5. c. 4.

Jean de Parme revint l'année suivante à Rome, de sa légation en Asie. Il étoit accompagné de deux Seigneurs de la cour de Vatace, & des évêques de Cyzique

& de Sardes, députés de la part de l'Eglise Grecque. Ces Ambassadeurs venoient proposer des conditions, sous lesquelles l'Empereur & l'Eglise Grecque consentoient à se réunir à l'Eglise Romaine. Voici ce qu'elles portoient en substance : *Que le Pape seroit reconnu comme Souverain Pontife & supérieur à tous les Patriarches ; qu'on lui rendroit honneur & obéissance ; qu'il auroit la première place dans les assemblées des Prélats ; que les ecclésiastiques qui auroient à se plaindre des jugemens de leurs supérieurs, pourroient appeller au Saint-Siège ; que le Pape en décideroit en dernier ressort , ainsi que des contestations qui surviendroient entre les prélats & les autres personnes attachées au service de l'Eglise ; qu'on déféreroit à ses sentimens en matiere de foi autant qu'ils ne seroient pas directement contraires aux décisions des Conciles & des Peres.* Ces propositions ne paroissent pas devoir être rejetées :

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1254.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1254.

quoiqu'insuffisantes , elles étoient propres à ramener insensiblement les Grecs à l'extinction du schisme. Mais les Ambassadeurs demandoient ensuite que le Pape fît rendre , à leur maître , la ville de Constantinople , & au Patriarche Grec , les droits du Patriarchat , dont cependant le Patriarche Latin conserveroit le titre , sa vie durant. Sur cet article le Pape répondit , *qu'il seroit contre l'équité de rien prononcer contre l'Empereur Latin , en son absence ; mais que n'ayant rien tant à cœur qu'une union parfaite dans l'Etat comme dans l'Eglise , il offroit sa médiation pour concilier les deux Princes , & que s'il ne pouvoit les accorder , il promettoit de rendre justice à Vatace , avec toute l'impartialité d'un arbitre équitable : que pour ce qui regardoit les Patriarches , c'étoit un point qui ne pouvoit être décidé que par un Concile ; qu'il en hâteroit la convocation , & qu'en attendant il étoit d'avis de laisser l'un*

& l'autre en possession : que si Vatace devenoit maître de la ville de Constantinople avant la tenue du Concile, les deux Patriarches partageroient ensemble la juridiction, de maniere que chacun la conserveroit sur les Eglises qui étoient actuellement de sa dépendance. Il parut bien, par le peu d'effet de cette négociation, qu'elle n'avoit rien de sincere de la part de Vatace, & qu'il n'avoit d'autre but que de détacher le Pape des intérêts de Baudouin.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1254.

Vatace, depuis son retour de Thessalie, avoit passé un an à visiter ses Etats, pour remédier aux désordres qu'avoit pu causer une absence de près de deux ans. Il retourna à Nicée à la fin de Février. Un soir, qu'assis sur son lit, il s'entretenoit avec quelques-uns de ses amis, il perdit tout-à-coup la parole, & tomba sans connoissance. Les remedes prompts & multipliés ne purent le faire revivre. Il demeura dans le même

LI.

Mort de Vatace.

An. 1255.

Acrop. c. 52.

Gregoras,

l. 2. c. 8.

Pachym. l. 1.

c. 23. 24.

Nangis. chr.

Matth. Pa-

ris.

Leo Allat.

de Eccles. or.

& occ. perp.

consens. Boi-

vin. not. in

Greg. p. 749.

Du Cange,

hist. l. 3. c. 6.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1255.

état cette nuit, le jour suivant & la nuit d'après. Enfin le second jour il revint à lui, mais avec une pâleur & une foiblesse extrême. Dès qu'il eut repris quelques forces, il se fit porter à Nymphée, pour s'y trouver le Dimanche des Rameaux, auquel il avoit coutume d'assister à une procession triomphante, qu'il célébroit avec grand appareil. Il passa en ce lieu les fêtes de Pâques, & s'acquitta, en ces saints jours, de tous les devoirs de la religion. Cependant sa maladie le reprenoit par intervalles, tantôt dans son palais, tantôt à cheval au milieu d'une promenade. Ses officiers attentifs à l'observer, l'environnoient dans ces fâcheux accidens, pour le cacher aux yeux du peuple, & le ramenoient en litier. Il passa six mois en cet état; le mal augmentoit de jour en jour; les accès devenoient plus fréquens; il dépérissoit à vue d'œil. Désespéré des médecins, il eut recours au Maître

souverain de la vie & de la mort ,
 & se fit porter dans une Eglise de
 Smyrne , très-fréquentée par une
 dévotion célèbre. Il n'y reçut point
 de soulagement ; & s'étant retiré
 dans un séjour délicieux , près de
 Smyrne , au milieu d'une agréable
 prairie , environnée d'eaux cou-
 rantes , comme il s'y trouvoit en-
 core plus mal , il partit pour re-
 tourner à Nymphée. La langueur
 mortelle dont il étoit atteint , ne
 lui permit pas d'aller jusqu'à son
 palais. Il se fit mettre à terre dans
 ses Jardins , proche de la ville ;
 & ayant fait dresser une tente ,
 il y expira le 30 d'Octobre , âgé
 de soixante ou soixante-deux ans ,
 après en avoir régné trente-trois.
 Son corps fut porté à Magnésie ,
 dans le monastere de Solandre ,
 qu'il avoit lui-même fait bâtir. Il
 ne laissoit qu'un fils , qui lui suc-
 céda. Ce fut un grand Prince , qui
 par la vigueur de son ame , re-
 leva l'empire Grec , que Lascaris
 avoit soutenu dans sa chute. Il

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1255.

BAUDOUIN

II.

VATACE.

An. 1255.

étendit ses Etats , autant par sa politique , que par sa valeur , & fut les gouverner avec sagesse. Guerrier sans témérité , évitant le sort incertain des batailles , s'y comportant en héros , habile à prendre ses avantages , prévenant les ennemis par sa promptitude , les fatiguant par sa patience ; il aimoit mieux cueillir plus tard les fruits de la victoire , que de les arracher teints de sang.

LII.

Ses libéralis

tes.

Plus admirable encore dans les opérations de la paix , il étoit libéral sans profusion , économe sans avarice , persuadé que les largesses inconsidérées des Princes coulent des veines de leurs sujets. Il avoit épargné de grandes sommes d'argent , qu'il tenoit en réserve dans la ville de Magnésie , pour être en état de fournir aux dépenses extraordinaires , sans fouler ses peuples par de nouveaux impôts ; & ce trésor n'étoit pas le fruit amer des extorsions & des rapines ; c'étoit le produit d'une prudente

économie. Attentif à retrancher les dépenses superflues , à modérer ses plaisirs , à veiller sur sa maison , qu'il ne laissoit pas piller par les officiers , comme un pays ennemi : il trouvoit de quoi récompenser généreusement les services ; il ouvroit les sources de la vie aux indigens , qui le nommoient leur pere. Il tiroit de la terre ses plus grands trésors , ne croyant pas qu'il fût indigne d'un prince de descendre aux détails de l'agriculture , source de richesses ; plus féconde & plus inépuisable que les mines des métaux les plus précieux. Il avoit divisé le territoire dont il étoit maître , en plusieurs cantons d'une certaine étendue ; à la tête de chacun étoit un receveur , homme de bien , qui se contentant d'un médiocre salaire , ne s'enrichissoit pas aux dépens du Prince & des sujets. Ce préposé étoit chargé de la subsistance des troupes , & renvoyoit le reste au trésor du prince , qui

BAUDOUIN

II.

V A T A C E.

An. 1255.

BAUDOUIN

II.

V A T A C E .

An. 1255.

étant instruit lui-même de la recette & de la dépense, & s'en faisant rendre compte, étoit rarement trompé, & ne l'étoit jamais impunément. A la mort de sa première femme, qu'il aimoit tendrement, la douleur le fit tomber dans une cruelle maladie. C'étoit des accès d'épilepsie, qui le prenoient fréquemment, & dont chacun sembloit être le dernier qui alloit le précipiter dans le tombeau. Tous les remèdes étant inutiles, il implora le secours de Dieu : il fit mieux encore, il imita sa miséricorde. Il tira de grandes sommes de ses trésors, & les distribua en aumônes aux indigens de ses Etats, dont il fit dresser un rôle. On rencontroit sur tous les chemins de l'empire, des mulets chargés d'or & d'argent, qui sous la conduite de distributeurs fideles, alloient porter la vie dans les cabanes, dans les chaumières, dans les plus tristes retraites de l'indigence ; sans compter les

libéralités qu'il consacroit aux Eglises & aux monasteres. Cette charité du prince lui mérita la grace qu'il demandoit : il recouvra la santé ; & apprenant que les courtifans en murmuroient , & prétendoient que ces profusions épuisoient l'Etat , il leur ferma la bouche , en adressant , en leur présence , la parole au Patriarche. « Saint Pere , lui dit-il , que les » aumônes que je répands sur les » besoins de mes sujets , ne vous » donnent point d'inquiétude : » soyez persuadé sur ma parole » d'Empereur , que je n'en ai rien » pris sur les revenus de l'Etat ; » je n'y emploie que ceux de mes » domaines , qui fournissent à ma » subsistance , & à celle de mes » pauvres sujets , que je regarde » comme ma famille. Les produits » de mes terres & de mes trou- » peaux se multiplient par la bonté » Divine , sous la direction des » hommes intelligens & désinté- » ressés , qui servent Dieu & les

BAUDOUIN

II.

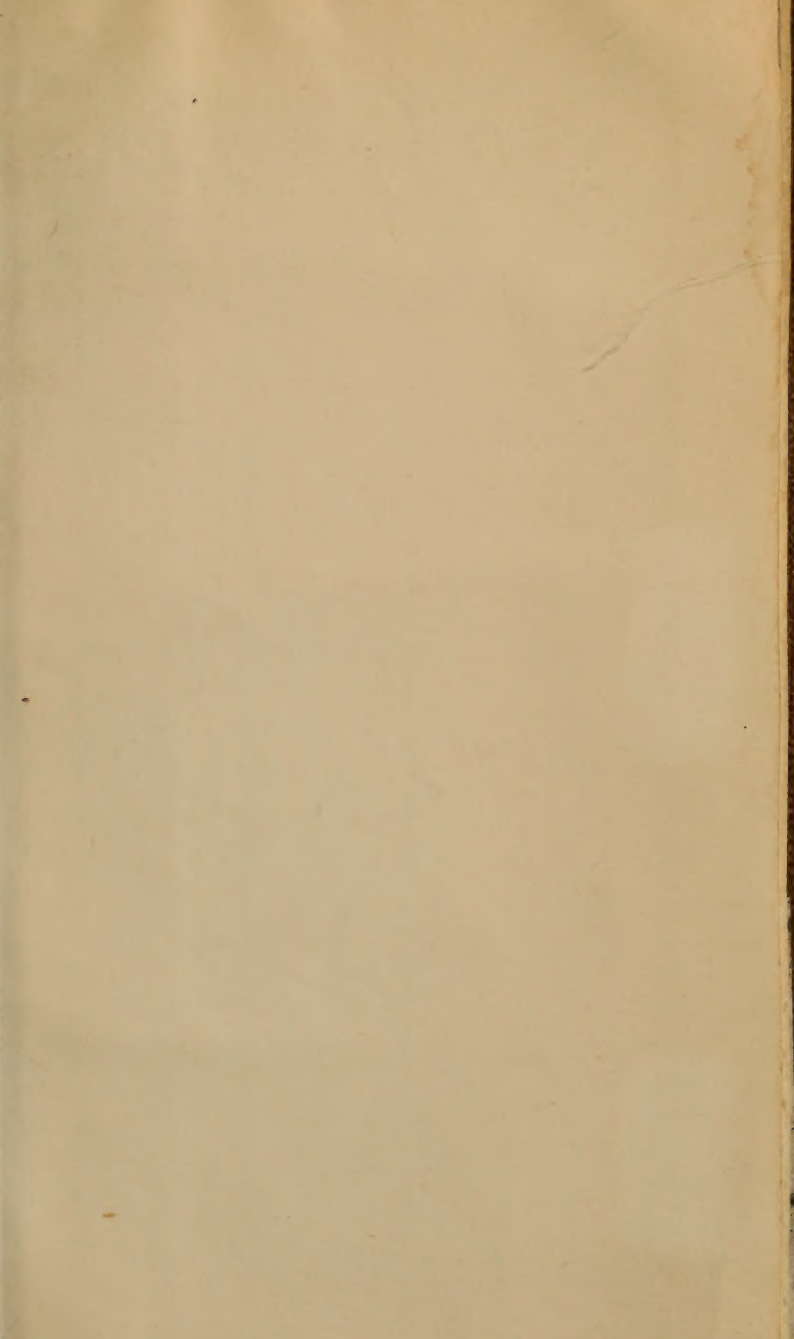
VATACE.

An. 1255.

BAUDOUIN**IL****VATACE.****An. 1255.**

» pauvres, en servant fidèlement
 » leur Empereur ». Ce prince, ver-
 tueux lui-même, croyoit à la ver-
 tu. Son œil attentif & pénétrant
 favoit la démêler au milieu de la
 corruption de son siècle. Ses re-
 gards se portoient au-delà du cer-
 cle de sa cour ; & sa fermeté
 éclairée soutenoit un serviteur utile
 malgré les cabales qui cherchoient
 à l'écartier.

Fin du Tome XXX.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

--	--	--	--	--



a39003



009567222b

